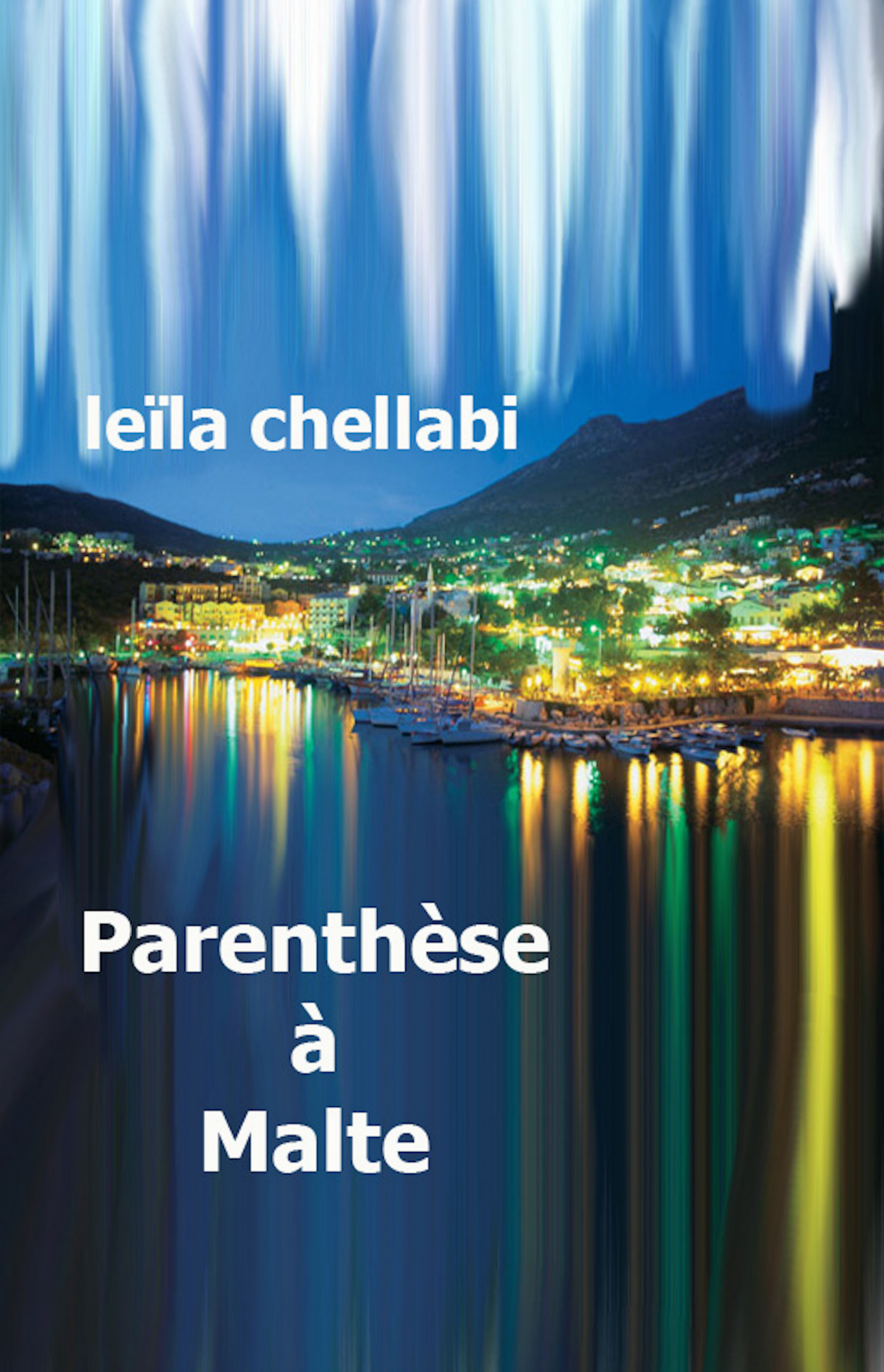

leïla chellabi
Parenthèse
à
Malte


leïla chellabi
Parenthèse
à
Malte

leïla chellabi

Parenthèse à Malte

LCenteur

Sandra la captive, la libre, la rebelle et la sage tour à tour et en même temps.
C'est un personnage attachant qui m'a entraînée en tant qu'auteur, dans sa destinée menée tambour battant avec détermination.
Je vous dédie, de Sandra, les prises de conscience et les réflexions pertinentes comme un pan de vie qui pour lui être personnel n'en est pas moins commun à chacun. La lire pour mieux se vivre.

LC

Comme un filet de maille essentiellement énergétique donc invisible, le corps dit éthérique pulse sa propre vie entre énergies divines et forces humaines psychiques et autres.
Ce corps énergétique est d'abord astral mais quand il développe son amplitude par-delà l'astral en suivant l'évolution initiatique qui en délimite les contours toujours repoussés, ce corps est la somme holistique de l'ensemble des énergies des corps subtils le composant.
Ce n'est pas facile à l'heure actuelle de vivre dans ce corps, cela comporte beaucoup de désavantages, mais aussi des avantages, dont certains peu compris et peu aisés à cerner pour qui n'a aucune idée de l'énergétique humaine.
Notamment cette cerise sur le gâteau commun à tous de l'évolution personnelle qui fait d'un initié le vecteur vers l'humanité, et pour elle, de tout ce qui étant de son acquis profite et bénéficie à tous et au monde, dans l'inconscience de la majorité qui n'en a aucune idée.
Tout cela est passionnant à vivre. Tout cela est parfois épuisant, mais seulement lorsque l'état de soins permanent que cela suppose est une forme de laboratoire où chacun trouve une place dès que le contact est établi. Et le contact peut être virtuel, c'est le seul cas

dans lequel le contact virtuel est très parlant car il dévoile dans le corps énergétique de l'initié vivant dans son corps éthérique, l'état exact de la personne en face, même cachée par un écran et un e-mail anonyme qui en dévoile plus que l'on ne peut le supposer a priori sur une personne que l'initié n'a pourtant jamais vue.

Plus le progrès avance dans la société pour aider les entreprises et les particuliers, plus l'éthérique, quand on vit dedans, est parlant, révélateur et clarifiant quant aux personnes et aux groupes. C'est parfaitement logique puisque les ondes émettent des vibrations qui entrent dans les corps éthériques et annoncent leurs couleurs et leurs qualités. Tout le monde est dans cet état vibratoire réceptif, mais très peu le savent parce qu'ils ne sentent rien et ne vivent rien de tout ce qui se passe sur ces plans vibratoires que la science, pourtant, débusque en aveugle parce que ses expérimentations ne sont pas des expériences humaines vécues, mais des déductions la plupart du temps quant à des découvertes, et cela met du temps, beaucoup de temps.

Combien de temps en effet a-t-il fallu pour que l'on ose dire que les ondes émises par les téléphones portables étaient nocives ? Et que l'on songe à interdire les portables aux enfants ?

Combien de temps faut-il pour tester un médicament, prendre toutes les précautions, le mettre en vente, le prescrire en toute confiance et s'apercevoir des années plus tard qu'il est dangereux, mais n'est-ce pas alors trop tard ?

C'est ainsi que les progrès offrent bien des avantages

et font aussi beaucoup de dégâts, humains s'entend. Il en fut de même pour l'amiante, cette liste n'est pas exhaustive et elle est déjà bien longue.

Il est donc évident que lorsque vivre dans son corps éthérique sera devenu le lot quotidien de chacun, alors personne n'aura besoin de faire des recherches pour savoir si un produit est bon ou pas, ce sera évident pour tous, et il est important de le savoir. Savoir que lorsque c'est dans et par le corps éthérique que l'on vit donne une sensibilité extrême – en ce qui concerne les hommes, le monde et tout ce qui fait partie de notre quotidien comme l'habitat, par exemple – et est un plus qui délivre du mouvement des autres parce que l'on est alors capable de vivre soi-même ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, dans son propre corps.

Si le Maître Tibétain a annoncé que vivre dans le corps éthérique d'une certaine façon densifié, c'est-à-dire comparable à un corps physique, et il l'est, renversait certaines situations et faisait de la sensibilité éthérique le nouveau sens du toucher, il est clair que lorsque l'on parvient à cet état, cela bouleverse la vie entière et fait de la vie quotidienne – en un premier temps lors de cette découverte et de cette aptitude tout initiatique – un enfer !

Puis, comme il n'y a jamais d'autre choix que d'assumer ce que l'on est, cela devient plus difficile et oblige à garder le silence, le temps probablement de s'affermir dans cette vie tout énergétique qui devient alors une expérience permanente dans le laboratoire de ses propres corps.

C'est une aventure pour laquelle on n'est pas objectivement préparé.

Mais c’est une aventure que l’on a choisie comme un service au monde et plus particulièrement à l’Humanité tout entière.
C’est du moins dans ma propre expérience un fait évident que je me permets de souligner, car sans cette vie de service, il est probable que j’aurais pété les plombs depuis bien longtemps. Mais la logique de l’enchaînement des révélations de Dieu accompagnant celle de l’initiation et de sa récapitulation sur ce plan physique donne un sens à une expérience personnelle à caractère universel et mondial parce que le sens de la vie, après tout, est celui du Divin en action à travers chacun, quand chacun fait de ce parcours la voie de tous avec des efforts, et des expériences qui sont à la fois collectives et individuelles.
C’est dans la naissance, par elle et avec elle, que la Volonté de Dieu s’exprime le mieux dans le destin qui suit et que personne ne saurait remettre en question. Quelques-uns le font, c’est ainsi que certaines destinées sont détournées par le libre arbitre des hommes et vont faire des bulles d’égoïsme et de pouvoir, d’orgueil et d’ignorance dans les rangs les plus huppés parfois, mais pas forcément, de la société qui en favorise, par ses structures et ses lois, les abus.
En principe, pour tout croyant, pour tout humaniste, la destinée, et donc le libre arbitre de chacun, peut s’aligner sur un destin avec lequel la conscience, ce jardin des fruits de l’évolution, fait bon ménage.
Tout dépend de Dieu, oui, mais ce tout dépend aussi des hommes et des femmes qui comprennent qu’aucun fatalisme n’est de mise dans la Volonté de Dieu telle

qu'elle s'exprime en chacun. Il suffit pour cela d'être à l'écoute et de ne pas croire que la Volonté divine, et bien qu'elle soit toute puissante, écrase, fait subir ou impose, pas du tout.

La Volonté divine est la souplesse même en ce qui concerne les hommes parce que Dieu nous aime et attend de voir comment nous pouvons, à chaque barreau de l'échelle de l'évolution, en comprendre le sens pour avancer comme des grands, en toute responsabilité.

Au terme de la ligne tracée par Dieu du destin, les limites propres à chacun installent une destinée qui peut ne pas aller dans le même sens.

Et c'est ainsi que certains peuvent se demander pourquoi, si Dieu existe, il permet tout ça !

Tout simplement parce que nous sommes libres, aussi.

Il n'y a que les hommes qui imposent leur volonté, comme Mugabe ou les dictateurs de par le monde. Dieu les observe usurpant un pouvoir tout humain à leurs propres fins… sous l'œil de Dieu pas de parade possible.

Et c'est pourquoi la perfectibilité de l'homme est la clé de son évolution, sa détermination à s'approcher de Dieu sa bouée de sauvetage, et le service quand il en choisit la voie, la justesse du sens donné à la vie pour aller de l'avant et ne penser qu'au futur pour ne pas reproduire les erreurs du passé et faire de la voie commune de l'évolution globale de l'Humanité tout entière, le socle ferme de la Volonté de Dieu à laquelle il se soumet, dans sa propre vie d'abord, puis de manière collective pour que le monde puisse vivre en paix et en toute sécurité.

Seulement à ce moment-là les pouvoirs publics en place, les gouvernements et les autorités sur le plan humain des démocraties et des sociétés pourront être utiles et œuvrer de concert avec tous, parce que nous serons sur la même lancée positive, et que nous compterons d'abord sur nous-mêmes avant de compter sur les autres. Et c'est sans doute la condition nécessaire pour construire ensemble un monde où la paix sera non pas l'affaire des seuls États, mais de chacun. Il y a bien des moyens, mais ils seront de moins en moins militaires. De plus en plus évolutifs et initiatiques. Car si l'évolution ne marche pas de pair avec la sagesse, les progrès scientifiques, informatiques et autres, risquent bien de devenir nos maîtres, et que ferions-nous avec de tels maîtres issus de la technologie de pointe, si l'Esprit n'avait plus rien à faire avec la vie active dans laquelle il apporte sa lumière et l'ouverture nécessaire à celle du cœur en action ?
C'est une réflexion qui a son importance pour chacun, et les consciences devraient se laisser happer par les graines semées ainsi dans les jardins de leurs floraisons futures auxquelles nous sommes tenus de répondre présents en tant que jardiniers du vaste champ du monde où nos nations demeurent des bourgeons à fleurir et à s'épanouir.

Si vivre dans le corps éthérique donne la sensibilité aiguë des autres, du monde et d'un pays, la responsabilité qui en découle en est une conséquence directe qui fait du citoyen dans cet état d'amour constant un satellite ouvert sur le monde avec toute la sagesse

requise pour l'observer, le servir et ne jamais tirer de conclusions, mais toujours proposer de sa créativité le suc généreux ainsi disponible.

Suivre la carte d'un lieu, d'un espace, d'une personne alors qu'elle s'imprime sur le corps éthérique et savoir instantanément tout en transparence, les heurts, les points physiques faibles, les émotions exacerbées, les vieux remparts et les limites qui l'enferment dans la prison qu'elle contribue à maintenir en l'état, est assez déroutant en un premier temps. Les toxines qui s'inscrivent dans le corps éthérique doivent ensuite être délogées, mais une simple douche ne peut suffire, il y a tout un travail de digestion et d'épuration qui commence et ne peut s'arrêter si la personne est un proche et qu'on la voit souvent… D'où l'impérative nécessité pour la personne d'être au fait, de comprendre et de savoir ce qui se passe afin que ses problématiques n'alourdissent pas les corps éthériques environnants, et ceux des enfants sont les premiers à préserver. Mais dans l'ignorance et donc dans l'inconscience qui s'ensuit, ne vivant pas cet état, les gens ajoutent et engluent de leur magma celui des autres, ce qui finit par créer dans le monde une chaîne très longue de poids lourds dont les psychismes sont prodigues, et dont ils seront incapables de se défaire tant que leurs moyens seront seulement mentaux.
Et la Gestalt thérapie semble être l'une des réponses à ces mal-être qui prolifèrent sur la longue chaîne de la transmission véritablement infectieuse de subconscient à subconscient, qui est notre expérience inconsciente

pour beaucoup, au quotidien, partout et avec tous.

Sandra en est là de ses réflexions à propos d'une conversation qu'elle a eue avec l'une de ses patientes, et se demande comment gérer le fait du corps éthérique à travers la formation en Gestalt et en Hypnose Ericksonienne pour thérapies brèves qui a fait d'elle, psychiatre au départ, une « psy » un peu différente dont les bases en médecine psychiatrique ne furent pas assez évidentes pour qu'elle s'y arrête.
Près de l'entrée de l'appartement, dans la pièce où Sandra reçoit ses patients, les murs sont nus, zen. Les étoffes indiennes qui servent de rideaux et ornent la dormeuse et les deux fauteuils donnent le ton de sa complicité avec le bouddhisme en général. Sans en faire état, Sandra aime à rappeler à son cœur la sagesse du Bouddha, comme celle du Christ d'ailleurs. Et de ces notes culturelles glanées lors de ses voyages de par le monde, qui font maintenant l'une des allées de son jardin intérieur, Sandra aime à se rappeler, pour la vivre encore et à jamais, la quintessence qui en a jailli lorsque de retour chez elle, elle se remet à travailler avec des patients auxquels elle veut apporter le meilleur de sa formation mais aussi le meilleur d'elle-même comme un être humain en contact avec elle-même, donc avec eux. Contact profond, déjouant de toutes les précautions des « psy » en général les ordres déterminants et les règles drastiques. Sandra est ainsi, en perpétuelle recherche intérieure quant à elle-même, mais aussi avec ses patients avec les psychismes desquels elle s'expose plus

que de coutume, mais sans en parler parce que ses confrères le lui reprocheraient, c'est certain.
En ce vingt et unième siècle, tant de choses ont évolué et sont devenues presque banales en ce qui concerne les thérapies psychiques… Sandra a compris ceux qui ont fait évoluer ce domaine, nombre de facteurs devenus aujourd'hui de simples évidences, comme de prendre en compte le fait que le corps éthérique dense existe bel et bien, que la personne peut fonctionner avec et que le contact ainsi créé doit être assumé de manière spirituelle, sans quoi il n'est pas rare de voir des patients – qui ne sont de fait que des types encore marginaux, un peu plus sensibles que d'autres – devenir des exemples de ce qu'il ne faut pas faire avec les enfants quand ces derniers naissent d'emblée avec cette sensibilité éthérique maintenant connue de tous. Dont encore trop peu sont vraiment conscients, mais cela vient doucement…
Sandra vit elle-même cette sensibilité, son expérience dans ce domaine est un plus, et sur la trace des empreintes qu'elle capte sur son corps éthérique, la voie de l'ouverture et de l'écoute envers ceux qui vivent cette expérience aussi est bien plus facile que pour certains de ses confrères qui restent des thérapeutes rétrogrades, faute d'expérience dans leur propre corps.

Quand la force énergétique intérieure et son potentiel évolutif rencontrent de plein fouet les forces alentour provenant des forces psychiques dont nous sommes entourés dans un lieu X, la conflagration qui en résulte peut être dommageable. Elle est invisible,

implosive, et dans tous les cas, elle fait référence à tant d'inconnues que personne ne peut en connaître la violence ni la juguler avant de s'y intéresser et de comprendre que les forces invisibles dont nous importons et exportons les impacts sont avant tout celles de nos tendances les plus rebelles ou les plus habituelles. Et cela est valable dans tous les cas, dans toutes les relations, et même dans cette solitude que l'être recherche quand, un peu trop saturé par l'environnement et lui-même, il fait de l'ego le seul tremplin des vicissitudes de ses affects indélogeables et imperceptibles. Il est vrai que parfois le sens de la personne varie follement avec ses folies représentatives d'un débordement qui, pour ne pas toujours être sexuel, n'en est pas moins frustrant et atomisé, jetant autour de lui les faiblesses les plus chaudes de ses étranges intimités dont personne ne fait cas parce qu'elles sont invisibles, mais qui pourtant agissent de plein fouet sur tout et chacun qui passe, comme une chaloupe pleine à craquer qui va prendre l'eau sans que l'on puisse éviter à quiconque la noyade.

Sandra pense et pense, aujourd'hui elle n'a pas de consultations, elle garde pour elle et sa respiration intime une journée de décompression qui la nettoie un peu, pas complètement, des résidus que laissent, sur elle et son corps, des patients qu'elle ne connaît pas mais qui font son quotidien avec tout ce qu'ils ont de plus polluant à transmettre. Et c'est a fortiori à elle qu'ils le passent sans même se douter du fardeau ignoble de tonnes d'invisible densifié par leurs émotions et leurs mentaux qui stagnent dans la cour des miracles

d'une psychothérapie en phase débutante ou terminale. En effet, Sandra est formée aux thérapies brèves, et c'est en elles qu'elle trouve la force de ne pas baisser les bras quand le patient ne sait pas ce qui lui arrive – cela se produit aussi.
En ce mercredi où les mamans sont occupées avec leurs enfants, où le soleil de l'été enfin là proscrit tout effort superflu à moins qu'il ne soit aquatique et fraîchement récompensé, Sandra va faire sa sieste, c'est pour elle nécessaire après avoir pris son rythme alimentaire de l'été : soupe avec beaucoup de légumes, céréales diverses en guise de plat principal aux repas, beaucoup d'eau, du café le matin, et des fruits, surtout du melon dans toutes ses variétés, à volonté. Le tout agrémenté de quelques glaces qu'elle aime vraiment beaucoup, quand elle sort par exemple pour prendre un verre ou un thé, à la place elle prend une glace et cela lui sert de repas bien souvent. La pastèque chère à son père est une friandise qui tient à la fois de la boisson et de sucrerie saine sans histoire, la pastèque qu'elle affectionne aussi et dont elle abuse avec une conscience toute sereine, c'est très bon pour la santé.
Sandra glisse donc dans les bras de Morphée pour une sieste à l'abri du soleil tangérois qui tape dehors encore plus que de coutume. Elle a commencé cette journée par une marche là-haut dans la montagne, elle l'a poursuivie par des réflexions sur fond de fruits rafraîchis dont les figues sont une étape importante, et maintenant la sieste de rigueur s'annonce un pur moment de plaisir.
Sandra dort.

Sa réflexion continue sur un autre plan où elle est à la fois elle-même et les intériorités de ses patients aujourd'hui relégués au second plan pour cause de journée sabbatique habituelle afin de conjurer leurs sorts tout en se préparant aux futures consultations du lendemain. Sandra travaille ainsi quatre fois par semaine, c'est bien suffisant à la fois pour gagner sa vie et ne pas se laisser submerger par des flots venant d'ailleurs dont les patients ne contrôlent aucune des marées qu'ils prennent comme on prend l'eau de toutes parts quand avec prudence toutefois, on les voit venir sans pouvoir en sortir.

Il n'est pas rare que Sandra durant ses siestes fasse le point d'une intériorité, sorte de constat qu'elle sait parfaitement fiable, et allez donc expliquer cela, même en ce vingt et unième siècle, où bon nombre de « psy » demeurent coincés dans des structures lacaniennes ou freudiennes qui les rassurent et les enferment un peu plus que d'ordinaire quand on ne veut pas se fier à Jung, ce pionnier, c'est du moins l'avis de Sandra et de ses amis du cercle de la psychanalyse étendue à l'éthérique, qu'ils viennent de fonder et pour lequel ils cherchent un nom, pas facile.
Sandra, de son vrai nom Dolly à cause de l'une de ses grand-mères, juive, qui avait choisi ce prénom courant dans la communauté juive d'Afrique du Nord où elle vivait et était née il y a quelque quatre-vingts ans… mais c'est une autre histoire sur laquelle elle évite de revenir, elle n'aime pas entrer dans ces origines juives qui ne font pas d'elle une juive à l'heure actuelle, et

dont elle se passerait bien. Pourquoi ? Sandra n'en a aucune idée et ne veut simplement pas donner trop d'importance au fait que sa grand-mère paternelle soit juive. Cela ne la gêne pas vraiment, mais ne l'enchante guère, et entre gêne et manque d'enchantement, elle ne veut pas osciller, donc elle y pense le moins possible et fait avec à défaut de ne pouvoir faire sans.

Dolly alias Sandra n'est pas bavarde le mercredi, qu'elle passe en général seule. Marre de voir des gens tout le temps, et qui plus est des gens mal dans leur peau. C'est fou ce qu'ils sont nombreux à remplir les cabinets des « psy » de toutes sortes, et il y en a bien moins qu'auparavant, il paraît qu'il y a une vingtaine d'années c'était bien pire. Quand même, il y en a beaucoup, encore trop, semble-t-il à Sandra.
Dolly qui s'est elle-même rebaptisée Sandra, évite soigneusement la porte de son bureau cabinet à l'entrée de son appartement. Elle cherche ces temps-ci un autre appartement, un studio plus exactement pour y recevoir ses patients parce que cela fait beaucoup de monde tous ces patients, chez elle ! Elle ne supporte plus, c'était une solution provisoire qui a trop duré, il est temps pour elle de garder son appartement loin de tous ces problèmes qu'y déversent allègrement les patients et leurs inconscients, leurs subconscients, et leurs tutti quanti !
Les valses rondement menées par la fantaisie que déverse Sandra sur ses amis sont toutes farfelues et gaies, le rire devrait faire partie des thérapies, pense-t-elle, et

elle l'a inclus d'une certaine manière, qu'elle garde secrète y compris pour le Cercle qui est en train de prendre corps. Sandra se veut chercheuse, mais en a-t-elle les moyens réels ? Psychiatre, bien sûr, mais elle n'a guère exercé, elle est passée très vite à l'Hypnose Ericksonienne et de là à la Gestalt. Et de là à entrer dans un cercle de chercheurs, il n'y a qu'un pas qu'elle est en train de franchir avec quelques amis de la même promotion qu'elle.

Il n'y a pas le feu, le mercredi sert à réfléchir, à se reposer, à dormir, et à faire une diète liquide qui la lave de toutes les exactions verbales et psychiques de ses patients. Sandra n'en parle pas à ses amis qui se moqueraient d'elle, sauf un : Gérard. Lui, c'est différent. Il est psychiatre aussi de formation, a suivi le même cursus qu'elle, et s'est mis à la Gestalt. Mais bien qu'il ne vive pas dans son corps astral densifié, il a eu quelques expériences au contact de Sandra qui l'ont laissé sur l'envie d'en savoir plus. Avide de comprendre, Gérard a posé beaucoup de questions à Sandra, mais cette dernière ne peut répondre à toutes, elle expérimente en elle-même, peut en parler, mais de là à savoir ce qui se passe exactement, il lui faut du temps. Gérard comprend bien, mais cette façon peu rationnelle de fonctionnement de Sandra l'agace un peu parfois, et alors il devient vif, ce qui provoque chez Sandra des claques qu'elle lance en veux-tu en voilà comme une petite furie qui, sans perdre son calme, s'en sert comme d'un outil capable d'impact, et il l'est certes ! Le calme de Sandra est devenu légendaire au sein de la petite communauté des psy

qu'elle fréquente. Ils en sont par moments scotchés, en effet, Sandra est capable du pire avec une lucidité et un calme carrément foudroyants, nets et tranchants comme une épée. Cela la fait sourire, mais elle ne le montre pas, préférant rester sur une certaine réserve qui la fait redouter par ses amis qui ne démordent pas de l'idée que Sandra est effectivement différente d'eux, et des autres en général, c'est du moins ainsi qu'ils la taxent. Sandra a horreur de se faire étiqueter par des amis qui la connaissent pourtant bien, ou assez bien pour éviter de lui faire porter la casquette du psy différent qui ne fonctionne pas comme les autres. Elle s'en passerait bien, mais voilà que cette réputation a débordé auprès d'un public en quête de psy, ce qui fait que de plus en plus cette réputation lui colle à la peau et attire vers elle tous les déçus de la psychanalyse qui accourent avec un espoir fou. Sandra se passerait bien de cette réputation, qui lui a valu ces derniers mois des patients à revoir de A à Z parce qu'ils avaient été mal suivis par des confrères plus méthodiques sans doute ou plus cartésiens, elle ne sait pas, ne veut pas savoir, mais elle en a marre de recoller des morceaux qui de toutes les façons ne s'imbriquent pas les uns aux autres si facilement que les patients potentiels veulent le croire. Sandra refuse du monde, heureusement, sinon elle n'aurait pas assez de vingt-quatre heures dans la journée et sept jours sur sept pour faire face à ce raz-de-marée de patients l'appelant au secours suite à des expériences malheureuses avec des confrères ici ou ailleurs.

Gérard lui, s'en amuse, il trouve que la réputation de

Sandra n'est pas usurpée, et qu'elle n'a pas son pareil pour rattraper les erreurs des autres, ce dont Sandra pourtant est plus que lasse.

Sandra est longue, pas très musclée, pas mal foutue, elle promène son mètre quatre-vingt la tête haute et le dos bien droit. Un peu rigide, son pote Gérard se demande souvent comment cette rigueur qui se lit sur son corps peut aller de pair avec cette ouverture dont elle fait preuve dans son métier. Il comprend mal, Gérard, comment c'est possible, de fait, Sandra a l'air exactement du contraire de ce qu'elle est réellement, comme si son apparence était à l'opposé de l'esprit qui l'anime, et cela étonne toujours Gérard. Cette apparence nuit parfois à Sandra, mais elle s'en moque et ne veut pas être la victime de cette apparence dont elle est consciente et qu'elle entretient avec soin, pour ne pas se laisser deviner peut-être ? Sandra ne sait pas très bien, cela aussi la fait sourire. Quant à ses patients, il arrive que certains soient légèrement rebutés par cette apparence, quant aux autres, elle les rassure, il y a toujours en tout et avec chacun, le pour et le contre, c'est ainsi la vie, et Sandra a donc décidé que quand ça va, c'est bon, quand cela ne va pas, elle envoie les patients chez Gérard qui, avec son air de nounours, fait aussi l'affaire de certains.
C'est le mercredi soir, quand elle est assez reposée pour se sentir neuve que Sandra voit son amant, elle ne vit pas avec lui, le connaît depuis cinq ans, et entretient avec lui une relation très raisonnable sans grande folie, cela la rassure, Sandra a en effet un tempérament du feu de

Dieu, et elle n'aimerait pas être livrée à elle-même et aux hommes qui lui plaisent, elle sait que cela finirait par faire des dégâts sur elle et sur eux, très certainement.
Au fond, Sandra est bourrée de principes, de peurs aussi, peut-être est-ce pour cela qu'elle a choisi ce métier de psychiatre ? La Gestalt adoucit à la fois les mœurs et la vie psychique, c'est sûr, et malgré les analyses qu'elle a suivies, Sandra, qui se connaît quand même un peu, est ravie de cultiver un jardin qu'elle garde secret pour tous, y compris un peu pour elle, se laissant une chance de se laisser surprendre par elle-même, laissant en elle-même certaines zones d'ombre avec lesquelles elle se sent en sécurité et à l'abri des analyses et regards indiscrets. Et Sandra vit cela comme une feinte faite aux « psy » avec lesquels elle est en contact professionnel ou en analyse puisque c'est la coutume…

Après sa sieste, en ce mercredi de ménage avec la femme de ménage, de courses pour remplir son réfrigérateur, et de silence en elle-même avant la soirée en compagnie de son jules, Sandra visionne un DVD, *Sex and the City*, comme une dose homéopathique d'émotions dont l'amour est le seul enjeu. C'est relaxant, mais Sandra se met soudain à pleurer en regardant ce DVD ! Elle en est la première surprise, et prend une bonne douche fraîche juste après la fin de ce film qui la remue, c'est étrange ! C'est que l'amour remue toujours Sandra qui n'a qu'une vague idée de ce qu'il peut réellement représenter dans une relation. Elle se mouche

plusieurs fois, ses yeux sont un peu rouges, mais elle parvient à se reprendre, c'est idiot pense-t-elle, tout en repensant à l'histoire de ce mariage annulé le jour même par un futur mari un peu trop émotif. Sandra ne pense pas au mariage, mais les histoires de mariage l'émeuvent. Toujours célibataire après plusieurs liaisons « raisonnables », Sandra n'est pas prête pour se marier, du moins le croit-elle.

Alexis arrive comme à l'accoutumée pile-poil à l'heure, il est tout juste dix-neuf heures trente, et comme toujours Sandra lui sert un verre, c'est en général soit une vodka, soit un porto, dépendant de l'humeur de son ami, qu'elle accompagne d'amandes et de noix de cajou. C'est le rituel par lequel commence toujours leur soirée consacrée l'un à l'autre. Durant la semaine, Sandra ne veut pas savoir ce que fait Alexis, et ce dernier ne pose non plus aucune question, il sait que Sandra travaille énormément et que ce travail est pour le moins éprouvant. Alexis, lui, est chef d'entreprise. Une affaire familiale qu'il fait tourner avec son père. Leur société représente des peintures bio qui font actuellement un malheur dans le bâtiment, tout le monde en veut. Le père d'Alexis est une force de la nature, un homme très précis, assez sévère d'apparence et aussi de fait. L'éducation qu'il a donnée à son fils est pleine de rigueur et il ne rigole pas vraiment dès qu'il s'agit des affaires. Sandra ne tient pas à aller dans cette famille, elle ne veut pas que le père, très à cheval sur les principes, croie qu'elle veut se faire épouser, ce n'est pas le cas, et donc,

Sandra reste à l'écart, elle préfère.
Alexis est parfaitement au courant, il n'a rien dit, elle ne sait pas ce qu'il pense à ce sujet, et s'en moque un peu. Sandra n'est pas vraiment amoureuse, l'a-t-elle d'ailleurs jamais été ? C'est une question à laquelle elle préfère ne pas répondre. Mais effectivement elle se pose des questions sur l'amour en général et dans sa vie en particulier, sur le sexe dont elle use raisonnablement, alors qu'elle se sait un tempérament volcanique qui n'a jamais eu l'occasion – si l'on peut dire – de s'exprimer pleinement avec qui que ce soit.
Sandra a beaucoup de charme, un très beau sourire, elle est intelligente, mais qu'est-ce que cela veut donc dire ? se demande-t-elle parfois…
Quant à Alexis, depuis cinq ans qu'ils sont amants, il ne sait pas grand-chose de Sandra hormis le fait qu'elle exerce le métier de « psy » avec une formation de docteur en psychiatrie. Ils n'en parlent jamais ensemble, quand elle est avec lui, Sandra laisse au vestiaire son métier, ses patients dont elle ne parle jamais à personne, et faisant contre mauvaise fortune bon cœur, elle s'intéresse à la politique qui passionne Alexis, mais sans donner le fond de ses opinions à ce sujet pour la bonne raison qu'elle n'en a que peu ou pas, en effet la politique n'est pas sa tasse de thé, elle préfère de loin le fond de l'âme de chacun et les problèmes qui y sont enfermés. Sandra aimerait avoir pour patients des hommes politiques, qui sait ? Cela viendra peut-être un jour, pourquoi pas ?
La soirée de Sandra et d'Alexis a donc commencé, ce sera une soirée entre eux, ils n'ont pas d'amis

communs, métiers et milieux trop différents sans doute.
Ce mercredi, le rituel est un peu malmené par Alexis qui a envie de faire l'amour avec Sandra avant de dîner, d'habitude, ils vont dîner et font l'amour ensuite chez Sandra car Alexis habite le premier étage de la maison familiale et bien qu'il ait une entrée indépendante, Sandra n'aime pas l'idée que ses parents soient en dessous du lit où ont lieu leurs ébats.
Ils font donc l'amour avant de dîner, sans passion, juste raisonnablement, de manière tout hygiénique, avec une certaine habitude aussi l'un de l'autre, mais sans grande fantaisie. Et ensuite, après une douche, ils se sentent bien, mieux ? Mieux, je ne sais pas, se dit Sandra, bien, oui.
Puis ils sortent pour dîner dans un restaurant. Sandra en effet, ne fait rien le mercredi, elle se repose et essaye de se distraire, c'est déjà pas si mal.

Il en est du sexe comme de la vie,
On en fait ou non un plat de grande
Résistance à partir du moment où
L'on peut facilement s'en passer.
Mais quand c'est impossible, alors
Mieux vaut absolument tout faire
Pour ne pas se laisser entraîner par des
Excès toujours possibles et bien mal
Vécus ensuite quand le mariage ne
Les abrite pas, et il le fait rarement.

C'est à peu près ce que pense Alexis en se rhabillant

après sa douche, avant d'aller dîner avec sa compagne d'un jour par semaine. Dans la tête d'Alexis passent souvent des semblants de poésie qu'il regarde s'éloigner sans regret.
Ils sortent enfin pour aller dîner dans l'un des restaurants qu'affectionne Sandra qui vit sa vie de manière méthodique. La soirée est sans surprise, leur conversation aussi, y a-t-il là une intimité réelle ? Sandra se le demande, mais c'est sans importance. Puis toujours sans surprise, Alexis propose un verre dans le lounge qu'il préfère à Tanger, Sandra refuse comme presque toujours, elle se lève tôt le lendemain, c'est aussi toujours le même prétexte. Mais au fond, Sandra a fait l'amour comme chaque semaine, et il lui tarde de se retrouver seule chez elle, Alexis est vraiment agréable, il n'y a rien à dire, mais c'est bon, la soirée va se terminer comme chaque mercredi, par un baiser rapide dans la voiture d'Alexis qui la dépose devant chez elle sans que Sandra ne propose, cette fois-ci, un dernier verre. Cela arrive quelquefois, mais c'est très rare.

Une fois chez elle, Sandra repasse vite fait sous la douche pour la énième fois de la journée, et toute fraîche, vêtue d'une gandoura bleu intense, se parfume de quelques gouttes de *Parfum Sacré*, l'un de ses préférés, puis fait un tour à la cuisine où elle se prépare une infusion à la menthe fraîche avant d'aller se coucher.
Il n'y a pas de doute, Sandra vit sa vie de manière toute méthodique, et cela lui convient parfaitement. Il y a sûrement en elle des rêves inassouvis qui jouent à

cache-cache avec ses espoirs, mais Sandra a l'impression qu'elle n'espère rien et n'a jamais rien espéré de toute sa vie. C'est étrange, d'ailleurs, durant la période de ses études, Sandra n'espérait rien, pas même de diplômes. Pourtant elle les a eus, son cursus est exemplaire, mais jamais elle n'a espéré, et le mot espoir lui-même lui semble un peu désuet. Sandra ne compte pas l'espoir dans ses compétences, et elle ne le regrette nullement. C'est une constatation qu'elle fait ce soir avant de s'endormir, après avoir prié pour remercier Dieu de tous les bienfaits dont il la comble, comme tous les soirs.

La nuit de Sandra sera elle aussi sans surprise, un trou noir dans lequel tombe Sandra en se demandant juste avant d'y glisser comment font tous ces gens qui viennent la consulter pour rêver autant ! Et le matin suivant, comme chaque matin que salue Sandra au réveil, elle sera surprise de se retrouver encore en vie, en effet si la mort l'avait emportée durant cette nuit sans histoire, elle ne s'en serait pas aperçue, elle imagine l'état de la mort sans rien, et ses nuits en général se passent dépourvues de tout, allant vers rien, noires et opaques comme un écran levé entre elle et le jour dont son quotidien est pourtant fait.

Et c'est ainsi que la journée suivante se lève sur un matin comme les autres qui signe – mais Sandra ne le sait pas encore – la fin de la monotonie de sa vie, pour la placer sur grand écran dans une histoire dont elle n'aurait jamais pu, la veille encore, imaginer à la fois le sel et la surprise.

Sandra veille à ce que les patients ne se croisent pas. Elle espace donc les rendez-vous d'une demi-heure pour laisser la marge nécessaire aux retards éventuels qu'elle ne tolère qu'en cas d'urgence ou de problématique imparable. Ses patients le savent, ils sont très ponctuels, elle y veille jalousement, Sandra en effet veut que tout roule sans heurts à la fois pour eux et pour elle, en tout cas en ce qui concerne les rendez-vous dont elle sait préserver tout le suc en les réglant comme du papier à musique pour ne pas tomber dans l'habitude qui les banaliserait trop. Dans le cadre d'une thérapie brève, Sandra, en tant que thérapeute, organise et ordonne, autant que faire se peut, la relation soignant/patient avec tout le rituel souhaité sans pour autant le rendre fastidieux. Sandra improvise aussi, et l'humour est l'un des moyens qui lui sert à la fois à ouvrir les portes les plus scellées dans l'intériorité du patient, et à remettre sur rails les lacunes dont les manques font souffrir le patient. C'est en gérant de la relation avec le patient ces deux paramètres délicats que Sandra commence les thérapies de ceux qui lui font confiance en venant la consulter. Et dans l'ordre de la thérapie une fois lancée, viennent se greffer des improvisations qu'elle n'a pas apprises, qui lui sont spontanées et naturelles, mais découlent de son propre caractère et de son tempérament ajoutés à une formation béton. Sandra ne s'explique pas ce phénomène d'improvisation qui lui vient tout de go, et marche la plupart du temps parce que c'est au rythme du patient que s'appliquent ces improvisations qu'elle est incapable de prévoir bien sûr, mais qui font la différence et lui ont aussi valu

sa réputation d'être une « psy » différente. Et si on ne sait pas trop comment qualifier la différence exprimée dans l'exercice de son métier par Sandra, elle ne sait pas non plus comment l'expliquer ou l'analyser. C'est ainsi. Pourquoi chercher à cerner une pratique de l'inconnu que représente pour Sandra toute relation au patient ? Et Sandra a parfois honte, même si c'est un bien grand mot, et a du mal en réunion avec d'autres « psy » à parler de ces improvisations qui lui viennent contre toute attente et sont de l'ordre de la prémonition pure, voire de la voyance, c'est du moins ainsi que les patients les qualifient, sans se consulter à ce sujet ni à aucun autre puisqu'ils ne se croisent pas chez elle, même quand ils se connaissent. Ce qu'elle ne sait pas. Sandra en effet, ne parle pas de patients avec ses patients, par principe.

Ce jeudi matin première heure, c'est un nouveau patient qu'elle reçoit.

L'homme a quarante ans, il a l'air futé, et c'est ce mot très exactement qui vient à l'esprit de Sandra dès qu'elle lui ouvre la porte. Elle pense aussitôt qu'il faut vraiment qu'elle reçoive ailleurs que chez elle, puis qu'elle ne devrait pas recevoir seule chez elle, une employée au moins qui pourrait ouvrir la porte, non ? Sandra ne sait pas pourquoi ces idées l'assaillent soudain, d'habitude elle n'y pense pas. Est-ce l'air futé de ce nouveau patient ? Peut-être ! Tout est si bizarre dans la tête des gens, dans celle de Sandra y compris. Et elle est bien payée pour le savoir, elle qui entre dans la tête des gens sans qu'ils aient eux-mêmes réussi à y entrer avant de venir la consulter pour ça.

L'homme a donc quarante ans, il est grand, sportif d'allure, bien proportionné, assez élégant dans son jeans avec ce T-shirt blanc qui moule son torse. C'est un Marocain, il est un peu intimidé, Sandra a l'impression que cette timidité est simulée, mais elle rejette cette idée saugrenue en lui demandant de s'installer face à elle dans le fauteuil prévu pour cela. Aussitôt qu'il est assis, Sandra ne peut s'empêcher de penser à tous ceux qui avant lui se sont assis au même endroit, et elle se demande si des traces sont encore imprégnées dans le cuir du fauteuil, auquel cas cela pourrait devenir contagieux à la longue. Sandra s'en veut de penser ainsi, elle ne peut quand même pas changer de fauteuil à chaque rendez-vous, non ? Mais que faire quand on sait que certaines forces restent et font des taches qui iront s'imprimer sur le corps éthérique suivant s'il est assez sensible, et il l'est, mais personne ne le sent ou si peu. Sandra chasse toutes ces idées qui l'assaillent, elle regarde l'homme, Kader, c'est le prénom qu'il a donné en prenant rendez-vous.
Kader reste muet pendant deux bonnes minutes, comme s'il observait Sandra, mais je me fais sûrement des idées, se dit cette dernière en l'invitant à lui dire ce qui l'amène en consultation.
Il se dit obsédé, et pas par n'importe qui, par sa femme.
Sandra lui explique qu'elle pratique la thérapie brève.
Il n'y prête pas vraiment attention.
– Ma femme est très belle, dès que je sors de chez moi, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qu'elle va faire, et là, c'est un film qui commence, je

la vois faire tout et n'importe quoi, c'est très vite insupportable, je l'imagine dans des situations érotiques qui me mettent dans un état de jalousie intense, et après quand je rentre chez moi, je deviens odieux, je voudrais qu'elle me les raconte, je lui dis que je ne lui en voudrais pas, qu'elle peut tout me dire, tout m'avouer, mais elle dit qu'elle n'a rien fait de spécial. Alors je m'énerve, et je veux lui faire tout ce que j'ai imaginé qu'elle faisait avec d'autres hommes, je deviens agressif, mais j'ai l'impression que cela nous excite terriblement. Nous faisons l'amour tous les jours, elle est à la fois docile et très entreprenante, c'est une Marocaine ma femme, mais c'est un volcan sur le plan sexuel. Ce que j'appelle une femme libérée, cela me rend fou. J'ai peur, au stade où je suis arrivé, de me mettre à la battre, et je ne veux pas, c'est pourquoi je suis là, pour que vous m'aidiez.
Sandra garde le silence. L'homme est beau, il est passionnel, sa femme a de la chance, pense-t-elle muette. Sandra se demande ce qu'il lui arrive avec ce patient, elle n'a pas en effet pour habitude d'évaluer et de jauger les patients, elle est dans l'écoute, mais là, en l'occurrence, cet homme a l'air d'un conteur, il lui raconte de manière si différente de ses autres patients des fantasmes qu'il ne détaille pas, que Sandra soudain imagine. Elle s'ébroue, se secoue pour se dégager de ses propres pensées. Mais le regard de l'homme est une invite au rêve érotique, il faut dire qu'il semble très, très sensuel. Et plus, érotiquement excitant. Sandra s'en veut. L'homme poursuit :
– La poitrine de ma femme est magnifique, et quand

je sors de chez moi pour aller travailler, je la caresse, elle va me manquer je le sais, à ces moments-là, ma femme s'offre ainsi qu'une chatte en chaleur, et il n'est pas rare que nous fassions l'amour debout dans la cuisine ou dans notre chambre ou n'importe où ailleurs dans la maison, nous vivons seuls, nous n'avons pas encore d'enfants, nous ne sommes mariés que depuis quelques mois.

Ceci explique cela ! se dit Sandra qui sent monter en elle une sorte d'excitation inattendue, étrangement insistante, qui la désempare un peu. Sandra ne dit toujours rien.

– Et puis je pars, et c'est terrible, je commence à travailler et j'ai ses seins devant les yeux, leur douceur sous les doigts, j'y pense, je l'imagine se caressant peut-être, et puis comme nous terminons des travaux sur la terrasse, il y a deux ouvriers, et alors, le cinéma part dans ma tête et je ne peux plus rien arrêter, cela me rend dingue, me met en colère, et en même temps cela m'excite beaucoup. Il m'est arrivé pas plus tard qu'hier de rentrer à l'improviste pour voir ce que faisait ma femme, mais quand je suis arrivée elle était sortie, et l'un des ouvriers aussi. Elle est rentrée cinq minutes après avec un paquet, une course, et l'ouvrier est arrivé un quart d'heure après avec une pelle qu'il était allé chercher. Mais je me suis fait tout un cinéma et j'ai entraîné ma femme dans notre chambre, je voulais en avoir le cœur net, il fallait que je la baise, je ne sais pas pourquoi… Oui, j'étais très excité à l'idée que cet homme avait pu la trousser et la faire jouir, mais rien n'était moins sûr, alors il me fallait moi le

faire. Je l'ai fait, et le drame est que cela excite beaucoup ma femme, elle fonce, s'offre de manière si impudique que cela me rend encore plus méfiant. Ce fut pendant une heure la plus belle séance de cul que nous avons connue. Enfiévrée, nous étions de feu, ma femme devient alors très imaginative, et je me dis que c'est parce qu'elle a appris ça ailleurs avec un autre… Je ne sais pas si vous pourrez m'aider, mais j'ai besoin d'aide.

Sandra est muette, elle écoute avidement cet homme très sensuel se raconter, le corps de cet homme est très parlant, tout comme lui. Sandra se sent fondre. Le sait-il, lui qui l'observe, Sandra ne contrôle plus très bien ce qu'elle pense être… En fait elle n'a qu'une envie, c'est que cet homme se lève pour venir à elle. Mais il ne bouge pas, il n'a pas oublié lui, qu'il est chez un psy. Il observe Sandra et se lève pour venir à elle. Sandra chavire. L'homme se penche vers elle et dit :

– Vous allez bien, ça va ?

Le monde à l'envers pense Sandra qui lève les yeux vers Kader en l'appelant intérieurement de tous ses sens en alerte. L'homme n'est pas bête, il comprend, sourit et se rassoit. Sandra lui en veut terriblement, elle se lève à son tour, ce qu'elle ne fait jamais lors d'une séance. L'homme admire la souplesse féline de son corps un peu androgyne, sa femme elle, a une superbe poitrine, mais il regarde Sandra en appréciant d'elle ce quelque chose que n'a pas sa femme, Sandra le sait, elle en est certaine. Une fois arrivée près de la fenêtre, Sandra tourne le dos à son patient, ce qu'elle ne fait non plus jamais.

– Et vous trouvez anormal ce que vous vivez avec votre femme ? demande-t-elle.
– Non, ce que je trouve anormal c'est ce que je vis quand je ne suis pas avec elle, dit-il calmement.
C'est lui qui prend le rôle du « psy » aussi naturellement que s'il l'était. Il s'y glisse d'une réplique tout en observant Sandra dont le corps est devenu très éloquent.
Sandra lui tourne toujours le dos quand soudain il l'enlace par derrière en se collant à elle. C'est délicieux. Kader la retourne prestement et la colle au mur, il bande. Sandra est liquide !
Il s'est rassis avant qu'elle ait pu dire ouf ! Il la regarde. Elle revient s'asseoir.
La séance se termine en queue de poisson façon sirène en manque de sexe sur fond de regard masculin velouté, allumé par tous les feux de l'érotisme lorsque ce dernier est mis en suspens. Et il l'est. Sandra sourit à Kader quand il sort de la pièce. Elle le raccompagne jusqu'au palier.
Rendez-vous est pris pour le jeudi suivant. Et quand il s'éloigne pour descendre à pied, Sandra déjà espère le revoir.
Je suis très malade, se dit-elle en refermant la porte.
Et trichant avec l'éthique de la profession, Sandra s'arrange avec elle-même et n'en parle à personne. Sandra a désormais un secret qu'elle partage avec elle-même et son patient Kader.
Le mercredi suivant, Sandra est un peu plus entreprenante avec son amant Alexis, ce qui étonne ce dernier, dans la réglementation bien train-train de leur

relation, elle introduit la surprise en faisant un effeuillage en règle dans la voiture d'Alexis en rentrant du restaurant. Alexis n'en revient pas, il fait partie de ces expatriés qui n'en peuvent plus de traditionalisme ennuyeux avec leur compagne, et pour couronner le tout, comme Sandra est juive marocaine, bien qu'elle ne veuille pas le lui avouer, il la connaît pour telle et ne s'est jamais laissé prendre au fait qu'elle était aussi française. Double nationalité certes ! Mais il y a en Sandra, comme en toutes les femmes, des onces de machiavélisme et des lots de vertus qui ouvrent l'esprit à défaut de la mentalité à des excès parfois bien vécus, parfois mal.
Alexis vit très bien, pour sa part, cet effeuillage, heureusement il n'y a personne dans le quartier où ils passent, et Sandra arrive juste à temps devant chez elle pour entraîner vite fait bien fait Alexis dans son appartement où ils tombent sur le tapis du salon, pas le temps vraiment de gagner la chambre et le lit, tout est en eux, sens dessus dessous ! Et c'est une première.
Une fois Alexis douché et reparti, Sandra boit sa traditionnelle infusion de menthe fraîche avant d'aller se mettre au lit. Son premier patient du jeudi matin est Kader dont elle garde le souvenir brûlant en mémoire, chaud, chaud, se dit Sandra qui étonnée se demande ce qu'il lui arrive, mais accepte les signes avant-coureurs de ces changements avec la plus grande philosophie, même si tout cela dépasse un peu l'éthique de sa profession et sa pratique habituelle. Quant à Kader, il n'y connaît rien, se dit-elle, et elle souhaite qu'il n'en apprenne pas plus sur l'éthique et

la profession tout à la fois.
Sandra s'endort ensuite paisiblement, elle n'aura comme d'habitude aucun rêve, et c'est bien, puisqu'elle part du principe que les rêves n'interviennent que quand cela va mal… Et donc cela ne va pas si mal pour elle, en conclut-elle.

Deuxième consultation pour ce deuxième jeudi après leur rencontre.
Psy et patient sont au rendez-vous, Sandra croit percevoir une lueur malicieuse dans l'œil de Kader, mais c'est si fugitif qu'elle se demande si elle n'a pas rêvé.
Il semble que oui, mais il semblerait que non quand la lueur revient par deux fois, encore si fugitive que Sandra n'en saisit rien de concluant. Sandra écoute Kader lui parler de sa semaine, des variations du moment sur son obsession. Elles sont osées, libertines, rageuses un peu, sexuelles beaucoup, érotiques passionnément. Sandra utilise l'Hypnose Ericksonienne, Kader est parfaitement conscient, c'est normal, mais le rêve éveillé qu'elle soulève semble sous le contrôle du patient, c'est si étonnant et nouveau pour Sandra qu'elle en est soufflée. Cependant, la consultation se poursuit, Sandra est toujours sous le charme un peu trouble de Kader, ou est-ce moi qui suis en l'occurrence pas très nette pour une fois, et donc trouble ? Sandra ne sait pas encore répondre à cette question.
La pièce est emplie de sensualité à fleur de peau comme si la somme des expériences et fantasmes de Kader était là, entre eux, et que Sandra, pour ne pas être en reste, y ajoutait les siens au présent, parce que

les siens sont totalement liés à ceux de Kader, elle s'en rend bien compte.
Et ainsi Sandra et son patient se tricotent ensemble une tenue psychique souple dont la maille laisse passer d'eux le pire qui devient le meilleur quand les épices qu'ils y saupoudrent sont happées par le subconscient qu'ils forment à deux sans même en avoir l'air. Et ce double subconscient, avec tout ce qui compose celui de chacun d'eux, se trouve en phase sur une longueur d'ondes génitrices d'un plus commun qui les pousse l'un vers l'autre, assez pour que le désir s'en mêle alors que la psychothérapie est supposée en régler les machinations les plus perverses qui s'abattent maintenant sur eux avec force, et fracas un peu…
Sandra est très consciente du processus en cours, Kader non, se dit-elle pour se rassurer, trop sûre d'elle Sandra ne voit de Kader que ce qu'il veut bien lui montrer. Cette idée effleure bien le mental de Sandra qui, formaté à autre chose, la réfute. Elle n'y pense donc plus et se laisse aller à nouveau par l'écoute à un échange plus libéral qui, dépassant les frontières de la méthode, entre de plain-pied dans la relation à la fois visible et invisible à laquelle nul ne peut, y compris les psy, demeurer insensible.
Le défi majeur pour Sandra en tant que psy est de ne pas perdre pied. Mais dans le lac des émotions de Kader, elle n'a plus pied depuis longtemps, en effet, ce dernier n'est pas comme les autres d'une part, son mal-être n'est pas comparable à ceux qu'elle connaît, et d'autre part la forme narrative qu'il emploie est tout à fait accrocheuse, c'est le seul mot qui vienne à

l'esprit de Sandra, mot osé mais juste en ce qui concerne ce nouveau patient. La température monte d'un cran puis de deux, comme la dernière fois, Sandra se lève pour gagner la fenêtre et respirer l'air que laisse entrer la fenêtre fermée à l'espagnolette. Après quelques minutes extrêmement longues où elle regarde Kader cette fois-ci, il se lève à son tour et, la regardant dans les yeux, vient se coller à elle tout en achevant de raconter l'un de ses fantasmes les plus outrés. Sandra vacille et se laisse aller totalement aux bras de son patient qui lui caresse le corps avec une volupté que son abandon lui rend au centuple.

La consultation est consommée, le reste se passe de mots, c'est dans le silence qu'ils communient sur le final crescendo qui les a poussés une fois encore l'un vers l'autre, se laissant tous deux au bord d'une jouissance qu'ils ne s'autorisent pas, mais appellent de tout leur corps.

Durant tout le reste de la journée et après quelques patients de plus, Sandra constate qu'elle a vécu toute sa journée sur ce crescendo sans en oublier la moindre des sensations que son corps et sa sensibilité tactile et énergétique ont perçues totalement en phase, sans trouble ou force négative voire néfaste qu'elle ressent parfois avec un patient. Rien que du bonheur ! Et c'est sans doute ce qui étonne le plus Sandra qui ne comprend pas comment c'est possible, elle qui a toujours des marques énergétiques en empreintes sur son corps et beaucoup de difficultés avec les plus lourdes pour s'en débarrasser.

Sandra vit donc du jeudi au jeudi suivant dans

l'expectative de comprendre et de trouver les raisons profondes de cette entente à la fois énergétique, et physique non consommée, qui l'ont saisie contre toute attente avec ce patient qu'elle découvre avec un certain plaisir et un désir certain de lui, ce qui est franchement tout à fait nouveau pour elle. Et Sandra décide de ne pas aller contre ces sensations, contre ce qui se passe, elle veut accompagner ce qui leur arrive au mieux. Il n'y a pas de sexe – pas encore pense-t-elle se le reprochant aussitôt –, il n'y a rien qu'un frôlement irréversible, un contact global qui fait des deux étreintes qu'elle a connues avec Kader des perfections du genre avec en plus, le plaisir inconnu d'une volupté qui fait fondre Sandra en provoquant un abandon dans lequel elle sait que vibre aussi Kader.
Tout cela est assez inattendu encore une fois, et étrange, pour que Sandra n'en parle à personne. Elle sait qu'elle devrait en parler, simple éthique. Mais elle s'y refuse sans en comprendre les raisons inconscientes ou subconscientes, elle s'en moque, elle n'en parle pas, c'est tout.

La soirée du mercredi suivant prend Alexis de court.
Sandra l'attend en petite tenue sexy, ce qui est une grande première.
Ce que ne sait pas Alexis, c'est que Kader lui prépare la voie de l'érotisme et qu'au bout de la semaine, Sandra est mûre pour faire de son corps une fête et de leur soirée un intense moment d'érotisme. Sandra ne dit rien, elle agit, prend les rênes, qu'elle laisse ensuite à Alexis qui peut s'en donner à cœur joie. C'est

encore très réussi, cette fois ; de plus, le dîner commandé chez un traiteur est à domicile, et c'est une soirée inoubliable qu'elle offre à Alexis qui n'en revient pas, mais apprécie à sa juste valeur l'imagination de sa maîtresse qu'il ne sait pas chauffée à blanc par un patient dont il ignore tout.
Ce qui est sûr, c'est qu'ils s'éclatent tous les deux comme jamais auparavant.
Alexis gardera de cette soirée un souvenir ébloui, sans comprendre ce qui arrive à sa maîtresse, mais sans se poser aucune question, il est simplement heureux de cette soirée, et en espère d'autres déjà. Cinq ans de train-train amoureux et sexuel débouchant sur ce feu d'artifice étonnant, voilà qui en bouche un coin à Alexis, mais c'est tant mieux, pense-t-il.

C'est sur cette vague d'érotisme vécue avec Alexis que Sandra vit le reste de sa semaine jusqu'au jeudi suivant, date du troisième rendez-vous avec le patient Kader.
Ce dernier arrive resplendissant de beauté, allumé comme une torche, de l'intérieur, Kader est flamboyant. Sandra est conquise d'emblée, et ne se reprend ni ne se sermonne, elle écoute encore et encore les fantasmes réalisés ou pas que Kader fait pleuvoir dans la pièce, un peu pensive mais non passive intérieurement. Elle mange des yeux le corps de Kader qui vibre comme une harpe, comme un radar pointé sur elle. Sandra est offerte, déjà et complètement, ce qui n'échappe pas à son patient qui la mêle soudain à ses propres fantasmes concernant sa femme qui l'obsède

toujours, mais Sandra découvre qu'elle-même l'obsède aussi. Kader la déshabille, la couche nue ou à moitié dévêtue dans le lit de sa femme, mais ne va pas plus loin dans sa narration, il s'arrête et observe Sandra pour tester d'elle une réaction, une lueur, rien ? Sandra ne bronche pas, impassible elle le regarde. C'est alors qu'il approche de ce lit sur lequel il les a jetées toutes les deux, sa femme apeurée, Sandra consentante, mais il ne va pas plus loin, laissant à Sandra toute la latitude d'imagination dont elle est capable, – dont il la sait capable ?

Et pour la troisième fois, Sandra se lève pour aller vers la fenêtre, cette fois, son patient se lève en même temps qu'elle et il l'accompagne pour respirer avec elle, c'est impensable durant une thérapie… Arrivés à la fenêtre, il l'enlace et l'embrasse sur la bouche avec une application toute sensorielle, bouleversante pour Sandra qui l'imagine allant plus loin, et déjà offerte, elle l'appelle de tout son corps. Mais il la lâche après ce baiser, et revient vers le fauteuil où il s'assoit à nouveau. Sandra reprend sa place elle aussi, et la séance se termine.

Il repart comme il est arrivé, tout en douceur, sans un mot, sans un regard.

Quand il est parti, Sandra va dans la cuisine boire un grand verre d'eau.

Que va-t-il faire de ce qui s'est passé aujourd'hui ? Et depuis ces trois séances ?

Peut-être les raconte-t-il à un autre psy qu'il consulte en plus ? Cet homme est capable de tout ! pense Sandra qui se dit que vu de l'extérieur une personne étrangère

pourrait se dire la même chose d'elle en tant que psy. Cela déprime Sandra puis la fait sourire. Se pourrait-il que ces déviances mentales absurdes et incompréhensibles soient contagieuses ? Se pourrait-il que je sois contaminée par l'excitation de cet homme et par ses fantasmes aussi crus que réalistes ?
Possible ! Une autre piste s'ouvre pour Sandra qui a envie de l'explorer plus avant. Elle ne sait pas encore trop comment, mais elle se promet d'y penser avant le prochain rendez-vous du jeudi suivant avec son patient Kader.
Et pour la troisième fois, le mercredi suivant fut une fête érotique sans précédent qui laissa Alexis sur le carreau, épuisé et comblé par autant d'initiatives étonnantes, voire époustouflantes de la part de Sandra qui se donne à la fois, à l'insu d'Alexis, à ce dernier mais en même temps à Kader. Et sentir tout proche d'eux le fauteuil, la pièce dans laquelle Sandra et Kader voyagent d'un même élan, excite terriblement Sandra qui devient volcanique dans ses ébats avec Alexis, lui qui doit tout à un certain patient du nom de Kader, une énigme pour Sandra qui a parfois l'impression avec lui de vivre une aventure érotique personnelle plus que de pratiquer une psychothérapie…
« C'est moi qui suis malade », est toujours la phrase qui revient en Sandra dès qu'elle évoque Kader.
Ce troisième mercredi est donc encore une réussite sur le plan sexuel et érotique, Alexis et Sandra sont heureux, mais pas pour les mêmes raisons.

Et puis Sandra a revu quelques amies, trois exactement, dont Estelle qu'elle aime plus que tout. Généreuse et ouverte, Estelle est une figure de Tanger depuis qu'elle y est revenue après des années d'absence. Elles ont déjeuné ensemble avec deux autres amies marocaines. Puis elles se sont vues seules. Sandra n'a rien dit de son patient hors norme avec lequel elle flirte, n'ayons pas peur des mots. Mais Estelle est fine, elle a senti quelque chose aussitôt mis par Sandra sur le dos d'Alexis que connaît son amie. Cependant Estelle a ri comme quelqu'un qui, n'étant pas dupe, se contente de la réponse que l'on veut bien lui donner. Sandra n'a pas relevé, elle a ri aussi, et tout est rentré dans l'ordre, en la quittant, Sandra se dit qu'elle mettra peut-être une prochaine fois Estelle dans la confidence. Pas aujourd'hui.

Sandra travaille avec ses patients, elle note et des dialogues s'ensuivent quand c'est nécessaire, et ça l'est, sauf avec Kader le patient du jeudi matin, avec lequel tout se passe sens dessus dessous ! Sandra s'observe tout en étant à l'écoute, mais il n'y a rien à faire, ce patient-là et sa relation à lui n'a rien à voir avec les autres, et ce depuis qu'elle travaille en consultation. C'est étrange, Sandra n'en revient pas et aborde tous

les jeudis matins comme si elle s'engageait sur une pente douce qui l'entraîne malgré elle vers des inconnues en elle-même qu'elle ne soupçonnait pas, et qu'elle ne peut éviter. C'est très étrange.
Mais c'est dans un état tout à fait serein, tant le mercredi soir a été sexuellement chaud et réussi avec Alexis, que Sandra aborde les rives dangereuses vers lesquelles l'ont conduite les trois premières séances avec son patient.
Quatrième jeudi matin et sa kyrielle de faits troubles installés par les rendez-vous précédents, surtout ces enlacements dont Kader est coutumier, qui laissent sur le corps de Sandra des sensations brûlantes et qui déclenchent en elle l'empreinte légère de l'abandon. Et c'est bien la première fois que cela lui arrive. En effet, Sandra a du mal à se laisser aller à l'abandon total, toujours sur le qui-vive, elle est plus active que passive et ne se savait pas capable de cet abandon total que les étreintes de son patient déclenchent de manière à la fois brutale et très douce. Sensation étrangement différente de toutes celles qui font partie de son expérience avec les hommes dont Alexis, avec lequel elle est beaucoup plus ardente maintenant certes, mais auquel elle est incapable de s'abandonner comme elle le fait avec cet étranger, son patient de surcroît, ce Kader qui a débarqué dans sa vie de manière plutôt traditionnelle puisque c'est dans le cadre de sa profession… Sandra ne tente même plus de s'expliquer ce qui lui arrive avec cet homme ni pourquoi il prend si aisément le contrôle de sa libido, l'amenant en douceur à s'abandonner sans qu'elle ne

puisse résister à cette tentation qu'il est devenu pour elle, et elle pour lui, c'est du moins ce qu'elle pense, mais Sandra est-elle en mesure de juger cet homme qui la bouscule et lui fait tourner la tête ? Pas sûr, pense-t-elle avec raison. C'est d'une certaine façon lui qui mène le jeu. Est-ce un jeu ? Après tout, il pourrait faire ce qu'il veut de Sandra, ce Kader pourrait, elle le sait, mais le sait-il ? Et pourquoi est-il si prudent ? Sandra est incapable de rester lucide, elle a perdu les rênes de la relation, n'est plus du tout psy, plus apte à rien sinon à s'abandonner dès que ce patient la frôle. Or il ne la frôle pas mais chaque étreinte la broie jusqu'à son abandon total, pour ensuite la laisser toute molle sur sa faim, ce qui fait ensuite dès le lendemain le bonheur nouveau et inattendu d'Alexis pour lequel c'est une véritable aubaine, inconsciente, c'est vrai, mais une aubaine sur laquelle il ne se pose aucune question.

En ce quatrième jeudi – un mois déjà ! – Sandra est donc très sereine et un brin de curiosité, qu'elle cache derrière l'air le plus psy qu'elle puisse arborer, la talonne. Détendu, Kader le patient se met à parler, à se raconter, ses fantasmes ont un peu changé, ils sont moins obsessionnels en ce qui concerne sa femme, et existe-t-elle vraiment ? C'est une question que se pose Sandra.

– Je pense à vous dès que je sors d'ici, et ma semaine se construit à mon boulot, en fonction de vous et des situations dans lesquelles je vous mets en scène. Il y a dans l'abandon dans lequel je vous imagine, un appel à l'érotisme, au sexe, qui ne me laisse pas du tout

indifférent. Je me dis que si je me levais pour vous approcher, vous pourriez vous laisser aller. Et je mets en scène cet abandon qui m'excite plus que tout. Ma femme ne sait pas s'abandonner, peu de femmes le font réellement. Je vous en sais capable, c'est mon corps qui sait le vôtre et je joue de vous avec une brutalité qui vous pénètre furieusement pour ensuite pouvoir vous caresser avec douceur et faire monter en vous un désir auquel vous ne pouvez résister, c'est moi, ma verge et mon corps qui commandent, vous n'avez que le choix de l'abandon et de la jouissance, et pourtant vous résistez, vous vous abandonnez, mais vous refusez de jouir, et j'aimerais vous faire hurler. C'est donc le soir que ma femme entre sans le savoir dans cet érotisme qui me pousse en elle après des préliminaires qui vous sont destinés. Et la pauvre n'en sait rien du tout, elle croit que ma fougue est pour elle alors que je vous baise à travers elle.

Et Kader s'est tu tout en regardant bien droit dans les yeux Sandra qui ne baisse pas les yeux.

Sandra doit bien constater, elle en prend conscience, qu'elle n'attendait de Kader que cette fougue, faisant d'elle l'objet de ses fantasmes et la plaquant au sol de leur relation comme on épingle un papillon. Kader semble jouir de l'état de Sandra qu'il a troublée.

– Je ne vois pas ce que je viens faire là-dedans ! réplique-t-elle en souriant et en prenant des notes qu'elle parcourt d'un air attentif.

– Moi si, je vois très bien, je ne vois même que ça, répond Kader avec une intensité un peu effrayante, Sandra le reconnaît.

– Mmm, et qu'est-ce que vous en dites ? Essayons d'aller plus loin en vous… arrive-t-elle à articuler péniblement tandis qu'il se lève et s'approche d'elle.
Il approche de Sandra qui ne bouge pas, figée sur son siège ainsi qu'une statue de sel prête à fondre. Il s'agenouille et tourne brutalement le siège face à lui. Une fois face à face, Kader écarte les cuisses de Sandra d'un coup tout aussi brutal, cette dernière se laisse faire, elle porte sous sa large jupe longue un porte-jarretelles noir sans slip. Il contemple ce spectacle charmant et tout doucement se met à caresser la vulve de Sandra qui s'ouvre sans aucune réserve. L'homme bande, mais ne fait rien pour dégager sa verge que devine Sandra qui ne fait non plus pas un geste, se contentant de se laisser faire dans l'abandon le plus total. La jouissance qu'il parvient très vite à tirer d'elle lui rosit les joues, il se lève alors, la verge en érection et retourne s'asseoir de l'autre côté de la table, la laissant défaite, éperdue de jouissance, les cuisses ouvertes et le corps abandonné. Kader l'observe, il sourit.
– C'est exactement ainsi, au moindre détail près, que je vous ai rêvée, vous venez de faire vivre avec une précision et une netteté incomparables mon fantasme d'hier tandis que je faisais l'amour à ma femme en pensant à vous. Kader sent le bout de ses doigts, avant d'ajouter :
– Maintenant j'ai votre odeur intime, je ne l'oublierai pas, elle est savoureuse. Comment allez-vous ? demande Kader d'un calme un peu inquiétant.
Sandra ne répond pas, reste encore quelques minutes

ainsi renversée sur son fauteuil, puis elle remet de l'ordre dans sa toilette, pousse ses longs cheveux vers l'arrière pour les nouer en chignon improvisé, tout en ramenant ses cuisses dans une position plus décente.
Le patient est à nouveau devant elle. Il parle, elle l'écoute tout en dégustant cette après-jouissance qui laisse son corps en paix. Quant à son esprit, Sandra n'en maîtrise plus grand-chose, elle se reprend quand même, et termine la séance sans trop de mal. Mais elle n'est pas satisfaite du tout, elle n'a pas un patient devant elle, mais un homme en position de force.
Il faut qu'elle y songe, et penser « songe » la réveille, elle se lève pour marquer la fin de la séance, et se dirige vers la porte. C'est alors que Kader l'enlace quand elle passe devant lui, il l'embrasse tout en la renversant, il baisse les bretelles de son haut et de son soutien-gorge, embrasse les pointes de ses seins, et la laisse torse nu en enserrant sa taille de ses mains puissantes et délicates à la fois. C'est ainsi en la poussant devant lui qu'ils arrivent devant la porte de l'appartement où il la serre dans ses bras. Sandra se laisse faire et répond à cette étreinte pour la première fois de manière active. Mais Kader arrête tout en ouvrant lui-même la porte. Il se penche vers elle pour souffler :
– Préparez-vous à l'amour avec moi, je vous veux tout entière uniquement quand vous n'en pourrez plus d'attendre parce que le désir sera trop fort. C'est comme ça que je vous veux. Ne m'oubliez pas.
Il sort en laissant la porte béante, Sandra la ferme en la claquant. Elle était prête à faire l'amour avec cet homme qui la laisse ainsi pantelante de désir après

cette jouissance forte qu'elle a eue sous ses doigts.
Devant le miroir où elle se dirige dans sa salle de bains, c'est une femme soumise qu'elle contemple, étonnée de se découvrir ainsi. Ses cheveux décoiffés forment une auréole autour de son visage et de ses yeux plus brillants, ses petits seins pointent au ciel de tous les démons, et Sandra a pourtant l'air d'un ange auquel on donnerait le Bon Dieu sans confession. Mon Dieu ! pense-t-elle, je manque à tous mes devoirs en tant que psy, et cette constatation avive en elle un désir renouvelé pour cet homme qui est en train de chambouler sa vie de psy…

Un mois de consultations à raison d'une par semaine. Tel est le rythme du patient qui l'attire, auquel elle ne résiste pas et qu'elle attend toute la semaine avec une certaine impatience qui se nourrit de sexe et d'érotisme, mais elle sait qu'Alexis n'arrive pas, côté sensations tactiles, à la cheville de Kader. Sandra le sait. Mais elle est la maîtresse d'Alexis, et Kader n'est qu'un patient. Mais quel patient !
Retournée au plus profond d'elle-même, Sandra est dans une complète remise en question de sa vie professionnelle, elle aimerait bien en parler avec Gérard, mais elle recule devant la difficulté pour elle de s'avouer vaincue et impuissante à arrêter là cette psychothérapie qui n'en est plus une, et à laquelle elle accroche elle aussi ses fantasmes pour les comparer à la réalité d'une prochaine séance.
Quatre séances et bientôt les vacances. Sandra part trois semaines dont une avec Alexis.

Ils vont en France, à Cannes, plus exactement à Mougins où les parents d'Alexis ont une maison dont ils vont profiter une semaine avant que les parents n'investissent la place, moment qu'a choisi Sandra pour passer une semaine chez l'une de ses amies à Cannes, puis une petite semaine à Paris pour y faire des courses avant de rentrer au Maroc, et y voir les membres de sa famille qui y résident. Les séances s'arrêtent, Sandra prend des vacances.
Plus qu'une séance avec Kader avant de partir, mais ce dernier appelle en disant qu'il ne pourra pas venir le jeudi suivant, il prend des vacances. Sandra est surprise, elle attendait cette séance avec impatience et voilà que c'est le patient qui n'en est pas un qui prend les devants et annule. C'est sans doute une coïncidence, mais cet homme n'est vraiment pas comme les autres, peut-être se fait-il la même réflexion à propos de sa psy Sandra, après tout il pourrait ! Rien de classique dans leur relation où tout est un peu trouble et très équivoque, c'est le moins qu'on puisse dire, et comme les psy sont là en général pour aider, Sandra se demande si elle aide cet homme qui la renverse au sens figuré et propre du terme, et l'enlace de ses étreintes de feu dont elle garde au corps le goût sulfureux voire dangereux.

Sandra se dit que les vacances tombent à point, et bien qu'un peu déçue par l'annulation de la dernière séance, se fait une raison en se disant que l'éloignement va remettre de l'ordre dans ce chaos épidermique dont elle ne se lasse pourtant pas.

Tanger est éblouissante quand elle prend l'avion au bras d'Alexis, laissant le patient amant aux fantasmes partagés de la folie de leur relation, Sandra veut l'oublier le temps de respirer l'air du large, Mougins, Cannes et Paris lui semblent une belle opportunité pour cela, et elle monte dans l'avion en affichant une bonne humeur sans égale.

L'avion décolle, Alexis est charmant, heureux de l'emmener loin d'ici avec lui. Ce ne sera pas non plus le bout du monde, mais c'est une bonne coupure pour les habitudes et la vie quotidienne. Ils forment un beau couple, mais est-ce de l'amour ? se demande Sandra. Peut-être, mais comme cela y ressemble, autant faire comme si. Sandra pour sa part n'est pas du tout sûre d'avoir déjà aimé, et comme elle se pose la question, elle se dit que quand on aime, on ne doit plus se poser la question. Pas très enthousiasmant tout cela, mais le voyage s'annonce agréable, et elle décide donc de ne plus y penser.

Ce qu'elle fait dès que l'avion décolle.

La Méditerranée brille de tous les feux du soleil radieux y éclatant ses rayons, c'est beau, très beau. Un petit air d'ailleurs effectivement. L'ambiance est si différente de celle de Tanger quand ils arrivent à l'aéroport de Nice où une voiture les attend. Et en prenant la route pour Cannes et Mougins, Sandra ne peut s'empêcher, comme à chaque fois qu'elle vient, de penser à ces crimes qui ont eu lieu sur la Côte d'Azur. Et plus particulièrement celui de cette femme pour lequel un jardinier marocain fut inculpé. Cela la fait frissonner, elle ne sait pas pourquoi elle est sensible à cette ambiance un peu trouble de la Côte d'Azur dès que l'on se penche sur la vie de ces gens qui affichent pourtant argent et vie aisée. C'est peut-être aussi pour cela ? Dès l'entrée de Mougins, et le boulevard Jean Jaurès qu'ils suivent, cette impression étouffante saisit à nouveau Sandra qui pense à ces crimes, c'est vraiment idiot, c'est tellement idiot qu'elle n'en parle même pas à Alexis de peur de gâcher quelque chose en ce début idyllique de vacances à deux.
Après avoir installé les affaires dans leur chambre, après une douche et un grand verre de jus d'oranges pressées, ils sortent faire quelques courses au supermarché bio près de Grasse. C'est un rituel à Mougins,

ils mangent bio sauf au restaurant.
Et le soir même, ils sortent dîner au restaurant chinois qu'ils aiment bien à Cannes, où le patron et la patronne les accueillent avec une coupe de champagne pour fêter leur arrivée.
Soirée agréable qui se termine par une promenade sur la Croisette très animée, devant cette vue sublime et ces bateaux au loin posés comme des petites villes sur la mer. Deux énormes bateaux, des navires de guerre on dirait. Mais sans guerre, juste au cas où.
La soirée est douce. Sandra et Alexis sont un peu fatigués par le voyage, ils décident donc de rentrer se coucher pour récupérer.
Dans la maison tout est calme, trop calme au goût de Sandra à qui les bruits de Tanger manquent déjà. Le silence est ici impressionnant, et Sandra ne comprend pas pourquoi elle est si oppressée soudain, sans aucune raison, et elle repense à ces crimes pour chasser aussitôt cette intrusion qu'elle juge agressive.
Sandra s'endort chastement dans les bras d'Alexis, pour la première fois depuis un mois elle n'a pas une seule fois dans la journée pensé à Kader. Tout n'est peut-être pas perdu, se dit son ange gardien qui veille sur son sommeil avec une bienveillance toute particulière.

Devenir la légende de sa propre vie et en faire la saga du bonheur.
C'est un programme intéressant que Sandra ne sait pas dans quel sens aborder.
C'est la douceur de vivre qui s'installe entre Alexis et elle, plus de folie sexuelle, comme si le moteur s'était

trop emballé et nécessitait un peu de repos. Alexis ne s'en plaint pas, Sandra non plus, ils font à peine l'amour pendant ces huit jours de rêve où la détente tient la vedette. Ils se promènent, essaient plusieurs restaurants de la région, vont se baigner, rien de très exceptionnel en somme, juste des vacances en amoureux qui se reposent, mais « est-ce de l'amour ? » reste la question première de Sandra qui n'y répond jamais, se contentant de la poser à elle-même, jamais à Alexis, à quoi bon ? Qui peut répondre à une question pareille ? Et de plus il vaut mieux se la poser plutôt que de voir l'amour partout et en priorité là où il n'est pas. Non, ce n'est pas le genre de Sandra qui reste très – trop ? – prudente par rapport à cet amour dont tout le monde parle et que pas grand monde, apparemment, ne vit.
Sandra fait le petit déjeuner, le ménage étant assuré par la femme du gardien qui vient tous les jours si nécessaire. Mais elle ne fait pas la cuisine, seulement quand les parents d'Alexis sont là, et ils ne sont pas là. C'est donc Sandra qui assure le peu de cuisine faite à la maison, mais cela l'amuse, elle ne fait jamais la cuisine à Tanger, pas le temps, ce n'est pas comme son amie Estelle qui n'arrête pas.

La semaine est passée à une allure terrifiante, et dire que la vie passe aussi vite ! Mais c'est terrible, non ? demande Sandra à Alexis qui ne répond que par un sourire, il regarde une retransmission de match de foot à la télé. C'est pour Sandra du domaine du surréalisme de voir tous ces joueurs se disputer un ballon,

elle n'a jamais compris, elle téléphone donc à son amie Aurélie et prend rendez-vous au Carlton pour aller prendre un verre en attendant qu'Alexis émerge à nouveau, il fera une petite sieste après le match a-t-il précisé. Très peu pour Sandra qui prend la voiture et se dirige vers Cannes où l'attend Aurélie. Une journée de break pour le couple, c'est toujours une bonne chose, pense Sandra en s'éloignant de Mougins.

Aurélie est déjà sous un parasol sur la terrasse du Carlton où il n'y a pas encore beaucoup de monde, encore trop chaud, ils sont tous à la plage. C'est classique le Carlton, un peu désuet et terriblement dans le coup à la fois. Aurélie est souriante, elle se lève pour accueillir son amie Sandra qu'elle n'a pas vue depuis tout juste un an.
– Mais quand vas-tu te décider à venir me rendre visite à Tanger, dis-moi ? Tu vas adorer ! Promets-moi que tu viendras cette année ! demande Sandra exubérante.
– Oui, tu as raison, mais j'ai beaucoup de travail, il faut que je trouve un créneau, répond Aurélie.
Elles passent commande, et s'ensuit une conversation sur les nombreux psy qui se sont installés sur la Côte d'Azur avec des formations diverses dont certaines issues d'un mélange de techniques orientales mal intégrées. Aurélie est attachée de presse, elle a des clients psy aussi, mais n'approuve pas forcément leurs thérapies qu'elle trouve un peu légères, elle demande l'avis de Sandra qui acquiesce.
– En revanche, j'ai rencontré un professeur formidable, c'est un expert en Gestalt thérapie, et il est passionnant.

Je n'avais rien compris à ce que tu m'avais raconté à ce sujet l'année dernière, mais avec lui, j'ai compris un peu plus, il est super ce mec, il faudrait que je te le présente, je suis sûre que vous avez beaucoup de choses à vous dire, tu restes jusqu'à quand ? demande Aurélie.
– Jusqu'à dimanche prochain, cela nous laisse le temps, il est où ton prof ? demande Sandra intéressée.
– Il est à Cannes même, je le vois de temps en temps, mais je vais l'appeler tout de suite, il était absent ces derniers temps, parti je ne sais où, il est en même temps expert auprès des tribunaux, tu vas voir, tu vas adorer, il est passionnant, et très beau en plus, ajoute Aurélie en composant le numéro.
Sandra en profite pour aller aux toilettes. Elle se passe les mains sous l'eau jusqu'aux coudes pour se rafraîchir, il fait vraiment chaud aujourd'hui. Quand elle revient sur la terrasse, Aurélie est aux anges, le prof est sur la Croisette en train de se promener, il arrive. Bonne nouvelle.
– Je lui avais parlé de toi, il était curieux de te rencontrer. Il m'avait posé plein de questions à ton sujet quand je lui avais dit que tu n'étais pas une psy classique, très imaginative et créative, bref, il avait envie de te rencontrer, dit Aurélie avec vivacité.
– Eh bien ! Le plaisir sera partagé, s'il est si bien, c'est une joie de le rencontrer.
La terrasse se remplit peu à peu, des gens de toutes sortes, beaucoup de touristes mais aussi des Cannois. Aurélie salue quelques personnes de loin. Sandra boit son Coca light avec une certaine avidité, elle a très soif.
– Mesdames bonjour, dit une voix familière derrière Sandra.

– Sandra, je te présente le professeur Kader Mostaq, dit Aurélie souriante.
Sandra qui s'est retournée reste coite, son patient Kader est debout devant elle, très souriant, il s'incline devant elles comme s'il découvrait l'existence de Sandra, comme s'il ne l'avait jamais vue auparavant. Sandra n'a que le temps de se reprendre sévèrement pour jouer le jeu et en faire autant.
– Bonjour chère Sandra, votre amie Aurélie m'a tant parlé de vous que j'ai l'impression de vous connaître déjà ! lance Kader Mostaq avec entrain.
– Enchantée Monsieur le professeur ! lance à son tour Sandra avec allant.
– S'il vous plaît, appelez-moi donc Kader comme tout le monde, dit-il en s'asseyant.
– Comme vous voudrez Kader, dit doucement Sandra docile.
– Bon, maintenant est-ce que vous permettez tous les deux que j'aille jusqu'à mon bureau, je reviendrai après, j'ai juste un document à remettre à quelqu'un, dit Aurélie en se levant et en filant à toute vitesse, à tout de suite, ajoute-t-elle avant de disparaître.
Un silence suit ce départ qui laisse Sandra et Kader face à face. Il le rompt :
– Vous m'en voulez, demande-t-il en souriant, un peu inquiet.
– Mmm, je ne sais pas trop, j'ai au moins une vraie réponse à mes interrogations, répond Sandra sincère.
– Parce que vous vous interrogiez à mon sujet ? demande Kader avec humour.

– Vous ne croyiez quand même pas que je n'allais pas me poser des questions non ? Je suis psy, et il y avait quelque chose qui ne collait pas, et ne venait pas uniquement de moi, je le savais, je me disais qu'avec le temps, mais j'étais en pleine prise de risque, cela ne vous a pas échappé quand même ? Maintenant que je sais qui vous êtes ! lance Sandra.
– Bien sûr ! Mais vous m'avez réellement fasciné, ça c'est un point important de cette relation, je voulais vérifier certains autres points, parce que justement vous avez la réputation d'être dans l'instant, je voulais voir ça de près, vous ne faites pas remonter dans le passé comme certains, j'avais besoin de savoir comment vous alliez réagir, dit Kader.
– Vous avez vu ! J'espère que vous n'êtes pas déçu au moins ? interroge Sandra avec humour.
– Comment le pourrais-je ? lance en riant Kader.
La glace – doux euphémisme en ce qui les concerne – est définitivement rompue. Ils rient tous les deux, Kader lui prend la main qu'il baise avec une certaine insistance.
– Ce n'est pas banal ce qui nous arrive, mais un peu injuste pour moi, vous aviez l'avantage sur moi, vous saviez qui je suis, moi pas, et en plus, vous connaissiez Aurélie, moi aussi, mais comment avez-vous pu faire ? Je suis impressionnée ! dit Sandra pensive.
– Je me suis laissé aller au moment, j'ai inventé tout ce que je vous ai dit, et j'ai vu que vous vous interrogiez y compris au sujet de l'existence de ma supposée femme, je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? demande Kader.

– Vous ne vous trompez pas, c'est vrai, et pourtant !... dit Sandra.
– … Vous ne pouviez pas résister, je sais, et ce fut une expérience très porteuse pour moi, cela nous a dépassé tous les deux, c'est du moins ainsi que j'ai vécu ces moments extraordinaires auprès de vous en tant que faux patient… dit Kader en la regardant de ce fameux regard très direct que Sandra n'a pas oublié et sous lequel elle frissonne à nouveau.
Elle ne répond pas, ne trouve rien à dire, surprise de sa franchise, de la netteté de ses propos, de son honnêteté. Il comprend, ils apprécient tous deux l'écho de chacun, et ne sont pas déçus l'un de l'autre, loin de là. C'est une sensation très étrange et à la fois, très récidiviste, se dit Sandra en insistant sur ce dernier mot qu'elle ne formule pas. Mais il saisit tout ce qu'elle pense avec intelligence et sensibilité tactile, et en pensant à sa propre jouissance entre les mains de Kader, Sandra est émue. Elle n'aurait pas cru le revoir si tôt dans de telles circonstances qui plus est, mais elle est contente.
– Moi aussi, je suis heureux de vous revoir, et que tout soit clair, nous en reparlerons, c'est une expérience de travail en quelque sorte, et de plus, je veux vous revoir, quand ? demande-t-il pressant.
– Je ne suis pas seule ici, et jusqu'à dimanche, ensuite je reste une semaine de plus chez Aurélie, alors ce sera quand vous voudrez, dit Sandra consentante.
– C'est bon, Aurélie revient, je vais vous quitter, je vous appellerai chez elle, je vous souhaite de bonnes vacances. Et si pour une raison ou une autre vous avez

besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas. Je suis là, dit Kader en tendant sa carte à Sandra qui la prend.
Il s'est levé, embrasse Aurélie qui revient, s'incline devant Sandra qui ne lui tend pas la main. Puis il s'esquive, pressé.
– Il est marié avec une douzaine d'enfants, c'est ça ? demande Sandra.
– Pas du tout ! Il vivait avec une femme très bien, mais après ce dernier voyage je ne sais où, il est rentré il y a quelques jours, et m'a dit avoir rompu ! Les mecs ! Tous les mêmes, lance Aurélie en riant.
Justement, non, pense Sandra, pas tous les mêmes.
– Dimanche soir vers vingt heures, je débarque chez toi, c'est toujours d'actualité pour toi ? demande Sandra.
– Oui, tu viens quand tu veux, je ne bouge pas dimanche, Alexis va bien ? dit Aurélie.
– Il va bien, merci, il faut que j'y aille, nous aurons toute la semaine prochaine pour papoter, tu rentres ? Tu veux que je t'accompagne ? demande Sandra en se levant.
Aurélie qui appelle le garçon apprend que Kader a payé l'addition. Galant en plus !
– Non, j'ai encore une course à faire, vas-y, moi je rentre à pied, dit Aurélie en embrassant Sandra.

Alexis dort sur le canapé du salon devant la télé éteinte, il est crevé.
Sandra le laisse dormir et range la carte de Kader après avoir noté son numéro de portable sur le sien. Cette rencontre est encore pour Sandra une histoire sans précédent ! Elle est contente de savoir maintenant à qui

elle a affaire. Et elle a hâte de pouvoir le rencontrer pour parler boutique. Au moins elle sait qu'elle a face à elle un chercheur qui n'hésite pas à varier les méthodes pour ses expériences rondement menées. Mais elle est obligée d'accepter le fait que cet homme lui plaît et émeut ses sens d'une manière tentatrice terriblement attractive. Elle se réjouit de le revoir bientôt, et ce qui est certain c'est qu'il n'a pas l'air d'un professeur très sérieux pas plus que d'un chercheur pointu. Mais allez après cela vous fier aux apparences !
Le reste de la semaine sera calme et essentiellement consacré au repos et à la détente dont Alexis et Sandra ont bien besoin pour réparer cet épuisement dû aux habitudes prises dans le boulot, entre autres. Semaine de vacances sans histoire si ce n'est celle que Sandra se découvre avec Kader, qui a si bien commencé et qui va continuer, mais comment ? Sandra ne veut même pas y penser, ce serait anticiper sur le possible, cet inconnu qu'il lui faut maintenant assumer face à Kader. Ils sont tous les deux, et pas un de plus, à savoir très exactement ce qui s'est passé entre eux, et même Aurélie est à des années-lumière de l'imaginer, d'autant qu'elle croit qu'ils viennent tout juste de se rencontrer.
Quelle aventure ! Bizarre la vie ! Oui, très. Et Sandra se dit qu'à chaque jour suffit sa peine, et qu'il sera temps d'aviser quand ils se reverront.
Ce soir-là, Sandra n'a pas réveillé Alexis qui a dormi longtemps et n'est venu se mettre au lit que vers deux heures du matin, heure à laquelle il a fait le transfert du canapé du salon à leur lit sans réveiller Sandra qui

dormait déjà depuis des heures.

Alexis doit rester quelques jours encore avec ses parents, puis il rentre avant Sandra au Maroc. Boulot oblige.
Dimanche soir comme prévu, après avoir salué les parents d'Alexis, ce dernier a accompagné Sandra chez Aurélie qu'il a saluée au passage en montant la valise. Puis Sandra a dit au revoir à son amant, baiser pudique et gentil en présence de son amie Aurélie. Exit Alexis.
– Je ne sais pas si c'est de l'amour, mais c'est vrai, il est très gentil, dit Sandra.
– C'est une sorte de tranquillité, et comme je te connais, cela va le rester tout le temps que tu passeras avec lui jusqu'au prochain… Non, l'amour ce n'est probablement pas ça ! lance Aurélie déterminée.
Sandra s'apprête à répondre, mais le téléphone fixe d'Aurélie sonne, c'est Kader qui demande à parler à Sandra. Rendez-vous est pris le lendemain pour déjeuner. Et cela tombe bien car Aurélie travaille demain, sa journée est très chargée.

T-shirt blanc et jeans, c'est le menu du jour pour Sandra et pour Kader quand il arrive lui aussi ainsi vêtu. Ce qui les fait rire tous les deux. Sous le soleil de Cannes, plus rien à voir avec le cabinet de Sandra à Tanger. C'est une salle à manger fraîche dans un grand hôtel qu'ils ont choisie pour ce déjeuner en tête-à-tête. Et soudain dans la brillance de ce plein midi, les yeux dans les yeux de leur intérêt commun pour

cette relation particulière entre eux, et leur amour de ce métier qui en est un sans vraiment en être un… C'est ce dont Sandra est persuadée, c'est plus pour elle un service qu'un métier à proprement parler. Ou alors, un métier qui n'est pas très satisfaisant quand, cadré de manière trop rigide, il laisse quand même déborder du subconscient des éléments très concrètement vécus, sans en cerner véritablement les possibles re-stimulations surgissant un jour ou l'autre à terme.

– On me dit que tu fonctionnes différemment, que tu es dotée d'une sensibilité peu commune, que tu court-circuites le mental tout en développant la conscience sans y toucher vraiment, que tu suggères, que tu obtiens des résultats formidables dans des thérapies brèves, que tu utilises indifféremment le rêve éveillé, la thérapie de Gestalt ou d'autres moyens venus tout droits de ton intuition. On me dit tout cela, on en parle dans les ateliers de recherche, certains psy te montrent du doigt, t'en veulent, te dénoncent, d'autres ne jurent que par toi et cette disponibilité dans l'instant à ce qui est et non à ce qui devrait être ou à ce qui est en fonction du passé, on me dit tout cela, je l'entends, je suis curieux, métier et recherche obligent, alors comment pouvait-on imaginer un seul instant que je n'allais pas tenter quelque chose en dehors d'une rencontre purement traditionnelle ? Comment ? Si tu le veux, excuse-moi pour cette intrusion dans ton cabinet, mais je devais, et je devais comme ça, comme je l'ai fait, lance Kader après avoir passé commande.

– Bien sûr ! Moi, j'ai appris depuis notre rencontre avec Aurélie que tu es un chercheur un peu particulier,

adepte de l'expérience vécue directe et tangible, et que l'abstraction en général ne te satisfait nullement, tu es donc toujours en train de trouver des moyens différents pour avancer plus rapidement et constater par toi-même, répond Sandra sérieuse.
– Yes ! À la santé de nous deux dans cette relation partie sur les chapeaux de mes roues de la recherche en direct ! lance Kader en levant son verre d'eau.
Sandra lève son verre en souriant avant de le boire cul sec, il fait très chaud.
Ils viennent de se tutoyer pour la première fois, c'est naturel, ils sont détendus et calmes, se regardent bien en face, aucun des deux ne baissant les yeux.
– Bon, nous voici au pied du mur d'une expérience qui fera à terme couler beaucoup d'encre si nous en révélons un jour les détails croustillants, mais c'est une expérience, n'est-ce pas ? demande Kader.
– Et comment ! C'est une expérience ! Et quelle expérience, j'en frissonne encore ! dit Sandra pleine d'humour en tendant son verre pour que Kader le remplisse.
– Bon…
– Mais tu dis toujours « bon », comme ça ? demande Sandra.
– Oui, je dis toujours « bon », c'est une façon de me conforter probablement dans ce que j'entreprends ou fais, répond Kader surpris.
– Bon, je n'avais pas remarqué que tu manquais de confiance en toi à ce point ! dit Sandra légère.
Touché, Kader la regarde pour s'assurer qu'elle plaisante, mais Sandra lui renvoie un regard attentif et

très sérieux. Il reste silencieux jusqu'à l'arrivée des entrées qu'il regarde aussi avec sérieux.
– Je ne sais plus par quoi commencer ! lance-t-il.
– Par l'entrée comme moi. Quant à notre relation, déjà bien amorcée, elle ne demande qu'à continuer, mais il faudra un peu plus de rigueur tout en gardant toute l'imagination que requiert toute créativité. Car, ne vous en déplaise cher monsieur Mostaq, nous sommes là, ensemble, pour innover, non ? Et c'est plutôt bien parti, je trouve ! lance Sandra avant d'attaquer sa salade niçoise.
– Bon, j'aimerais que tu viennes dans mon atelier, j'ai tous les éléments pour que nous avancions ensemble, en fait cette rencontre arrive à point nommé, c'est bien que tu sois là, ma recherche avait besoin de ce coup de pouce, dit Kader.
– Mais avec joie, nous pouvons travailler quand tu veux, profitons de ma semaine ici, je suis à mon rythme et je peux te consacrer du temps, dit Sandra.
– Ce soir ? demande Kader.
– Non, pas le soir, je suis du matin pour travailler. Mais demain si tu es disponible pour travailler, répond Sandra clairement.
– Alors demain matin, huit heures et demie ? Ou huit heures, tu choisis, propose Kader.
– Huit heures, c'est bon, affirme Sandra en souriant.
Cannes est un endroit agréable où l'anonymat côtoie la célébrité en bonne intelligence, où des personnages très importants font des haltes anonymes tandis qu'on les pointe du doigt dans les établissements chic-choc où ils se rendent pour dépenser leur argent ou celui

des autres. Et de mafia reine en congés payés, les plages vont du privé au public en passant par la voie royale de la mer pour tous que l'on se partage quand même.
Des bateaux croisent dans la baie, au large, les marins d'eau douce ou professionnels arpentent les rues et la Croisette, le soir, pour en animer de leurs présences intemporelles la vie célèbre dans le monde entier.
À Cannes les lumières sont plus brillantes, les cafés plus combles, les terrasses plus embouteillées que partout ailleurs à l'exception peut-être de Villefranche-sur-Mer et d'Antibes qui rivalisent, mais autrement, avec la ville cannoise.
Monte-Carlo, un peu plus loin, dont les effluves estivaux sont eux aussi truffés de célébrités et de vedettes en tous genres et de tous bords, qui viennent là pour se faire voir autant que pour voir.
L'intimité ici est publique, et le public en devient très intime ! pense Sandra en regardant à la table voisine Roch Voisine – lui aussi ! – avec sa femme sans doute. Mais personne ne les embête, on vient ici pour être tranquilles, paradoxe des célébrités qui affichent leur intimité tout en voulant la préserver. C'est marrant, pense Sandra qui en dit un mot à Kader, tout en s'étonnant.
Quelque part une rumeur court, Sharon Stone serait sur le bateau d'un ami milliardaire. Mais rien n'est sûr, on l'a aperçue en ville chez Cartier, rien n'est vérifié, mais tout étant possible, le probable prend le dessus sur les réalités des rêves qui ici à Cannes s'expriment plus que partout ailleurs quand il s'agit de voir Untel ou Unetelle, et de le ou la côtoyer le temps

d'un soupir ravalé pour cause de faux bruit…
Kader est très absorbé par Sandra dont il s'imprègne avec beaucoup d'application.
Sandra est pour sa part en pleine observation de cette ruche que représente Cannes pour elle, cette ville où les abeilles de la célébrité et de la gloire humaine tout éphémères travaillent à leur renommée, la testant auprès du public et d'autres – very important persons – dans les endroits branchés de la région. Le tout sur potins sulfureux dont seuls en ce moment Brad Pitt et Angelina Jolie, installés dans le Midi, ne font pas les frais pour cause de carnet rose avec un nouveau bébé made at home.

Le reste du déjeuner est agréable, un rien de brise, juste ce qu'il faut pour ne pas fondre de chaleur, pour profiter de l'instant en toute quiétude, et faire de ce moment exceptionnel de retrouvailles impromptues entre eux, un instant de délices à déguster à deux avant d'entrer demain dans le vif du sujet de leur métier respectif et commun par certains côtés.
Sandra et Kader sont bien loin de Tanger et des séances de « psy » interpellant l'un et l'autre, par lesquelles a commencé cette relation devenue ainsi hors normes.
Déjeuner de reprise de contact branché sur un travail à venir, comme une récréation en amont dont ils étaient preneurs après leur premier contact torride à Tanger.
Tanger ville de toutes les surprises et de tous les dangers à alchimiser avec ardeur quand sous son soleil et ses cieux cléments, le vent passe en grand purificateur

et de là sur le monde entier.
Et c'est à Cannes que ce vent tangérois réconcilie par une rencontre deux êtres authentiques qui ont pour leur métier tant d'amour responsable et mobile… Mobile ? se demande Sandra en aparté avec elle-même. Oui, comme le téléphone du même nom, qui permet une communication où que l'on soit. Mmm, se dit Sandra heureuse, sans penser un seul instant à Alexis qui est pour elle complètement sorti de sa vie pour au moins les deux semaines à venir.
Ce que constate Kader avec une certaine surprise, cette femme l'étonne de plus en plus, et ce n'est pourtant qu'un début ! pense-t-il avec joie.

C'est dans leur uniforme favori, jeans et T-shirts, qu'ils se sont retrouvés le lendemain matin chez Kader où Aurélie dépose Sandra à l'heure pile du rendez-vous, refusant le café que Kader lui propose de prendre avec eux. Elle est déjà partie quand Sandra pénètre dans la maison. C'est un espace clair et lumineux avec vue imprenable sur la ville, la mer et tutti quanti. C'est très beau, elle le félicite, il dit n'y être pour rien, cette maison appartient à son frère en poste au bout du monde pour cinq ans, il y habite depuis un an, encore quatre ans à en profiter…

Quand la lumière éclate entre deux êtres
C'est que le cœur y participe pour qu'ils
S'en saisissent ainsi qu'une lampe leur
Étant destinée par Dieu qui en a allumé
Les feux à partager de toute urgence et

Pour le bien de l'Humanité tout entière.
La voie ainsi ouverte est celle du service
Qu'il serait dommage d'ignorer, vraiment.
Et si la lumière éclate entre deux êtres,
C'est à eux de trouver ensemble les
Justes moyens d'y participer en la
Communiquant au mieux, et selon cet
Intérêt général dont personne ne peut
Se séparer et auquel tous devraient bien
Apporter leur contribution, c'est là
L'ordre nouveau dans lequel chaque
Conscience peut inscrire son sillon
Porteur, sa connaissance bien vite
Directe quand Dieu est à la fois la direction, la boussole, la voie intérieure ; et si ce mot « Dieu » apparaît comme étant un peu trop marqué par les dogmes religieux, savoir que la spiritualité en général n'est pas une histoire de sémantique, mais de perception intuitive des mots dans la justesse du sens qui n'a rien à voir avec ce que les mentaux des hommes en font ou ont fait et défait de ce sens.

Quand entrer dans la lumière d'un espace équivaut à intégrer cette lumière-là aussi, la dimension qui relie intérieurement deux êtres est elle-même de lumière se cherchant en eux un espace commun que les ombres parfois commencent par mettre en valeur. Ne retenir que la lumière renvoie les ombres au miroir de l'être qui s'y mire alors sans autre pudeur que l'acceptation qui en est faite afin de les transformer en pure lumière.
En entrant dans la maison occupée par Kader, Sandra

est saisie par cette lumière, augurant d'une lumière encore plus présente entre eux malgré les débuts de cette relation à Tanger, parce que là-bas, les ombres lumineuses et charismatiques – elles le sont parfois aussi – ont déversé de leurs démons les mémoires sensorielles attractives dont Sandra comme Kader n'ont rien refusé, les alignant en amont sur cette lumière à venir qui est aujourd'hui omniprésente à la fois dans la pièce où ils sont, mais aussi en eux.
Et Kader, en servant à Sandra un café qu'il dépose sur la table basse faisant face à l'horizon et à la mer, lui prend ensuite la main puis enlace son corps tout entier d'une modération toute fraternelle qui trouve réponse en douceur tendresse chez Sandra.
La glace était rompue, le lien est constant, ils se sourient affectueusement, prêts à une véritable journée de travail.

Cette journée, jusqu'à dix-neuf heures, est passée trop vite, Aurélie est déjà là pour récupérer Sandra qui lui a téléphoné de venir la chercher.
Sandra comme Kader sont en pleine forme, ils ne veulent parler de rien – Aurélie ne demande d'ailleurs rien, trop incompétente dans ce domaine de la psychologie, elle est consciente de ses limites – mais Kader a promis un compte-rendu de la journée pour demain matin et une deuxième journée de travail.

Le lendemain ne ressemble en rien à la journée précédente, comme dans la vie, n'est-ce pas ? se dit Sandra qu'Aurélie dépose à la même heure chez Kader.

Quand de tempêtes de vent en orages secs,
L'été se fait convaincant, deux êtres en
Pleine lumière intérieure avec pour lampe
Torche la volonté du travail en commun
Qui peut faire avancer l'Humanité tout entière,
Se trouvent des différences qui ne sont que pas
De plus l'un vers l'autre, le temps se rassérène
Un tant soit peu en dimension élargie aux
Limites inconnues en voie de clarification
Par les deux consciences en présence qui font
De la journée la piste retenue de leur confrontation,
De leurs consensus, et de leurs découvertes
Animées par un esprit commun où la lumière de
La curiosité pose les bonnes questions
Auxquelles répondent des expériences que l'on
Ose parce que la voie du service en garde pure
L'exploration commune menée de front avec
Cette complicité que le travail conforte
Et embellit de ses feux ouverts sur le monde
Dont le service est la possible voie royale
Et responsable de tout citoyen.

Il fait un peu frais, le vent souffle dans le jardin
Et la pluie mouille avec application les baies
Vitrées sur lesquelles des rigoles de gouttes
S'écrasent pour couler jusqu'à terre, de l'autre côté,
Sur la terrasse dominant la brume qui masque de
L'horizon et de la mer la vue magnifique et
Inimaginable aujourd'hui. Sandra et Kader,
Main dans la main, regardent cette vue changée par
Le masque du temps dans le ciel de tous leurs

Espoirs de travail, et se souriant, ils boivent
Le café de l’amitié fraternelle
En toute confiance mutuelle.

Le déjeuner coupe cette journée de recherche
Et de labeur, une pause pendant laquelle
Ils se retrouvent homme et femme face à face
Dans un dialogue partage sous les auspices de
La psychologie en question et en réponse trouvée
Qui s’ajoute à une autre avant à nouveau d’être
Remise en question comme une part de vérité
En cachant d’une autre la validité au présent.
Le temps qui court fait lui aussi des pauses,
Et quand le regard de Sandra glisse sur le corps
De Kader, ce dernier lui donne la réplique que
Sandra saisit d’un corps déjà abandonné à lui
Depuis longtemps, il y a des siècles, c’était
Dans une autre vie, quelque part dans Tanger
La Blanche, entre sensibilité tactile et
Responsabilité professionnelle chevauchant
D’elles les débordements qui n’en sont pas,
Mais pavent la voie de la thérapie quand on
S’y plonge de part et d’autre de la frontière
Entre le soignant et le patient, privilégiant
L’instant à toute autre structure mentale
Élaborée et cause le plus souvent de troubles
Et de comportements systématisés.

Sandra et Kader sont sortis de leur expérience
Heureuse pour la continuer dans une recherche
Commune, Kader était déjà dans cette démarche

Dont Sandra accepte la réalité pour y entrer à son Tour et faire de leur rencontre à Tanger, et des Enlacements et étreintes intempestifs, la base D'un travail où la conscience objective de Kader A faussé le comportement de Sandra qui tout en passant outre le mensonge de Kader à l'époque, en a fait pour elle le tremplin de son instantanéité dans une ouverture totale qui a surpris ce dernier tout en appelant de lui des provocations qui ont leur place dans cette recherche commune entreprise d'une même volonté.

Dans le même rituel matinal, la troisième journée de travail entre Sandra et Kader – ou est-ce le contraire ? – sera l'aube câline d'un printemps retrouvé sous un ciel plus clément mais encore sous une bise légère et un peu fraîche.
Quant à la quatrième journée de leur travail intense, c'est l'été pleinement épanoui à nouveau dans la chaleur d'un soleil dont les rayons caressent, avant de l'écraser, la maison tout entière.
Quatre journées intensément vécues par Sandra comme par Kader pour un partenariat ouvert sur le futur et l'avenir de la psychanalyse quand des êtres humains eux-mêmes en mutation s'en font à la fois les complices et les pionniers.
Une même ardeur pour cet homme professeur et chercheur, et cette femme, psychiatre et « psy » innovante dans la galère des autres, dans ses propres questionnements et sa propre réponse mobile, mouvante et fluide dépendant de chacun. Pas de système donc, la justesse intérieure appliquée à soi, puis à Soi commun

à tous d'où chaque panorama de la vie intérieure de chaque patient est ausculté depuis la source de cet amour inconditionnel capable d'ouverture totale en l'instant, quels que soient les dangers entrevus et domestiqués ou clairement scannés par un cœur en bon équilibre sur la vie intérieure fiable de la connaissance directe qui ne fait pas référence, mais s'ouvre à celle de l'autre pour y entrer sans en découdre, mais dans l'écoute totale de l'instant sans référent au passé composé dont le subconscient garde toutes les traces ainsi que des cicatrices indélébiles à décoder rapidement à l'aide d'une relation où deux réalités, sans s'affronter, acceptent les effets d'un dialogue intérieur aussi, dans lequel s'implique complètement le psy qui devient le soignant apte à remettre en question de lui-même la fenêtre ouverte sur lui-même par l'autre, ce patient venu chercher de l'aide qui en donnera aussi, mais cela qui en est conscient, et qui le sait réellement ?
Sandra a une pensée émue pour Carl Gustav Jung, lui oui, avait prédit cela, l'avait expérimenté et en avait déduit et souligné l'un des effets les plus marquants à l'époque : la synchronicité.

Synchronicité dans la vie de Sandra et de Kader dont la rencontre à Cannes est l'un des effets directs de l'expérience vécue à Tanger. Comme si l'expérience une fois osée dans un travail conscient avait déclenché un secrétariat intérieur ou/et céleste apte à fixer un rendez-vous dont la vie tout naturellement suivra la voie pour s'y rendre. Et dans quel sens se fait cette synchronicité nommée par Jung ? Seuls les anges gardiens

probablement détiennent le secret de cette synchronicité que les intériorités mettent en œuvre quand elles acceptent l'ouverture et le plongeon dans l'inconnu que représente pour tout patient, mais pour chaque « psy » aussi, la thérapie engagée de part et d'autre. Parce que les subconscients en contact ne peuvent rester neutres, et que ne pas s'investir dans le mouvement de l'autre par une réponse instantanée adaptée à chaque cas, est une erreur que trop de « psy » commettent, c'est l'avis commun de Sandra et de Kader.
Le travail des deux amis a été productif, et sans être totalement satisfaits d'eux et de leur expérience à creuser un peu plus encore, ils sont quand même contents de leur collaboration que Kader veut exposer à ses collègues avant d'avancer plus, auquel cas il sollicitera à nouveau Sandra qui a donné son accord de principe.
– Quatre séances de psy, et quatre journées de travail, voilà un bon équilibre réalisé, nous avons besoin de laisser reposer tout cela et d'en faire une synthèse pour un compte-rendu global, avec tous les détails des séances comme ceux de ces journées, et ils sont très différents… Es-tu d'avis que je peux me servir de tout cela dans un but de recherche ? Car tu es la seule avec moi, jusqu'à présent, à être au fait de tout ce travail, mais il va devenir public et il nous faudra témoigner, j'ai besoin de ton accord, dit Kader au terme de cette dernière journée passée ensemble à travailler d'arrache-esprit…
– Tu as mon accord, Kader, bien évidemment. À tes côtés dans le travail et pour la recherche, je suis prête à tout. Sache-le, le reste est si dérisoire, et je n'ai jamais été

affolée par les apparences quelles qu'elles soient, répond Sandra déterminée.
– Très bien, alors tu es libre ! Si on invitait Aurélie à dîner ce soir ? Elle ne t'a pas beaucoup vue durant cette semaine ! demande Kader.
Sitôt dit, sitôt fait, Aurélie accepte de dîner avec eux pour clore ce premier volet d'une collaboration qui devrait se poursuivre, ce n'est qu'un début, a dit Kader. Et Sandra en est convaincue.
– Je vais m'absenter quelques jours, je prends des vacances, il faut bien que j'en prenne aussi, puis en revenant j'achèverai et mettrai en ordre tout ce que nous avons fait, tu peux continuer à gamberger toi aussi, je viendrai te voir à Tanger je pense, d'ici-là bonnes vacances, tu vas à Paris ? demande Kader.
– Oui, répond Sandra.

Ce n'est que le lendemain, alors que Sandra et Aurélie déjeunent ensemble pour la première fois cette semaine, que cette dernière annonce tout de go :
– Je dois faire un saut en Martinique pour voir un client qui me paye le voyage, il m'envoie deux billets, on ne s'est pas beaucoup vues cette semaine, tu ne veux pas venir avec moi ? demande Aurélie.
– Mais quand pars-tu ? Je n'ai plus que dix jours ! C'est quoi cette histoire ? s'exclame Sandra.
– Je pars dans deux jours, et j'en profite là-bas pour aller un peu à la plage, ici je bosse tout le temps, je n'y ai pas mis les pieds encore ! Tu viens avec moi, on est de retour à Paris dans huit jours et tu pars directement sur Tanger, non ? Allez ! Ça sonne bien la

Martinique, non ? C'est un gros client, il a prévu l'hébergement et du temps libre, il ne peut pas venir, il est avec sa famille, allez, viens avec moi, il a tout prévu pour deux personnes avec la personne de mon choix, mari, amoureux ou amie, m'a-t-il dit. J'élimine les deux premiers inconnus à mon bataillon pour l'instant, tu viens, lance Aurélie d'un ton enjoué en observant Sandra qui réfléchit très vite.
– Banco ! Je viens, Paris après tout, je peux y aller quand je veux et facilement, OK, c'est parti ! lance la voix joyeuse de Sandra.
– Youppiiii ! Super ! Tu ne le regretteras pas, j'en suis sûre… dit Aurélie s'affairant aussitôt pour envoyer un sms à son client qui la rappelle immédiatement pour tous les détails pratiques.
Ensuite, Aurélie est partie pour son bureau, a récupéré les billets d'avion, et elles ont fait la fête dans un restaurant marocain proche du port de Cannes pour fêter l'événement de ce voyage improvisé.

Ce n'est que deux jours plus tard dans l'avion qui décolle que Sandra prend conscience qu'elle vit sa vie en ce moment à mille à l'heure, et que cela coïncide avec sa rencontre avec le faux patient Kader à Tanger. N'ayant pas beaucoup dormi les deux nuits précédant le voyage, Sandra se laisse ensuite aller sur son siège confortable pour un somme bien mérité. C'est entre deux lieux faits pour rêver et se détendre, entre Cannes et Fort-de-France, qu'elle se prépare à un dépaysement programmé par le hasard. Mais est-ce le hasard ?

Le bungalow mis à disposition par le client d'Aurélie, avec le personnel pour les servir, est très grand, deux chambres à coucher, deux salles de bains, un immense living avec cuisine séparée, une grande terrasse donnant directement sur la plage.
– On appelle ça un bungalow les pieds dans l'eau, si je ne m'abuse ? constate Aurélie en visitant.
– Tu as raison, c'est magnifique ! s'exclame Sandra qui opte pour la chambre blanche, elle adore le blanc.
– Ça tombe bien, j'adore l'orangé… constate Aurélie en s'installant dans l'autre chambre.
Les deux chambres sont séparées par le living au milieu, avec la cuisine derrière. Le tout donne sur l'immense terrasse avec vue et accès sur la mer. Tatalina leur est présentée comme étant leur femme de chambre, femme de ménage et cuisinière tout à la fois durant leur séjour ici. Le chauffeur à leur disposition est un homme à la carrure imposante, très souriant et bon enfant, au prénom mélodieux de Falala.
Tatalina et Falala se disent aux ordres de ces dames qui n'auront rien d'autre à faire qu'à travailler, pour Aurélie, et à se laisser dorloter, pour toutes les deux.
Sandra remercie le ciel pour une si grande chance.
Aurélie a rendez-vous en début d'après-midi vers quinze heures, avec son client grand seigneur, Falala

doit l’y accompagner. Sandra décide de faire une sieste après un bain de mer délicieux, et un déjeuner léger, qui les revigore pourtant.
Aurélie est partie pour son premier rendez-vous, laissant son amie Sandra avec Tatalina qui a sa chambre un peu plus loin sur la plage. Et Sandra se demande si Tatalina et Falala sont mariés, mais elle ne pose aucune question à ce sujet.
Lit blanc de blanc, brise légère entrant par la fenêtre grande ouverte où vole en tous sens un rideau de voile de coton blanc, léger. Le rêve devenu réalité comme dans un film, Sandra s’endort bercée par le bruit de la mer sur fond de ciel bleu-bleu. Sandra s’endort avec son masque sur les yeux, dans la clarté bienveillante d’une Martinique accueillante.

Aurélie est rentrée vers dix-huit heures, Sandra se réveillait à peine.
Thé et petits gâteaux faits maison pris sur la terrasse, la brise en caresse et la complicité d’un moment privilégié, Aurélie est très contente de son rendez-vous, elle annonce :
– Nous sommes invitées demain soir chez mon client, avec sa famille, je suis très touchée, il veut que tu viennes aussi. C’est super, non ? demande-t-elle à Sandra qui comprend qu’il ne serait pas de bon ton de refuser.
– Super ! Et qu’est-ce qu’on se met sur le dos ?
– Ce que tu veux, c’est une grande maison avec des enfants et des petits-enfants, des femmes, filles, mères, et de la famille, c’est une grande famille. Moi je mettrai ma robe bleue et strass, tu sais ? Tu l’as vue

à Cannes… Pas trop habillée, mais un peu, juste une touche de gaieté dans la couleur, hou là là, je deviens poète ! Ce pays me branche et ce bungalow m'enchante. Tu as bien dormi ? questionne Aurélie qui n'a pas eu la chance d'en faire autant.
– Oh que oui ! Je me sens divinement bien, que fais-tu demain ? demande Sandra.
– Je vais au bureau à onze heures, je reviens déjeuner avec toi vers treize heures trente, puis j'ai l'après-midi libre, et le soir le dîner où nous sommes attendues à dix-neuf heures trente. Dépendant de la forme je propose une virée en ville vers seize heures trente pour voir un peu ce qui s'y passe, qu'en dis-tu ? Sinon, nous avons encore le temps, repos et plage, sucreries et thé, FAR NI EN TE !! s'exclame Aurélie en riant.
– C'est bon pour une option ou une autre, nous verrons… Mais le farniente me tente doublement, j'entends pour demain, nous verrons lors du déjeuner. La plage est magnifique, non ? Il est bon d'en profiter, j'adore, et la sieste aussi, c'est un pur moment de délice, dit Sandra en riant elle aussi.
Tatalina et Falala sont mariés, ils occupent tous les deux la même chambre dans un petit bungalow un peu plus loin sur la plage. Et avant de se retirer, ils montrent aux deux amies un interphone qui relie les deux bungalows.
– Besoin de quoi que ce soit, même en pleine nuit, vous appelez, nous sommes là pour vous, et ici en deux minutes à peine, précise Falala sous l'œil attentif de Tatalina.
– Merci beaucoup, bonne nuit à vous deux, répondent Sandra et Aurélie.
La nuit est magique, les lumières de Fort-de-France

brillent au loin, un peu plus loin sur la plage, à un petit kilomètre, un peu moins peut-être, le Méridien dresse son spectre blanc éclairé des mille feux clignotant dans la nuit qui le parent tel un vaisseau en partance en bord de mer.

– Nous sommes à un quart d'heure de la ville, vingt minutes dans le pire des cas, et il y a un bateau qui fait la navette jusqu'au port ou pas loin, mais c'est mieux en voiture. C'est chouette, non ? demande Aurélie ravie.

– C'est juste un peu plus que chouette ! répond Sandra.

Un CD de musique douce sur la chaîne, on n'allume pas la télévision, et l'on se détend sur les chaises longues sur la terrasse éclairée en douceur par la lumière tamisée du living, les yeux perdus sur l'écran marine d'un ciel clair de pleine lune. C'est le rêve dont la réalité est le relais, c'est un cadeau de la vie par le biais du client d'Aurélie qui tombe à point entre vie bouleversée et carrière boostée par une rencontre hors du commun. Et c'est valable autant pour Aurélie que pour Sandra dans le désordre d'un ordre nouveau dont elles sont les heureuses bénéficiaires. Il y a de quoi se pincer mutuellement juste pour vérifier que tout va bien, et que ce rêve n'est que la réalité du moment qu'elles partagent.

C'est dans le silence qu'elles passent ce moment de détente avant de regagner leur chambre respective. Et Aurélie – pourquoi ? – laisse une lumière faible en veilleuse pour la nuit, ce qui fait sourire Sandra.

Le lendemain elles choisissent la plage et le farniente après le déjeuner puis une sieste. Puis la plage encore

vers seize heures trente. Pratique, c’est juste en face et à deux minutes même pas…
Installées chacune sur un vaste drap de bain, elles regardent les baigneurs un peu plus loin quand soudain devant elles un couple sort de la mer. Ils ont de l’eau jusqu’à la taille, Sandra s’allonge peu intéressée par eux. Aurélie les regarde sans les regarder, les yeux plutôt fixés sur la mer et l’horizon quand tout à coup elle s’écrie :
– Mais non ! Regarde ! Mais c’est Kader, là !
Sandra relève son buste pour regarder là où Aurélie pointe son doigt.
– Mmm, avec ce contre-jour, je n’y vois rien ! marmonne-t-elle d’abord.
Le couple sort de l’eau, elle est une naïade, longue et mince, belle, un corps de femme très jeune, dirait-on vu d’ici. Lui, lui… mais oui ! C’est bien Kader !
– Mais tu as raison, c’est Kader, ça alors !! s’exclame Sandra surprise.
– Ka… Der ! KA… DER ! crie Aurélie.
Il n’entend rien avec le bruit des vagues, Aurélie se lève donc, suivie par Sandra et elles se dirigent vers Kader et la jeune femme qui les voient enfin courir vers eux.
La jeune fille reste dans l’eau, un peu à l’écart. Kader s’avance, cris de surprise, rires, qu’est-ce qu’il est beau ce Kader, pense Aurélie qui le voit tout comme Sandra pour la première fois en maillot de bain. Ils s’étonnent, parlent tous les trois en même temps, et arrivent enfin à déduire de ce tohu-bohu qu’ils sont tous les trois, et pour des raisons différentes, bel et

bien en Martinique. C'est une évidence, mais la surprise rend parfois un peu bête ! Et c'est quelquefois collectif, la preuve.
– Viens, viens, Maréa, approche, lance Kader à la jeune fille qui avance un peu timide et apparemment contrariée.
– Mes amies, je vous présente Maréa, ma fille, dit Kader avec sobriété.
Aurélie et Sandra embrassent Maréa.
– Maréa, je te présente deux amies, l'une, Sandra, habite Tanger, et l'autre, Aurélie, habite Cannes.
Maréa se détend un peu, c'est une très belle adolescente qui doit avoir quatorze ans à peu près et a déjà un corps de femme.
– Pour que vous ne vous posiez plus de questions à mon sujet, ma mère est martiniquaise et ma grand-mère tahitienne. C'est un peu compliqué, mais c'est pourquoi j'ai la peau pain d'épice et les yeux bleus, parce que mon père est marocain, ça vous le savez, et ma grand-mère française. Voilà, on n'en parle plus, c'est fait, dit Maréa en regardant son père qui éclate de rire ainsi que Sandra et Aurélie.
Et le petit groupe monte vers le bungalow où Tatalina leur sert des boissons fraîches et des petits gâteaux délicieux.
Kader et Sandra se retrouvent avec un plaisir non dissimulé qui interpelle et intrigue Maréa à laquelle Aurélie explique qu'ils sont aussi collaborateurs pour un travail particulier dont elle ne sait rien, mais qu'elle sait important pour la recherche entre autres.
– Ah bon ! dit Maréa rassurée.

– Ce n’est pas une coïncidence, c’est moi qui ai provoqué notre première rencontre, soit ! Mais nous ne sommes plus pour rien dans ce qui se passe depuis Cannes, je suis largué, dépassé depuis, et toi aussi, non ? demande Kader à Sandra.
– Moi non, je retrouve des bases que tu avais drôlement ébranlées quant à mon métier, mais c’est un peu vrai, tu as raison, tout ça nous dépasse maintenant. J’aime ça, c’est comme un défi, une responsabilité de ce que nous serons capables d’en faire... lance Sandra rieuse et grave à la fois.
– Je laisse Maréa chez sa grand-mère tous les soirs, on prend un verre ensemble ce soir ? demande Kader.
– Impossible, nous sommes invitées à dîner ce soir, répond Sandra déçue.
– Bon, alors demain ? Ou après votre dîner ? Ton heure sera la mienne, propose Kader.
– Si je peux, si ce n’est pas trop tard, oui, mais tu me raccompagneras, OK ? demande Sandra.
– Mais bien sûr ! Sous le ciel de la Martinique, que ne ferais-je pour toi, pour nous ! dit Kader en enlevant Sandra dans ses bras pour la faire tourner tout autour de la pièce.
Ce qui attire l’attention rieuse de Maréa et Aurélie qui ne savait pas Kader aussi fantaisiste.
Sandra quant à elle a de bonnes raisons de connaître la fantaisie dont fait preuve Kader en toutes occasions. Mais elle rit quand même, il n’y a pas de limites à la pure fantaisie. Ça promet encore de joyeux moments, à moins que…
Maréa repart avec son père, enchantée par cette visite

et complice avec Aurélie avec laquelle elle a discuté, elle promet de revenir avant le départ des deux amies. Maréa a expliqué à Aurélie qu'elle vit ici avec sa grand-mère et une cousine, et qu'elle voit son père deux fois par an au moins, mais parfois plus, cela dépend de son travail et de leurs vacances. Maréa est épanouie, et Aurélie lui dit qu'elle a un père formidable, ce qui fait plaisir à la jeune fille.
Maréa Mostaq, M.M, mmm… mmm… pense Sandra en embrassant la jeune fille avant qu'elle ne s'éloigne par la plage, avec son père. Ce qui est un beau spectacle de dos, ils sont tous les deux magnifiques, c'est l'avis partagé d'Aurélie et de Sandra.

Le « gros » client d'Aurélie est très mince. Grand et élégant, c'est un homme à l'âge indéfinissable, du moins pour Sandra qui ne lui donne « pas d'âge ». Ce qui fait rire Aurélie.
C'est un homme mûr, certes, et sa famille est à tiroirs, que de membres de cette famille présents ce soir, ils sont au moins quinze, et encore, ils ne sont pas tous présents, nous sommes bien plus nombreux que ça, souligne leur hôte en souriant.
C'est un buffet organisé par la maîtresse de maison dans le jardin, et c'est plutôt un parc étonnant, avec une végétation luxuriante et bien ordonnée, une sorte de jardin martiniquais aux airs de jardin à la française. Le buffet est somptueux, les boissons capiteuses avec de grands crus bordelais, et du champagne, le tout excellent. Mais Sandra ne boit pas d'alcool ce soir, la chaleur ne l'y incite pas.

Aurélie papillonne de l’un à l’autre, Sandra se promène un peu seule dans le parc histoire de se remettre les idées en place après cette rencontre avec Kader et sa fille. C’est alors qu’une dame charmante vient vers elle pour la complimenter sur sa robe en mousseline « légère comme une nuée de fraîcheur parisienne dans la nuit martiniquaise ». Cette dame parle joliment, elle est poète, et décline tout ce qu’elle dit sur le ton doux d’une poésie qu’elle aime à pratiquer au quotidien en toutes circonstances pour voir l’effet que cela fait sur les gens. Et ça marche ! l’assure Sandra en riant. Ce qui fait aussi rire la vieille dame qui n’a pas l’air vieille du tout, mais se dit vieille parce qu’elle est grand-mère.
– Mais il y a des grand-mères très jeunes chez nous, elles ont fauté très tôt pour faire des enfants qui se marient pour leur faire très vite des petits-enfants charmants qui cassent tout sur le passage des adultes qui devraient en prendre de la graine pour faire fleurir ces destructions qui mènent en douceur vers ces constructions dont le bonheur a besoin comme bases solides, et c’est bien. Moi je suis une fleur de vieillesse éclose au jardin familial pour enivrer de mes parfums d’expériences l’air que respirent enfants et petits-enfants, et je suis ravie, chère Madame, de vous rencontrer dans ce jardin où s’épand le parfum de votre propre expérience, sachez-le, vous m’êtes très sympathique, voyez-vous ? dit en poésie la charmante grand-mère.
Sandra hésite, entre surprise et charme, puis elle éclate de rire.

– Si l'on pouvait choisir sa grand-mère, je vous aurais choisie ! Vous avez le charme frais de la jeunesse éternelle, et j'ai honte devant vous de n'être qu'une femme même pas mariée ! s'exclame Sandra faisant rire à son tour la dame.
– Comme voilà bien déclamée cette phrase qui m'enchante, quel est votre prénom douce amie ? demande la dame.
– Je m'appelle Sandra, et vous ?
– Oui, c'est un nom qui vous sied à merveille, moi c'est Grany, répond la dame en souriant.
– Alors Grany, adoptez-moi comme votre petite-fille de Cannes, nous nous écrirons des mails enchanteurs qui feront rêver l'une de la Martinique et l'autre de la Côte d'Azur, dit Sandra malicieuse.
– Bien sûr, nous écrirons des mails jusqu'à ce que je rejoigne cet invisible que vous voyez, je le sais, et d'où je viendrai dans quelques mois à peine vous dire au revoir pour de bon, je pense mourir bientôt, j'ai accompli ici ce que je devais faire. L'autre côté du voile m'attend, mais je vous écrirai, dit-elle soudain grave, en sortant de son sac une carte de visite, avant de disparaître derrière un bosquet.
Sandra est saisie par cette dernière sortie de la dame qui a disparu et qu'elle ne reverra pas de la soirée. Sans doute fatiguée par tant de monde, Sandra pense que la dame est allée se coucher.
C'est après dîner, en prenant congé de leur hôte avant de partir, que Sandra lui dit :
– Surtout vous direz au revoir à Grany pour moi, elle a disparu avant que je ne puisse le faire, elle est

vraiment charmante.
Un silence suit cette déclaration de Sandra, silence qui la gêne car en plus le gros client très mince d'Aurélie la regarde avec une insistance très gênante, il la prend par le coude et l'entraîne un peu plus loin sur le grand perron de sa maison.
– Vous avez bien dit Grany ? demande-t-il d'un drôle d'air.
– Mais oui, assure Sandra ajoutant : J'ai passé un bon moment avec elle, c'est une poétesse charmante, je ne voulais pas partir sans lui dire au revoir, c'est normal.
Aurélie parle un peu plus loin tout à fait normalement avec la femme de son client, cela rassure Sandra qui trouve un drôle d'air au mari qui la retient à l'écart.
– Voyez-vous ma chère, c'est mon arrière-grand-mère qui a fait construire cette maison, son nom était Grany pour tous les enfants à l'époque, elle était très fantaisiste et rieuse et aimait beaucoup la vie. Mais mon arrière-grand-mère est morte dans cette maison quand j'avais dix ans ! Et vous me dites que vous avez passé ce soir un moment avec elle ? dit-il sceptique.
Sandra perd pied. Elle hésite, mais la psy reprend du poil de la bête en ce qui concerne la réalité et le psychisme… ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, mais qui pourtant a une existence réelle.
– Oui monsieur, c'est bien le cas, nous étions dans le jardin et elle m'a laissé une carte, dit-elle en ouvrant son sac d'où elle tire une feuille d'arbre brillante et large, style figuier.
– Je vois ! lance le client d'Aurélie.
– Ne connaissant pas avant ce soir l'existence de

Grany, je ne vois pas comment j'aurais pu l'inventer, de plus, vous savez très bien que je n'ai absolument aucun intérêt particulier à inventer une histoire pareille, non ? demande Sandra.
– Certes ! C'est pourquoi je suis assez bouleversé, c'est vous qui l'avez vue, ce n'est pas Aurélie. Je vous crois donc. Peut-être veut-elle me faire savoir quelque chose ? Elle ne vous a rien dit de particulier ? demande-t-il.
– Non, dit un peu trop rapidement Sandra.
– Vous êtes bien sûr ? dit-il.
– Absolument, mais si je la revois, je ne manquerai pas de prêter attention à chacun de ses mots, soyez-en assuré, dit Sandra en le regardant bien dans les yeux.
Le client d'Aurélie semble rassuré. Elles prennent congé, Sandra est invitée à revenir si bon lui semble. Une fois dans la voiture, elle s'exclame :
– Quelle histoire encore ! Hou là là, ça va vite, très vite, heureusement que je n'ai aucun doute sur ma santé mentale ! Et si vous me laissiez chez Kader ? Il me raccompagnera, dit-elle en l'appelant aussitôt pour lui annoncer qu'elle vient prendre un pot avec lui.
Finalement Aurélie reste aussi pour le verre, et Falala insiste pour les attendre.
C'est une fin de soirée paisible dans laquelle plane l'ombre légère et charmante d'une dame qui n'a pas pris une ride, comme quoi l'éternité a du bon. Sandra, qui se serait bien confiée à Kader, ne dit rien en présence d'Aurélie parce qu'elle ne veut pas trahir son gros client mince, non plus que sa charmante arrière-grand-mère.
Heureusement, se dit Sandra, que j'ai la preuve que

cette dame a vraiment existé, cela me laisse le loisir de me dire que je suis très saine d'esprit. Quant à expliquer ce qui s'est passé, j'en parlerai avec Kader sous le sceau du secret professionnel !
Ils ont beaucoup ri tous les trois, ont bu une vodka citron chacun, et beaucoup d'eau avant et après parce que la soirée est un peu chaude.
Kader est attractif, toujours autant pour Sandra, mais un peu plus pour Aurélie qui en prend conscience sous ce ciel martiniquais avec acuité. Son pote Kader lui plaît comme un homme soudain, mais Kader, conscient tout comme Sandra de ce changement en Aurélie, fait mine de ne rien voir et la traite de la même manière qu'à Cannes, très amicalement. Un peu déçue voire triste, Aurélie fait contre mauvaise fortune bon cœur parce qu'elle voit bien que Sandra et Kader, c'est particulier et fort. Et elle ne sait pas à quel point son impression est juste.
Falala dort dans la voiture quand elles y montent, réveillé par les fous rires, il se réveille en sursaut pour s'excuser et rire à son tour. Gentil Falala qui les raccompagne à bon port vers trois heures du matin, « une fois n'est pas coutume » diront-elles avant de se coucher.

Séduisante Martinique, séduisante Impératrice Joséphine, histoire séduisante de la France d'outre-mer. Un soleil amical et chaleureux, Kader et sa fille Maréa sortant soudain de l'eau et contre toute attente, un moment idéal, un paysage accueillant, des gens chaleureux et une gentillesse partout, qui fait chaud au cœur, la

Martinique comme un moment à déguster avant de rentrer dans les fournaises des vies quotidiennes où le travail de chacun est par moments éprouvant, surtout celui de Sandra…

Sandra qui revoit sa vie en bilan positif, qui ne pense pas une seconde à Alexis, est-ce normal ? Sandra qui voit une dame morte depuis des décennies, une arrière-grand-mère en toile de fond pour une soirée pas comme les autres où la dame en question était vraiment réelle, mais que veut dire réelle ? Sandra entre séduction et collaboration avec un homme brillant avec lequel il ne s'est rien passé du tout, même pas dans son cabinet… Du vent ! Un souffle un peu fort de la vie sur la vie avec des ondes de choc qui anesthésient ou/et impactent à la fois le corps et le cœur de sensations non moins fortes que l'on gère avec toute l'expérience acquise aussitôt remise en question par une autre expérience tout à fait différente et non moins « réelle » elle aussi.

Sandra entre Martinique et Côte d'Azur, le cœur en balance dans le plateau de son pays, le Maroc, avec ce cœur de rencontre qui pèse dans l'autre plateau comme celui d'une puissance masculine dont elle sait en elle la quête inassouvie.

Sandra en plein questionnement sur la vie, l'au-delà, les autres, et elle-même bien sûr, mais surtout sur cette relation avec Kader qui prend beaucoup de place en elle, elle en est très consciente et à la fois heureuse, parce qu'elle sait que c'est pareil pour lui. Elle en est sûre. Pourtant rien n'est dit, rien n'est consommé, rien n'est probable, mais tout est possible.

La route du voyage ouvre l'esprit, dit-on, mais la voie menant à l'autre, celle du cœur en somme, est la plus importante, et Sandra se demande comment elle n'a pas compris cela plus tôt. Il lui semble qu'elle a raté une marche, et que la psychanalyse l'a écartée de cette voie magique du cœur pour ne mettre l'accent que sur les émotions incontrôlables, à l'aide du mental. Elle pense pour la première fois depuis qu'elle l'a quitté après une semaine à Mougins, à Alexis, bien sûr que ce n'est pas de l'amour, c'est juste une commodité de plus côté sexe, c'est pratique, hygiénique et sans problème, mais l'amour dans tout ça ? Elle n'y a jamais vraiment pensé, mais voilà, y pense-t-on ? Quand on ne le vit pas dans la vie professionnelle parce que toutes les formations quelles qu'elles soient le mettent à l'écart, on ne forme que le mental, et il est incapable d'amour comme d'émotions pures d'ailleurs, il y a toujours en lui une ambiguïté qui ressort. Alors comment dans cette société vivre l'amour ? Après une épreuve, une joie ? Après un voyage formateur lui aussi, mais à l'envers des formations, la vie des autres et les cultures côtoyées faisant entrevoir de l'être humain des beautés que l'on ne compte pas pour nôtres, mais qui par l'échange peuvent le devenir ? Oui, oui et oui ! Sandra en est maintenant certaine, elle s'en veut d'avoir passé tout ce temps de sa jeune vie à ne pas aimer réellement. Et le déclic c'est sans doute Kader qui l'a provoqué, sans doute.
Alexis s'éloigne au fur et à mesure que les vacances se terminent et que le retour est proche.

Alexis prend la file de l'air, il s'estompe de la vie de Sandra comme une erreur bien polie par cinq ans de malentendu, même pas, elle a marché à côté de lui sans le voir vraiment. Mais elle aime bien Alexis, elle s'en veut. Sandra se demande comment il prendra la rupture qu'elle juge aujourd'hui inévitable, elle compte rompre cette relation dès son retour sans faire de dégâts, et elle sait que du côté d'Alexis, c'est pareil, cela ne peut pas être autrement. Un malentendu, en somme. Mais ce n'est pas bien grave, il trouvera quelqu'une très rapidement, certaines n'attendent que ça. Quant à Sandra, elle fait le point, et sentimentalement ce n'est pas brillant. Mais elle ne désespère pas, et sans espérer ou attendre quoi que ce soit de Kader, elle garde un œil sur lui parce qu'il lui plaît et l'a séduite à jamais. Bon, comme dirait Kader, « à jamais », on ne sait jamais, mais c'est une option à deux qui pourrait bien voir le jour à terme, se dit Sandra qui aimerait bien. Cependant elle ne fera rien pour, elle est déterminée à ne pas attendre, mais à vivre cette option au jour le jour sans fièvre, avec calme et dans la sérénité d'un travail commun qui est, pense-t-elle, infini. Il n'y a ni fin possible, ni conclusion hâtive au travail de recherche qu'ils ont commencé ensemble, c'est un fait, et cela va très bien à Sandra.
Kader l'a appelée avant qu'elle prenne l'avion.
– Je te préviens, tu me manques et je ne sais pas si je pourrais me passer de toi bien longtemps, a-t-il dit avec l'élégance de ne pas ajouter « dans le travail ».
Si bien que Sandra demeure dans le doute, est-ce dans le travail ou pas ?

Aurélie dort à côté d'elle dans l'avion qui les ramène à Paris où elles se sépareront vers deux correspondances : Nice et Tanger. Croisée de chemin sur lignes aériennes pour deux vies quotidiennes actives si différentes. Et Kader qui vit à Cannes, comme Aurélie, vraiment le monde est mal foutu parfois…
– J'ai compris, pour Kader, je ne tenterai rien qui pourrait briser quoi que ce soit entre vous deux, et avec lui, je tiens à notre amitié, OK, il me plaît et alors ? a dit en riant Aurélie en se réveillant juste avant l'atterrissage.
Et elle a atteint son but amical en rassurant Sandra qui se demande ce qui lui arrive pour avoir besoin ainsi d'être rassurée.
De l'ordre dans la bulle du monde psy pourrait bien mettre de l'ordre dans le monde entier.
Et si l'on en croit la réalité d'un ordre dans chaque métier, alors nous avons tous quelque chose à faire pour arriver ensemble à remettre de l'ordre dans le monde, et pour cela l'amour évidemment est un moyen capital. C'est aujourd'hui l'avis de Sandra qui n'en parle pas encore. Mais elle en parlera avec Kader, elle se le promet solennellement pendant l'atterrissage très réussi de la jeune femme pilote qui en porte, pour une fois, la responsabilité aujourd'hui.

Aurélie et Sandra se sont embrassées bien fort, étreinte accolade amicale.
Puis leurs routes se sont séparées pour un temps, à bientôt, Inch'Allah ! a lancé Sandra.
Si Dieu le veut, a répondu Aurélie en riant. Elle ne

doute absolument pas que Dieu le veuille.
Un voyage se termine, il n'est pas seulement celui qu'elles ont fait en Martinique, il est plus intérieur et plus profond que ça. Elles ont maintenant tout loisir de laisser venir ce que ce voyage leur inspirera, et il devrait à coup sûr les inspirer. Trop de hasard, et une amitié qui s'y est trouvée une base encore plus solide, bien au-delà des désirs de l'une ou de l'autre.
Une amitié solide, fortement ancrée au cœur de leur complicité depuis le collège.
Et qui n'est pas près de se laisser entamer par n'importe quoi ou qui.
De cela, Sandra comme Aurélie sont certaines, en se quittant ce jour-là à l'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle.

Sous le ciel de juillet, Tanger, la baie, la montagne, la route de Rabat, et celle de Tétouan, Sandra s'emplit à nouveau les yeux et le cœur de cette ambiance et son amour pour la ville lui semble s'être encore fortifié sous d'autres cieux.

En rentrant chez elle, elle trouve sur son répondeur resté branché des messages dont un d'Alexis qui lui dit qu'il faut qu'il lui parle. Il est encore à Mougins et rentre demain.

Sandra ouvre en grand les fenêtres, crée des courants d'air pour bien aérer. Le vent souffle et soulève les rideaux, une forme de joie tourbillonnante envahit les pièces les unes après les autres, Sandra se dit qu'il est peut-être temps de déménager, oui, elle s'y mettra dès demain, un besoin soudain de changer de lieu, de faire tourner sa vie à quatre-vingt-dix degrés sur les rails du destin. Dans la cuisine, le réfrigérateur est d'une tristesse désolante, vide, la porte ouverte sur le rictus d'une attente grise sans lumière et sans bonnes odeurs alentour. Pourtant Sandra ne fait pas vraiment de cuisine, mais la cuisine semble s'ennuyer, et cela la fait sourire.

La chambre à coucher n'est pas mieux, le grand lit a l'air bête, il est prévu pour deux et vit en permanence en single ! C'est pas une vie pour un lit si large,

semble-t-il lui dire. Le vent partout balaye des formes invisibles dont Sandra ressent les chocs vibratoires à dégager. C'est physique cette sensation, et au fur et à mesure que le vent rentre par les fenêtres béantes, elle se sent mieux, l'appartement respire à nouveau à son diapason, Sandra défait sa valise, des souvenirs, déjà, tombent çà et là sur le lit ou le sol. Il y a des accents folkloriques dont les couleurs vives s'étalent sur un éventail, sur quelques foulards, elle en a rapporté un pour Estelle, Estelle qui ne lui a pas manqué mais qui lui manque depuis qu'elle a posé le pied sur le sol marocain.
Et puis le téléphone sonne, c'est son fixe, c'est Kader au bout du fil qui lui souhaite depuis la Martinique où il se trouve encore, la bienvenue chez elle. C'est sympa, Sandra est étonnée de constater que ce coup de téléphone et la voix de Kader l'émeuvent beaucoup. Maréa lui dit bonsoir, l'embrasse et regrette parce qu'elles n'ont pas pu échanger vraiment comme avec Aurélie, « C'est la faute de papa », dit-elle en riant avant de repasser le téléphone à son père.
– Je vais essayer de venir à Tanger, j'ai besoin de te voir, de te parler, c'est nouveau pour moi, dit Kader sobrement.
– Moi aussi, répond Sandra la gorge serrée.
Ils ont raccroché. Et déjà Sandra commence à attendre Kader en se disant que cette histoire est folle. Mais pourquoi se dit-on souvent les choses les plus importantes quand on est loin l'un de l'autre ? Parce que c'est plus difficile de les dire face à face ? Peu importe, ils viennent de se les dire. Et Sandra est

heureuse. Il faut régler la relation avec Alexis, y mettre un terme, Sandra sent que c'est urgent, une sorte de liberté jamais accordée à reprendre quand même, pour la forme. Une manière toute simple d'accéder symboliquement à une nouvelle virginité dans laquelle pourra se poser comme un papillon sur la fleur du bonheur, une autre relation, avec Kader ou avec un autre. Mais c'est ce dernier qui est à l'ordre du jour de l'amour, c'est certain. Sandra réfléchit tout en continuant à ranger ses affaires. En mettant de l'ordre chez elle, elle met de l'ordre en elle. Mais elle ne savait pas qu'elle le ferait si rapidement en rentrant de voyage. Tant de choses se sont passées, tant de changements, de surprises, de contentement et de travail, tant de beauté aussi, parce que c'est tout en beauté douceur que tout cela est arrivé dans sa vie, et si la rapidité de ces changements en elle, et des promesses qu'elle se fait est étrange, elle est nécessaire à la fois, c'est un fait indéniable pour Sandra qui ose penser qu'elle en avait besoin, et que sa vie devra aller mieux. Qu'elle va déjà mieux. Pourtant elle n'allait pas si mal sa vie, pense-t-elle, mais loin d'être satisfaisante, elle n'était bien souvent qu'un pis-aller… C'est que ses études ont été très prenantes, et le début de sa carrière de psy donc ! La France, puis la décision de s'installer au Maroc ensuite. Et cette liaison depuis cinq ans avec Alexis. Juste pour combler un vide qui s'est creusé un peu plus. Pas d'amour, sans passion, ils ont toujours vécu entre parenthèses. C'est un peu ça, pense Sandra qui n'a qu'une hâte : celle d'en finir avec la médiocrité d'une liaison que Kader a mise en exergue sans le

vouloir, sans le savoir. Merci Kader, il faudra qu'elle le lui dise un jour.
Tout est rangé. Sandra appelle Estelle qui n'est pas chez elle. Elle n'a rien à manger, elle sort donc pour aller faire des courses, ça c'est vraiment un avantage de Tanger, on peut faire ses courses très tard. Elle prévoit une salade toute faite pour son dîner, et une boîte de moules en escabèche, à l'espagnole, elle adore ça. Et le pain marocain, le meilleur du monde, meilleur que le pain français.
Une fois de retour, Sandra regarde les nouvelles sur l'écran de son ordinateur.
Elle se sent bien, et se couche tôt.
Demain est un jour libre, elle ne reprend ses consultations que mi-juillet, encore quelques jours de loisirs, qu'elle savoure déjà.

Puis Sandra reprend ses consultations, sans grand enthousiasme. Et c'est la première fois.
Depuis son retour à Tanger, elle se considère un peu comme sa propre patiente, cela la fait sourire, mais elle ne comprend en effet pas, en elle, cette façon de se préparer à vivre elle ne sait quoi avec Kader – et « elle ne sait quoi » est en l'occurrence un euphémisme – c'est étrange pour elle d'autant que leur relation file la parfaite harmonie du travail. Rien de plus. Oui, mais… Il a une façon de parler, les mots qu'il emploie se prêtent à une autre interprétation, non ? Sinon comment pourrait-elle y penser ainsi ? Ou alors, je suis très malade, ce qui n'est pas impossible, rien n'est impossible dans ce domaine comme dans

d'autres. Sandra mégote sur cette relation qu'en fait, elle voudrait autre que de travail, ce n'est pas incompatible. Et sa mauvaise foi la fait rire, indulgente avec son problème, parce qu'elle s'est juré de ne jamais mélanger boulot et sexe… Oui, mais sexe et amour, est-ce comparable ? Amour va bien avec sexe. Sexe pas forcément avec amour. Sandra tourne en rond, je ferais mieux se dit-elle, d'attendre de le voir ici à Tanger, ville de toutes les surprises, y compris pour une psy bien rangée…
C'est ainsi que Sandra, du jour au lendemain, ferme le cinéma qui lui pourrit la tête et fait de la journée qui suit une pente inaccessible où ses patients comme elle, avec elle, peinent. Et ce n'est ni une vie, ni du bon boulot.
Ce n'est que la semaine suivant la reprise de ses consultations qu'elle a pu revoir Alexis, très pris lui aussi avec son père par leur entreprise familiale.
Ils ont rendez-vous comme d'habitude un mercredi, les vieilles habitudes reprennent elles aussi, et Sandra en est lasse. Contente de revoir son amant qu'elle aime bien, Sandra n'éprouve cependant aucune joie particulière. Non. Toute cette partie de sa vie lui semble éculée, un peu désuète et sans intérêt aucun depuis qu'elle a revu Kader à Cannes et en Martinique. C'est bizarre ce revirement depuis ! Mais non, ce n'est pas un revirement, j'étais déjà dans cet état, mais j'en avais tant l'habitude que je n'y prêtais pas attention, c'est ça, pense-t-elle en attendant Alexis qui est en route.
Sandra lui sert une coupe de champagne dès qu'il

arrive, avec des tapas. Bon, cela ne va pas très bien ensemble ? Mais who cares ? Tous les deux aiment le champagne avec des tapas, et alors ? insiste Sandra en elle-même. Idiot ! Elle est face à Alexis pour autre chose.
Pour la première fois de leur liaison de cinq ans, ils ne font pas l'amour en se revoyant, avant de passer à autre chose. D'un commun accord, dirait-on, ils prennent place dans le living et commencent par des banalités du style leur forme, leurs vacances, leur boulot qui a repris et comment ? Que des banalités navrantes, rien d'autre… pense Sandra qui s'ennuie et se prépare à parler à Alexis de choses plus sérieuses quand il dit :
– Il faut que je te dise quelque chose, Sandra, je ne sais pas comment le dire, par où commencer, s'interroge-t-il un peu penaud.
– Par le début, courage, vas-y : trois quatre… vas-y ! lance Sandra rieuse.
– Je… j'ai rencontré quelqu'un à Mougins après ton départ, c'est pourquoi je suis rentré un peu plus tard, mais…
– Mais c'est formidable ! reprend Sandra soulagée, tu es amoureux ?
– Je ne sais pas trop parce que je culpabilise par rapport à toi… Et…
– Et tu n'as pas à le faire, il faut vivre ce que la vie propose. Tu es amoureux ! Je le vois ! dit Sandra pleine d'élan.
Alexis est à la fois surpris et soulagé par la réaction de Sandra qu'il n'espérait pas, bien qu'il sache qu'avec Sandra tout est possible, il n'en espérait pas tant.

– Mais alors, vous êtes séparés depuis ton retour ? Comment allez-vous faire ? demande Sandra qui du coup ne dit rien à Alexis de ce qu'elle a préparé.
– Non, elle est de Tanger, c'est une coïncidence étonnante, elle est revenue avec moi, je pense l'épouser, et mon père voit cela d'un bon œil, dit-il en s'excusant presque.
– Mais c'est génial, quel cadeau ! Je suis ravie pour toi, Alexis, vraiment. Toi et moi, c'était sur la fin, nous avons épuisé l'éventail de notre relation, et nous n'avons je pense jamais été vraiment amoureux sauf au début peut-être pendant une petite année, il nous faut passer à autre chose, et tu l'as fait, c'est merveilleux, je te souhaite tout le bonheur du monde, dit Sandra vraiment heureuse pour son ex tout neuf.
– Merci, j'avoue que je ne m'attendais pas à une telle joie de ta part, j'aimerais que nous restions amis, je lui en ai parlé, elle est d'accord. Parce que tu ne le sais peut-être pas, mais pour moi notre relation pendant cinq ans fut très importante. Et je tiens à ce qu'en changeant de registre, elle perdure, j'y tiens, Sandra, dit Alexis ému.
– Il n'y a pas de problème, moi aussi j'y tiens. Je veux juste que tout soit clair avec ta future femme, c'est tout. Mais elle doit t'attendre ? Tu ne veux pas lui demander de venir prendre une coupe avec nous ? Appelle-la, Alexis, dit Sandra en allant chercher un autre verre.
Au passage, elle allume les bougies un peu partout dans la pièce, les flammes bougent dans la brise qui rentre, c'est très joli tout ça, pense Sandra. On sonne à

la porte, Sandra se précipite pour ouvrir, Alexis se lève sans quitter le living.
Elle est aussi grande que Sandra, mais elle est blonde. Adriana Karembeu ! Elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau… Sandra est surprise, c'est une femme moderne, jolie comme un cœur et elle a du style. Vêtue d'un jeans qui la moule et d'un chemisier adorable, elle semble discrète sous l'intensité de son regard bleu porcelaine qui annonce aussi un caractère trempé.
Alexis peut dormir tranquille, il vient de trouver la femme de sa vie, Sandra en est persuadée.
– Bienvenue ! Entrez, Alexis est dans le living, je suis ravie pour vous deux, dit Sandra en embrassant la fiancée de son ex.
– Merci, il m'a beaucoup parlé de vous, je suis très heureuse de faire votre connaissance, dit la fiancée.
– Je m'appelle Sandra.
– Oh ! Pardonnez-moi, Cécilia, lance-t-elle directement comme si elle lançait une flèche.
Et dans la minute qui suit, les deux femmes, d'ennemies potentielles, deviennent des amies ou du moins, savent toutes les deux qu'elles seront amies. Alexis est heureux de constater à quel point Sandra a facilité la mise en harmonie immédiate de ce qui aurait pu devenir problématique, mais non, et il la reconnaît bien là, Sandra est la femme la plus intelligente qu'il connaisse. Et c'est vraiment reposant pour lui et la vie qu'il a maintenant devant lui.
Sandra sert Cécilia, et ils trinquent tous les trois sur un toast que porte Sandra à leur couple et à leur avenir.

Cécilia est agréablement surprise par Sandra qu'elle n'imaginait pas ainsi, mais qu'elle apprécie d'autant. Les ondes passent en triangle, les cœurs se cherchent une voie commune, la trouvent, s'y perdent de joie et l'humour fait son entrée en grande pompe parce que Sandra ne peut s'en empêcher, et les rires fusent.
Finalement ils vont dîner tous les trois, Alexis les emmène au relais de Paris où leur entrée fait sensation chez les amoureux de potins. Et Tanger en compte plus qu'il n'en faudrait.
– Maintenant au moins c'est clair, nous sommes en pleine harmonie et tous les trois heureux, plus de questionnement pour tout ce ramassis de snobs, mais une évidence, nous avons bien fait de venir ici… lance Sandra, merci Alexis, ajoute-t-elle lucide.
– Mesdames, je suis le plus heureux des hommes ce soir, dit Alexis en baisant la main de chacune d'elle.
Et pour la toute première fois, Sandra voit nettement dans les yeux de son ex-amant la flamme annonciatrice de l'amour. Décidément, il découvre avec la femme de sa vie l'amour qu'il cherchait sans doute auprès de Sandra sans succès. Et soudain Sandra, émue aux larmes, détourne la tête pour cacher son émotion qu'elle parvient à neutraliser.
– Il t'aime Cécilia, je le vois et cela me ravit, je suis si heureuse pour vous deux, dit Sandra intimiste.
Les yeux de Cécilia brillent, ces deux-là sont faits l'un pour l'autre, pense Sandra.
Le dîner sera dans l'ordre de la soirée et de la joie partagée par les trois nouveaux amis, Alexis en perdant une maîtresse a trouvé d'un même coup l'amour

et une véritable amie en son ex. Il n'en revient pas encore, tout cela est si facile… Et cette facilité l'intrigue, comme quoi, qu'est-ce qu'on se complique la vie ! pense-t-il en les regardant toutes les deux rire et dialoguer.

La vie a repris son cours, plus tout à fait le même, mais encore égal à lui-même dans le déroulement du travail et dans la vie quotidienne où l'absence d'Alexis le mercredi s'est transformée en dîner hebdomadaire chez lui et Cécilia qui vivent ensemble dans un appartement indépendant au premier étage de la maison familiale des parents d'Alexis.
Le mariage est prévu pour la rentrée, en octobre. C'est très rapide pour les parents et l'organisation de la cérémonie et de la fête, mais pourquoi attendre ? Alexis est juif, Cécilia catholique. Mais bon, ce n'est pas là le plus important, pense Sandra. Leurs enfants ne seront donc pas juifs, constate-t-elle.
Tous les mercredis, Sandra se rend donc chez le couple pour dîner. Ils attendent leur propre petite maison que le père leur fait construire en cadeau de noces, mais elle ne sera prête qu'après le mariage.
Ce mercredi soir quand Sandra arrive en voiture et se gare, la porte d'entrée de la maison familiale s'ouvre et le père d'Alexis en sort pour se diriger vers elle, galant il lui ouvre la portière et l'invite à entrer, il a prévenu son fils, il souhaite parler à Sandra qui le suit jusqu'à la bibliothèque où une bouteille de champagne les attend à la grande surprise de Sandra.
Ce n'est qu'après avoir ouvert et servi le champagne

accompagné d’amandes et de noix de cajou sans sel, Sandra le note, que le père d’Alexis installé dans un fauteuil face à elle lui dit :
– Sandra, voilà cinq ans que je me trompe sur vous, voilà cinq ans que je me méfie de vous, je pensais en un premier temps que vous vouliez vous faire épouser… Et puis je vous ai soupçonnée de tout et n’importe quoi. Les seuls contacts que nous avons eus durant ces cinq ans furent bâtards à cause de moi, et je comprends pourquoi vous ne vouliez plus nous voir… mais aujourd’hui je me rends compte, je prends conscience que vous n’êtes pas la femme que j’ai cru que vous étiez. J’ai été très injuste, je voudrais vous demander pardon. Je pense tout comme vous que mon fils Alexis a trouvé la bonne personne pour se marier, mais je suis quand même désolé de vous avoir peut-être meurtrie de manière injuste et arbitraire, vous voulez bien me pardonner pour ces cinq ans d’erreurs et de mauvais jugement de ma part ? demande le père d’Alexis.
Sandra reste sans voix en un tout premier temps, mais se reprenant très vite, se remettant de sa surprise quant à l’humilité soudaine de son ex beau-père potentiel, elle sourit.
– Tout cela est dérisoire, je vois tous les jours des gens perdus dans leurs propres faux jugements, et qui ont du mal à s’en sortir. Vous en êtes sorti tout seul, bravo Monsieur ! Moi ce qui m’importe, c’est qu’Alexis soit heureux. Je n’étais pas la femme de sa vie, et il n’était pas l’homme de ma vie, vous vous êtes fait du souci pour rien, mais aujourd’hui tout va pour le mieux

pour lui, Cécilia et moi-même. Il n'y a donc pas lieu de pardonner quoi que ce soit, il n'y a aucun contentieux entre nous. Maintenant si vous avez besoin de ce pardon pour continuer à vivre mieux, je vous pardonne bien volontiers. Vous êtes heureux j'espère ? Et votre femme ? demande Sandra très décontractée et soulagée.

– Sandra ! Merci pour tout, vous êtes une femme formidable, je l'ai toujours pensé, et je le sais, Alexis nous a tout raconté, quand je pense que mon mari vous a soupçonnée du pire ! C'est ridicule ! lance la mère d'Alexis en entrant dans la pièce pour venir trinquer avec eux.

Sandra se lève pour l'embrasser sans effusion, elle sait la mère d'Alexis ambiguë et elle ne veut pas entrer dans ce mouvement « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil… ».

Le père s'en rend compte.

– Sandra, permettez-moi encore de saluer votre intelligence, dit-il sobrement.

– Mais je vous en prie, trinquons au bonheur de votre fils et de Cécilia, et aux petits-enfants qu'ils vous donneront, maintenant, dit-elle après une gorgée, je vais monter car ils m'attendent. Merci pour tout, nous nous reverrons donc en octobre ? Si tout est prêt ! Bon courage pour les préparatifs, et que Dieu vous garde, ajoute Sandra en posant son verre.

Elle se dirige vers la sortie et sort de la maison pour prendre l'escalier qui mène à l'appartement des enfants, laissant sur place, un peu décontenancés, les parents d'Alexis qui faute de mieux, s'assoient sans un mot.

Sandra s'est sortie sans aucun mal des mouvements que les parents voulaient lui mettre sur le dos, elle est comme ça Sandra, elle va droit au but sans revenir en arrière, surtout quand le mal est fait. Et puis elle s'en tape des jugements et autres cafouillages des parents d'Alexis auxquels elle a échappé durant ces cinq ans avec lui, et ce n'est pas pour les mettre aujourd'hui sur le tapis afin de donner bonne conscience à un vieil égoïste sans scrupules !
Sandra sourit, elle ne s'en est pas mal tirée… Et surtout, elle ne leur garde aucune rancune, elle espère juste qu'ils foutront la paix à leur fils et à leur belle-fille… Et dans le doute, elle s'abstient d'y penser.

Kader a appelé, il pense venir vers la mi ou fin septembre. Pas sûr encore, mais il faut qu'ils travaillent ensemble au rapport final de cette expérience commune un peu hors normes dans le monde de la psychanalyse où quand des faits sexuels prennent place au cours d'un transfert, on tente de les cacher par défaut d'éthique… Là ce n'est pas le cas, Kader veut donner de leur expérience la vision juste d'un propos intentionnel en fonction d'une autre façon de travailler dont Sandra est la pionnière, et qu'il a voulu tester. C'est tout autre chose, mais les apparences étant contre eux, tout un travail est nécessaire à cet effet, non pas pour convaincre mais pour donner corps et évidence aux relations psy/patient, et à la mobilité nécessaire à atteindre quand le subconscient clarifié de l'un se trouve confronté à la poubelle de l'autre. Kader ne se fait aucune illusion, mais en mettant certaines idées

reçues sur la table de la recherche interne à la bulle psy, il compte les renverser et démontrer que les peurs du psy jouent sur celles du patient. De plus, la maîtrise dont Kader a fait preuve dans sa provocation est à la mesure de la mobilité d'action et d'écoute dont la psy, en l'occurrence Sandra, a fait preuve de manière tout à fait naturelle. C'est dans la nature des deux protagonistes que l'on peut trouver peut-être le pas suivant sur l'immobilisme dont le transfert souffre parfois, souvent en ce qui concerne le patient qui n'a devant lui qu'un mur contre lequel ne joue pas l'évolution intérieure qui ne trouve là aucun miroir susceptible de répondre en partie aux angoisses présentes et dévorantes.
Il est clair que ce n'est pas en couchant avec un patient que l'on règle certains problèmes, non, jamais. Mais c'est en induisant dans la relation une complicité qui ose entrer plus avant dans la problématique du patient que l'on prend le risque de la compassion réelle, sujet de l'Amour en tant qu'énergie, et que l'on fait avec lui, les pas qui compteront dans la voie de l'épuration psychique forcément énergétique dans laquelle le psy est complètement immergé lui aussi. Kader veut démontrer que la relation psy/patient inclut l'acceptation par le premier de l'aventure menée par les deux durant la thérapie, cette aventure étant aussi celle des subconscients en présence. Et le psy ne peut éviter le subconscient ni l'inconscient donc, du patient. En fait : **le psy ne doit pas éviter le subconscient de son patient, avec lequel il est en relation invisible mais physique par le biais des énergies et forces psychiques en présence, et cela l'inclut totalement**

dans la voie d'une amélioration pour le patient.
Kader ne conclut rien, mais il sait qu'il ne sert à rien pour le psy de faire semblant de n'avoir rien à faire avec le patient, de faire comme si l'invisible entre eux ne jouait aucun rôle, et c'est pourtant un rôle déterminant que celui d'un subconscient face à un autre.
C'est ce que Kader a voulu provoquer avec succès.
C'est une expérience commune avec Sandra qui n'en savait encore rien, mais a agi exactement avec le subconscient de l'autre, sans s'en détourner, mais en accueillant les formes inconscientes pour ne pas rejeter le patient vers ces formes dont il n'a pas conscience et qui déterminent ses comportements. Et c'est pour Kader un moyen pour la recherche, cette voie n'a jamais été explorée.
Alors bien sûr, encore une fois, il ne s'agit pas de vivre tous les fantasmes des patients, mais en acceptant de devenir le miroir, nécessaire à chaque intériorité en évolution, le psy prend le risque de se mouiller. C'est un fait. Et c'est ce plongeon qui pour Kader est digne d'intérêt, même si l'expérience qu'il a faite avec Sandra n'a pas valeur d'exemple, elle est une piste que la recherche doit suivre pour encourager le psy à ne pas rester extérieur aux problématiques du patient. Ce qui aux yeux de Kader comme à ceux de Sandra, est une évidence. Mais le chemin sera long. Très long, car la plupart des psy sont enfermés dans des méthodes et des structures mentales qui les séparent actuellement des patients et de leurs subconscients que les psy traitent de l'extérieur alors que c'est impossible.

Sandra pense à tout cela après avoir pris connaissance des documents que Kader lui a envoyés avant de venir lui-même en personne travailler avec elle.
C'est passionnant, mais pour l'instant ils sont tous deux des extraterrestres dans cette bulle de psy où on les aime bien, où on les respecte, certes ! mais on laisse venir sans trop s'y pencher. Car de fait, cela suppose une clarté peu commune du psy face au patient. Et pour le psy, ce plongeon volontaire dans le subconscient du patient est la borne de tous les dangers tout simplement parce que le psychisme du psy n'est pas blanc-bleu. Alors si Sandra ne prétend pas à un psychisme de cette qualité pure comparable au diamant flawless[1], elle sait en revanche qu'elle est apte de par sa vie énergétique physique à prendre ce risque du subconscient du patient parce qu'elle ne le craint nullement, a les antennes énergétiques pour réguler en elle ces problématiques formelles bien qu'invisibles, et donc, est à même de comprendre et d'expérimenter afin d'apporter à la recherche le matériau utile à ce futur développement intérieur du psy qui n'a en général pas réglé ses propres problèmes psy.
Sandra se dit qu'elle a peut-être encore des choses à régler en elle-même, mais ce qu'elle sait avec certitude, c'est que sa capacité énergétique de vie au quotidien lui permet de diagnostiquer sur le plan physique des dysfonctionnements à la fois fonctionnels et énergétiques qui peuvent devenir des indications pour les forces intérieures perturbatrices des patients. Mais c'est valable avec tout le monde. Cela dit, il y a une

[1] Sans défaut.

piste là, qui correspond à la recherche et à la pensée de Kader appliquées à ce domaine.
Et Sandra se dit que c'est, quoi qu'il arrive avec Kader ou pas sur le plan sentimental, déjà une très belle rencontre.
Et soudain la silhouette de Maréa sortant de l'eau en Martinique, à côte de son père, s'impose à elle, oui, vraiment, c'est une très belle rencontre avec Kader et elle.

Il y a dans les forces d'opposition intérieures à chacun, un levier collectif phénoménal pour une harmonie à trouver ensemble. Sandra le constate tous les jours au cours de ses consultations, et le fait de garder mentales ces forces en tournant autour pour les analyser en permanence est une méthode qu'elle réfute, et qui n'a plus cours pour elle. Sandra innove sans pour cela fuir sa responsabilité en tant que psy, ce qui explique à ses yeux la façon dont elle a trouvé réponse à la provocation du chercheur Kader. Ils en ont parlé ensemble, et de la provocation intentionnelle à la réponse spontanée, ils ont tissé le lien à deux avec beaucoup de minutie, vers une ouverture qui n'a cependant rien à voir avec le sexe.
C'est dans cette collaboration qu'ils ont entreprise ensemble, que devrait sortir, à terme, une voie simplifiée dans les rapports du transfert tel qu'il est – mal – vécu par les psy et les patients à la fois, puisque les premiers traitent ce transfert comme une fatalité naturelle et nécessaire, et que les seconds le vivent comme un palliatif illusoire la plupart du temps, Sandra s'en rend bien compte quand elle parle avec d'autres psy.

C’est un monde passionnant parce que c’est le monde des difficultés humaines et que sa permanence est à la mesure de la décadence des relations humaines qui se cherchent une justesse avec trop de maladresses à le faire, à cause des problématiques subconscientes personnelles à chacun.
Et il se trouve que Sandra de son vrai prénom Dolly, fait voguer sa fantaisie sur les ondes émises par des patients qui n’en ont pas idée, mais auxquels elle imprime, sans aucune intention, la souplesse mentale que lui procure cette fantaisie qui est contagieuse malgré elle.
Et c’est sans doute l’une des clés de la réussite d’une thérapie brève, entre autres.
Sandra en est persuadée. Certains patients n’ont plus besoin de séances au bout d’à peine quelques mois. Une année étant déjà pour Sandra le début d’une longue thérapie.
Et ses succès ont fait sa réputation. On lui propose de venir ouvrir un cabinet de consultation à Rabat, à Casablanca, mais elle refuse. Tanger reste le lieu où elle veut résider, et elle ne tient pas à perdre un temps fou en déplacements. Elle est maintenant connue à Tanger où se pressent des personnes en difficulté et d’autres qui n’ont rien à faire de mieux et sont curieuses afin de s’occuper de leur nombril faute de plus intéressant. Un monde friqué où les jeunes sont paumés, elle a eu un jeune de dix-sept ans comme patient, drogué à la cocaïne, elle a donc appelé le père pour lui demander de faire suivre d’abord, une cure de désintoxication à son fils chéri car sans cela aucune thérapie au monde ne

peut marcher. Le jeune est donc parti pour la France, comment faire désintoxiquer un jeune à Tanger alors que la drogue y est si facile ainsi que l'argent de papa, ce que savent très bien les dealers.
Parfois Sandra en a marre, il faudrait soigner les parents en priorité, mais c'est impossible, ils sont pourtant eux aussi, parfois, alcooliques au mieux, et drogués au pire.
Ces derniers temps, une pensée effleure Sandra de plus en plus, et l'idée de tout arrêter pour se consacrer à la recherche émerge peu à peu, mais rien de très concret encore, et puis comment gagner sa vie ensuite ? C'est pas gagné, mais Sandra fait confiance à l'avenir. Et à Kader… Mais c'est une autre histoire qui ne s'écrit pour l'instant qu'en collaboration assumée et joyeuse.

De l'empreinte d'un jour à la marque du temps, les réseaux de rides font leur apparition en fonction des mailles invisibles tout intérieures d'un psychisme en voie d'évolution ou en absence d'évolution, c'est-à-dire en stagnation dans les écueils du subconscient. Sandra le constate quotidiennement. Et accompagner une évolution consiste parfois à en voir les effets physiques qui s'imposent comme une forme d'éclairage indirect venant de l'intériorité qui elle aussi s'éclaire et est illuminée par une conscience qui se dégage des obstacles majeurs qui lui viennent de son opposé, le subconscient, pour murer cette conscience dans la forme de ses dégâts inconscients. C'est tout à fait passionnant pour Sandra qui prend des notes pour

consigner dans un cahier consacré à chaque patient l'évolution de la thérapie brève qu'elle suit avec beaucoup de curiosité attentive, toujours surprise par ce qu'elle y découvre dans l'écoute totale où elle entre à l'égard du patient, sans oublier cette fantaisie dont Sandra ne pourrait se passer, c'est en effet un plus, et certains pourraient utiliser le mot créativité qui serait lui aussi juste.

Et puis Sandra est persuadée que tendre vers la liberté intérieure donne une force incroyablement efficace dans toutes les situations rencontrées. C'est cette force-là qu'elle veut rendre disponible à ceux qui viennent la consulter, et elle, Sandra, n'est que le catalyseur, le moyen pour le patient, de trouver en lui cette liberté et d'en acquérir la force phénoménale.

Comme une antenne posée sur Tanger, Sandra regarde le détroit en se disant que c'est là un passage vers un autre monde, tout comme elle qui sert de passeur entre les deux mondes de l'intériorité dont le conflit est plus ou moins tenace à décoder pour en gérer en un premier temps les forces conflictuelles et les rassembler dans une même dynamique d'intégration dont la personne deviendra le maître en elle-même.

Sandra aime son métier, mais elle sait, parce qu'on lui répète sans arrêt, qu'elle ne l'exerce pas de manière conventionnelle. Pourtant les résultats sont là, et les thérapies brèves ne tiennent pas du miracle, elles sont le résultat d'un travail avec le patient qui débouche sur une autonomie suffisante en lui pour continuer seul à vivre mieux et à évoluer.

Les points de tension et les crises ne sont après tout

que des opportunités que l’être humain a la chance de trouver sur son chemin spirituel.
Dans cette optique, Sandra connaît les limitations en tant que psy, et ses propres limites en sus. Cela rend humble, mais cela motive d’autant plus, quand on trouve un équilibre en soi, quoi de plus beau et honnête que de vouloir en faire profiter les autres ? Et son propre équilibre, Sandra le met au service des autres, et s’en trouve, pour le moment, bien. Mais une autre façon de servir est en train de voir le jour dans son for intérieur. Et Sandra y prête une attention toute particulière parce que son avenir en dépend ainsi que ses relations aux autres qu’elle souhaite justes et bonnes quoi qu’il arrive.

Dans la bruine tout intérieure d’une âme en peine,
Les peurs forment une entité à part entière, hélas.
Sous les traits constitutifs d’un début de
Changement, le mental en augmente les
Volumes tout en craignant pour sa propre
Existence, et cela ne lui réussit pas.
Ne pas être bien est un voyage pernicieux
Dans la profondeur d’une psychologie que
L’on ne soupçonne pas aussi vastement
Répartie en soi dans le néant d’une ignorance
Qui se perd de conscience et ne se nourrit que
De subconscient, ce qui n’est pas souhaitable.
Sous les pluies torrentielles déversées par les
Nuages intérieurs, le miroir des autres est lavé
De toutes leurs turpitudes, et dans cette
Tranquillité que l’on y trouve pour se rassurer,

D’autres reflets apparaissent et font des dégâts
Dans l’âme et dans les sentiments qui y sont
Scellés comme des troubles sans espoir de
Refonte, et comme des fleurs noires aux
Parfums inexistants. C’est dans la nuit de
L’âme que pointe pourtant la lumière du jour
Et elle est proportionnelle à la joie que l’on
Éprouve quand passant d’un instant à l’autre
Elle libère de la nuit les lueurs d’une aube
Dont on n’avait pas vraiment conscience en soi.
C’est une chance à saisir pour se dépouiller
Tout en s’enrichissant les uns les autres dans
Des relations qui pour être très humaines,
N’en sont pas moins imprégnées par le Divin
Que chacun est capable de faire descendre dans
Sa propre vie, nous en avons tous besoin,
C’est vrai.
C’est ainsi que toute bruine intérieure provoquée par
Des larmes de tristesse ou de joie, est utile pour tous
Quand chacun peut en dépasser le trouble sulfureux.
Il n’y a pas d’énergie d’amour possible sans cette
Bruine bienfaisante qui baigne avec délicatesse le
Terrain plus fertile ensuite, de toute intériorité.

Sandra participe activement, en tant que psy catalyseur, à la dispersion de cette bruine chez ceux qui la consultent, et elle n’a pas d’exemple pour l’instant où cette bruine n’ait pas cédé la place à la chaleur d’un soleil intérieur plus spirituel baignant l’intériorité et le cœur de ses rayons diversement signifiants. Sandra n’en parle pas, mais le constate tous les jours. Et Kader est

capable de le comprendre parce qu'il est en recherche et que cette dernière est une démarche lente quand elle n'est pas trop intellectuelle, mais c'est la voie du cœur, c'est ainsi pour Sandra, elle se promet d'aborder bientôt ce sujet avec lui.

Pour un éclat de mer entrevu entre deux fenêtres, deux immeubles ou deux têtes, certains sont prêts à tout, ce qui fait atteindre à l'immobilier vue sur mer à Tanger une cote redoutable. C'est cher, presque aussi cher que sur la Riviera française ou italienne, c'est fou.

Et pour Sandra qui cherche en ce moment une petite maison ou un appartement au dernier étage d'un immeuble, c'est une galère. Elle opte pour le quartier Iberia qu'elle aime beaucoup, mais ce n'est pas de bol, pense-t-elle, c'est le quartier, lui dit son agent immobilier, qui est le plus sélect en ce moment. Sandra cherche, ce sera sûrement un appartement. Et vendre le sien dans un quartier plus central ne sera pas un problème. Mais il faut faire visiter et ça traîne, des étrangers chez soi, sur rendez-vous certes, mais ce n'est pas agréable, Sandra n'aime pas ces visites qu'elle subit parce qu'il le faut bien.

C'est pourquoi au final, elle opte pour une location avec laquelle tous ces ennuis disparaissent d'un coup, mais parfois il faut aussi faire visiter quand on s'en va… à moins de se payer le luxe de garder un mois ou deux de plus la location pour déménager et libérer l'ancien local une fois installé dans le nouveau. C'est une option à retenir. Sandra ne veut plus se prendre la tête avec quoi que ce soit.

Et elle trouve enfin un appartement bien situé, sur l'avenue Mohamed Ben Abdellah entre Dradeb et la Place que tout le monde appelle Iberia, mais plus près de la Place que de Dradeb. C'est un immeuble neuf, l'appartement n'a jamais été habité, il donne sur un jardin sans vis-à-vis, c'est un endroit calme, il n'y a que deux appartements sur le palier. Deux chambres, une seule salle de bains, mais une grande cuisine et un très grand double living. L'idéal serait de trouver un local tout près pour ses consultations, voire dans le même immeuble, ce serait vraiment le rêve. Sandra cherche, son agent aussi, ils ont déjà trouvé l'appartement en location pour lequel elle signe dans la semaine, c'est déjà très bien. L'autre n'est toujours pas vendu, mais quelqu'un est intéressé et l'a déjà visité trois fois.

Tout cela est sans intérêt, pense Sandra qui veut se sortir de la tête ces basses contingences logistiques qui la gonflent, comme elle le dit à Alexis qui appelle pour prendre de ses nouvelles. Cela fait deux mercredis qu'elle n'a pas pu aller dîner avec lui et Cécilia à cause de ses histoires de déménagement et autres démarches liées à tout ça... Sandra promet de venir demain mercredi coûte que coûte.

Dîner libérateur, convivial et amical auquel se joignent deux amis de Cécilia. L'homme est assez suffisant, sa femme plutôt sympa, il est en pirouettes constantes pour faire valoir on ne sait quoi, et en rit la plupart du temps tout seul. Sa femme, sa compagne, peu importe, est lasse de ces pirouettes et tente de détourner l'attention pour ne pas lasser ses hôtes, mais

peine perdue, rien n'y fait, cet homme est indécrottable et très ennuyeux. Cécilia est embêtée, mais personne ne lui en veut parce que la femme est charmante. Néanmoins Sandra est heureuse de se retirer, cela commençait à devenir un peu trop lourd. Et une soirée sans grand intérêt qui se termine est toujours un grand soulagement.
Sandra appelle Cécilia le lendemain matin pour lui demander la faveur de garder les mercredis pour eux trois afin d'éviter des pollutions qui les empêchent de communiquer.
– Tu as raison, Sandra, j'ai voulu bien faire car ils partent pour un an, et je voulais la voir avant de partir. J'ai fait une erreur, mea culpa ! Plus jamais, c'est promis… dit Cécilia en riant.
– Bon, dès que je serai installée, vous viendrez me dire ce que vous en pensez. Ça va avec tes beaux-parents ? Je ne t'ai même pas demandé ! lance Sandra.
– Bofff ! répond Cécilia d'une voix rieuse, je m'y fais…
– Ne te laisse pas faire, mais je sais qu'ils t'apprécient, ils sont juste maladroits, ne fais pas attention, répond Sandra.
– Merci, Yallah, à bientôt, dit Cécilia avant de raccrocher.

Et c'est pour l'arrivée de Kader que tout est finalement prêt. Fin octobre, rien que ça ! Mais ouf ! Sandra n'a pas vu le temps passer !
Et c'est donc à une pendaison de crémaillère que Sandra invite quelques amis, dont Estelle et son mari Moshe,

Alexis et sa presque femme, le mariage étant repoussé de deux mois pour cause d'organisation… et autres dérapages logistiques. Kader, elle, et un autre couple dont le mari est lui aussi psychiatre à Rabat. Ils sont huit, mais au dernier moment l'une de ses amies, Anïssa, de retour d'une année d'études passée à Paris, l'appelle, et Sandra l'invite.

L'appartement est arrangé avec goût, dans l'œil d'Alexis Sandra croit apercevoir une lueur de regret qu'elle ne sait à quoi ou qui attribuer, impression très fugitive qu'elle renvoie d'un mouvement de tête joyeux pour montrer à Cécilia le plateau à prendre et à déposer sur la table basse du living. La soubrette dans la cuisine s'affaire, c'est sa nouvelle femme de ménage et cuisinière que Sandra espère garder, c'est si difficile de garder du personnel ici quand il n'est pas à demeure, et Sandra ne veut personne à demeure.

La soirée s'annonce gaie et le charme de Kader y est omniprésent. Kader qui séduit tout le monde et impressionne fortement Alexis et encore plus Cécilia qui est une universitaire.

Des propos et points de vue s'échangent au rythme de la musique arabo-andalouse en fond sonore. Le plus agréable est cette décontraction de Sandra qui va de l'un à l'autre avec un mot, une phrase, un regard qui en dit plus qu'un discours en ce qui concerne Kader, et Alexis qui la connaît bien le remarque.

– Mais pourquoi ne venez-vous pas vous installer à Tanger ? Cela ne vous dit rien ? demande Anïssa à Kader.

– Peut-être, pourquoi pas, je suis Tangérois après tout, mais j'avais à faire ailleurs en un premier temps, c'est tout, pour la suite, je ne dis pas non, répond Kader en regardant évoluer Sandra dans la lumière artistiquement tamisée de la pièce.
Anïssa court après Sandra pour lui dire :
– Tu as un ticket d'enfer avec ce mec ! Tu le sais au moins ?
– N'importe quoi ! Et si ticket il y a, je l'espère en direct vers le septième ciel ! répond en riant Sandra qui est déjà avec Cécilia pour lui demander :
– Que penses-tu de Kader ? Il est sympa, non ?
– Plus que sympa, c'est un homme à la présence charismatique qui en pince pour toi, tu le sais ? demande Cécilia.
– Je sais que j'en pince pour lui, après ça, on verra ! dit Sandra en s'éloignant déjà vers la cuisine d'où elle ressort avec une carafe pleine de sangria, c'est pour le psy de Rabat qui adore ça.
L'ambiance est à la fois feutrée et très joyeuse, chacun parle de façon mesurée, il y a dans l'air de la séduction, le psy de Rabat fait du gringue à Anïssa qu'il fait rire pendant que sa femme discute avec Alexis. Le psy de Rabat est de Fès, le couple est un couple libéré, a-t-on dit à Cécilia qui vient se renseigner auprès de Sandra qui évite la question en s'esquivant vers sa chambre pour y prendre un autre CD. Le psy de Rabat est un joyeux luron, et Sandra sait qu'avec sa femme ils pratiquent l'échangisme, mais ils ont un accord, pas chez elle. Ce qu'ils respectent scrupuleusement. Cependant cela transparaît dans leur comportement mutuel et

avec les autres, ils sont très séducteurs et très attentifs à la gestuelle des uns et des autres, un œil de connaisseur en quelque sorte, et cela fait sourire Sandra qui lâche dans l'oreille de Cécilia en passant près d'elle :
– Ils sont dévergondés, mais pas chez moi, nous avons signé un pacte ensemble, mais la voie est ouverte pour qui est intéressé… dit Sandra d'une voix doucement feutrée.
Cécilia ouvre des yeux comme des soucoupes et éclate de rire en regardant Alexis discuter avec la femme du psy de Rabat.
Tout ce qui se mange est excellent. Tout ce qui se voit aussi.
Kader n'a d'yeux que pour Sandra avec laquelle il n'a pas encore trouvé le temps de parler. Elle est occupée, va et vient, pour enfin prendre le temps de s'asseoir pour manger quelque chose. C'est un buffet, chacun a son assiette sauf elle. C'est ce moment qu'il choisit pour venir prendre place à côté de Sandra. Les autres sont par petits groupes de deux ou trois, et en pleine conversation, ce qui fait de Kader et de Sandra, enfin, deux êtres seuls au monde pour un moment à partager.
– C'est sympa chez toi, tu es bien mieux que dans l'autre appartement dont je garde un souvenir flou, dit Kader.
– Mais tu ne connaissais que mon cabinet, répond Sandra.
– Oui, c'est bien que tu aies déménagé, c'est une bonne chose pour la suite, dit-il.
Sandra n'ose pas demander ce qu'il entend par suite. Kader est détendu, content d'être là, et il boit de l'eau

tout comme Sandra ce soir, ils savent tous deux par expérience que lorsqu'on se couche tard, le lendemain est plus supportable ainsi.
– Tu devrais laisser tomber ta chambre d'hôtel et venir ici, il y a une chambre d'amis, tu l'as vue ? demande Sandra.
– C'est gentil, pourquoi pas ? Je pense que je serais bien ici et cela nous éviterait de perdre du temps en déplacements. J'ai beaucoup de choses à te montrer, on commence demain ? demande Kader.
– Non, après-demain, j'ai pris huit jours de vacances pour être plus disponible, donc je suis libre ! Mais après-demain seulement, dit Sandra.
– Mais c'est formidable, tu ne m'as rien dit ! Alors oui, je laisse tomber l'hôtel, merci beaucoup. Et puis j'adore cet endroit, dit Kader en montrant l'ensemble de l'appartement d'un geste large de la main.
– Tu peux même rester ce soir, tu fais comme tu veux, tu as le choix, murmure Sandra.
– Peut-être. Dis-moi, c'était Alexis ton ami ?
– Oui, c'était lui, mais c'est fini, et il va se marier, répond Sandra en souriant.
– As-tu pensé à nous en voulant rompre, ce qui se serait fait de toute façon, mais as-tu pensé à nous ? insiste Kader en la regardant intensément.
Sandra est surprise par la question à laquelle elle ne s'attendait pas.
– Oui et non, il n'y avait simplement pas d'amour, et cela commençait à me gêner vraiment, pourquoi ? demande Sandra.
– Parce que quand tu m'as dit à Cannes que tu n'étais

pas libre tout de suite mais la semaine suivante, cela m'a fait chier, excuse cette expression, mais elle est juste. Et je suis content de constater par moi-même que vous n'aviez rien en commun, répond Kader.
– Mmm, marmonne Sandra qui ne sait toujours pas s'il parle de travail ou pas.
– Bon, eh bien ! On va bien travailler pendant huit jours, je suis vraiment content d'avoir fait le voyage, dit Kader.
– À la santé de notre collaboration ! lance Sandra en levant son verre d'eau.
Et Kader la prend par la taille et dépose un baiser sur sa joue qu'elle lui rend aussitôt.
Sandra est bien, mais elle ne sait à quoi s'en tenir avec Kader. Et ça l'énerve un peu.
Elle n'en montre cependant rien, Kader s'est levé, il parle avec Alexis puis revient vers elle pour lui dire :
– Alexis m'accompagne jusqu'à l'hôtel pour prendre ma valise, je vais rester ici ce soir, j'espère que la chambre est prête ? dit-il en souriant.
– Va vite, bien sûr qu'elle est prête ! s'écrie Sandra qui court vérifier si tout est en ordre dans la chambre et dans la salle d'eau avec douche qui la jouxte.
– On y va ! lance Kader en sortant avec Alexis.
La soirée s'étale dans la nuit tangéroise et au loin les lumières de la baie brillent, on ne voit pas la mer dans le noir, mais toutes les lumières de la ville qui s'éclatent en clignotant dans les ondes de chaleur qui traversent la nuit.
Le psy de Rabat ne quitte pas Anïssa qui lui plaît manifestement beaucoup. Sa femme se sent seule

depuis qu'Alexis est sorti, elle regarde au loin sur le balcon du living. Cécilia est un peu pompette, Sandra va s'asseoir à côté d'elle.
– Il est bien ce Kader, ne le laisse pas passer, dit Cécilia d'un ton un peu pâteux.
– Oui, il est très bien, mais nous travaillons ensemble, répond Sandra.
– Et alors ? Où est le problème ? Tu ne vas pas t'arrêter à ça quand même, il est top ce mec ! lance Cécilia qui se lâche.
– Oui, je suis de ton avis. Nous verrons bien, dit Sandra.
– Surtout tiens-moi au courant ! dit doucement Cécilia en mettant un doigt sur sa bouche comme pour en sceller le secret.
– Je n'y manquerai pas, répond Sandra en riant.
Puis voyant qu'il n'y a plus rien à dire à Cécilia qui somnole doucettement, Sandra va rejoindre la femme du psy sur le balcon.
– Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? Vous allez bien ? demande Sandra courtoise.
– Merci beaucoup, soirée très réussie, c'est bon ce que nous avons mangé, mais j'ai trop bu de champagne ! Ce n'est pas raisonnable, dit la femme du psy de Rabat.
– Ce n'est rien, vous aurez tout le temps de récupérer puisque j'ai cru comprendre que vous passerez le week-end à Tanger avant de repartir ? demande Sandra.
– Oui, c'est juste, mais je suis sûre que mon mari a des plans très excitants. Vous savez je suppose, tout se sait ici, que nous pratiquons l'échangisme ? demande la femme du psy de Rabat très à l'aise.
– J'ai entendu quelque chose à ce sujet, mais je n'y ai

prêté aucune attention, répond Sandra discrète.
– Eh bien c'est vrai ! Autant que vous le sachiez, cela ne vous dit rien ? J'ai bien l'impression que la jeune femme qui discute avec mon mari est intéressée, elle, qu'en dites-vous ? demande la femme du psy de Rabat.
– C'est possible, mais je n'en sais rien, non, cela ne m'a jamais tenté, je ne m'imagine pas en train de changer de partenaire devant mon mari d'autant que je ne suis pas mariée ! lance en riant Sandra.
– Que vous êtes drôle ! C'est marrant ça, bien sûr, mais quand on n'est pas marié on peut venir avec un couple marié, cela se fait, du moins le faisons-nous avec mon mari. Alors si un jour le corps vous en dit, appelez-moi, nous arrangerons quelque chose, promis ? demande la femme du psy de Rabat.
– Promis, lance Sandra.
– Très bien ! Dites-moi, ce Kader ne manque pas d'allure, et quel bel homme ! Vous le connaissez bien ? demande la femme du psy de Rabat.
– Nous travaillons en collaboration sur un dossier de recherche, pourquoi ? demande Sandra.
– Parce qu'il me plaît beaucoup, répond sans équivoque la femme du psy de Rabat.
Sandra n'est pas choquée, elle admire d'une certaine façon l'aisance avec laquelle cette femme assume ses choix et ses vices tout à la fois.
C'est à ce moment-là que reviennent Alexis et Kader avec sa valise. Sandra le conduit dans la chambre qui sera la sienne durant son séjour à Tanger. Il y laisse sa valise et après s'être lavé les mains, il revient dans le living. La femme du psy de Rabat se rue littéralement

sur lui pour entreprendre une conversation. Sandra les observe de loin sans s'approcher. Kader lui fait un clin d'œil sans équivoque, il n'est pas intéressé par la proposition peu honnête de la femme du psy. Et Sandra se demande si le psy de Rabat a eu plus de chance avec Anïssa, ce qu'elle saura plus tard forcément.
Toutes les couleurs de la nuit tangéroise sont entrées dans l'appartement de Sandra et font tournoyer dans la lumière habilement tamisée comme dans les flammes des bougies allumées un peu partout, des sonorités murmurantes accordées aux soirées qui ont lieu un peu partout dans le mystère dont Tanger est un mythe tenace. L'ambiance est amicale, mais aussi séductrice et charmeuse, les femmes sont belles, les hommes aussi, c'est bizarre, pense Sandra, comme la nuit, sous les lumières et dans les yeux, la beauté s'épand autrement dans les contours des apparences qui prennent alors des airs flous et feutrés qui les habillent de rêve pour en faire des pièges attractifs auxquels ne pas se laisser prendre.
L'ambiance est donc toute en douceur la même que celle des cœurs qui se lâchent pour alléger de leurs sentiments troubles les coriacités tout en livrant d'eux ces facettes que l'on ose quand la lumière crue du jour ne les dérange plus.
C'est magique la nuit, on pourrait presque croire que l'autre est comme on le rêve, et si le regard le nimbe de mystère tout en l'auréolant de désirs, c'est que l'on se voit soi-même, dans le regard des autres, un peu différent voire totalement accessible ou abandonné. C'est possible, pense Sandra qui observe ses invités

avant que ne se termine cette soirée.
Anïssa par exemple est très volubile tout en jouant la carte du doute planant sur les surprises de la vie qu'elle dévore en douce sans que personne ne sache très bien comment. Ce qui est sûr, c'est qu'un jour pleine de dirhams, et le lendemain sans, elle passe des nuits hors de chez elle et côtoie des amies d'école devenues putes. Que fait-elle de ce mélange ? Et participe-t-elle à des soirées coquines dans lesquelles elle ne livre d'elle qu'une apparence gracieuse à laquelle personne ne touche ? Ou va-t-elle plus loin avec les femmes, sans que les hommes n'aient le droit – marché conclu avant – de toucher à la précieuse virginité que les filles ici ont intérêt à garder ? Sandra qui l'observe affectueusement se souvient d'une réflexion d'Anïssa à propos de cette virginité.
– On en fait tout un plat, mais pour 2 000 dirhams, un toubib te la refait sans problème ! Bakara[2], bakara… Touche ou pas, machi mochkil !
Réflexion que Sandra n'avait pas relevée, mais qui en dit long. Anïssa est une jeune femme adorable sans grande moralité, mais affichant de cette moralité une façade bien polie sous la couverture qu'elle se donne en tant que vendeuse dans un magasin de fringues.
Sandra s'en moque, elle aime beaucoup Anïssa qui est son amie, elles savent toutes les deux qu'elles peuvent compter l'une sur l'autre, et c'est le principal, non ? Pour le reste, Sandra s'en moque, elle ne voudrait pas qu'il arrive quoi que ce soit à Anïssa car sa vie un peu trop secrète pourrait bien devenir le nid de problèmes

---

[2] Virginité – hymen.

difficiles à régler. Pour le reste Anïssa est comme elle est avec une lucidité certaine.
C'est à ce moment-là de sa réflexion que Kader revient s'asseoir près de Sandra pour lui glisser à l'oreille :
– Tu devrais être prudente dans ta relation avec ton amie Anïssa, ne t'affiche pas avec elle, cela est inutile, dit-il en tendant un verre d'eau à Sandra qui l'accepte et le boit avant de répondre :
– Elle est mon amie, pour le reste, cela ne me regarde pas dans la mesure où elle ne tient pas à en parler avec moi, mais je sais, et je ne m'affiche pas trop… avec elle, tu as raison, bien vu, mais au fond qu'est-ce que cela changerait pour moi ? demande Sandra.
– Les potins, et curieusement, je n'y tiens pas ! lance en souriant Kader qui entoure les épaules de Sandra pour l'embrasser sur la joue.
Un peu plus loin sur l'autre canapé, Alexis et Cécilia dans les bras l'un de l'autre les regardent en souriant.
Sur le balcon, le psy de Rabat, sa femme et Anïssa sont en grande conversation feutrée. Et soudain Sandra prend conscience qu'ils ne sont pas dix, mais neuf ce soir ! C'est bizarre, elle a tout préparé pour dix ! Je ne vais pas bien… se dit-elle, quand la sonnerie de l'interphone retentit, curieuse elle va décrocher, c'est Omar, un ami agent immobilier qui a vu de la lumière, et demande s'il peut monter. Sandra lui ouvre la porte. Maintenant on est bien dix, se dit-elle soulagée.
La soubrette est partie se coucher, c'est donc Sandra qui entraîne Omar dans la cuisine après avoir fait les présentations, c'est un homme adorable, c'est lui qui a trouvé l'appartement, il cherche encore le cabinet et

c'est sur la bonne voie. Ils ont sympathisé, et Sandra le remercie d'avoir sonné ainsi en pleine nuit.
– Normal, répond-il, je me disais bien qu'il y avait du monde, mais j'espérais vous trouver seule ! lance-t-il en riant, c'est Tanger ça, ajoute-t-il malicieux.
Kader vient les rejoindre dans la cuisine pour manger encore un morceau avec Omar qu'il trouve sympathique. Ils parlent un peu du cabinet à trouver pour Sandra qui reprend bientôt les consultations. Ils boivent de l'eau tous les deux, trop tard pour autre chose, dit Omar.
Dans le salon, Anïssa vient embrasser à nouveau Omar qu'elle connaît, Sandra les observe et se dit que ces deux-là ont peut-être fricoté depuis qu'elle les a présentés l'un à l'autre il y a deux mois, mais au fond Sandra s'en fiche. Il est tard, le psy de Rabat et sa femme voyant Anïssa s'éloigner d'eux, donnent le signal du départ en prenant congé. Mais les autres convives ne bougent pas. Omar et Anïssa se disent des choses rigolotes en hurlant de rire sur le balcon, Alexis s'endort doucement dans les bras de Cécilia, Kader et Sandra côte à côte, savourent cette proximité, mais est-ce de la même façon ? se demande Sandra toujours en question sur sa relation avec Kader en dehors du boulot. Mais y a-t-il autre chose ou quelque chose en dehors du boulot ? Rien n'est moins sûr et pourtant tout est parlant, y compris les impressions à ce sujet des amies de Sandra présentes ce soir.
C'est vers quatre heures du matin que tous s'en vont comme une grappe de raisin bien mûre qui se détache d'une vigne, Sandra est soulagée, elle rêve de regagner son lit.

Bonsoir à Kader se résume à bonsoir, la nuit sera courte, mais ce soir pour la première fois de leur relation, Sandra couche sous le même toit que Kader, elle est fatiguée, mais heureuse.

Le surlendemain comme prévu, Sandra et Kader ont commencé leur journée très tôt à six heures, dans le bureau de Sandra dans l'appartement, une petite pièce donnant sur l'avenue Mohamed Ben Abdellah, d'où on aperçoit la mer. Promiscuité, Sandra avec Kader, adore.

Il lui fait parler des sensations qu'elle éprouve physiquement lorsqu'elle est avec certaines personnes ou dans un lieu particulier dans lequel elle lui a déjà dit être posée comme un radar au milieu d'ondes et de forces dont elle vit jusqu'au moindre détail. Il est étonné, mais très attentif. Sandra décrit à Kader des expériences faites avec certaines personnes dont elle sentait par exemple une problématique fonctionnelle due à des impacts psychiques qui à son avis, sont aussi physiques, ont une incidence sur le corps et les organes. C'est du moins ce qu'elle vit avec à la fois certains de ses patients et d'autres personnes qu'elle rencontre.

– C'est marrant parce qu'avec toi, Kader, je ne ressens rien de tout cela, tu sembles être clean de chez clean ! lance-t-elle à un moment.

– Crois-tu que ce pourrait être le fait que j'ai fait un gros travail sur moi et que j'ai épuré bien des choses subconscientes ? Est-ce possible, d'après toi ? demande Kader.

– Oui, c'est possible, mais en revanche je ne crois pas

que tout cela soit lié au bien ou au mal, au fait d'être gentil ou pas, c'est plutôt lié à une certaine discipline de vie à la fois physique, émotionnelle et mentale, mais pas à plus, la part spirituelle de chacun ne portant que sur la conscience ensuite capable de décoller vers le monde spirituel de l'intériorité dont chacun est capable, mais que peu entreprennent consciemment. Difficile à expliquer, suis-je claire ? demande Sandra.
– Oui, mais c'est si inhabituel comme raisonnement et comme approche qu'il faut que j'accommode ! lance en souriant Kader qui prend des notes au fur et à mesure que Sandra se livre.
– Tu sais, il y a des personnes avec lesquelles j'ai du mal à rester, mais quand je travaille, je dois être programmée pour… cela m'arrive moins, il y a une sorte de concentration des forces qui se canalisent sous la pression du psychisme qui est sur la sellette, et cela devient moins perceptible, en fait c'est très sensible pour moi quand la personne se fait assister énergétiquement, quand elle ne prend pas sur elle, tu comprends ? Et tu vois j'en prends réellement conscience en en parlant avec toi, car je n'en parle jamais à personne de peur de passer pour étrange ou/et illuminée, dit Sandra.
– D'une certaine manière, cette sensibilité éthérique comme tu l'appelles, te rend à la fois étrange et illuminée au bon sens de ces termes, c'est ainsi que je vois cette expérience extraordinaire et peu commune que tu vis, c'est très intéressant, souligne Kader.
– Merci, j'ai une petite appréhension quant à la manière dont les gens peuvent prendre la chose quand ils en sont témoins par exemple, et à la fois loin de ces

considérations énergétiques, explique Sandra.
– Je comprends, mais tu n’as rien à craindre avec moi, les chercheurs de fait, sont des gens ouverts à tout ce qui est différent, tu es différente, oui, définitivement différente, c’est intéressant car dans la bulle psy que nous connaissons bien toi et moi, il y a tant de raisons structurelles, tant de garde-fous, tant de zones encore très troubles, et tant d’erreurs parfois en croyant très bien faire, que ce que tu vis pourrait en amener certains à se poser de bonnes questions, c’est mon avis, dit Kader.
– Si tu le permets, je voudrais te faire part d’une citation que j’ai trouvée dans un bouquin de Helena Roerich, qui résume très bien ce que je vis. Je l’ai relue dernièrement et j’en ai compris bien mieux la signification réelle, je l’avais lue auparavant, mais je n’y avais pas vu ce que j’y vois aujourd’hui. Tu permets ? demande Sandra en ouvrant un petit livre violet posé sur le bureau.
– Je t’en prie, vas-y, répond Kader en s’installant pour l’écouter attentivement.
– Voilà : « Feu, Feu, descends de l’espace sur ceux qui attirent tes courants ! Pour eux, le firmament est plus minéral que les profondeurs de la terre. Pour eux, l’air a les particularités de la pierre, et la pierre est un conducteur transparent. » lit Sandra en articulant bien et en gardant aux deux phrases tout leur rythme.
Un silence suit, puis elle relit la citation.
– C’est très symbolique ! murmure Kader.
– Justement ! Quand je l’avais lue il y a des années, relue même ensuite, j’y avais vu une symbolique…

mais aujourd'hui, Kader, c'est vrai au sens littéral et premier des termes employés dans ces deux phrases. Cela m'est apparu clairement il y a quelques jours quand je suis tombée dessus à nouveau de manière fortuite… C'est vrai ! s'exclame Sandra.
– Tu peux t'expliquer ? m'expliquer ? demande Kader intéressé.
– Oui, je crois… Cela me parle de la densité de l'air et de cet espace commun dédié à tous, dans lequel chacun vit et dont les corps astraux densifiés de certains sont capables non seulement de ressentir physiquement cette densité, mais de la vivre réellement. Le corps physique passe au second plan, tout ce qui est vécu et ressenti physiquement appartient à cette subtilité dense qui fait que tu vis en amont du physique et que c'est de là que tu perçois tout physiquement aussi. Cela me parle de la pierre qui respire et compte tenu de ce que je viens de te dire, de cette densité naturelle comme celle de la pierre qui est de fait un conducteur transparent comparable à l'air quand il est vécu concrètement comme l'air que nous respirons. Il faudrait que je me penche sur le décodage de cette citation et de ses symboles en fonction de ce que je vis moi-même au quotidien, mais ce qui est sûr c'est que ce que nous prenons pour des symboles n'en sont pas du tout. C'est une initiée qui a pu écrire cela, cela me donne envie de mieux connaître son œuvre, dit Sandra en fermant le petit livre violet qu'elle repose sur la table.
– Moi aussi, j'ai envie de connaître son œuvre, mais ma lecture ne sera pas comparable à la tienne, ce qui est intéressant c'est ta faculté d'être passée du symbole à

la réalité qu'il masque dans ton propre corps, murmure Kader en caressant de la main droite le petit livre violet.
– Et j'oubliais, je pense, et c'est très important, que c'est le Feu qui amène et maintient cet état dans lequel je suis à temps plein maintenant. Il faudrait aussi que je me penche là-dessus, parce que je le sens et le sais, mais comment expliquer cela ? C'est marrant parce que notre collaboration m'en donne le courage, oui, c'est le Feu qui est déterminant, j'en suis certaine, le Feu comme éclairage et à la fois, brûleur de scories psychiques descendant dans le physique, il faut que je mette cela en forme, c'est important, dit Sandra tout feu tout flammes.
– Fais-le, mais ne force rien, à ton rythme. Cette citation et ce que tu en vis, et donc en dis, est déterminante, je ne sais encore dans quelle mesure parce que rien de tout cela n'est scientifique, mais après tout, si c'est possible, et donc humain, il y a là matériau à recherche, et c'est ce que nous faisons. Dis-moi, Sandra, comment relier cela au travail des consultations que tu donnes ? Tu es psy, non ? demande Kader qui sourit.
– Bien sûr ! Et je suis aussi psychiatre, en tant que pro, je suis obligée d'être sans cesse en recherche parce qu'il m'arrive constamment des informations que me donne mon corps, et je n'ai pas d'autre choix que de faire avec. Je fais donc avec, et cela m'amène à des initiatives qui n'ont rien à voir avec ce que j'ai pu apprendre, je dois donc trouver la charnière qui me permettra de comprendre, mais en même temps, je sais que je ne dois pas en déduire une méthode quelconque,

ce serait une erreur, chaque cas est particulier et chaque information donnée par mon corps l'est donc aussi et ne saurait être répertoriée. Voilà en gros… J'ai répondu ? demande Sandra.
– Oui, absolument, même à la question que je me posais, à savoir comment on pouvait en déduire une façon de travailler, or tu dis d'emblée non à cette option, si j'ai bien compris.
– C'est juste ! En fait, c'est l'état dans lequel je suis qui détermine l'action à entreprendre et non une idée que l'on se fait de l'action à suivre ou à initier en fonction de l'idée que l'on se ferait de l'état que je vis, répond Sandra.
– Je vois très bien ! Rien là-dedans n'étant théorique, il est impensable pour toi d'y entrer une démarche théorique, résume Kader.
– En quelque sorte oui… C'est encore plus complexe quand on essaye d'expliquer, c'est si simple à vivre, tu comprends ? demande Sandra.
– Oui, je comprends, répond Kader simplement.
Puis voyant que tout cela peut devenir désolant voire démotivant pour Sandra qui est forcée en permanence de justifier son état alors que c'est sa vie, Kader suggère d'arrêter de travailler pour ce matin. Il est treize heures trente, ils n'en reviennent pas ! Pour vraiment changer de lieu et se détendre, Sandra suggère d'aller déjeuner à la Casa Italia qu'elle aime bien. Kader veut bien découvrir, bonne idée. Et ils s'y rendent à pied parce que ce n'est pas trop loin et qu'ils ont besoin de marcher un peu et de respirer. Casquette pour Kader et chapeau pour Sandra, les voilà partis, ils ont très faim.

C’est le troisième jour, dans la matinée, alors qu’ils sont déjà au travail depuis deux heures, que Kader qui prend des notes, lâche soudain crayon et carnet pour prendre en main le petit livre violet écrit par Helena Roerich qui est encore sur la table et vers lequel il est attiré. Sandra qui l’a vu interrompre ses notes le regarde, surprise. Il ouvre le petit livre au hasard, puis lit apparemment un paragraphe. Il regarde ensuite Sandra, lui tend le livre en disant :
– Tu veux bien lire à haute et intelligible voix ce que je viens de lire, là, numéro 246, s’il te plaît.
– OK, donne, dit Sandra qui lit : « **La race actuelle possède bien des caractéristiques de perversion. Les hommes d’aujourd’hui veulent être personnellement convaincus de tout. Cela pourrait être admirable, mais les résultats sont des plus inattendus. Une fois convaincus, les hommes retournent à leurs occupations, sans en être affectés. Le fait le plus stupéfiant ne laisse pas de traces dans leur vie quotidienne. On serait surpris du nombre d’individus qui se considèrent comme des scientifiques, ne tiennent pas compte des phénomènes présentant la plus grande utilité. Pour eux, toute découverte qui n’a pas cent ans d’âge reste hypothèse controversée. D’où vient cette paresse de pensée de notre race ? La pensée moribonde fut le propre de la pensée de chaque race. Ceci est vieillesse, ceci est point final, ceci est rejet de l’évolution. Par conséquent Je vous conseille de travailler avec quelques personnes sans considération de leur position sociale.** » Je continue ? demande Sandra.

– Non, non, c’est suffisant, c’est juste et suffisant. Tu sais, j’ai été attiré par le livre au moment même où je me demandais comment nous allions faire, comment j’allais faire pour présenter nos travaux le plus rationnellement possible, c’est marrant, non ? demande Kader.
– Si on veut ! La réponse est claire, tu es prévenu s’il le fallait, que nous devons aller de l’avant y compris en milieu non universitaire, non ? déclare Sandra.
– Je ne sais pas encore, mais cette réponse me parle directement sans que je ne puisse encore la cerner vraiment. Il est magique ce petit livre ! s’exclame Kader.
Il ne fut plus question du petit livre de toute la semaine, mais Sandra le vit le soir même en passant devant la porte ouverte de la chambre de Kader, sur sa table de nuit. Intéressant.

Voile de vent déchirée par une tempête,
Chemin de terre bordé de coquelicots,
Bord de mer sous douce écume blanche,
Jardins intérieurs et cours des miracles,
Courir après le sens est une folie très
Douce elle aussi, qui fait tourner les
Cœurs dans la spirale infinie qu’ouvre
Aux cieux la voie de l’amour pour tous.
C’est dans cet amour que se fait tout acte
D’intérêt vital et commun quand vivant
Déjà le futur en ses corps, on communique
De l’avenir immédiat qui y mène tout droit,
Les joies, les peines et les difficultés dont
Personne n’a idée autrement que de façon
Très abstraite, et cela n’est jamais simple.

De Kader à elle, Sandra vit avec un grand
Plaisir ainsi qu'une volonté d'aide, ce travail
Commun dont tous deux ont pris conscience
De l'immense responsabilité. Et en fait, déjà
Ces deux-là s'aiment comme il convient de
S'aimer quand le monde autour de soi fait
Écrin à l'esprit que la lumière visite
Afin de donner au mieux et le meilleur tout
En restant chacun disponible l'un à l'autre.

Sandra et Kader évoluent dans une relation très particulière. Ou est-ce leur relation qui évolue tout doucement de manière très inattendue pour Sandra, et lui ? Lui, elle ne sait pas. Ils n'en parlent pas, mais leur entreprise de recherche commune tient à la fois de l'émerveillement de jeunes adultes débarquant à l'université, d'amis très chers travaillant ensemble, de représentants d'une race humaine sans désirs particuliers, d'une femme et d'un homme très conscients s'harmonisant sans cesse avec une facilité surprenante, dont Sandra est une adepte, et que découvre Kader. Ils sont tous les deux sur le fil d'un rasoir d'une relation qui peu à peu devient une plaine verdoyante et ensoleillée sous des cieux sans frontières où leur bonheur de se connaître et de s'apprécier, de s'aimer et de travailler, est un fleuve encore tranquille sur lequel ils voguent, insubmersibles.
Les moments de détente ou supposés tels comme les déjeuners et leurs soirées dès le dîner, ne sont bien souvent que la continuité de leur travail qui en changeant de forme s'étend à leur vie parce que la contribution de Sandra est sa vie elle-même, et que celle de Kader s'articule

autour tout en subissant d'elle l'empreinte loyale et claire qu'il intègre comme il le peut. Et Sandra trouve qu'il s'y fait plutôt rapidement et bien.
Et puis, entre eux, c'est comme si toute idée un peu ambiguë ou glissante qui pourrait les entraîner vers un contact plus physique, avait été épurée d'emblée, lors des premières consultations de Kader pour une thérapie qui n'en était pas une. Sensation bizarre au début pour Sandra, pour Kader elle ne sait pas, mais leur couple dans le travail est pur de toute pression sexuelle ou amoureuse psychique, et l'amour, puisqu'il existe sous forme d'amitié au plus-que-parfait, est un amour libre de toutes ces contingences qui font de l'homme et de la femme des copulateurs en puissance. Et c'est assez curieux, ou du moins inhabituel, pour être souligné et pour trouver une place non pas en tant que sentiment, mais en tant que valorisation commune énergétique ne dépendant d'aucun des facteurs émotionnels ou mentaux agressant et emprisonnant l'amour ainsi pris en otage.
Sandra en est consciente, très, mais Kader ? Sans doute l'est-il aussi, c'est ce qui donne à toutes ses répliques et remarques intimes envers Sandra, cette transparence que finalement Sandra a prise pour ce qu'elle est, et non comme une ambiguïté qui est loin d'en être une. Mais c'est si rare de la part d'un homme, c'est si inattendu surtout après le départ en peau de banane des consultations qui les ont réunis en tant que psy et faux patient, ce que Sandra ignorait à l'époque. Je ne suis pas madame Soleil, je ne suis qu'une extraterrestre vivant dans le corps éthérique de

la planète en totale fusion avec le mien et ceux des autres, et ce n'est déjà pas si mal comme programme inattendu et surprenant à vivre au mieux, pour que je n'en rajoute pas en devenant parano quand on vient me consulter pour débusquer de faux patients qui n'auraient que ça à faire : venir payer quelqu'un pour lui faire une blague ? Ou pour la tester… Et dans quel but ? Comme ce fut le cas pour Kader. Et le sentiment d'anomalie qu'elle avait ressenti à l'époque, Sandra l'avait bel et bien refoulé car elle se refuse à travailler avec le doute qui n'est en somme que mental, dans une tête en questionnement lui aussi mental, ce n'est pas une vie de travail possible. Et si la réponse donnée est juste, alors, il n'y a pas de quoi se fier au mental ni à la logique, mais à la vertu de transparence qui joue de son effet miroir imparable et peut, en l'occurrence, en toute synchronicité, devenir la relation actuelle dont Sandra et Kader ont conclu ce pacte de recherche en tandem. Sandra est satisfaite, sa relation à Kader est belle, elle n'en a jamais connu de comparable, quant à Kader, de son côté, il semble très heureux et à l'aise à la fois dans l'appartement de Sandra et dans la relation, le tout étant lié et indéracinable de leur entente cordiale qui, pour Sandra, est de l'amour à l'état pur.
Et l'amour à l'état pur, cela ne se trouve pas sous le sabot de n'importe quel cheval. Et Sandra imagine aussitôt un cheval blanc éthéré et puissant qui serait capable de les mener tous deux à cru, au septième ciel inconnu de l'Amour partage et fusionnel que ne connaissent finalement bien que les âmes et les cœurs capables de fusion avec Dieu, d'abord.

Sandra s'envole sur le dos léger de sa fantaisie comme une bulle de lumière faisant le tour de sa vie et de celle de Kader. Le rire aux lèvres, et la lumière au cœur, Sandra pense qu'elle ferait peut-être mieux, durant une année qui pourrait être sabbatique, de mettre un terme à ses consultations pour se consacrer à la recherche. Mais elle hésite. Elle aimerait en parler à Kader, ce n'est pas le moment. Ils sont en plein travail durant cette semaine qu'elle a décidé de lui consacrer pleinement pour la recherche. Et c'est si formidable pour elle qui découvre ce véritable partenariat comme une très belle opportunité de servir à quelque chose, qu'elle aimerait bien poursuivre, mais c'est encore trop tôt, elle doit attendre, elle le sent, elle le sait.
Des tourbillons dans la tête et des cadenas sans clés sectionnés par l'autorité d'une volonté qui se sait divine, Sandra se laisse prendre au piège doux du travail plaisant comme une caresse. Elle n'en a pas l'habitude. Les consultations ne lui manquent pas, et elle se demande si à l'échelle mondiale ces consultations sont utiles et à quoi ? C'est vrai, pense-t-elle, ces consultations ne servent que des ego, et ces derniers, justement, doivent abdiquer. Cela leur sert-il à abdiquer ? Sandra n'en est pas sûre du tout. Le travail en consultation peut même aller dans le sens de l'ego parfois, or ce dernier est totalement imparfait par définition. Il y a donc là peut-être un problème qui pourrait être soulevé, mais comment faire quand la personne qu'est le patient est fixée sur son nombril ? Car toute thérapie tourne autour du nombril et de ses problématiques. Sandra ne sait pas si les psy rendent réellement service à terme. Sur le moment

certainement, et encore ! Tout cela est du domaine de l'égoïsme pur souvent. Le patient s'intéresse à son mal-être pour aller mieux et être lui-même plus heureux. Mais s'il le fait encore pour lui, quid des autres ? Oui, cela peut contribuer à améliorer les relations du patient, mais pourquoi et dans quel sens ? Demeure-t-il égoïste ?
Sandra chasse toutes ses pensées un peu trop lucides et peut-être injustes, mais si elles lui viennent au mental, Sandra ne veut pas leur donner l'importance qu'elles ne méritent pas. Et pour l'instant, Sandra ne veut penser qu'à cette semaine qui est déjà à moitié passée à une allure vraiment déconcertante de rapidité.

Kader n'a jamais travaillé avec quelqu'un ou eu un collaborateur aussi doué pour l'harmonie. Il le constate et s'en félicite, il a bien fait de venir vers Sandra. Le reste est arrivé en plus, Cannes, la Martinique et le fait d'être à Tanger à nouveau pour travailler avec elle et comprendre tous ces faits étranges qui font la vie de Sandra tout en les intégrant dans une recherche qu'il a suscitée et qui l'ont fasciné.
Et Kader n'est pas insensible au charme très charismatique de Sandra dont le physique lui plaît énormément, le ravit et demeure très attractif.
Mais il se passe avec Sandra quelque chose de tout à fait nouveau pour Kader. En effet, attiré par elle dès le début, n'ayant donc eu aucun mal à jouer sa simulation provocation entrant – certes de manière peu orthodoxe ! – mais entrant dans le cadre de sa recherche, Kader se trouve actuellement non pas dans une impasse mais devant une vitre, c'est l'image de l'analogie qui

lui vient à l'esprit. Il ne peut pas passer cette vitre qui le sépare de Sandra tout en permettant dans le domaine de leur travail commun, une parfaite symbiose, et Kader ne se l'explique pas.
Et à chaque fois que Kader a des velléités de séduire Sandra ou de l'approcher de manière parfaitement masculine sur le plan de la séduction et de l'amour, – car Kader aime Sandra et se l'avoue franchement et sans détour – Kader est bloqué par cette vitre qui les sépare. Pour lui, c'est comme si la transparence qui les unissait était si dense que le résultat serait cette vitre qui se refuse à toute ingérence qui ne serait pas de clarté absolue dans le travail et pour tous les sentiments mutuels qu'ils se portent l'un à l'autre. Kader n'en a encore rien dit à Sandra, mais il compte lui en parler au terme de cette semaine de travail intensif qui a si bien commencé.
Dans cette relation à cette femme nommée Sandra dont il avait tant entendu parler, Kader ne peut effacer, pour sa part, les consultations dont il fut le sujet/objet et qui firent de Sandra le sujet en tant que femme, et l'objet en tant que psy. Il arrive à Kader de s'en vouloir un peu, mais il sait que sans cela ils n'en seraient pas tous deux à ce stade de travail commun. Et cela le conforte, il a eu raison, mais l'inquiète à la fois, il se demande après cela comment pourrait se révéler une intimité qu'il souhaite de tout son corps et de tout son cœur.

La collaboration entre Kader et Sandra a tissé entre eux des fils qui la dépassent.

Leur travail, le témoignage de Sandra, l'attention que lui accorde Kader ont dépassé le cadre de la recherche pour les rapprocher encore un peu plus.
Une forme d'intimité intérieure soude leur amitié dans l'estime mutuelle qui fait grimper le thermomètre de la complicité qu'ils vivent l'un avec l'autre.
C'est une expérience incroyable qui fait de cette semaine le champ privilégié de leur accord harmonieux. Sandra en est très émue, elle ne sait pas pourquoi, quant à Kader, il ne dit rien, mais évoque la possibilité de vacances avec Sandra, en Martinique peut-être parce que Maréa sa fille y est et qu'il ne tient pas à l'en sortir pour le moment. Sandra est ravie de ce qu'elle prend pour une proposition, et Kader qui avait peur d'un refus, est aux anges de voir que Sandra est partante.
C'est ainsi qu'ils décident au cours de cette semaine de travail très productive, qu'ils passeront quinze jours ensemble lors de prochaines vacances pour lesquelles Kader doit préciser les dates, Sandra elle, s'alignera, elle peut moduler son temps plus facilement que lui.
C'est peut-être cette décision commune de vacances ensemble, et avec la fille de Kader, qui marque avec le plus de force le sceau de leur amitié qui glisse tout doucement vers une intensité que Sandra ne soupçonnait pas quand elle se posait des questions par rapport à sa relation à Kader. Elle ne s'en pose plus, Kader est le genre d'homme à agir plus qu'à discourir. Et seuls les actes témoignent des véritables sentiments capables de bouleverser une ou deux vies, voire plus.
La rencontre avec Kader est très importante pour Sandra qui prend conscience qu'elle l'est également

pour Kader. Et cette constatation est douce au cœur de Sandra, même si c'est d'amitié dont il s'agit. Un ami comme Kader est précieux parce que c'est un homme cher au cœur de Sandra.

La vie de leur couple de collaborateurs est agréable, une forme d'osmose tranquille, une avidité de recherche, une floraison de possibilités, un bouquet de senteurs intimes de la vie de chacun est offert en partage par tous deux, et c'est dans cette harmonie diffusée par tous deux que les bornes de leur avenir en tant que collaborateurs et amis, se posent en silence pour marquer de leur rencontre la beauté, et de cet avenir global la nécessité pour chacun.
C'est une belle aventure, Sandra et Kader la fêtent tous les jours au cours de leur petit déjeuner où l'humour se déverse à flots, ils ne se prennent pas au sérieux mais leur travail est si sérieusement convaincant, que tous deux affrontent la journée qui commence comme une belle opportunité et une chance partagée.
Et la semaine qui passe très vite fait d'eux des cosmonautes de la vie arrimés au satellite de la joie qui les pousse l'un vers l'autre dans cet élan qu'ils ressentent l'un pour l'autre. Et c'est très agréablement vécu par Sandra comme par Kader.
Et bientôt la semaine qui est derrière eux sonne le glas du départ de Kader pour la France.
Sandra le regrette, lui aussi, et il demande à réfléchir sur diverses options qui pourraient changer leur avenir commun, s'ils en ont un. Et l'avenir de leur collaboration pourrait bien être le moteur et le résultat d'un

changement d'optique sur leur vie, d'une nouvelle vision qu'il faudra assumer ensemble. Pourquoi pas ?
Mais ils n'en sont pas là quand Sandra qui accompagne Kader à l'aéroport, le regarde partir très émue. Lui ne se retourne pas pour ne pas laisser transpercer son émotion tout aussi réelle. À quoi bon ? Ce n'est ni le moment ni l'heure, ils ont la vie devant eux.

Une fois Kader parti, Sandra reprend ses consultations dans le cabinet que son ami Omar a enfin trouvé pour elle. Il est situé à trois minutes de son appartement, dans un immeuble sis dans une rue perpendiculaire à l'avenue Mohamed Ben Abdellah, Sandra peut s'y rendre à pied, c'est tout près. Les patients ne la passionnent pas autant que le travail de recherche, elle en prend conscience, et cela lui pèse. Mais elle fait preuve de constance et tente de rester raisonnable pour ne pas tout envoyer balader. En revanche, elle refuse tout nouveau patient, sans raison particulière, juste pour se préserver un espace, une marge d'action au cas où…
Elle se remet à voir Estelle, personne d'autre, seule Estelle a cette bonne humeur et ce côté bon vivant qui mettent du baume au cœur de Sandra qui s'ennuie un peu dans son métier et a besoin de se changer les idées.
Il y a aussi Anne, une autre de ses relations, qu'Estelle voit et dont elle impose la présence deux fois à Sandra qui s'en serait bien passée. Cependant Anne est sympa, elle part souvent pour Paris afin de fuir son mari, mais Sandra comme Estelle refusent d'entrer dans des considérations intimes qui pourraient ensuite nuire à leur

bonne entente. Ne jamais s'immiscer dans les histoires d'un couple, telle est la devise de Sandra, et Estelle le sait.
Malgré ses amies, et peut-être en sus, Sandra n'est plus la même pour assumer dans ses consultations la liberté qui était la sienne auparavant. Avant ce travail de recherche avec Kader. Il lui semble que le fait d'être entrée en analyse sur son travail et ses fonctionnements a altéré ou du moins changé cette spontanéité pourtant toute professionnelle dont sa liberté intérieure était l'espace joyeux. Ce n'est plus pareil, et Sandra commence à entrevoir ce que peut être le travail d'un psy quand il n'est pas dans cet état, cela lui semble quasi monstrueux. Le patient devient une sorte d'humain à deux vitesses, la première est sa propre vitesse de non croisière perturbée par des cycles qu'il est incapable de comprendre et encore moins d'analyser, ce qui fait durer la thérapie plus que de raison, et la seconde est celle de la thérapie qui suit les prises de conscience toutes intellectuelles dont il est à la fois le sujet et l'objet puisqu'il a du mal à les mettre en action. Bref, la thérapie brève devient une sorte d'illusion quand le thérapeute n'est pas comme Sandra l'était, dans cet état de liberté intérieure permettant d'accepter l'interrelation naturelle patient/psy dont Sandra était une championne voire une pionnière. C'est du moins l'avis de Kader.
Aujourd'hui Sandra n'est plus aussi joyeuse dans son for intérieur, elle se pose des questions à ce sujet, évoque son problème au téléphone avec Kader qui compatit, et arrive à se dire que peut-être grâce ou à cause du travail avec ce dernier, elle est entrée dans le

mental à la fois collectif donc lourd et dur, et le mental d'un chercheur qui trimballe avec lui tout le mental des chercheurs… C'est une sorte de choc pour Sandra, mais plus elle y pense, plus elle travaille à nouveau à ses consultations, et plus elle se dit que c'est sans doute la raison, raison qu'elle trouve plus que logique.
Cette prise de conscience amène Sandra à essayer de retrouver son état premier dans lequel elle côtoyait ce mental ou plutôt ces mentaux, mais par lesquels elle n'était en aucun cas submergée comme elle l'est actuellement après ce travail intensif de recherche avec Kader.
Et cette découverte l'aide à prendre du recul par rapport à Kader qu'elle ne voit plus comme avant leur collaboration, tel qu'à Cannes et en Martinique il lui était apparu. Et en même temps cela l'embête beaucoup parce que cet homme la séduisait, mais elle se rend bien compte qu'il faut compter avec son mental, celui dans lequel il travaille, qui forment à eux deux un poids plus que lourd sur la personne et son environnement invisible qu'il colle à toutes ses relations. Et de là, Sandra se rend compte de l'énorme contagion que peut représenter l'énergétique humaine dans ses différentes phases que la phase mentale, mêlée à tous les subconscients, peut drainer. Et cette prise de conscience faite par Sandra n'est pas intellectuelle, elle passe par ses corps subtils, mental et astral densifié, – du moins l'a-t-elle lu depuis – parce qu'elle se rue sur tout ce qui pourrait apporter le moindre éclaircissement à cette expérience forte qu'elle fait en ce moment.
Sandra dévore certains bouquins, et elle voit bien que

la science n’entre pas encore dans cette énergétique humaine qu’elle vit et dont elle n’a pu parler librement qu’avec Kader. C’est déjà énorme.
Et c’est à partir de ce moment-là que Sandra note avec minutie tout ce qu’elle vit et entrevoit de plus en plus dans cet état qui est le sien et qu’elle vit physiquement de manière parfaitement extraterrestrielle alors qu’avant cette prise de conscience, son état énergétique de spontanéité naturelle s’adaptait tout en douceur à tous les obstacles énergétiques des problématiques psychologiques environnantes, ainsi que de tous ceux de ses patients. Et ce n’est plus tout à fait le cas.
C’est ainsi que tout doucement, Sandra travaille consciemment dans toutes ses consultations, non pas avec le patient uniquement, mais avec tout ce qui ayant un impact de lui à elle, fait l’objet maintenant de toute son attention analytique ou du moins de toutes les sensations physiques que cela impacte sur ses corps, et quand elle pense à « ses » corps au pluriel c’est qu’elle ne peut dissocier de son corps physique tout ce qui est invisible au regard, mais existe comme les formes subconscientes qu’elle vit, de l’autre, comme si elles étaient siennes.
Et tout est si différent pour Sandra de ce que ses formations lui ont appris, qu’elle est à la fois passionnée, enthousiaste et inquiète de ne pouvoir dialoguer avec des confrères, ce qui lui apparaît actuellement impossible, et c’est là que Kader occupe une place toute particulière dans sa vie. Certes, ce n’est pas la place qu’elle aurait souhaitée en un premier temps, mais c’est une place Ô combien indispensable sur le plan

de son métier et de l'amitié aussi, c'est déjà, dans les conditions présentes, magnifique. Sandra se fait donc une raison, elle est différente et doit agir en cohérence avec cette différence qui fait d'elle un pôle de sensibilité extrême et la met dans une position de recul par rapport à bien des choses. La relation amoureuse passe donc au second plan, forcée qu'elle est de mettre une distance entre les subconscients non encore clarifiés et elle sous peine d'en être pénalisée d'une manière ou d'une autre. Sandra doit donc observer comment elle peut vivre tout cela sans en faire un plat, et en gardant pour elle la plupart des éléments et des détails qui font d'elle une personne encore si différente par rapport aux autres.
Pour la première fois de sa vie, Sandra voudrait être une artiste, elle repense à la chanson du spectacle musical *Starmania*, oui : « J'aurais voulu être un artiste… » pense Sandra qui chantonne cet air devenu un classique, qu'elle aime tant, tout simplement parce qu'un artiste peut oser sa différence. Quelle chance ! Tandis qu'un psy ?... Et curieusement, Sandra se rend compte qu'avant de rencontrer Kader, elle osait naturellement sa différence en tant que psy, c'est même ce qui a fait sa réputation…
Tout a bien changé. Finalement, certaines rencontres sont comparables à des tournants dans une vie, et c'est le cas de la sienne avec Kader.
Kader devient donc un élément déterminant de sa vie.
C'est un constat qui va bien plus loin que cette prise de conscience car alors, dans ce cas, il y a quelque chose à faire avec lui, forcément, et il ne faudra pas, pour elle,

se méprendre sur la nature de leur relation et de l'évolution à y apporter comme à toutes les relations.
C'est dans cet état d'esprit que Sandra poursuit ses consultations tout en pensant très sérieusement à prendre une année sabbatique. Mais elle ne parle à personne encore de ce dernier point qui la taraude.
Dans ce contexte, Sandra n'a pas trop envie de sortir, elle voit ses patients et est obligée ensuite de se décharger du fardeau qui en résulte directement sur ses corps, tout un travail d'épuration est nécessaire, et la marche sur la plage ou dans la nature est souhaitable, seule. Bien sûr, seule ! Sinon on entre encore dans le subconscient de la personne avec laquelle on marche… C'est vraiment une histoire de fou qui est pourtant si logique en ses déductions, que Sandra est étonnée que personne auparavant n'en ait fait le constat. Et à part Jung qui avait plaidé pour cette interrelation patient/psy qu'il avait acceptée pour sa part en tant que praticien, personne n'a repris cette idée selon laquelle nous sommes tous connectés les uns aux autres. Ce qui est sidérant aux yeux de Sandra qui vit cette situation en permanence et sans doute depuis toujours, mais sans en avoir cette conscience aiguë qui est sienne aujourd'hui, dans ses corps s'entend.

Corps en étendard ouvert sur le monde,
Esprit en lumière renouvelée au-dedans,
Forces énergétiques y pénétrant et venant
De partout et du monde entier comme de
Tous les éléments et circonstances qui
S'y amoncellent, comment faire pour

Vivre à plein temps cet état qui ne relève
Pas que de soi, mais de tous à la fois ?
Dans le champ d'une énergie qui vous
Transperce et emplit de Soi la vastitude,
Sur la plage de l'évolution et dans les pas
Que l'on y fait plus ou moins rapidement,
Des grains de ce sable foulé entrent malgré
Tout dans la marche plus ou moins bonne
Dont est capable une personne consciente
De ses corps au point d'en vivre la densité
Comme une écolière à l'apprentissage de
Ces énergies et de ces forces qui rompent
Des habitudes séculaires le ronron humain.
Sandra ouvre sur la voie de sa vie présente,
L'échelle de ses capacités à endurer, mais
Aussi à aimer dans cet état et de manière
Inconditionnelle, et si le cœur à ce moment
En elle, est de facture universelle, c'est que
Sandra porte en elle le monde et bien plus,
Tous ceux et celles qui en composent l'
Humanité tout entière.

Et puis, Sandra pense qu'elle devrait aussi parler à Kader de cette sensation qu'elle a parfois de se trouver sur une véritable fourmilière qui la stresse, et est à la fois physiquement insupportable et énergétiquement saturante, que lui procurent toutes les tracasseries administratives dont elle est forcée de s'occuper bien évidemment, et dont tous les dysfonctionnements tombent sur elle. C'est un problème qui agissait il y a quelque temps de manière terriblement aiguë sur elle,

mais qui maintenant se tasse sans pour autant disparaître complètement. Il y a en effet toujours des tracasseries administratives. Et pour Sandra qui a pour habitude de travailler de façon très créative et spontanée en tenant compte du patient bien plus que des règles rigides qui enferment le psy, le fait d'être sur une fourmilière est pour elle, inacceptable. Sandra sait bien qu'elle doit elle-même faire ce travail, oui, mais… Quand les causes sont aussi désespérantes que celles qui, environnantes, ne risquent pas de s'améliorer, c'est vraiment un problème. Bref, Sandra est en pleine prise de conscience par rapport au fonctionnement énergétique auquel elle est soumise, qu'elle n'a pas vraiment choisi, mais avec lequel elle est obligée de composer afin de s'adapter. Le connaître de l'intérieur est un plus pour elle, certes, mais qui n'a strictement aucun impact sur l'extérieur. Aucun ! Les gens sont ce qu'ils sont, parfaitement inconscients de tout ce que peuvent déclencher les comportements, d'une part, et les pensées d'autre part.
Et comment faire pour les informer du fait que leurs propres pensées déclenchent des catastrophes environnementales énergétiques à la fois chez les autres, mais aussi parce qu'elles partent comme des flèches dans l'espace et saturent les subconscients…
En souriant quand même, Sandra pense que si elle était une psy « normale » et qu'un patient vienne lui raconter ce qu'elle-même vit, elle aurait des doutes sur sa santé mentale…
Mon Dieu ! se dit Sandra, si je suis ainsi, c'est que forcément il y a quelque utilité à cela pour le plus grand nombre. Sinon, la vie n'aurait aucun sens du

tout, et je sais que la vie de chacun a un sens. C'est plus qu'évident pour Sandra.
Et Sandra de continuer plus difficilement qu'auparavant, avant cette prise de conscience de plus en plus aiguë, plus seule qu'avant, même si Kader reste l'interlocuteur privilégié, et pas n'importe lequel.
C'est pourquoi Sandra, qui traverse intérieurement une zone de turbulence assez tumultueuse, et qui se sait le maître à bord – ce qui la rassure énormément – sans se prendre la tête, se dit simplement qu'elle a sûrement les moyens, ou les trouvera, de passer outre ces questionnements et ces « fracasseries » énergétiques pour le moins douloureuses, avec tout le bon sens et la joie qu'elle garde au cœur, qui sont primordiaux et qu'elle considère comme des outils précieux.

Outils de soi avec soi-même,
Moyens donnés ou pris, mais
Saisis quand de cœur en joie
Et de force en énergie amour,
Les pas s'assurent pour ne pas
Déboulonner du Soi la base si
Claire qu'a priori on ne la voit
Pas d'emblée pour cause de
Perturbations insidieuses et très
Vicieuses souvent, attaquant de
Soi l'étrange familiarité qui
Soudain jaillit dans une relation
De soi à Soi qui fixe tout en la
Maintenant mobile, la conscience
S'épanouissant dans un véritable

Élargissement de soi au monde
Et à tous, un par un, rencontrés,
Croisés ou encore inconnus.
Dans ces mailles que l'énergie
Tricote comme une écharpe de
Soie aux fils légers, seules les
Couleurs, mobiles et pastel
Ouvrent sur le monde le chakra
De la gorge, et c'est celui de
L'Humanité tout entière qui du
Personnel à l'individuel, est alors
Devenu parfaitement collectif,
Mettant en relation une personne
Nette et âme claire au cœur de
Joie, avec l'ensemble de l'humanité.
Dans cette ouverture vécue tout
À fait clairement et consciemment,
Un cœur est à l'œuvre et sert avec
Amour en tant que serviteur du monde.

Sandra qui n'a pas encore totalement conscience de tout cela, occupe de manière certaine le seuil de la voie claire qui fait du monde le champ encore en friche par bien des points, de ce constat qu'elle est en mesure de faire sur elle tout en étant apte à le faire au cœur des problématiques des autres dont ses patients sont le portail ouvert, et l'échantillonnage d'un monde où les difficultés inconscientes personnelles appartiennent à tous parce qu'elles influent sur chacun dans la croisée des chemins dont les routes sont parfois si invisibles, que l'on n'en sait ni les directions, ni les

étapes pourtant très claires quand l'énergie est vécue dans chaque cellule, ce qui est déjà le cas pour Sandra qui fait partie de ces enfants nés avec ce potentiel déjà, sans le savoir, mais le découvrant très rapidement malgré un monde d'adultes, résidu d'un ancien monde où l'énergétique n'était bien souvent que question de pétrole et encore !
Depuis, l'humanité a avancé en âge et en sagesse, et chacun est capable de se découvrir tel qu'il est né, avec en plus cette faculté d'adaptation dont l'évolution spirituelle est l'un des moyens essentiels.
Mais si tout cela n'est pas de la tarte, c'est malgré tout enthousiasmant et Sandra remercie tous les matins pour cette aisance qu'elle est en train de retrouver peu à peu avec en plus, la conscience qu'elle en a. Les troubles divers qui ont émaillé ces derniers mois depuis sa rencontre avec Kader ne sont pas tous réglés, mais ils sont en bonne voie de réconciliation avec elle-même, elle les intègre peu à peu, en compatissant d'autant plus avec les patients qui à d'autres niveaux les vivent encore plus douloureusement, et dont ils n'ont pas encore vraiment conscience.
Et si cela fait beaucoup pour une seule femme, c'est encore trop tôt pour dire comment Sandra émergera, femme nouvelle, dans la nouvelle peau spirituellement orientée dont elle coupe en ce moment le patron énergétique dont elle est le designer en ce qui concerne l'adaptation à une mode encore ignorée, mais est-ce une mode ? Non ! Sandra est en train de mettre en place un classique pour le siècle à venir. Une nouvelle peau pour cette nouvelle race humaine qui en a bien besoin, mais

de cela elle n’est pas encore consciente, trop occupée à se remettre en question et en place avec un cœur ouvert aux quatre coins de ce monde dans lequel elle vit comme une créatrice d’elle-même à pied d’œuvre.

– Il n’y a pas de plus beau paysage au monde que celui-ci ! s’exclame Estelle.
– Tu as raison, c’est magnifique, répond Sandra.
C’est ainsi que toutes deux manifestent leur enthousiasme en se promenant sur la plage non loin du Cap Spartel, là où Méditerranée et Océan mêlent leurs bleus.
Seule Anne, un peu renfrognée, ne participe pas à cet enthousiasme. Elle se tâte, partira, partira pas pour la France demain ? Elle ne sait pas encore, son mari la gonfle, il est hyperactif et la déboussole complètement, mais surtout les grands projets dans lesquels il se lance en permanence font très peur à Anne qui met cette peur aux yeux de tous, sur le plan économique, et qui de fait est la peur de le perdre. En effet, son mari est un fin queutard, à voile et à vapeur, et il est dangereux de le voir se lancer dans des entreprises qui compteront de nombreux collaborateurs, femmes et hommes, tous plus beaux les uns que les autres, parce que les Marocains et les Marocaines à Tanger comme ailleurs, sont plutôt beaux… Ce qu’Anne craint le plus au monde, c’est qu’après vingt ans de mariage, il pète les plombs et entre en pleine période du démon de midi. C’est ce qu’elle craint le plus au monde.
Estelle comprend et compatit.
Quant à Sandra, elle ne veut pas entrer dans une

thérapie inutile et sauvage, et ne tient donc pas à en parler ni à donner son avis qui, elle le sait par expérience, ne servirait strictement à rien. C'est donc Estelle qui se lance pour expliquer à Anne :
– Mais tu devrais rester, on ne laisse pas ainsi un mari, il est hyperactif, et alors ? Si ce projet sur lequel il travaille aboutit, c'est formidable, non ? Ce sera une source extraordinaire de travail, d'argent et d'accomplissement, non ? Cela a l'air d'une très bonne affaire commerciale en plus, et il a tous les atouts pour réussir, tu ne crois pas que tu devrais rester à ses côtés ? Non ?
– On voit que tu ne le connais pas ! Il est fou, carrément fou, il voit trop grand et j'ai peur qu'il ne fasse que des conneries ! dit Anne d'une pauvre voix.
– Non, mais, pourquoi des conneries ? Il n'en a pas fait jusque-là dans cette histoire, non ? Alors fous-lui la paix pour une fois, et soutiens-le au lieu de toujours fuir quand un projet est près d'aboutir ! s'exclame Estelle.
Sandra reste en dehors de cette conversation qui ne sert à rien, elle le sait. Les yeux fixés sur l'horizon, elle tente de sentir le sable frais imbibé d'eau sous ses pieds. Le vent léger semble emprunter un couloir direct sur les promeneuses, c'est vivifiant et si agréable que Sandra éprouve le besoin de s'arrêter quelques minutes, de fermer les yeux, et d'offrir au vent ses corps qu'il nettoie, pense-t-elle, et le cœur de son âme qu'elle met à nu pour y accueillir les ondes fraîches qui l'envahissent dès que les douces rafales de cette brise lui passent dessus. C'est vraiment agréable. Estelle et Anne continuent de marcher sans se rendre compte que

Sandra reste en arrière, le temps de ne plus entendre les mots portés par le vent qui les éloigne d'elle, c'est relaxant. C'est fou ce que le son d'une voix peut être soit stressant soit reposant. Et pour l'instant la voix d'Anne que fuit Sandra n'est certes pas un modèle de calme, mais de fébrilité intérieure qui heurte Sandra de plein fouet. Et pourtant se dit cette dernière, nous sommes dehors, en plein air ! Heureusement !
Le front de mer est plutôt calmant, mais la vibration d'une seule voix perdue dans le vent peut en faire tournoyer le calme jusqu'à la spirale dure d'une pointe qui transperce le cœur comme un vilebrequin en marche creusant un trou quelque part en soi.
Sandra, en rouvrant les yeux après cette halte bienvenue, décide de rester à l'écart de cette conversation dans laquelle, elle le voit bien même de loin, ses deux amies se sont enfoncées ainsi que dans des sables mouvants.
Sandra pense d'une part à Kader, d'autre part au monde entier. Drôle de réflexion qui lui fait faire le tour de la terre en cinq minutes pour un voyage bref mais largement universalisé aux couleurs d'une sagesse toute neuve dont elle ignorait il y a peu les forces précises sous énergie d'amour revue et corrigée au goût de l'Humanité tout entière.
Il semble à Sandra qu'elle est devenue en quelques mois, un pur esprit, non, un esprit en voie de pureté, et c'est très valorisant pour elle de penser que cette voie la concerne ainsi que le monde, et que la pureté acquise devient un outil collectif capable de faire école.
Mais tandis que les pensées de Sandra s'évadent,

celles que brassent ses deux amies un peu plus loin lui font mal comme des pointes d'aiguille dont elle ne pourrait dérouter le trajet vers elle. Sandra s'approche donc de la mer pour y baigner ses pieds, elle y entre jusqu'au genou, et aussitôt un bien-être immense s'empare d'elle, l'eau de mer draine vers le bas tout ce qui la saturait et dont elle prend soudain conscience avec un soupir de soulagement.
Claire et nette après quelques minutes, elle se remet à marcher sur le sable mouillé.
– Non… tort !… gardes comment… faut… à… mer…
Des bribes de mots lui parviennent dans le vent, la voix d'Estelle est méconnaissable, cela fait sourire Sandra. Quant à Anne, elle écoute, non, se dit Sandra, elle entend et c'est très différent. Anne tout à l'heure n'aura rien changé à ce qu'elle pense et veut faire, tout cela n'est que mots perdus dans le vent des passions inconnues qui motivent le subconscient dans ses retranchements les plus sévères. Et Sandra s'y connaît, elle qui fait cela à longueur de consultations…
– Il faut que j'aille à la RAM prendre mon billet d'avion, conclut Anne.
Sandra, qui vient de rejoindre ses amies, éclate de rire devant la mine déconfite d'Estelle qui regarde Anne d'un air désespéré.
Quelques mots pour un coup d'épée dans l'eau. C'est dans l'ordre, sinon les cabinets des psy seraient vides ! Ce n'est pas si simple. Anne partira donc demain comme elle l'avait prévu, elle n'aura hésité que quelques heures, et le temps pour Estelle de perdre

du temps et de l'énergie pour ne pas parvenir à la convaincre de rester.
Sandra rigole intérieurement. L'aspect dérisoire de l'amitié dans ces cas-là est troublant et navrant. Il faut juste en être très lucide. Et Sandra l'est, c'est pourquoi elle a bien profité de sa balade, et rentre chez elle en pleine forme, ce qui était le but.
Estelle, speedée, n'en peut plus, elle a en effet, outre ses propres problématiques, accusé le choc pesant de celles d'Anne, et le tout la fait tomber sur son lit où elle dort jusqu'à l'arrivée de son mari Moshe qui prépare l'ouverture de leur nouvelle gérance de restaurant où Estelle doit jouer un rôle capital.
Avant de glisser dans le sommeil, Estelle se promet de retourner sur la plage dès le lendemain pour se promener en silence, et elle souhaite que Sandra l'accompagne.
Estelle dort comme une masse.

Sandra s'installe dans son salon, fraîcheur assurée en ce mois d'août très chaud.
Elle se sent bien, revigorée et toute neuve d'une certaine façon.
Samira sa femme de ménage est en plein travail.
Sandra grignote des amandes et des noix du Brésil. Nourriture énergétique s'il en est, avec des fruits délicieux dont le melon reste la vedette de l'été.
Se sentir si à l'aise en elle-même, en harmonie avec l'environnement et en accord avec l'entourage immédiat, voilà qui fait de Sandra soudain une femme prête à toutes les responsabilités y compris celles qui pourraient

s'élargir au plus grand nombre voire à son pays ou au monde, en dehors de son monde professionnel et privé. Sandra n'y pense pas, mais cet aspect de sa forme intérieure lue et vécue comme un constat personnel de son aventure de vie, est assez troublant pour elle qui, en en prenant conscience, fait de ce champ individuel celui du monde entier en commençant par son lieu de résidence et son propre pays.
Mais qu'est-ce que « son propre pays » sinon tous les lieux dans lesquels elle s'installe pour y faire rayonner par-devers elle tous les centres intérieurs des intérêts communs à tous, profitables à tous, et ouverts par certains à la conscience de tous ?
Sandra n'est pas en pleine réflexion, elle est juste bien, et si le fait d'être assise sur son canapé la fait voyager sur les pistes multiples des voies du monde en mutation, alors, Sandra se sent comme une ambassadrice, de la France certes, mais aussi du cœur en partance sur les voies identiques qu'il sait tracées dans le monde en dépit des conflits et autres handicaps humains forgés par le mental et les mains actives de l'homme.
Il y a en Sandra une conscience qui prend les vagues de la mobilité pour adopter ou déroger aux mouvements qui ne vont pas dans le bon sens, et si l'écume de ces vagues prend les couleurs du bon moment, elle est bien la seule à y plonger sans peur parce qu'elle n'a rien à perdre. Et ce courage qui n'en est pas un est une chance dont seul le cœur est capable quand il a assumé dans la vie d'autres courages qui eux, font partie de la voie classique de l'évolution, à savoir ceux qui servent à faire face à des situations que personne ne choisit

mais qui choisissent chacun avec la précision consternante dont l'évolution pave une vie pour en faire sortir le meilleur à faire partager par tous.
Et tandis que Samira fait le ménage, emplissant l'appartement des mille et un bruits qui en témoignent, Sandra vole d'une vague à l'autre de la mobilité intérieure qui l'étreint de liberté, pour faire un point inconscient somme toute, et aller dans tous les recoins inconnus qui la peuplent d'ouverture dans le cadre d'une force étonnante dont l'énergie première est l'Amour.
Mais Sandra n'analyse ni n'explique, Sandra vit et c'est déjà énorme. C'est tout juste un point que la Vie Une fait en elle à son insu, et pourtant si sa conscience y participe, ce n'est pas faute de vouloir s'y reposer, mais parce que les mouvements intérieurs ne sont que la conséquence directe de la motivation dont le cœur, en général, est le pivot charmeur et fort de son ouverture.
Sandra pense alors à Kader qui s'inscrit dans ce mouvement d'une intériorité en quête qui se saisit de toutes les expériences qu'elle fait siennes pour plus de sensibilité au service de tous. Et Sandra qui ose se laisser aller à ces vagues intérieures dont l'impertinence est la marée salvatrice, découvre en elle des coins de ciel bleu dont l'azur est un remède contre toutes les attaques dérisoires dont chacun peut dévier les coups, en s'y référant.
Quelle merveille, c'est comme si Sandra découvrait d'elle de manière toute ponctuelle, des potentiels dont les possibilités à explorer et à mettre en œuvre faisaient partie du monde tout en lui étant assez personnelles, en tout cas, individuelles.

Mais tout cela n'est pas aussi net en elle que sous la plume de l'écrivain qui s'en occupe pour mettre en mots la quintessence de son état qui pour Sandra n'est qu'un état. Et il n'y a pas d'humeur reliée à cet état, non, tout simplement une conscience physique, émotionnelle et mentale encore, mais aussi spirituelle de cet état qui l'envahit sans qu'elle puisse encore dénombrer les causes probables dont ses actes seront imprégnés.
L'effet de cet état est une joie débordante qui la soulève comme plume aux vents « dérouteurs » et ordonnateurs de sa propre intériorité dont elle dévoile des beautés si cachées que Sandra n'en avait jusque-là pas idée.
Et Samira est partie depuis longtemps, laissant Sandra seule en prise directe avec elle-même, sous la coulée de nouvelles idées qui s'imbriquent pour faire du champ de sa vie, l'espace prospectif d'un futur où tous les métiers sont mis en lumière dans leur part d'évolution possible en accord avec un Plan dont l'intention divine est clairement perçue par ceux dont le cœur en est le moteur et l'acteur.

Quand le téléphone a sonné, Sandra a sursauté.
– Et alors, plus de nouvelles, qu'est-ce qui t'arrive ? demande Anïssa sans même dire bonjour.
– Bonjour ! Tu vas bien ? C'est gentil d'appeler, répond Sandra.
– Dis-moi j'improvise un dîner chez moi ce soir, je t'attends, tu viens, tu dois venir, lance Anïssa.
– Ah bon ! Quelle heure ton improvisation ? Et qu'est-ce que tu vas nous servir ? interroge Sandra rieuse.
– De la musique, j'ai un ami violoniste qui vient, tu

vas adorer. Et puis je ne sais pas, moi, c’est ma mère qui s’en occupe, des briouates toutes tendances et tu verras, tu viens ! affirme Anïssa.
– Je viens, mais vers vingt et une heures, ça va ? demande Sandra.
– Ça va… Yallah, bisous Sandra, répond Anïssa de son accent chantant avant de raccrocher.

Tanger est en ébullition le samedi soir, les lumières vrillent l’espace nocturne de leurs couleurs néons fadasses et dans les rues qui bruissent, les couples défilent, femmes voilées ou en cheveux libres, elles sont belles et certaines le savent bien et en jouent pour l’homme qui les accompagne. Regards baissés qui se lèvent sur des yeux qui brillent d’une soumission au bord de la rébellion pour certaines, mais le tout en douceur, la femme est maîtresse du jeu de la séduction ici comme ailleurs, et elle accuse les coups du sort administrés par l’homme, ici comme ailleurs.
Sandra gare sa voiture et en confie la garde au gardien de l’immeuble dans lequel vit Anïssa, elle le connaît bien.
Sandra a horreur des ascenseurs, spécialement ici à Tanger, elle ne sait pas pourquoi. Besoin d’une psychanalyse ? se demande-t-elle en riant intérieurement. Elle est de bonne humeur, sa journée de tranquillité aujourd’hui lui vaut un teint éclatant et une envie de rire et de s’amuser un peu, ça tombe bien.
C’est la mère d’Anïssa qui lui ouvre, l’embrasse et file dans la cuisine où elle a élu domicile pour une partie de la soirée. Ça sent très bon, Sandra adore cette

cuisine marocaine délicieusement parfumée d'herbes et d'épices délicates et odorantes.
Anïssa s'affaire dans le salon, elle allume des bougies et met de l'encens en cailloux sur un charbon. Odeurs de rêve et sensuelles à la fois, Sandra trouve que ce prolongement inattendu de sa journée est un vrai cadeau. Et elle l'accepte avec bonheur. Son amie est vêtue d'une robe vaporeuse en mousseline aérienne aux tons vifs de rouge et autre violet très dynamiques, c'est magnifique.
– Quelle élégance, lance Anïssa lorsqu'elle aperçoit Sandra.
– Et toi, donc ! C'est superbe cette robe, répond Sandra en l'embrassant.
– C'est une première, tu ne veux jamais embrasser… remarque Anïssa heureuse de cette exception pour elle.
À ce moment-là, un homme entre dans la pièce venant manifestement de la cuisine. Il porte un plateau avec des olives et quelques tapas appétissantes.
– Je te présente mon cousin Lotfi, mon amie, Sandra, dit Anïssa faisant les présentations.
– Enchantée, lance Sandra à l'intention du cousin qui sourit en mettant la main droite sur son cœur.
C'est un bel homme d'une quarantaine d'années, la dent blanc éclatant et bombée, il est en jeans et porte une chemise blanche romantique à la BHL, note Sandra en l'observant un instant. D'une allure féline, il lui rappelle Alain Delon dans *le Guépard*. Que je suis idiote, pense Sandra, pourquoi ces idées saugrenues me viennent-elles ? C'est idiot, cet homme a belle allure, basta !

Sandra est la première, mais peu à peu les autres convives arrivent, l'appartement soudain est plein du brouhaha d'une vingtaine de personnes qui devisent. Sandra connaît peu de monde, elle est surprise de constater que son amie Anïssa connaît tant de monde, pour un dîner improvisé il ne doit y avoir là que quelques amis, sans plus.
L'assemblée est marocaine à part Sandra. Même Estelle est marocaine. Juive marocaine, mais marocaine. Moshe connaît tout le monde. Sandra parle très peu arabe, mais dès qu'elle approche quelqu'un ou un groupe, tous se mettent à parler français. Ils sont très sympathiques.
Mais c'est Lotfi qui de loin est le plus attentif à elle, le plus prévenant, le plus galant, le plus charmant, constate Sandra. Et bien sûr le plus séduisant. Après un peu plus d'une heure depuis l'arrivée des convives, Lotfi vient auprès d'elle pour engager une conversation plus approfondie, mais l'une des amies d'Anïssa vient troubler leur tête-à-tête, il la déjoue très habilement.
– C'est une amie de ma cousine qui projette de se marier avec moi, mais c'est un projet qu'elle mène seule, et à chaque fois que je suis quelque part où elle est, c'est pareil, elle repart à l'assaut, dit Lotfi en souriant.
– Nous allons l'excuser, car elle n'est pas heureuse, dit simplement Sandra sérieusement.
– C'est fait, dit-il en regardant s'éloigner d'eux l'amie de sa cousine.
Sandra ne dit rien, elle apprécie la présence de Lotfi, un point c'est tout.
Quelques instants de silence au milieu du brouhaha

général les rapprochent assez pour qu'ils fuient ce dernier en s'isolant sur la terrasse avec un plateau et deux assiettes bien remplies par les plats délicieux de la mère d'Anïssa.
Des petites tables rondes sont installées sur la terrasse, ils choisissent l'une d'entre elles, à l'extrémité, sans voisine, et ils se posent sur deux poufs de jardin moelleux.
La nuit est claire, la lune sera pleine dans deux jours, et la lumière douce les nimbe de sa radiance légère et aérienne. C'est bien agréable d'être là en compagnie de ce bel homme, et Sandra remercie la lune, pourquoi pas ? Mais elle le fait à haute voix, ce qui désarme Lotfi si besoin était.
Ils dînent en silence durant un moment, dégustant la cuisine et la savourant.
Le visage puis le corps de Kader s'imposent à la mémoire de Sandra.
Elle en accepte les images nettes, puis les regarde passer pour aller rejoindre l'ombre de la nuit entre elle et Lotfi, se demandant s'il en est de même pour ce dernier.
Comme elle ne peut attendre aucune réponse de personne, elle s'abandonne à l'instant dans le silence complice qui fait surgir entre deux êtres les fantômes du passé ou les possibilités de l'avenir, et Sandra préfère les secondes, c'est pourquoi après un regard vers la lune presque pleine, elle entre dans le moment présent de toute son âme pour en être imprégnée.
De son côté, Lotfi est d'un calme impressionnant, on le dirait sculpté dans la lumière douce de la lune, avec un stylet de lumière dont le rayon est de force énergétique humaine pure.

Sandra se demande où elle peut bien trouver toutes ces images et ces correspondances qui mettent le feu à son imagination tandis qu'elle contemple Lotfi en pleine mastication. Je ne suis pas romantique, se reproche Sandra, mais c'est vrai, elle ne l'a jamais été, il n'y a pas de raison qu'elle le devienne subitement. Aucune raison à cela. Il s'est levé pour aller chercher des boissons sans lui demander ce qu'elle souhaitait boire. Il revient avec une grande bouteille d'eau et une coupe de champagne au cas où… mais Sandra comme Lotfi boivent de l'eau. La coupe repart avec un ami de Lotfi qui l'en débarrasse en passant.
Seuls au monde sous l'œil intéressé d'Anïssa qui vient leur faire un baiser à chacun.
– Lotfi, c'est ma meilleure amie, fais bien attention à elle, dit-elle à son cousin, puis à Sandra : c'est mon cousin préféré, tu peux lui faire confiance autant que l'on puisse faire confiance à un homme, plutôt plus sans doute, dit-elle en riant avant de repartir comme un papillon affairé.
Le petit appartement d'Anïssa est plein, mais l'ambiance conviviale fait oublier le peu d'espace. La maman d'Anïssa est partie depuis plus d'une heure maintenant, les douceurs préparées par ses soins font le tour et les plats vides repartent vers la cuisine. Sandra observe tout cela, l'une de ses patientes est présente, envoyée par la mère d'Anïssa, c'est une maniaco-dépressive habillée pour l'occasion de manière très excentrique et colorée. Sandra lui a fait un petit signe en guise de bonsoir, la maniaco-dépressive vit sa vie avec son mari qui fait du gringue à l'une des jeunes

femmes présentes sans se cacher le moins du monde.
Sandra se sent très loin de tous ces gens, sur la terrasse presque plus grande que l'appartement, elle fuit en silence avec Lotfi sur les ailes d'une complicité qui se passe très bien de mots.
– Je voudrais partir sans vous laisser derrière moi, acceptez-vous de venir prendre un verre chez moi ? demande Lotfi tout doucement en se penchant à l'oreille de Sandra.
– Oui, s'entend dire cette dernière qui n'en revient pas.
Ils appellent Anïssa pour lui dire au revoir à l'écart des autres et se faufilent vers la sortie sans que personne ne les remarque. Il est vrai que l'assemblée est compacte. Les bougies ne sont plus qu'un souvenir, la lumière est pourtant tamisée, les lumières de la ville clignotent sur les vitres des fenêtres ouvertes, Sandra est contente de partir, trop de monde, tous trop serrés, et pas grand-chose à se dire.
Dehors il fait doux, agréable. Ils décident de prendre chacun leur voiture, et Sandra suivra Lotfi jusqu'à cette demeure qu'elle ne voit pas quand le portail s'ouvre, et qu'elle devine quand elle descend de sa voiture une fois garée.
C'est une petite maison à taille humaine, le gardien les salue.
Un chat vient se frotter sur les jambes de Lotfi en regardant Sandra l'intruse de ses yeux à demi fermés.
Le perron est illuminé, Sandra regarde le petit jardin bien entretenu, on dirait une maison de poupée à côté des grandes bâtisses qui se dressent alentour et dans tout Tanger. On ne peut la voir de l'extérieur, mais ce

qui frappe Sandra, c'est que la maison est modeste et pourtant cossue, un abri, une protection, une demeure à taille raisonnable, un décor de théâtre, elle hésite pour définir et qualifier la maison de Lotfi.
– Je suis architecte, et c'est ma maison, je la voulais simple, modeste, mais confortable et surtout pas m'as-tu-vu ! Et je pense avoir réussi, non ? demande Lotfi en l'invitant à entrer.
– Oui, c'est réussi et absolument parfait de proportion. Tu es doué comme architecte, tu as plus l'air d'un poète que d'un architecte ! Ta maison est poétique, répond Sandra en faisant le tour du rez-de-chaussée.
– Tu veux boire quelque chose ? Pas de l'eau quand même ! demande Lotfi.
– Un Coca light si tu as ? dit Sandra.
– J'ai, lance Lotfi d'un air vainqueur.
Sandra se laisse tomber sur l'un des deux canapés, abandonnée, elle regarde Lotfi verser le Coca dans un grand verre et le lui apporter. Il le dépose sur la table basse devant elle, se penche et lui baise le front. Sandra sourit, lui prend la main, l'attire à elle et lui rend son baiser sur la bouche.

Quelques heures plus tard, un verre d'eau et une douche en plus, ils se sont réveillés enlacés sur le canapé, leurs vêtements jetés çà et là dans la pièce improvisée en espace de jeux d'amour et de sexe. Belle soirée pour un dîner improvisé, pense Sandra en caressant le dos de Lotfi qui grogne de contentement. Il se lève ensuite, le cheveu en bataille, beau comme une statue, la peau ambrée sur le dessin parfait des

abdominaux. Sandra se lève à son tour et retourne sous la douche.
Une fois habillés, Sandra prépare un café qu'ils boivent tranquillement en se tenant par la main. C'est rigolo, hier soir ils ne se connaissaient pas, ce matin ils partagent un instant d'intimité qui n'a pas été précédé par des explications, questions ou conversations sans fin. Une forme de copulation si naturelle suivant un désir si évidemment naturel lui aussi, sans aucune anticipation de quoi que ce soit. Une envie commune de faire de l'amour un instant de joie partagée comme une carte postale à regarder plus tard en se demandant si l'on n'a pas rêvé un lieu ou une étreinte.
Sandra revêt ses vêtements de la veille au soir, elle déteste ça et ne pense qu'à rentrer chez elle pour se changer. Lui est tout frais dans des vêtements tout juste sortis du placard. Ils se sourient, et sans plus épiloguer ou se faire de déclarations inutiles, Sandra se lève, dépose sa tasse de café vide sur la table basse, et se penche pour déposer un baiser sur le front de son amant d'un soir. C'était bien, ils le pensent tous deux sans évoquer quoi que ce soit de leur intimité d'un moment, Sandra ramasse son sac, sort ses clés de voiture, se dirige vers la porte, se retourne pour envoyer un baiser du bout des doigts vers lui, il ne bouge pas, se demandant s'il est possible de la retenir, et comment ?
Il entend la voiture démarrer, devine l'ouverture silencieuse du portail que le gardien a ouvert avec la télécommande. Lotfi sans bouger allonge ses jambes sur

le canapé, il n'a pas la force d'implorer, tout juste celle de rester calme en attendant la suite qu'il n'imagine même pas, il vient de trouver la femme de sa vie, se fout du fait qu'elle ne soit pas vierge, et aimerait bien l'épouser, mais… elle est européenne et moitié arabe, ce n'est pas un problème, le problème est la liberté de cette femme, celle qu'il a touchée du corps et de l'âme dans l'acte d'amour, et il ne sait pas s'il est à la hauteur de cette liberté-là, de cette facilité à entrer dans une relation qui lui semble après ce premier aperçu, le piège d'amour le plus solide et le plus irréversible qu'il connaisse. Mais au fond Lotfi n'en sait rien, il vient de faire l'amour avec celle qu'il voudrait à plein temps dans sa maison, mais il sait aussi que ce n'est pas gagné et qu'il faudra non seulement l'apprivoiser, mais ne pas faire la gaffe ou les erreurs qui risqueraient de l'en éloigner. Un peu abattu et très heureux, Lotfi pique un somme où un rêve dont il oubliera tout au réveil lui indique avec précision ce qu'il ne faut pas faire avec Sandra, et qu'il ne fera pas sans en avoir conscience. Une clé pour ouvrir le cœur de l'autre sans le voir se refermer par surprise d'un coup. Surtout ne pas la harceler, la laisser venir à son rythme, et lui montrer qu'il l'aime sans la saouler avec des « je t'aime » à tout bout de champ. Et contrairement à ses habitudes, c'est exactement ce que décide inconsciemment de faire Lotfi dès qu'il se réveille.

De son côté Sandra est rentrée chez elle où elle trouve plusieurs messages de Kader sur son répondeur. C'est

étrange quand même, il suffit qu'elle découche une fois de manière parfaitement inhabituelle pour qu'il appelle sans cesse à ce même moment ! Sandra le rappelle donc. Il est près de quatorze heures trente et Kader réagit aussitôt :
– Mais enfin où étais-tu jusqu'à maintenant ? demande-t-il un peu irrité.
– J'ai découché, je ne pouvais pas deviner… répond calmement Sandra.
Kader reste sans voix, mais n'ose pas poser de question, cela ne le regarde pas, n'est-ce pas ? se dit Sandra.
– Bon, j'arrive, je serai là dans deux jours, je peux descendre chez toi ? Je dois voir des universitaires au Maroc, notamment à Rabat, et nous aurons trois ou quatre jours de travail, je t'espère totalement disponible, arrange-toi, je t'embrasse, je te maile mon arrivée. Salut, dit Kader avant de raccrocher sans laisser à Sandra le temps de répondre.
Elle dépose le combiné et soupire avant d'aller changer ses vêtements du soir qu'elle porte encore contre un jeans et un T-shirt blanc, sa tenue préférée.
Sandra a deux consultations dans l'après-midi, elle se rend donc à son cabinet.
Peu enthousiasmée par son travail, depuis quelque temps déjà, elle est plutôt distraite et son esprit vagabonde de Kader à Lotfi. Incomparables ces deux-là, mais sans les comparer elle se dit qu'elle s'est mise entre deux feux très différents et qu'elle pourrait bien avoir des surprises sous peu. Mais elle n'en tient pas compte, cette soirée et cette nuit dernières lui ont fait un bien fou, elle en avait besoin, elle n'a eu en effet

aucune relation depuis qu'elle a rompu avec Alexis.
Un amant arabe et toute la capiteuse essence de l'Orient d'un coup d'un seul, Lotfi est imbriqué en elle comme un morceau du puzzle que le hasard choisit de faire coïncider avec le reste d'un paysage qui n'était jusque-là pas complet. C'est ce que pense Sandra tandis que le patient dans son cabinet raconte n'importe quoi, un bel exemple de l'ignorance ou de l'inconscience de soi face à soi-même… Comment ne pas trouver tout cela dérisoire ? Sandra se dit qu'il faut qu'elle arrête ses consultations pour un temps, il y a des mois maintenant que ça la taraude, il faut qu'elle s'arrange. Elle n'a plus pris de nouveaux patients, il lui en reste quatre, c'est vrai, ce sont des thérapies brèves en cours, mais elle n'en peut plus, il lui faut un break de toute urgence ! C'est trop important. Sandra doit arrêter et prendre une année sabbatique comme prévu, sans aucune problématique ajoutée à sa vie par des êtres humains perdus dans les leurs.
C'est après ses deux consultations de l'après-midi que Sandra reste à son cabinet pour régler avec l'une de ses collègues le suivi de ses quatre patients qu'elle compte prévenir dès qu'elle aura obtenu l'accord de sa collègue qui, youpi ! accepte.
Dans la foulée, Sandra prévient ses patients, cela se passe bien, ils comprennent sans trop de mal qu'elle doit, pour des raisons familiales, et un départ imminent pour une durée indéterminée, partir pour la France.
Il est vingt heures trente quand elle quitte son cabinet après avoir fermé le compteur électrique et le compteur d'eau, elle n'a plus envie de revenir dans l'immédiat

et quitte le local, enfin soulagée d'avoir tout arrangé pour l'année qui s'annonce à la fois plus tranquille et plus explosive. Et comme ce dernier mot lui vient tout naturellement, elle se demande pourquoi, rien ni personne ne laissant prévoir dans sa vie le moindre tumulte.

Une fois rentrée chez elle, un bouquet de fleurs anonyme l'attend sur le paillasson.

Elle pense immédiatement à Lotfi, mais ce n'est pas lui, c'est Anïssa qui l'appelle quelques secondes plus tard en lui souhaitant un bon anniversaire. Sandra avait oublié. Comme quoi les amies… Anïssa débarque trente minutes plus tard avec l'une de ses amies, Souad. Et elles improvisent un dîner avec les moyens du bord. Il y a tout ce qu'il faut dans le frigo, Souad va chercher du pain qu'elle ramène avec des gâteaux parce qu'elle ne sait pas résister à la tentation.

– Je suis trop gourmande, les filles ! s'exclame-t-elle en dévorant un gâteau au chocolat avant le dîner.

Le portable d'Anïssa sonne, c'est son cousin Lotfi qui l'invite à dîner, Sandra est dans la cuisine avec Souad, Anïssa l'invite à les rejoindre, lui donne l'adresse, il ne se doute pas qu'elle est chez Sandra, sa cousine n'est au courant de rien quant à la soirée de la veille.

C'est pourquoi quand la sonnette de l'interphone retentit, Anïssa crie qu'elle s'en occupe, et ouvre à son cousin qui monte et sonne à la porte qu'ouvre Sandra qui passe par là. Stupéfaite, elle le regarde comme un revenant, lui est consterné, Anïssa arrive, les regarde et lance :

– Ben quoi ! Mais qu'est-ce que vous avez ? Je lui ai dit de venir nous rejoindre, j'ai mal fait ? demande-t-elle à la ronde.

– Non, non, lance Sandra du bout des lèvres tandis que Souad qui connaît très bien Lotfi lui saute au cou.
– Je suis désolé, je ne savais pas qu'Anïssa était chez toi, dit Lotfi à Sandra qui l'invite à entrer alors que les deux filles sont déjà dans le salon.
– Mais c'est stupide de ma part, j'ai été trop surprise… je m'attendais si peu à te voir ! dit Sandra en s'excusant.
– Pareil pour moi, mais je suis heureux de te revoir, dit-il.
– Moi aussi ! dit Sandra en posant un baiser léger sur ses lèvres.
Personne n'a rien vu. Mais au cours de la soirée qui commence et du dîner qui suit, Anïssa comprend tout parce qu'elle connaît aussi bien son cousin que son amie Sandra. Elle ne dit mot, mais suit Sandra dans la cuisine.
– Dis-moi, pourquoi ne m'avoir rien dit ? Vous êtes amoureux, cela se voit comme le nez au milieu de la figure ! C'est pas sympa de ta part ! dit Anïssa peinée.
– Je n'ai pas voulu te dire ça devant Souad comme une confidence sans importance, c'est tout, répond Sandra.
– Bon, excuse-moi, je comprends, mais c'est sérieux ? demande Anïssa.
– Comment le savoir ? Je suis comme toi, je n'en sais rien ! répond légèrement Sandra en quittant la cuisine.
Dans le salon, Souad rit avec Lotfi, il raconte des blagues, mais se reprend quand Sandra et sa cousine reviennent. Pourquoi ? se demande Sandra. Anïssa ne se pose pas cette question parce qu'elle sait que Souad et Lotfi sont complices depuis l'école malgré les recommandations à ce sujet des parents qui n'aimaient

pas voir Souad sous cet aspect de garçon manqué qu'elle avait alors. Elle a grandi, mais est restée très garçon manqué avec Lotfi. Anïssa l'explique à Sandra qui en rit.
La soirée est agréable, ils regardent ensuite un DVD que Lotfi descend chercher dans sa voiture, il vient de l'acheter et le gardait pour une soirée en solitaire. C'est un film comique que tous ont vu sauf Sandra : *La vérité si je mens*.
Et bientôt tout le monde se marre, Lotfi est assis à côté de Sandra et ils se tiennent par la main, jusqu'à ce qu'elle appuie sa tête sur son épaule, officialisant ainsi leur relation sous la bénédiction d'Anïssa et de Souad.
Ce soir-là, c'est Lotfi qui est resté chez Sandra après le départ de sa cousine et de Souad.
La nuit fut chaude, et le confort du lit bienvenu.
Voilà un début de liaison qui prend des airs de fête improvisée par deux fois, c'est de l'avis du tout nouveau couple, de très bon augure.
Et puis, Sandra se sent si libre dans cette année sabbatique que ces deux soirées inaugurent façon amour en voie de développement et plaisir partagé.
C'est un bel et bon début.
Lotfi annonce à Sandra qu'il sera très libre les deux mois suivants, en effet il commencera un gros projet ensuite qui lui prendra beaucoup de temps. Sandra saute de joie et lui parle de son année sabbatique.
C'est un très bon début.
Oui, mais…
Dans son corps, Sandra accuse le choc de celui de son amant, mais c'est inexplicable et elle n'en parle pas.

Elle a l'impression qu'elle est emplie par l'invisiblement présent et quand elle dort avec lui, il lui semble qu'elle « gonfle » d'autant… Et le dire ou tenter d'expliquer ces phénomènes pour le moins bizarres à un homme qui n'en a aucune idée est tout simplement impossible à Sandra au risque de passer pour une folle ! se dit-elle. Cela aurait été si simple avec Kader, oui mais voilà, ce n'est pas avec lui qu'elle couche, mais avec Lotfi ! La vie est trop compliquée. Comment arriver à concilier et à vivre des états qui sont tellement imprévisibles, y compris pour Sandra qui les découvre avec surprise ? Il y avait avec Alexis des empreintes ressenties par son corps physique, mais la relation avec Alexis était à dose homéopathique, or soudain après un arrêt de rapports de quelques mois, une relation se met en place deux soirs de suite ! Il faut le faire ! Et qui plus est, par hasard.
Comment ne pas vivre ce concours de circonstances merveilleuses d'une part, et d'autre part, respecter le champ de solitude dont Sandra sait avoir besoin, et pour lequel elle n'a jamais fait de concessions ?
Sandra prend conscience que tout va très vite, et que sa vie à la fois se complique tout en se simplifiant ! Un comble. Alors qu'elle décide son année sabbatique, cette relation toute nouvelle prend tout à coup le pas sur ses décisions en imposant ses règles inattendues et surprenantes, comme des décisions dont le destin garde le secret bien gardé, et dont sa destinée fait le plein avec une grande joie en ce qui concerne Sandra. Oui, mais… cette dernière sera-t-elle capable de prendre soin comme elle le doit de cette faculté énergétique

qui est sienne et avec laquelle elle ne peut faire aucun compromis pour cause de déstabilisation qui pourrait, à la longue, porter atteinte à sa santé ? Comment le savoir ? Sandra a toujours été d'une prudence certaine, et Alexis n'en a jamais rien su. L'amour une fois par semaine laissait à Sandra le temps de se défaire des empreintes laissées sur son corps, ses corps, pense Sandra, tout en ayant le plaisir calme d'une relation sans histoire dont la dose homéopathique lui convenait parfaitement. Mais tout a changé depuis qu'elle connaît Lotfi.
Sandra pense donc que c'est à elle d'instaurer un rythme et de faire en sorte de ne pas se laisser envahir et saturer par des forces propulsées inconsciemment par Lotfi qui en reste inconscient et avec lequel elle ne tient pas à entrer dans les détails.
Sandra est un peu embêtée, c'est sûr. Tout cela est indicible à ses yeux, et il lui tarde maintenant que Kader arrive, lui pourra la conseiller, Sandra est impatiente de le revoir pour se confier à lui. Il est bien la seule personne au monde qui puisse la comprendre ainsi que son problème et la nouvelle relation à laquelle sans se l'avouer vraiment, elle tient.

Et Kader est arrivé à l'aéroport Ibn Battouta de Tanger qu'il a illuminé de sa présence, toujours aussi séduisant, un peu plus sans doute avec ces quelques nouveaux cheveux blancs, Sandra le regarde approcher tout souriant, vers elle. Il est un peu comme le frère qu'elle aurait aimé avoir. Mais sans aucune parenté entre eux, elle est bien obligée de reconnaître qu'elle avait espéré

plus de leur relation, mais que rien ne s'étant passé, elle a glissé tout doucement dans le lit d'un autre, pas moins séduisant, juste différent.
Sandra a cette curieuse impression que les choses et les êtres de sa vie actuellement se chevauchent. C'est une sensation étrange et nouvelle pour elle qui a toujours gardé sa vie dans un ordre réel dont la relativité soudain lui saute aux yeux.
Kader est très content de retrouver Sandra et Tanger qu'il aime beaucoup.
– Tu sais je suis de plus en plus enclin à demander un poste à Tanger ou dans la région. Mais j'ai tant à faire encore. Ce n'est pas le moment, dit-il en respirant à pleins poumons l'air tangérois.
– Mmm, je te comprends, tu le feras peut-être un jour, reste zen ! lance en riant Sandra.
– Tu m'as l'air en pleine forme, toi ? Alors tu as découché ? C'est une grande première d'après ce que je sais de toi ? demande Kader malicieux.
– Oui, dit Sandra en évitant ce sujet qu'elle préfère remettre à plus tard.
Kader n'insiste pas. Il regarde le paysage et la route sur laquelle il se concentre. Sandra ne dit rien, elle aussi concentrée sur la conduite, il y a du monde en cette fin d'après-midi. Une fois arrivés, Kader retrouve sa chambre. Et Sandra appelle Lotfi pour lui dire que tout va bien et qu'il peut venir dîner avec eux à l'heure prévue. Ensuite, elle informe Kader qu'ils seront trois pour dîner, et explique qu'elle veut lui présenter son amant afin que ce soit fait. Kader ne bronche pas, mais elle croit voir dans ses yeux une

lueur d'interrogation qui disparaît aussitôt, Kader ne fait aucun commentaire. Il se douche et enfile un jeans et une chemisette propre avant de venir mettre, en habitué, ses affaires au sale dans le coin qui sert de lingerie derrière la cuisine.
Puis il prépare un cocktail en attendant que Lotfi arrive, pendant que Sandra dresse la table, ils y seront plus à l'aise que sur le canapé.
Lotfi est enfin arrivé, c'est Kader qui lui ouvre la porte, et immédiatement Sandra arrive derrière Kader et observe le regard qu'ils échangent, c'est une évaluation en bonne et due forme de la part de Kader, c'est une surprise pour Lotfi qui ne s'attendait apparemment pas à se retrouver face à un homme aussi séduisant. Kader était pour lui un professeur dont il s'était fait une idée bateau fausse.
Ils se serrent la main tandis que Sandra fait les présentations.
Une gêne tangible ne venant plus particulièrement ni de Sandra ni des deux hommes, légère comme une bulle de vent en suspens entre deux plans, un instant de maladresse subtile que Sandra ne comprend pas, ni Lotfi ni Kader ne semblent mal à l'aise.
Une force qui s'affirme en douceur et prend de court les trois personnes en présence comme des papillons épinglés par la fuite du vent, sans plus, qui tourbillonnent en eux-mêmes sans mouvement apparent autre que celui de cette présentation sympathique suivie d'un café dans le living de Sandra qui trouve les deux hommes en pleine conversation quand elle apporte le plateau de la cuisine.
Dans une atmosphère qui se détend peu à peu, les deux

hommes se sont présentés plus avant, parlant de leur métier et de Tanger avec une certaine insouciance mêlée de gravité.
Sandra sert trois cafés, et pose en évidence sur la table une grande assiette de fruits secs et diverses autres douceurs dont du halva sur lequel louche Lotfi – qui adore ça – sous les yeux amusés de Sandra qui se sert pour donner l'exemple vite suivi par les deux hommes qui n'interrompent pas pour autant leur conversation.
Pour Lotfi qui débarque ainsi dans la relation de travail entre Sandra et Kader, ce dernier est auréolé a priori par une énergie positive qu'il accueille avec plaisir et curiosité. Mais Kader observe d'un œil critique et scrutateur ce nouvel amant auquel il ne s'attendait pas. L'examen que passe Lotfi sans le savoir est plutôt positif, mais Kader ne s'avoue pas vaincu, il doit bien y avoir une faille dans cette relation amoureuse entre Sandra et lui, il en est sûr. Kader est simplement inconscient de sa jalousie qui saute aux yeux de Sandra d'une part, mais aussi à ceux de son amant qui lui, se demande s'il n'y a pas eu quelque chose entre Kader et elle. C'est la question que se pose maintenant Lotfi qui aimerait bien la poser à Sandra. Ce n'est guère le moment, et Lotfi attend donc de se trouver seul avec elle, pas avant des heures !
La soirée s'annonce donc intéressante et un peu tendue malgré tout, mais la tension ne gêne pas leur échange, c'est déjà ça. Et il est tellement tard quand ils se séparent pour aller se coucher, que Sandra et Lotfi décident de rentrer chacun chez soi, après une étreinte appuyée sous le regard équivoque de Kader

qui se contente de serrer la main de l’amant de Sandra en la broyant, ce que lui rend Lotfi au centuple. Ah les hommes ! pense Sandra crevée.

La nuit n’est pas fraîche, et c’est rare dans l’appartement de Sandra qui fait dans ces cas-là des courants d’air entre les pièces. Ce qu’elle organise ce soir avant d’aller au lit, Kader veut y participer, il laisse donc la porte de sa chambre ouverte et bloquée par sa valise vide.
Sandra épuisée s’endort juste après sa douche. Au loin Tanger ronronne, quelques coups de klaxons parce que les Tangérois ont du mal à ne pas s’en servir, et Sandra n’est plus sur son lit qu’un charmant corps abandonné aux bras de Morphée.

Une grande salle éclairée par des étoiles de
Toutes les couleurs, d’une étoile parmi les étoiles,
Un poème s’échappe comme une coulée d’images
Colorées et diaphanes à la fois, et au milieu d’une
Piste de danse, Sandra n’est qu’une autre étoile
Parmi toutes celles qui l’ont attirée là dans cette
Grande salle parfumée aux épices et au santal,
Au musc et à l’ambre, avec cette réelle dominante
D’ambre fort qui donne au tout les senteurs d’un
Orient, qui la propulsent en elle-même sur les
Routes à choisir, sur des chemins à discerner pour
Aller éclairer un peu des plages encore désertes
Où l’espace est roi, où la beauté est déjà reine,
Où elle est attendue pour faire vibrer plus
Subtilement une aire nouvelle dont l’ordre
Intérieur en elle, vibre déjà les accents dont le

Futur est l’enjeu. Sur le bleu méditerranéen d’un
Tapis de sol recouvrant la grande salle, des
Accents de voix écrasent des sons plus ou moins
Gutturaux tandis qu’un homme parle français
Tout en riant parfois pour souligner une
Nécessité ou une promesse tenue par le temps
Qui passe pourtant comme il se doit en général.
Sandra fait la roue, c’est facile pour une étoile,
Et de sa lumière qui s’épand dans la grande salle,
L’homme qui parle saisit les rayons ainsi
Disponibles, à portée de sa main, il les enroule
Autour de ses poignets tout en parlant puis
Ses mains se joignent pour en lancer sur la salle
La haute vibration dont il vient de capter
La fréquence grâce à Sandra, étoile d’un soir
Visible aux Cieux, mais encore invisible sur Terre.
C’est une belle soirée que Sandra apprécie à sa
Juste valeur. Puis le plafond de verre de la
Grande salle s’ouvre en deux, et quelques
Éclats de verre tombent sur Sandra qui devient
Une étoile épinglée au monde des hommes
Qu’elle connaît pourtant bien, mais dont elle se
Méfie un peu.
L’un des éclats de verre s’est planté droit sur le
Sommet du crâne de Sandra qui hurle soudain
Pour l’extraire de son souffle vif. Et ce hurlement
Qui déferle sur ses tympans la réveille en sursaut
Et l’assoit dans son lit, les yeux grands ouverts
Dans le noir étoilé par les lumières extérieures
Qui jouent sur le mur face à elle.
C’est alors que dans le noir elle pousse un second

Hurlement, bien éveillée cette fois,
En effet un homme est assis sur son lit.

C’est alors que Kader, car c’est lui, la prend dans ses bras pour la calmer.
– Ne crains rien, je suis là, dit-il pour l’apaiser en la berçant.
Quelques sanglots, quelques hoquets dans les bras rassurants de Kader avant que ne glisse doucement, imperceptiblement entre eux, ce voile de complicité qui se lève pour les rapprocher un peu plus, et la nuit complice, elle aussi, fait le reste.
Ils n’ont pas idée de l’heure, mais la passion douce et insistante qui les habite chorégraphie leurs mouvements d’abord délicats puis plus ardents jusqu’à cette fusion totale d’une jouissance une passant par un couple qui découvre de chaque partenaire tout ce qui était déjà en chacun, plus tout ce qui les unit dans le lit de Sandra qui lui sert d’espace d’amour accompli et aboutissant. Plus rien n’existe qu’eux, mais au-delà d’eux-mêmes, ils sentent et vivent avec passion ce lien qui les unit depuis plus d’un an sans que jamais ils ne l’aient resserré plus que dans leur collaboration de travail soudain oubliée, ou intégrée ? Nul ne sait jamais ce qui se passe quand l’amour est aussi fort depuis un moment, et que les sens s’y livrent comme une fête en plus, une raison de plus de s’aimer encore et plus qu’auparavant.

Il aura fallu plus d’un an, une attraction quasi pathologique pour Kader, en ce qui concerne Sandra, des questionnements, et l’abandon, le lâcher-prise total,

et les bras d'un autre, le plaisir partagé ailleurs, l'évidence de ce partage aux yeux de Kader, pour que ce dernier passe enfin à l'acte.
Sandra se demande le lendemain matin quand elle se réveille contre Kader, si tout cela est vraiment raisonnable et pas un peu infantile. Faute de pouvoir répondre à la place de Kader qui la serre dans ses bras sans un mot, Sandra se dégage et se lève. Elle met le café en route, saute dans sa douche et en ressort fraîche et dispose, sans aucune empreinte dans ses corps, ce qui l'étonne, mais bon, tout n'est-il pas surprenant ces temps-ci ?
Kader fait de même, et c'est sur le balcon face à la mer que debout, ils boivent ensemble leur première tasse de café.
Que se passe-t-il en moi ? Lotfi existe, et une relation naissante avec lui aussi, me voilà encombrée par deux relations qui débutent presque en même temps, et l'une grâce à l'autre, mon Dieu ! Ce n'est pas simple.
Sandra sans un mot, se dit qu'elle va devoir faire le ménage, sans savoir, logique ! par où commencer…
Le café aidant, ils s'installent pour manger des msemens, crêpes marocaines au miel préparées spécialement la veille par Samira qui pense à tout.
– J'ai été stupide, je m'en excuse, pas pour cette nuit, mais parce que j'ai trop tardé à déclarer ma flamme, dit doucement Kader un peu penaud.
– Je pensais que je ne t'intéressais pas du tout, vois-tu… répond Sandra.
– C'est faux, faux… J'ai eu tort, c'est grâce à Lotfi, c'est idiot vraiment, dit Kader.

– J’ai donc un problème avec deux amants sur les bras, Lotfi ne sait encore rien, il me plaît, j’y tiens un peu, beaucoup ? Je ne sais pas encore. Toi tu sais, es-tu prêt à assumer ce rival un temps ? Le temps pour moi de voir venir, car tu ne vis pas ici, soyons clairs ! Mais tu me plais aussi et depuis le début… Tu as tout foiré, dommage, en ne disant rien j’ai trouvé ailleurs, ou on m’a trouvée, ce qui revient au même. Alors, Kader, à quoi es-tu prêt ? demande Sandra nettement.
– À tout parce que je tiens à toi, mais je suis un vrai con… dit Kader furieux contre lui.
– Au fait ce sont mes cris qui t’ont amené dans ma chambre cette nuit ou tu étais là avant ? demande Sandra.
– J’étais là avant et je me demandais comment te prendre dans mes bras, répond Kader.
– Je t’ai donc bien aidé une fois de plus ? Décidément ! s’exclame Sandra en riant.
– Et en plus il faut qu’on travaille ce matin, constate Kader.
– Non, très peu pour moi, je ne suis pas en état de travailler et de faire comme si de rien n’était… Non, tu vas travailler si le cœur t’en dit, moi non, c’est de ta faute, tu as tout bouleversé dans l’équilibre certes précaire que je commençais à trouver avec un certain plaisir, car ce n’est pas facile dans mon cas, dit Sandra.
Et tout en débarrassant, elle se dit qu’elle est bien obligée de constater que physiquement, énergétiquement, rien ne la gêne, pour l’heure, avec Kader, ce qui n’est pas le cas avec Lotfi.
Mais elle n’en dit rien à Kader, elle a besoin de

réfléchir, de faire le point, de s'aligner sur elle-même, de prendre l'air et de ne pas tenter de forcer quoi que ce soit.
– J'ai besoin d'être seule Kader, je vais aller à la plage ou ailleurs, je ne sais pas encore, si Lotfi appelle ici, dis-lui simplement que j'avais à faire à l'extérieur. Je ne prends pas mon GSM pour ne pas avoir à l'ouvrir, je ne serai pas joignable, je rentrerai sûrement pour dîner, mais peut-être avant, ce sera selon… Salut, tu es chez toi, travaille bien, à toute… lance Sandra qui en même temps, prend ses affaires, un sac, ses clés, et sort en claquant la porte derrière elle.
Kader est toujours sur le canapé, il ne bouge pas, puis décide lui aussi d'aller prendre l'air. Il opte pour un jogging qui lui fera certainement du bien. Mais c'est d'une mine sombre qu'il commence à courir, ce n'est pas gagné, pense-t-il.
Et Kader en courant se vide la tête et le corps de toutes les pensées et tensions accumulées depuis sa rencontre avec Lotfi, et depuis le petit déjeuner, après une nuit sublime.

Quand le cœur se cherche des raisons, c'est que l'Amour n'en est pas la priorité, et ce n'est pas très encourageant. Curieusement, ni Kader pourtant en déséquilibre incertain, ni Sandra en équilibre intérieur ne posant pas réellement problème, ne se posent de questions tournant autour des sentiments, mais plutôt de leurs responsabilités.
Kader s'en veut.
Sandra d'une certaine manière aussi, mais elle ne voit

pas comment elle aurait pu éviter tout ce qui arrive en ce moment, vraiment non.
Quant à Lotfi, il est le seul dans son bonheur tout neuf, à ne se poser que la question de l'avenir avec Sandra. Mais il n'a pas l'intention d'en parler avec elle, laisser venir fera l'affaire, cela ne lui a pas trop mal réussi jusque-là, il continue donc.
Cette journée sans Sandra lui garde cette dernière au cœur et au mental, il ne cesse d'y penser, et ce faisant, cela pèse sur Sandra qui a toutes ses pensées et leur ronde infernale sur le dos, c'est-à-dire dans ses corps. Elle sait que c'est sans doute Lotfi qui pense à elle, elle sait aussi que Kader fait, de son côté, ce qu'il faut pour ne pas la garder en tête, et elle lui en sait gré.
Quand le sens de la vie est tellement aigu dans la sensibilité même du corps humain, quand les impacts des empreintes énergétiques des forces en présence sont tellement vécus à l'intérieur des corps et qu'on en ressent autant les sensations purement physiques, il faudrait être idiote pour ne pas en tirer quelque enseignement quant à ceux par qui les souffrances arrivent ainsi que par ceux avec lesquels une harmonie globale existe.
Et au cours de la journée que Sandra passe seule, il lui devient évident au fur et à mesure que le temps passe que Kader ne lui pose aucun problème, mais qu'avec Lotfi c'est différent. Il pense trop, et sa pensée est mentale, il est donc difficile pour Sandra d'en accuser les chocs parfois violents et toujours pesants. Elle doit se faire une raison, Sandra pense qu'il lui sera difficile dans ces conditions, d'assumer une relation suivie,

une liaison amoureuse avec Lotfi. Il est trop mental. Et le plafond lourd dans lequel il est pèse bien trop sur Sandra qui le regrette, mais c'est ainsi.
La rencontre avec Kader a-t-elle intensifié les pensées de Lotfi ? Peut-être, mais au lieu de s'en défaire, Lotfi les entretient d'une manière certaine, il pense trop à Sandra qui ne peut le supporter. C'est pourquoi durant ces quelques heures passées seule dans la nature, sur la grève d'une plage tangéroise blonde, Sandra se dit que Kader ou pas, elle ne peut rester avec Lotfi dans ces conditions de mental hyperactif qui la gêne tant. Cela lui est impossible, il y a incompatibilité énergétique, Sandra est étouffée et envahie par des forces que Lotfi ne peut ni maîtriser ni quitter, il n'est pas encore capable de les repousser pour ce qu'elles sont, c'est bien dommage, mais Sandra ne peut attendre qu'il fasse le travail nécessaire pour en sortir. Comment le lui expliquer ?
Convaincue que c'est impossible d'en parler avec lui, Sandra lui parlera simplement en disant la vérité sur sa relation avec Kader, et il n'est pas question que de la nuit dernière, mais de la relation entre eux depuis le début dont elle aurait bien du mal à se défaire maintenant. Sandra se verrait bien bigame avec l'accord des deux hommes, mais elle ne pourrait le supporter énergétiquement, avec Lotfi ça ne va pas. Sandra sourit toute seule en pensant que ces deux hommes sont des arabo-musulmans, et qu'elle soumet l'un d'eux, Kader, à un choix impossible ! Accepter Lotfi comme elle l'a suggéré ce matin ! Il ne faut pas rêver…
Cela dit, tout s'arrange bien puisque Sandra prend conscience par elle-même qu'il n'y a pas d'avenir et

encore moins de futur possible entre Lotfi et elle. Variations énergétiques incompatibles qui risqueraient de soulever des crises d'impéril dues à une mauvaise gestion des forces réceptionnées par Sandra qui pourrait nuire à sa santé pour cause d'énervement et de contrariété aiguë auxquels ses corps seraient soumis avec trop de forces en présence, causant en elle des blessures énergétiques pouvant aller jusqu'à des déchirures où les énergies s'engouffreraient et la soumettraient à pression encore plus forte, menaçant sa tension artérielle et peut-être plus… Sandra ne veut même plus y penser. Elle n'y pense donc plus et se dit simplement qu'elle va voir Lotfi pour lui expliquer qu'entre eux ce n'est pas possible, à cause de Kader… C'est en effet la seule raison que pourra comprendre Lotfi de manière claire, sinon, il croira qu'elle veut se débarrasser de lui, et Kader devient le prétexte faute d'être la cause. On ne peut pas dire encore que ce soit une liaison avec Lotfi, mais la volonté des deux protagonistes d'entrer dans une réelle relation ne faisant aucun doute de part et d'autre, il vaut mieux sans tarder mettre les choses au point. C'est ainsi que Sandra voit les choses.

De son côté, Lotfi a été encouragé par cette deuxième rencontre avec Sandra, il n'y avait en elle aucune équivoque, et Lotfi s'est fait son cinéma en technicolor, il est très amoureux depuis cette soirée chez sa cousine, et la nuit qui a suivi. Il pense énormément à Sandra sans se douter que c'est pour elle le principal sujet de rupture avec lui. Il est très loin de s'en douter. Et il

rêve à un avenir commun auquel il prête les plus beaux atours d'une liaison qui pourrait s'avérer très sérieuse, alors rien ne l'empêcherait de lui demander de l'épouser. Lotfi est un romantique, et cette race d'hommes n'a pas cours en ce moment parmi les copains qui l'entourent et ne verraient là qu'une bonne occasion de sauter une belle fille… mais Lotfi n'est pas comme ça, il est bien plus accroché que cela et plus enthousiaste quant à la personnalité même de Sandra qu'il admire.
Mais le destin en a décidé autrement ou du moins Sandra, qui ne voit pas comment elle pourrait l'éduquer à l'énergétique, c'est déjà bien assez problématique pour elle sans qu'elle tente de l'initier à ce qui serait tout à fait incompréhensible pour lui.

Kader récolte donc sans avoir rien fait en temps et heure, une liaison qui s'annonce harmonieuse, il en est sûr, en effet il connaît assez Sandra par leur collaboration pour savoir que s'il y avait eu le moindre souci sur le plan énergétique, elle le lui aurait déjà signalé. Tout va bien donc, pense Kader, et avec un peu de chance, c'est avec Lotfi que cela ne va pas énergétiquement, c'est ce que Kader espère car alors, aucun obstacle ne viendra interférer avec la romance qui commence entre eux, il l'espère bien.
Début d'année sabbatique qui part sur des chapeaux de roues pour Sandra, en effet, pense Kader, rien n'empêche plus Sandra de le suivre pendant une année, elle est libre, et lui ne peut déménager tout de suite, il faudra en parler.

Une sorte de remue-ménage qui s'engouffre dans les cœurs pour y faire place nette et relation humaine et amoureuse claire dans un contexte de changement de vie et de rythme étonnant dont Sandra a bien géré le virage, et elle compte bien continuer dans cette même voie, c'est pourquoi elle appelle le soir même Lotfi pour lui donner rendez-vous, et elle choisit le bar du Minzah, confortable, à dix-huit heures trente il n'y a personne, ils seront tranquilles, c'est tout ce qu'il faut.
De la façon déjà dont Sandra a pris le rendez-vous, Lotfi est un peu inquiet, il s'attend au pire, c'est une intuition masculine qui a tout son fondement dans l'amour qu'il porte à sa nouvelle maîtresse qu'il a pourtant mis du temps à choisir. Lotfi n'est pas un coureur, il ne voudrait pas être la risée de ses copains, mais au fond il s'en moque. Le mieux est de voir avec Sandra pourquoi ce rendez-vous, qu'il ne pressent pas depuis le début comme amoureux.
Elle arrive au bar plus bronzée que la veille, c'est normal, elle a passé la journée à la plage, au soleil et à l'ombre, mais sa peau mate bronze même à l'ombre d'un parasol. Lotfi qui l'attend la trouve belle. Sandra éprouve un pincement au cœur, Lotfi est plus que romantique, il est très touchant. Et elle prend conscience qu'elle tient à lui plus qu'elle ne le pensait. Mais il y a ce problème énergétique sur lequel elle ne peut passer et dont elle ne peut rien dire.
– Bonsoir, tu vas bien ? Tu es resplendissante ! lance Lotfi sincère.
– Toi aussi ! dit Sandra en déposant un baiser sur son front avant de prendre place à ses côtés.

Lotfi passe commande et la regarde pour écouter ce qu'elle a à dire.
– Lotfi, je n'irai pas par quatre chemins, je ne peux pas continuer cette relation, et je ne sais pas trop comment l'expliquer, si tu me fais confiance, ce serait bien, ce n'est pas possible pour des tas de raisons, dit-elle gentiment.
– Je ne veux que te faire confiance, mais cette façon de terminer un aussi beau début me heurte parce que je ne comprends pas du tout pourquoi ! dit gravement Lotfi.
– Je sais, je suis particulière, spéciale, je vis des choses troublantes et je ne peux pas les vivre à tes côtés, tu penses trop à moi, entre autres… dit Sandra en pensant qu'elle entre là en terrain glissant, mais elle n'arrive pas à parler de Kader, non, elle ne peut pas.
– Bon. Je te connais assez pour savoir que tu n'en diras pas plus, je vais te faire confiance, sache que je suis très peiné et vraiment plus que désolé, malheureux. Mais je respecte ta décision. C'est tout ? demande Lotfi.
Pour Sandra qui trouve que c'est déjà énorme, cette dernière question sonne faux.
Et comme elle regarde Lotfi sans bien comprendre, il se lève, et sans attendre les consommations, il s'incline, lui baise la main, et se dirige vers le bar sans un mot pour payer, puis il sort sans un regard en arrière.
Sandra est choquée, elle ne s'attendait pas à cela, et oscille entre la peine envers Lotfi, et la colère contre elle-même.
Mais elle boit cul sec son martini, elle ne prend jamais de martini, elle pense qu'elle se souviendra de celui-ci.
Le départ de Lotfi est passé inaperçu, il a eu la délicatesse de ne lui faire servir que sa consommation.

Sandra se lève donc, un goût amer dans la bouche, et ce n'est pas le martini. Tout cela n'est que gâchis. Dans les arènes de l'amour, la mise à mort est toujours insatisfaisante. Et c'est peut-être bien contre moi que s'est retournée cette arme fatale de l'énergétique, et la façon très maladroite avec laquelle j'ai abordé le sujet de la rupture… mais quelle rupture ? Nous étions ensemble depuis trois jours ! Oui, mais Sandra malgré tout sait bien que c'est une rupture parce que c'était plutôt bien parti.

Sandra n'a pas envie de rentrer, elle a moyennement envie de retrouver Kader qui de son côté, s'en doute.

C'est donc chez Estelle qu'elle sonne un quart d'heure plus tard, pour s'épancher un peu et entendre une voix amie qui ne soit pas masculine. Cela tombe bien, Moshe n'est pas là, et elles font toutes les deux la dînette, spécialité d'Estelle.

Sandra ne parle de rien, mais s'étend sur le destin, la vie, les amours en général, son année sabbatique et le sentiment désabusé très fort qu'elle ressent ce soir. Le tout en vrac, Estelle prend le tout, passe au shaker de l'amitié, et restitue un cocktail à sa façon pour dire en gros, que finalement, il faut être prêt en toutes occasions à profiter de la vie, ce qui n'est pas du tout la philosophie de Sandra d'habitude, mais qu'elle fait sienne ce soir, pour une fois, parce que cela lui fait du bien d'entendre ça.

Sandra écoute d'une oreille distraite ce que lui dit Estelle tout en pensant que sa vie et son début d'année sabbatique viennent d'échouer dans un lit après être passés rapidement sur un canapé douillet. C'est absurde tout cela ! Le regard de Kader s'impose à elle,

séduisant en diable, elle en frémit, et la silhouette de Lotfi qui s'éloigne vers le comptoir du bar du Minzah se superpose aux yeux qui la regardent toujours, une certaine tristesse l'envahit, qu'elle repousse sans succès. Qui a dit que l'on ne pouvait aimer deux hommes à la fois ? Les hommes bien sûr ! Mais comment faire pour aimer sans faire l'amour, et quel homme en est capable ? Elle pense à l'Amour, et sur les ondes gaies et mouvantes de la voix d'Estelle qui lui parvient de la cuisine, Sandra se prend à rêver d'un pays hors du temps quelque part dans l'espace où il n'y aurait aucune problématique énergétique pour elle, et où elle pourrait vivre avec plusieurs hommes sur plusieurs plans de conscience où ils ne se rencontreraient pas, ne se verraient pas, et ne soupçonneraient pas l'existence de ces plans parallèles, où Sandra les aimerait comme bon lui semblerait.
Impossible ? Sauf dans un dessin animé, et elle se met alors à dessiner d'un cœur léger les contours de ces silhouettes masculines qu'elle pourrait étreindre fougueusement avec une belle joie à partager, sans faire d'histoires et sans se prendre la tête ou le corps énergétique, le corps astral qui d'une transparence totale serait le filtre clair de ces amours clandestines à vocation universelle.
Mais Sandra est tirée de son pays imaginaire où les hommes, nombreux, sont à disposition de cœur pour vivre au clair des amours d'éternité aux ailes de passage des anges qui les emportent au creux d'un lit pour en faire des amants présentables dont personne n'aurait à se vanter, mais que l'on pourrait se partager

entre femmes d'amour au service de l'amour et non de la possession… par Estelle qui pose devant Sandra de manière très pragmatique un gâteau, un quatre-quarts maison qui fleure bon la rose… Mmm, pense Sandra qui descend de ce royaume où elle était reine pour mordre avec appétit et un zeste de regret dans le cake à la rose fait maison dont Estelle garde jalousement le secret.
Les hommes ne sont que des hommes, parfois plus brillants que d'autres, ils passent ou demeurent au bras d'une femme qui n'est qu'une femme, elle aussi, mais quelquefois, la rencontre se fait entre homme et femme d'exception, et pourquoi cela n'arrive-t-il pas à chaque fois ? C'est là le destin, la rencontre est un ciel de lit possible où les probabilités de la destinée s'envolent vers des horizons neufs que l'on peut choisir ensemble quand avec ardeur, la reconnaissance de l'autre passe par l'amour inconditionnel dont Dieu est le seul destinataire, mais erreur, cet amour-là est aussi celui que l'homme et la femme peuvent partager en fusionnelle intégration l'un de l'autre par-delà les obstacles dressés qui ne tiennent pas la route quand c'est d'amour que l'on vit.
Pour ne pas continuer à rêver, Sandra mange plus que de raison, et chaque bouchée de cake à la rose est une coulée de nectar qui glisse dans son corps jusqu'à l'estomac pour investir de rose en parfum délicat tout son être qui au bout d'un moment sature, c'est bien normal…
C'est ainsi qu'incapable de rentrer chez elle pour cause de saturation flatulente de ses corps trop nourris, Sandra se voit obligée de dormir chez Estelle, elle

avisera demain matin.
De son côté Kader, qui attend Sandra, l'appelle sur son GSM qui est fermé pour cause de ras-le-corps en perspective de résolution. Il se couche à son tour, sans se demander si Sandra est ou non avec Lotfi parce qu'il lui semble inutile de se faire du mal pour rien. Oui, pour rien vraiment.
La vie est dure, et la communication difficile entre les êtres, et dire que si de plus justes relations humaines basées sur l'énergétique étaient vécues collectivement, tout irait bien mieux et serait nettement facilité pour chacun.
Oui, mais… Il n'en est pas ainsi.

La recherche est passée au second rang. Sandra et Kader ne font rien, ils s'aiment en silence depuis maintenant une semaine, à plein temps, depuis le retour de Sandra le matin suivant sa nuit chez Estelle. Kader n'a pas posé de questions parce qu'il partait du principe qu'elles sont toutes embarrassantes. Et elles le sont. Puis il a vu que Sandra se consacrait à eux, et que l'on ne parlait plus de Lotfi. Kader a donc évacué en bloc toutes ses questions au sujet de ce dernier. Il a bien fait. Puis ils sont partis tous les deux, ils ont quitté Tanger pour aller humer l'air d'Agadir où ils ne connaissent personne. Une vraie bouffée d'oxygène. Ils font l'amour tous les jours comme des fous, mais le sont-ils ? Et cela change Sandra d'avoir pour amant un homme ne lui posant aucun problème lié aux empreintes énergétiques, c'est génial, elle le lui dit, il le comprend, tout baigne, c'est un délire de bonheur.

Agadir dont ils ne voient que la chambre d'hôtel, ils sont trop occupés à s'aimer pour sortir, ils se baignent dans la piscine de l'hôtel, ils vont des restaurants de l'hôtel au bar du même hôtel où très vite tout le personnel les connaît comme le couple de jeunes mariés qu'ils ne sont pas… mais amoureux, oui.
C'est une véritable lune de miel où tout le reste passe au second plan, est oublié, balayé, ignoré au profit de l'amour. Kader est un sensuel, Sandra est une passionnée, ils s'aiment et de la tendresse à la fougue pleine d'ardeur, ils passent au crible de l'amour tout ce qu'ils font, disent et pensent.
C'est nouveau pour eux deux, ils n'ont jamais aimé ainsi, et Sandra se dit qu'un jour tout à nouveau sera chamboulé, elle n'en a aucune preuve, mais la vie est comme ça, non ? Quant à Kader, il est persuadé que dans des décennies, encore, ils s'aimeront et auront trouvé des voies nouvelles pour le faire, et être ensemble bien plus qu'aujourd'hui et bien moins que demain. La liesse qui les unit est folle ou tout comme, il y a dans le ciel des lumières que chacun retrouve dans les yeux de l'autre, et jamais Kader ne se serait cru capable d'aimer un jour autant. Ces huit jours sont à jamais gravés en eux comme le sceau béni d'une entente fusionnelle dont ils poursuivent ensemble le tracé d'un même cœur, lorsque de retour à Tanger, Sandra décide à la demande expresse de Kader d'accompagner ce dernier en France pour quelques mois.

Et ils organisent deux jours avant leur départ une petite fête chez Sandra où Alexis et sa femme, Estelle et

Moshe, la cousine de Lotfi et son amie Souad, ainsi que l'architecte de Rabat et sa femme, sont invités. Sandra hésite à inviter Lotfi, puis elle lui téléphone. Il est charmant quand il lui répond, oui, il viendra avec plaisir, mais avec son amie, Sandra est aux anges, cela l'embêtait de partir sans lui dire au revoir, sur un raté en somme, tout est donc pour le mieux.
Quant à Anïssa, impossible de la joindre.
Tanger nargue Sandra, les courses sont plus compliquées à faire que d'habitude, elle doit se rendre dans plusieurs grandes surfaces, de Sabrine à Safouane en passant par Marjane et Acima, contrairement à son habitude, Sandra ne trouve rien au même endroit. Fatigant. Ensuite c'est Samira, sa femme de ménage et cuisinière à ses heures, qui la laisse tomber sans rien dire, juste en disparaissant ! Sa voiture tombe en panne d'essence, faute d'inattention de sa part avec tous ces problèmes d'allers et retours, bref rien ne va plus dans Tanger la Belle blanche qui ricane en douce ! Et pour couronner le tout, la manivelle de l'un des stores se casse et lui reste dans les mains, fermé à mi-hauteur ! C'est la totale. Et devant ces difficultés rencontrées toutes à la fois et concentrées avant son départ, Sandra soudain est prise d'un ras-le-bol qui a deux effets : le premier est qu'il lui tarde de partir et de fermer son appartement pour quelques mois, le second est qu'elle n'a plus envie de recevoir ses amis, elle veut tout annuler. Sandra en parle à Kader qui l'en dissuade, et puis maintenant que les courses sont faites… Mais Sandra, têtue, change son fusil d'épaule et commande chez un traiteur le dîner

qu'elle n'a donc plus à préparer elle-même, elle ne s'en sentait plus le courage après tous ces contretemps.
C'est donc en se préparant pour la soirée, avec la tendresse passionnelle de Kader pour cape légère et confortable, que Sandra réfléchit un peu, ce qu'elle n'a plus eu le temps de faire, elle n'en revient pas !
Les valises restent à faire et pourtant, les pièces de l'appartement lui font un drôle d'air. Après avoir enfilé son jeans court le plus sexy, assorti d'un haut moulant pailleté léger dont Kader vient facilement à bout en la jetant sur le lit… Sandra émerge ensuite les joues rosies et l'œil satisfait pour se rhabiller, légère et comblée.
Et les premiers convives arrivent.
C'est Sandra qui ouvre la porte quand Lotfi arrive… avec Anïssa.
– Surprise ! crie cette dernière en sautant au cou de Sandra sous le choc.
– Mais tu es une vraie cachottière, toi ! s'exclame Sandra en l'embrassant.
– Quand j'ai su que tu avais invité Lotfi, je me suis dit que c'était la bonne occasion, non ? demande Anïssa malicieuse.
Lotfi est un peu gêné, mais devant la réaction chaleureuse de Sandra, il se détend et entre avec plaisir, Kader vient les saluer, immédiatement Lotfi comprend mais ne dit mot. Quant à Anïssa, elle se met à aider Sandra tout en lui racontant comment tout cela s'est passé, est arrivé, et comment elle peut être amoureuse d'un compatriote alors qu'elle avait juré depuis toujours qu'elle ne serait jamais avec un

Marocain… Mais c'est mon cousin ! Je le connais bien, et les parents n'auront rien à redire ! Mais qui l'aurait cru ? On se connaît depuis toujours ! Anïssa raconte bien, son récit est plein de vie et d'humour, mais derrière les mots Sandra sent une véritable émotion, un amour indéniable, et pour elle qui connaît bien Anïssa, c'est la toute première fois qu'elle voit son amie dans cet état.
– C'est peut-être le bon, cette fois-ci ? demande Sandra.
– Ce n'est pas impossible, c'est un amour d'homme, il n'a rien d'un Marocain tels que je les connaissais, il est différent… Et puis c'est mon sang, ma famille… dit doucement Anïssa.
– Mais chacun est différent, quand je te le disais ! Toi tu mettais tout le monde dans le même sac, erreur ! Je ne sais pas ce que tu avais contre les Marocains, tes compatriotes, mais tu te trompais, la preuve ! lance Sandra.
– J'ai vu tant d'exemples avec mes amies ! Mais tu as raison, il suffit d'une fois… lance Anïssa en éclatant de rire.
De son côté Sandra n'est pas choquée comme on pourrait l'être en France. En effet, il arrive que des Marocains se marient entre cousins éloignés. Et pourquoi pas ?
Elles sont dans la cuisine pendant tout ce temps, Kader s'occupe de la porte et de recevoir les invités, on entend le bruit des conversations, tout le monde doit maintenant être dans le salon, et sur le balcon. Parfait, Kader sert les boissons, et Sandra se dit que sans Samira, ce n'est pas si cool.

– T’en fais pas, je vais t’aider, il y a Souad aussi, à trois, on va faire un malheur, et on te laisse tout net ce soir avant de partir, j’y tiens, dit Anïssa en prenant les choses en main.
Sandra est soulagée, tous ces préparatifs ont été à l’envers des autres fois, et Tanger est en train de lui faire comprendre que l’on ne décide pas impunément de la quitter, même pour quelques mois. Mais ça, c’est moi qui l’interprète… pense Sandra en quittant la cuisine pour aller accueillir ses invités. Anïssa s’y affaire toujours, et range des ustensiles dont elles n’auront plus besoin.
Soirée d’au revoir, soirée un peu nostalgique, mais Sandra se dit que rien ne lui interdit de venir passer quelques jours de temps en temps avec ou sans Kader, on n’en est pas là, mais pourquoi pas ?
Bizarre comme la vie est décevante quand on compte trop sur les autres, Sandra qui n’a pas beaucoup d’amis fiables à Tanger, déteste les mondanités, et fait une large place à son travail, se voit soudain obligée, pour cause de survie, de s’en aller vers d’autres cieux pour digérer tout ce que Tanger lui a apporté, car Tanger l’a nourrie en la mettant face à elle-même, à Kader et à d’autres, tout en la libérant d’elle-même avec la force que met cette ville à décanter des expatriés et des autres, tout le suc dont l’histoire de Tanger déverse en chacun la diversité peu commune de sa tradition cosmopolite d’une cohabitation réussie. Mais Sandra ne se fait aucune illusion, si elle a décidé de suivre Kader, c’est qu’elle pense que c’est très important à la fois pour eux deux, mais aussi pour

cette recherche qu'ils ont en commun, qui devrait déboucher sur des travaux susceptibles d'aider, notamment les enfants. Sans Kader, elle aurait voyagé sans doute, travaillé, mais pas quitté Tanger. Ce sera pour elle une bonne occasion de faire de Tanger ce filtre et ce projecteur pour un éclairage du monde et des autres comme de soi-même, qui passe par toute intériorité qui s'y soumet dans la clarté d'un ciel radieux où le vent sait s'imposer pour nettoyer de tous et de l'air environnant toutes les pollutions qui, il est vrai, n'y résistent pas. Sandra n'est pas partie encore, que déjà elle regrette cette ville magique qu'elle aime et dans laquelle elle aime se promener ou rêver, travailler et aimer.
C'est donc une soirée banale qui clôt, avant le départ de Sandra et Kader, une période de la vie de la première et annonce l'ouverture conjointe d'un couple en partance vers d'autres cieux qui, durant cette année sabbatique pour Sandra, contiendront encore comme jamais, le ciel de Tanger dans son cœur et dans sa tête.
Dîner réussi, mais futile et inutile, c'est le constat de Sandra qui regarde ses amis avec beaucoup de tendresse, mais écoute leurs conversations avec une certaine tristesse désabusée.
Sandra n'est pas au top de l'amitié ce soir, ce n'est plus cette tendresse inconditionnelle qu'elle éprouve devant une certaine superficialité qu'elle regrette. En effet, elle constate combien ses amis, ce soir, sont loin, très loin des préoccupations du monde et des grands problèmes qui occupent chefs d'État et planète… Ils s'en foutent, constate-t-elle, et cela l'ennuie. Pas question de parler et d'échanger sur ces sujets, c'est comme

son enthousiasme, en ce qui la concerne, pour ce 14 juillet 2008 extraordinaire précédé la veille du sommet de Paris pour l'Union Méditerranéenne, que Sandra a apprécié à sa juste valeur et dont elle mesure l'importance et la portée. Ses amis n'en ont pratiquement rien vu, ils s'en moquent, n'évoquent rien de tout cela, et Sandra trouve tout ça dérisoire, ils ne parlent que de futilités, ce soir elle s'en rend compte plus que d'habitude encore, et cela l'ennuie profondément, elle aurait pu faire l'économie de cette soirée, il n'y a là rien qui vaille la peine. Sandra s'en veut de penser ainsi, elle se dit que ses amis présents ont toujours été ainsi, qu'elle le découvre et en prend réellement conscience ce soir, mais ils sont ainsi, Anïssa n'a jamais aimé parler du monde et des enjeux qui l'animent ainsi que les citoyens, et pour tous les autres, présents ou pas, c'est pareil.
Sandra n'est pourtant pas déprimée parce qu'elle part dans deux jours probablement, mais elle se remet en question, et dans cette prise de conscience, en filigrane, le fait que si elle ne voit plus personne, à cause de cette déception, c'est parce qu'il n'y a là en face d'elle aucune responsabilité vraiment citoyenne, et quel que soit le pays d'origine ou de résidence, et c'est vraiment pour elle très regrettable. Et Sandra en même temps se demande ce qui lui arrive, en effet elle n'a jamais raisonné ainsi ! Elle n'a jamais reproché à ses amis ce genre de chose, mais ce soir c'est pour elle évident, peut-être parce que ce sommet vient d'avoir lieu à Paris, suivi par le défilé du 14 juillet qui marque 2008 d'une note tout à fait particulière et essentielle,

celle d'une volonté pour la paix que le jeune Président français Nicolas Sarkozy aura soulignée de manière magistrale. C'est une première, et les casques bleus de l'ONU défilant sur les Champs-Élysées aussi. Bref, Sandra est très fière d'être française, et elle ne comprend pas pourquoi ses compatriotes expatriés ne sont pas plus enthousiastes. Il est vrai que les Français de Tanger n'ont voté pour Sarkozy qu'à quarante-sept pour cent contre cinquante-trois pour cent pour la candidate socialiste. L'inverse du vote national. Et ça aussi pourrait être déprimant, mais Sandra se refuse toute tendance à la déprime. En tant que psy pro, elle sait trop bien que cette pente n'est souhaitable pour personne et surtout pas pour elle. Car Sandra est persuadée que nous dessinons chacun la pente du déséquilibre dont nous avons pourtant les rênes.
Et la soirée s'est terminée, enfin ! Tous les convives mettent l'accent sur l'émotionnel, les sentiments, cela soudain gonfle Sandra qui trouve cela infantile. Kader ne dit rien, il observe sa compagne. Sandra a du mal à être correcte jusqu'au bout, et la dernière personne partie, elle se laisse tomber sur le canapé, tout est rangé par les soins d'Anïssa et elle-même, ouf !
Sandra ferme les yeux, Kader prépare une infusion dans la cuisine, et revient avec deux grandes tasses qu'il pose sur la table devant le canapé.
– J'ai cru que cela ne finirait jamais ! murmure Sandra.
– J'ai vu ça, et tout le monde… C'est pourquoi ils sont partis si tôt, il n'est que minuit trente ! lance Kader étonné.
– C'est mieux ainsi, je ne supportais plus du tout cette

superficialité ambiante et chevillée à l'âme de chacun, non ? demande Sandra en regardant Kader.
– Oui, c'est juste, mais c'est toujours ainsi, j'avais été frappé la dernière fois déjà, dit Kader.
– Moi j'en ai pris conscience ce soir, je ne voulais pas voir sans doute, mais alors ce soir ! J'ai vu ! Et bien vu ! lance Sandra. Tu vois l'ennui, ici ? C'est que la plupart des expatriés et même parfois des Marocains ne méritent pas Tanger ! C'est une ville qui bat le cœur du monde entier, mais eux ne pensent qu'à eux… ajoute Sandra sur un murmure.
– Ce départ te fera le plus grand bien, pas de couper avec la ville, mais avec ce qu'elle contient de cette irresponsabilité ou je ne sais comment l'appeler… dit Kader.
– Oui, quoi qu'il en soit, quoi que ce soit, c'est bien, et si on allait se coucher ? Je suis fatiguée, dit Sandra en se levant.

La nuit courte est le théâtre d'un rêve et réalité qui enlacent Sandra au creux de son lit qu'elle ne partage pas ce soir avec Kader.
L'aéroport est vide, des vols sont annoncés par des voix stridentes qui font écho au silence, c'est un lieu qui fait penser à la science-fiction et non à un aéroport classique. Pas de voyageurs, un personnel discret ne prêtant aucune attention à la seule voyageuse Sandra qui fait rouler sa valise minuscule dans l'immensité du décor qui lui sert de rêve. Mais est-ce un rêve ? Les boutiques très bien achalandées sont elles aussi vides, invitant Sandra à consommer ce qu'elle veut

sans aucun vendeur à la ronde. C'est un aéroport comparable à un désert de Gobi de la consommation.

La lumière d'un soleil éclatant passe par le toit ouvrant géant de cet aéroport dans lequel Sandra est la seule à circuler, à peine étonnée par ce lieu étrange et froid où personne parmi le personnel, lui aussi froid et indifférent, ne fait attention à elle.
Sandra marche, monte des escaliers roulants, en descend d'autres, il y a là des annonces pour Dubaï, Damas, Alger, Casablanca et Toronto, entre autres. Sandra ne les écoute pas toutes. Elle ne sait pas où elle va, elle ne sait pas où embarquer, les portes ne sont pas indiquées, et aucun personnel d'embarquement n'est en vue.
Sandra est vêtue d'une combinaison en coton et viscose, pattes « d'eph », de couleur brune qui change de nuance au fur et à mesure qu'elle se déplace, elle se regarde dans les miroirs qu'elle croise, qui reflètent ces couleurs changeantes comme autant de reflets illusoires se transformant au fil du temps.
Sandra se sent bien, seule au monde sur une plate-forme permettant de rêver à toutes les directions possibles, donnant l'opportunité d'une décision de dernière minute en fonction du besoin ou de tout autre impératif à la fois personnel et/ou professionnel. C'est reposant, la sensation de liberté est totale, et dans cette liberté, Sandra pose avec soin la raison et l'austérité sans laquelle aucune liberté n'est possible et bien vécue.
C'est une sensation étrange, d'autant que tous les hommes de sa vie sont, ici, effacés d'un coup d'un seul. Elle vaque au cœur d'un carrefour mondial où

chaque avion suivra une piste qui pourrait changer sa vie tout entière. Elle le sait. Dans cet état un peu hors du temps, ce dernier est bien présent, et c'est en lui qu'elle fait le tour de l'aéroport tout en faisant le tour d'elle-même avec pour non-repères les miroirs qui çà et là lui donnent un autre reflet auquel elle n'a pas le temps de s'habituer. C'est de mobilité qu'elle joue et dans laquelle elle évolue sans aucune restriction.
Une aube ? Un jour ? Une nuit ? Ou une vie ?
Le tout à la fois, sans doute, avec dans le regard cette extrême lucidité d'une conscience égale à la somme des prises de conscience faites jusque-là.
Tout un programme qui enregistre en elle et d'elle, les paliers et les seuils, les pentes ascendantes et les pentes descendantes, les épreuves et le travail accompli comme autant de variantes pour une seule et même raison spirituelle avant et après tout : l'évolution intérieure allant de pair avec l'évolution globale de l'Humanité tout entière.
Et dans cet aéroport étrangement familier à son cœur, Sandra fait le décompte en secondes d'un futur dans lequel elle est plongée, qui va prendre corps avec ses travaux dans quelque temps après de nombreuses hésitations dues à un entourage invisible qui gère d'elle ses potentiels comme ses œuvres. Sandra le sait, elle le sent dans sa chair et son corps avec une toute petite place pour le passé qu'elle voit d'un œil léger parce que le présent n'est que la bonne marche vers le futur qui l'habite déjà.
Puis soudain, l'aéroport est plongé dans le noir comme si une main invisible venait de couper la

lumière du soleil pour que la lune y prenne place en son premier quartier avec cette promesse d'être pleine très bientôt. Et cette opalescence qui nimbe maintenant Sandra lui va aussi droit au cœur, elle sait que les phases lunaires sont des pauses dans les fastes dont le soleil a le secret, qui ne lui enlèvent rien, mais ajoutent au contraire à ses beautés, celle d'une nature croissante qui n'est que le théâtre, elle aussi, de l'accomplissement.

Et dans la grâce divine qui lui coule au corps et au cœur, Sandra décide d'embarquer, mais c'est à ce moment précis, sans retenir la direction choisie, que Sandra se réveille pour constater qu'elle est toujours dans la même position que lorsqu'elle s'est couchée.

Un instant clouée sur son lit, elle se remémore ce rêve et réalité qu'elle quitte avec une certaine nostalgie pour attaquer de pied ferme sa dernière journée à Tanger avant son départ pour Paris.

L'aéroport d'Orly est étouffant, il y a un monde fou, et pourtant ce n'est pas une date de gros départ, mais les gens étalent leur départ, ils sont vaccinés par les grèves et autres difficultés de dernière minute.
Kader entraîne Sandra vers la sortie, une file d'attente pour les taxis, mais cela va assez vite.
Kader a un pied-à-terre à Paris où ils doivent rester quelque deux semaines avant de repartir.
C'est un espace restreint, Sandra étouffe dès qu'elle y met les pieds, et se demande comment elle pourra tenir le coup là-dedans pendant deux semaines ou plus. Mais elle installe ses affaires et celles de Kader sans un mot. Une certaine tension est apparue depuis qu'ils sont dans l'appartement, c'est pourquoi Kader propose de dîner dehors. Bonne idée, Sandra ne se voit pas aller faire des courses après les derniers jours à Tanger où elle était sans femme de ménage…
Et c'est bizarre comme les choses peuvent changer quand on change de lieu. La magie parfois ne suit pas, et c'est le cas. Sandra est soudain inquiète, elle regarde son compagnon Kader et le voit si différemment que cela lui pose un vrai problème. Des questions qu'elle se pose restent bien évidemment sans réponse, et elle est à deux doigts d'aller passer la nuit dans un hôtel. Pas raisonnable, Sandra n'a pas envie de faire de

vagues, de provoquer ou de faire de la peine, mais elle se sent étouffée tout à coup par une situation qu'elle n'imaginait pas ainsi, dans un appartement aussi exigu, mais ce n'est pas le bout du monde, non ? pense-t-elle. Si, justement, c'est le bout du monde, parce que si je ne supporte pas cet appartement avec lui, c'est que je ne l'aime pas autant que je croyais, ou du moins pas assez… Brut de brut ! La pensée a jailli comme une énormité à reprendre et à polir. Mais impossible, Sandra ne le peut pas. Année sabbatique, oui, mais pas prison avec un homme en plus, et dans un lieu inadéquat. Sandra est un peu triste, Kader le perçoit. Sandra n'a pas envie d'en parler. Pour dire quoi ? Difficile. Impossible. Il lui faut réfléchir. Sandra est au bord de la rupture parce que quelque chose en elle a pris un tournant à quatre-vingt-dix degrés ou plus, et elle s'en rend compte, c'est peut-être ce rêve et réalité de la nuit précédente qui a tout chamboulé en elle ? Ou qui lui annonçait ce changement ? Sandra ne sait pas, elle pressent. Ce qui est sûr pour elle est que ce rêve et réalité n'est pas neutre, et qu'il compte dans les plateaux de la balance de son équilibre actuel où Kader fait effet de trouble-fête.
La soirée est morne, Kader met cela sur le compte du changement de climat et de lieu, il ne se trompe qu'à moitié. L'autre moitié est intérieure à Sandra, et elle plus importante que la première moitié… Mais c'est une autre histoire dans laquelle probablement, hélas, Kader n'a rien à faire. Ce n'est guère une histoire de personne, c'est une histoire de vie et de destinée, que le destin propose comme un plat de résistance avec le

choix de prendre ou pas.
Et Sandra ne sait pas encore, ce soir en se couchant aux côtés de Kader, si elle est preneuse ou non.
La nuit sera aussi calme qu'elle peut l'être en plein centre de Paris, et cela aussi dérange Sandra qui se demande, le lendemain matin à son réveil, ce qui peut en ce moment ne pas la déranger.

Tanger est loin d'une semaine déjà, et Sandra y pense sans cesse.
Kader est parti tous les jours pour des rendez-vous et réunions, la laissant seule une bonne partie de la journée, et c'est bien. L'appartement lui-même est plus supportable quand Sandra y est seule.
Sur l'esplanade de la volupté rien ne s'est passé, elle n'est pas d'humeur, et Kader respecte.
Comme si Tanger se vengeait, à distance, de la volupté qui en son sein était pour eux plus que parfaite.
Paris en a effacé jusqu'à la moindre trace, Sandra a l'impression de dormir à côté d'un frère.
Mais ce n'est pas le plus grave, Sandra a des envies d'horizons lointains. De solitude, d'air et d'espace, de lumière et de beauté… Et rien ou pas grand-chose de tout cela n'est disponible, à part la beauté de Paris, dans cette ville qu'elle aime pourtant de tout son cœur.
Sandra se promène, Sandra réfléchit, Sandra se remet en question, et le couple qu'elle forme avec Kader n'est pas en cause, il subit le résultat de cette remise en question. Injuste pour Kader ? Peut-être, mais c'est aussi à cause de lui que tout cela, en partie, arrive,

non ? Il en fait partie sans en être la cause directe. Bon, se dit Sandra, il me faut aviser. Pour aviser, Sandra se donne une semaine encore. Prendre une décision et voir avec elle-même ce qu'elle veut et peut à ce moment précis de sa vie. Et une année sabbatique moins deux semaines, en perspective.

Kader s'estompe peu à peu ainsi que les contours de leur couple naissant, et Sandra est elle-même surprise de voir combien en presque deux semaines, plus rien n'est comparable entre Kader et elle avec ce qui s'est passé à Tanger. Lotfi semble appartenir aux lointains souvenirs d'une autre vie, c'est le seul sans doute avec Anïssa qui aura bénéficié du tremplin de sa rencontre avec Sandra. Pour cette dernière, trois essais se soldent par trois échecs en ce qui concerne les hommes qu'elle a pu rencontrer ces dernières années. Mais cela va bien plus loin que ça, en fait, Sandra a aujourd'hui l'impression, dans Paris, d'être montée par hasard sur le manège intérieur des montagnes russes de son intériorité, et là, les hauts et les bas sont de plus en plus vertigineux, elle en suit les modèles inconnus et sombres pour mieux s'élancer, de plus en plus vite, de plus en plus fort, de plus en plus seule, et avec le brio qui caractérise le cœur quand il est courageux, elle se succède à elle-même avec tout ce qui se presse en elle, et dont les hommes ont fait partie.
Sandra ne pense donc qu'à partir loin et seule.
C'est une sorte de rêve qui lui tient au corps.
C'est pourquoi en cette matinée brillante de soleil sur la capitale, Sandra se rend dans une agence de voyages

pour décider du premier parcours solitaire de cette année sabbatique qu'elle a pourtant commencée sous les auspices de l'amour, par deux fois sans succès, parce qu'il semblerait que l'ordre intérieur n'ait rien à voir avec les rencontres, et que ces dernières ne sont que le résultat d'une forte capitalisation toujours intérieure dont les crédits assumés sont donnés bons pour débit en fonction seulement de la communauté humaine tout entière. Sandra est au bord du service qu'elle n'imagine qu'à la mesure de l'intérêt qu'elle porte aujourd'hui aux nouvelles du monde qui lui parviennent à travers le brouillard des médias qui ne savent pas du tout indiquer aux citoyens les points explicatifs importants s'attachant aux informations. C'est pourquoi la plupart des gens ne comprennent rien à ce qui se passe.
C'est encore une autre histoire qui se développe et prend de l'ampleur en Sandra, tandis que s'efface doucement une vie sociale amoureuse qu'elle relativise parfaitement inconsciemment, il faut croire que cette conscience viendra plus tard quand elle-même aura fait les pas nécessaires pour en accueillir la lumière éclatante à laquelle son intériorité aspire.

Dans l'agence, la jeune commerciale est charmante.
Et devant les yeux de Sandra défilent des paysages de rêve auprès de la mer turquoise des Caraïbes sur rives de sables blancs que l'on imagine aveuglants sous la lumière brillante qui fait scintiller les poudres de nacres qui y sont mêlées.
– C'est beau, un peu trop loin, non ? constate Sandra.
– Tout dépend de ce que vous souhaitez, rien n'est très

loin aujourd'hui, dit la jeune femme.
– Bien sûr, sachez que je pars seule, pas pour voir des gens, mais pour être tranquille. J'ai besoin de changement, des rives et des plages qui correspondent à un besoin intérieur, un dépaysement, mais d'abord des retrouvailles ou une découverte de moi-même, lance Sandra doucement en se demandant ce qui lui arrive…
– Alors pourquoi pas plus près, le Maghreb ? Tanger par exemple ? suggère la jeune femme.
Elle a raison, se dit Sandra en souriant tandis qu'elle répond :
– Non, les Caraïbes, ou autre chose que Tanger cela m'irait, mais où ? dit Sandra.
Puis prenant les catalogues, et les dépliants, elle les étale sur le bureau, ferme les yeux, et pointe au hasard un endroit. Et elle ouvre les yeux pour constater que ce hasard tombe pile-poil sur l'île de Malte.
– Un hasard qui fait bien les choses, ce n'est pas si loin et bien dépaysant, note la jeune vendeuse de rêve.
– Oui, c'est bien. Quand puis-je partir ? demande Sandra pendant que la jeune femme se penche sur les détails.
Sandra regarde les gens dans cette agence des Champs-Élysées, ils sont ternes et gris souris, ils ont besoin eux aussi de rêver et de couper les ponts avec ces je-ne-sais-quoi qui ne cadrent plus avec leur actualité intérieure. Besoin d'ailleurs ? Non pas forcément, mais ailleurs cela aide. Sandra observe jusqu'à ce que la voix claire de la jeune femme tinte à ses oreilles comme le carillon joyeux d'une possibilité à venir…

– Vous pouvez partir dès demain, combien de temps ? demande la jeune femme, c'est par semaine, une ? ajoute-t-elle en regardant Sandra.
– Deux, oui, deux. Je veux un hôtel sur la plage et un lieu tranquille autant que possible. Et je souhaite un hôtel bien, voire très bien, ne lésinez pas sur les étoiles, répond Sandra en souriant.
Quelques instants plus tard, Sandra sort de l'agence avec son billet et son voucher pour l'hôtel qui va avec, et si elle n'est pas vraiment heureuse, elle n'est plus aussi malheureuse. Ce qui somme toute est une bonne nouvelle en ce qui la concerne.
Une fois rentrée dans l'appartement de Kader, elle lui fait un mot qu'elle laisse sur le lit en évidence, fait sa valise avec ce qu'il faut pour le plein soleil de l'île de Malte, et descend pour aller prendre une chambre dans un hôtel rue François-1er. C'est là qu'elle passera la nuit, elle ne se sent pas du tout le courage nécessaire pour affronter une discussion avec Kader.
Une fois installée, elle va rendre visite à une amie de longue date, Rebecca, rue de Marignan, dîne avec elle comme à chaque fois qu'elle lui rend visite dans sa boutique de fourrures. C'est une détente, elle ne parle ni de Kader, ni de Lotfi, ni d'Alexis, une soirée amicale de filles, entre deux femmes qui se connaissent depuis longtemps. Rebecca a des ennuis de famille, Sandra au moins échappe à ça… Elle écoute son amie qu'elle considère comme un génie de la fourrure, et la quitte pour aller passer sa nuit à l'hôtel tout près, où elle sera courte, mais calme.

Tanger, Paris, Malte ou ailleurs, il ne s'agit toujours que de sa propre intériorité que l'on trimballe partout avec soi ou Soi…
En ce qui concerne Sandra, il est clair que d'année sabbatique en voyage initiatique, les changements de lieux correspondent encore à des changements de paliers. Sandra ne sait pas encore que les accomplissements successifs correspondent à des marches conduisant doucement mais sûrement vers le service, cette notion intérieure que l'on développe pour se rendre utile à l'Humanité tout entière, au monde. Avant certains seuils intérieurs on n'est pas prêt, après certaines étapes, on prend conscience. Mais tout cela est encore flou en Sandra qui prend l'eau de l'émotionnel des autres de toutes parts, surtout dans son métier de psy. Bienvenue dans cette année sabbatique, quel soulagement soudain de ne plus porter que soi, et encore, avec toutes les valoches que cela représente, pense Sandra en riant.
C'est dans l'avion qu'elle prend la mesure de cette solitude qu'elle veut, de ce passage de sa vie qu'elle tente de gérer au mieux et qu'elle a par erreur, combiné avec un changement d'homme, alors que cela n'a rien à voir du tout, du tout !
Comme on peut se tromper et s'engager dans des problématiques entremêlées quand on ne sait pas faire la distinction entre problèmes intérieurs personnels et ce qu'on appelle le bonheur… Avec la menace du malheur, son contraire, pesant sur tous les gens « heureux ». Sandra aspire à la sérénité. Elle avait spontanément cette faculté du « bonheur », de la

bonne humeur, mais tout cela est tombé en désuétude dans le cabinet de psy qu'elle a ouvert. Et puis, il lui aura fallu l'expérience avec Kader et leur recherche pour qu'elle prenne conscience que le couple n'était pas la solution, il ne peut être que le résultat d'un parcours intérieur dont l'évolution est l'emblème personnel à ne pas louper.
C'est en pleine réflexion sur la vie et elle-même que Sandra arrive à Malte en début d'après-midi.

Pendant ce temps-là, Kader est rentré tard comme à l'accoutumée, a trouvé le mot de Sandra qu'il a appelée depuis la porte d'entrée, et comme l'appartement est petit, s'est retrouvé très vite dans la chambre. Il s'est assis sur le lit pour ouvrir l'enveloppe et lire.

« Kader,
Cela n'a hélas rien à voir avec toi, mais avec moi.
Je pars deux semaines, c'est un besoin et une urgence, pardonne-moi de ne pas te prévenir, je n'en ai tout simplement pas le courage. Tu es parfait. J'ai le mal de moi-même, et donc de tout ce qui fait ma vie en ce moment. Je suis sûre que tu comprendras. Je suis un peu désemparée, mais somme toute confiante. Je ne sais pas quand je serai en mesure de te revoir, parce que je ne sais pas ce que je vais découvrir de moi. Sache que tu en auras la primeur.
Bien à toi. Sandra. »

Kader s'allonge ensuite sur le lit pour se déchausser et lancer ses mocassins en vol plané dans la chambre. Il

est sonné. Mais il est vrai que leur intimité depuis qu'ils étaient à Paris était en stand-by ! C'est vrai. Mais Sandra a raison, cela n'a rien à voir.
Kader accuse le choc. Puis il prend une douche et appelle Albert, un copain d'enfance, ravi de l'entendre, ils décident d'un rendez-vous le soir même pour aller dîner ensemble.
C'est dans un restaurant libanais de la rue François-1er qu'ils s'attablent trois-quarts d'heure après ce coup de fil « rallieur ».
– Je pensais que tu avais disparu de la circulation, heureux de constater que tu es toujours vivant ! lance Albert joyeux, en s'asseyant.
Suit une conversation banale et typique de deux amis d'enfance se retrouvant après une longue absence. Kader n'a pas à parler de Sandra, Albert ne la connaissant pas, Kader peut esquisser de sa vie l'essentiel sans entrer dans les détails. C'est confortable pour lui.
Le temps de plaisanter, de rire, de se rappeler, de confronter des souvenirs qui pâlissent pour l'un tandis qu'ils meurent pour l'autre, le temps de partager un repas, le temps de l'amitié qui s'est effacée un peu pour en redorer le blason toujours d'actualité. Le temps… Kader redécouvre le temps, ce précieux allié qui peut être modulé quand du passé il saute au présent sans que les deux protagonistes n'en aient parcouru ensemble les étapes voilées par l'un, éludées par l'autre. Se dire que l'amitié résiste à tout sauf à elle-même. Quand elle n'est pas arrosée comme une plante afin que les fleurs donnent d'elles-mêmes le meilleur, l'amitié peut être restreinte à peau de chagrin qui lave

d'un moment le désespoir sans oser s'enfoncer dans la cause qui ne peut quitter le mental pour aller trouver réconfort ailleurs.
L'amitié, Kader regarde Albert et se remémorant l'adolescent qu'il a connu, lui trouve un étrange aspect emprunté à l'adulte qu'il est sans l'être tout à fait, ou est-ce le mental de Kader qui s'y frotte sans s'y reconnaître ? Possible ! Quoi qu'il en soit, Kader est déçu par cette rencontre qui a pour seul mérite de lui changer les idées à un moment où elles sont bien tristes et consternantes.
Albert quant à lui, est dans un tout autre trip, il est vrai qu'il n'a pas eu depuis longtemps de choc affectif, ce qui fait qu'il vivote sur les anciens sans trop s'en préoccuper, ce qui est peut-être un tort, pense en secret Kader. Albert est jovial bien qu'un brin aigri. Il fait doucement tard pour des souvenirs éculés dont ils ont gardé chacun des goûts et des parfums différents. Bizarre de revoir un ami d'enfance. C'est là qu'on voit que cette dernière est une époque réellement révolue, et à moins d'avoir des affinités évolutives et intérieures avec ledit ami, c'est le « foirage » assuré, plus rien en commun, et qu'avait-on d'ailleurs dans ces cas-là en commun à part l'âge qui fait d'une génération le pas vers une autre ? Kader est tout de même content de ne pas passer cette soirée seul, il lui semble que cela aurait été trop dur. Mais après tout, qu'en sait-il après ne pas l'avoir passée seul ? Rien que ce qu'il peut en imaginer, et on sait tous bien que le mental est le moteur d'une imagination tordue et débridée de premier plan. Alors ! pense Kader, lucide,

je ne saurai plus jamais ce que ma soirée aurait pu être si je l'avais passée seul.

Les deux « amis » se quittent après dîner, Albert irait bien boire un pot quelque part et peut-être draguer ? Mais ce n'est guère prévu au programme de Kader qui voulait juste dîner avec quelqu'un. C'est fait, il quitte donc Albert et prend le chemin du retour.

Son appartement est plus que vide. Sandra lui manque déjà. Il ne sait ce que leur réserve l'avenir, mais ce soir, le vide est tel qu'il allume la télévision, ce qu'il fait rarement en dehors du JT.

Paris le condamne à la solitude, c'est une ville où il vient pour travailler, il n'y connaît personne à part ses collègues qui sont tous mariés et pères de plusieurs enfants. Les appeler à cette heure tardive n'est donc pas possible, il lui tarde de partir pour Toulouse, sa prochaine étape de travail.

Le lit est désespérément vide lui aussi, quand Kader se couche.

L'insomnie le guette, c'est ce qu'il pense, mais non, contre toute attente, il s'endort comme une masse, très vite, quasi brutalement.

C'est une vaste prairie toute verte comme dans les dessins animés, là où paissent tranquillement des vaches. Mais point d'animaux ici, des antennes de télévision sont parsemées dans cet espace vert, de manière parfaitement incongrue. Il est plus que l'heure, mais quelle heure est-il, au fait ? Une énorme pendule descend du ciel dès que Kader pense à l'heure. C'est une pendule de lumière avec deux

rayons en guise d'aiguilles, et à la place des chiffres marquant les heures, des pierres précieuses qui lorsque l'aiguille arrive sur l'une d'elles, tombent comme des larmes de sang, d'eau ou de sable suivant la couleur de la pierre. Il n'est donc pas d'heure, et pas besoin de sablier pour comprendre qu'ici le temps n'est qu'un symbole qui change de couleur et de durée avec les rayons s'activant irrégulièrement sur le cadran de la pendule de lumière.
Un cheval tout blanc arrive sur cette prairie. Il renifle l'herbe sans y toucher. Il hennit ensuite, et un petit poulain arrive en courant maladroitement pour renifler l'herbe lui aussi comme son père. Il n'y a pas de maman jument à l'horizon. Le poulain repart, et l'étalon, car c'en est un, fait plusieurs tours de prairie, avant de disparaître. Les antennes de télévision commencent alors à parler entre elles, plusieurs langues sont reconnaissables, le français, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'italien, le yiddish, et quelques langues des pays de l'Est. Une cacophonie terrible au bout de quelques minutes, et la prairie vire au rouge. L'herbe se casse à la racine, un arbre tombe. Kader qui se trouve dessous est affolé, mais il est indemne et ne bouge donc pas, restant observateur de cette scène étrange qui met en scène des antennes de télévision polyglottes plantées dans la prairie.
Une jeune femme arrive sur le cheval blanc suivi par le poulain.
Elle descend de cheval et s'adresse aux antennes polyglottes en plusieurs langues.
Elle les met en garde contre la pollution verbale, et

leur demande de respecter la prairie qui n'est pas un studio de télévision, mais un espace fait pour se promener et se recueillir.
Cette jeune femme est très belle et soudain ses cheveux blanchissent, les pierres précieuses de la pendule de lumière marquant le rythme du temps viennent directement dans sa main droite. Elle fait un geste large pour les semer dans la prairie. Puis elle les regarde pousser, fleurs de pierres translucides aux parfums voluptueux, avant de remonter en selle pour disparaître au galop entre ciel et terre.
La prairie a repris sa couleur verte d'origine, et des papillons de toutes les couleurs s'y posent formant un parterre multicolore du plus bel effet, sorte de tapis ondulant qui s'envole tout à coup d'un même élan vers le ciel bleu azur sur lequel sa traîne disparaît peu à peu, laissant Kader surpris et émerveillé. Les antennes de télévision polyglottes ont disparu, et un petit chien blanc traverse la prairie pour venir aux pieds de Kader qu'il regarde. Kader est de bonne humeur, il rit et se retourne pour partir, le petit chien blanc sur ses talons.
C'est son rire qui réveille Kader en nage sur son lit qu'hier encore il partageait avec Sandra.
Il doit être quatre heures du matin, Kader va se doucher et changer de pyjama.
Il ne se rendort pas, les yeux grands ouverts, il attend que le jour se lève pour se faire un café tout en se demandant où va bien pouvoir se réveiller Sandra ce matin.

Sandra se réveille en douceur. Le jour se lève et de son lit elle voit la mer. Sa chambre est agréable, l'hôtel,

Sandra ne sait pas encore, à première vue, oui. Il porte un nom un rien pompeux, The Palace. Sandra se sent en joie, cela la change des derniers jours passés à Paris.
Tanger est loin, Malte est proche de la Tunisie, c'est quand même le Maghreb. Sandra a une pensée pour Tanger avant de prendre sa douche dans une salle de bains digne de ce nom pour elle toute seule, un vrai luxe, très agréable comme tous les luxes. L'agence a tout arrangé, pour un prix qui ne dérange pas la bourse de Sandra, c'est un point fort appréciable.
La vue est magnifique, l'hôtel se trouve dans la petite ville de Sliema dont Sandra n'avait jamais entendu parler avant sa visite dans l'agence de voyages des Champs-Élysées. Comme quoi il lui reste tant de choses à apprendre et à faire ! Et aussitôt lui revient le tube chanté par Michel Fugain à ses débuts : « Je n'aurai pas le temps, pas le temps… de visiter toute l'immensité d'un si grand univers… » que Sandra se met à chanter sous la douche. Puis elle commande son petit déjeuner qu'elle prend sur le balcon surplombant la vue magnifique. L'hôtel est une tour en fait, et la chambre de Sandra se trouve face à la mer.
Détente, solitude, pour un petit déjeuner réflectif de sa vie et du point qu'elle fait sur sa vie, mais dont elle veut oublier la programmation pour se consacrer au farniente.
D'ailleurs, elle se recouche après ce petit déjeuner très matinal, pour s'abandonner au luxe de ne rien faire durant une demi-heure, rien que du rêve, il est éveillé et la mer lui donne des reflets bleutés dont Sandra fait le tour avec volupté. Elle se sent bizarrement toute

neuve. C'est étrange cette sensation d'être ailleurs entre deux mondes, le sien et celui qui l'entoure, Tanger et la France, la France et Malte. Mais rien qui ne vaille autant que cette sensation d'être vraiment libre, elle ne connaît personne ici et personne non plus ne sait où elle est. C'est une sensation de liberté incroyable qu'elle apprécie en cette première matinée à Malte.
Et cette impression l'accompagnera durant toute la journée, elle en prend soin comme d'un bien précieux qui ne la quitte pas.
Sandra descend pour aller se promener avant le déjeuner, elle se rend dans le centre de Sliema où des boutiques superbes l'accueillent. Elle a bien fait de ne rien acheter à Paris, mais il faut quand même qu'elle fasse attention à son porte-monnaie. Le pack de l'agence pour ce séjour est très raisonnable. Mais Sandra ne veut pas dépenser toutes ses économies bêtement d'autant qu'elle est en pleine année sabbatique, alors prudence, vigilance, attention aux folies, ce n'est guère le moment.
Sa jupe de viscose danse sur ses jambes, et Sandra se sent légère ainsi court-vêtue avec un petit débardeur qui moule son buste. Un peu d'air lui rappelle Tanger, ce bord de mer est extrêmement vivifiant, pense-t-elle.
Des touristes classiques portant bermudas vilains et chaussures de marche non moins vilaines se pressent dans les rues, mais Sandra croise quelques autochtones élégantes qui la regardent, complices, lécher les vitrines.
Sandra marche à grands pas, elle sourit au ciel et à la mer omniprésente ici, et dans la force de son élan à se sortir de sa « maltitude » déclarée depuis quelques

jours et dont elle souffre, elle qui s'ébroue maintenant avec vivacité tout en se délectant de tout ce qui pour elle est nouveau, et Malte l'est.
L'horizon entoure l'île. Normal. Dans les tréfonds des siècles toute une histoire repose en attente des curieux qui viendront en soulever les voiles légers, sur le terrain de cette île accueillante où le non hasard mène Sandra ainsi qu'une âme en quête.
Les visages des Maltais sont souriants, cela change un peu de Paris où tout le monde a l'air de faire la gueule. Cela doit être contagieux, pense Sandra en souriant aux passants, l'air heureux, et le corps et l'âme libres et légers.
Première journée de prise de contact durant laquelle Sandra ne pense à personne en particulier ni en général. Prise de contact en direct avec elle-même en même temps, et de ce doublé joyeux et insouciant, Sandra tire une certaine joie qu'elle n'avait plus éprouvée depuis longtemps. C'était à Tanger, il y a quelque temps, bien avant Kader qui a tout bouleversé. Mais elle n'y pense pas. Pour Sandra, rien ni personne n'est responsable des creux de la vie non plus que de ses hauts, ils sont juste la mesure personnelle d'une faculté d'adaptation dont on est capable ou non devant les événements. Et ici, à Malte, dans cet endroit qu'elle découvre, il n'y a pour elle aucun souvenir hormis ceux qu'elle est en train de se faire, mais dont le futur absorbe déjà au présent toute idée de fixation ou de gel… Sandra en fait se refuse aux souvenirs potentiels au profit d'une réelle mobilité dont elle fait preuve au présent, et elle se rend compte qu'elle s'est

engagée dans le futur depuis bien longtemps si ce n'est depuis toujours. D'où sa faculté, étonnante pour Kader, d'improviser et de rester mobile sur l'équilibre pour lequel elle opte à tout moment dans ce mouvement spontanément fluide qui est le sien.
C'est en marchant, légère et souriante, que Sandra prend conscience et cela l'allège terriblement, elle se sent différente depuis qu'elle s'est réveillée ce matin. Mais c'est une différence qui lui ressemble, elle sait soudain qui elle est et pourquoi, et se délaissant de certains repères, elle avance vers d'autres sans doute, qui seront tout aussi amovibles que les précédents et dépendront de la vie et des événements dont elle est à la fois le centre, l'acteur, et la périphérie puisqu'en quelque sorte on est obligé d'en subir certains.
Sandra rentre dans le hall de la tour de son hôtel, après deux heures et demie de balade, elle a les pieds en compote, mais sa conscience est revenue à son habituelle clarté, lui semble-t-il. Elle n'analyse pas vraiment, mais c'est son humeur qui a changé du tout au tout.
L'air est un peu moins chaud, elle monte dans sa chambre. Plaisir de la trouver en ordre, le ménage fait, prête à l'accueillir de tout son charme avec cette vue magnifique qui s'étale sous ses yeux. Sandra se dévêt et prend une douche vivifiante et parfumée. Puis c'est en peignoir de bain qu'elle va s'asseoir sur le balcon pour humer le début de cette première soirée vertigineusement agréable à son cœur et à sa solitude.
Sandra sort de son fourre-tout les canettes de Coca light qu'elle a achetées pour la soirée et demain, elle

en ouvre une qu'elle boit à température de la pièce, et c'est délicieux.
Pas de téléphone, pas d'amis, pas d'obligations ni de restrictions, pas d'attentes, rien que le présent dans lequel elle plonge comme un poisson dans l'eau. C'est délectable, Sandra profite de chaque seconde de sa solitude, et elle se demande ensuite si elle va descendre pour dîner ou dîner dans sa chambre. Deux possibilités, deux formes de liberté totale qu'elle savoure dans le choix en suspens qu'elle laisse décanter pendant qu'elle admire la vue.
Puis Sandra s'allonge sur le lit, un vrai délice, et s'endort pour se réveiller une heure et demie après, en pleine forme ! Et c'est là qu'elle décide de descendre dîner dans l'un des trois restaurants de l'hôtel.
Sandra se glisse nue dans une robe longue adorable et moulante en viscose qui épouse son corps d'adolescente. C'est ainsi qu'elle se constate, à peine surprise, dans le miroir qui lui renvoie son image.
C'est une agréable sensation que celle d'être nue sous une telle robe.
Et au restaurant où elle arrive, les lumières des bougies ajoutent à son mystère de femme seule. On l'installe à une table avec vue, très bien. Et cette sensation de liberté au corps, elle consulte la carte que le garçon lui tend en attendant le maître d'hôtel.
Une fois son choix fait, elle regarde autour d'elle très discrètement, les tables occupées le sont par des familles ou des couples, mais à quelques tables d'elle, un homme seul dîne lui aussi devant la vue sublime qu'ils partagent. Elle laisse son regard glisser sur la

salle du restaurant avec cette nonchalance passive que donne le luxe d'avoir du temps. Et c'est bien, pour Sandra, le seul avoir noble qu'elle revendique, elle qui n'est pas matérialiste pour un sou.
La robe effleure sa peau nue et fait écrin à son corps, Sandra se sent bien comme elle ne l'a pas été depuis longtemps. Se peut-il qu'à Paris, l'exiguïté de l'appartement de Kader ait concentré sur elle tout le monde du travail dans lequel il évoluait ? Plus tous ceux qu'elle a reçus chez elle avant de quitter Tanger lors de cette dernière soirée ? Se pourrait-il que ces personnes aient laissé sur Sandra, particulièrement sensible sur le plan éthérique énergétique, les empreintes serrées de leurs propres problématiques et celles de leurs entourages dont elles sont imprégnées ? C'est possible, l'air s'est soudain allégé pour Sandra qui respire différemment depuis qu'elle est arrivée dans cette île. C'est l'Europe ici, mais c'est aussi le dépaysement et surtout, l'air du large comme un appel, une réponse bien sûr à la problématique de Sandra, qui n'en est pas vraiment une mais découle de cet état énergétique dans lequel elle vit depuis toujours, et a conscience depuis quelques années de manière plus précise dans son corps.
Sandra dîne sans faire très attention à ce qu'elle mange. Son esprit vagabonde çà et là dans le cours de sa vie jusqu'à aujourd'hui qui lui semble amorcer un tournant, mais sans doute est-ce elle qui l'a amorcé ? Sans doute. Sandra pense à son GSM qu'elle a éteint. Elle a sans doute des appels, mais elle s'est promis de ne pas l'ouvrir durant tout son séjour à Malte. Elle

chasse cette pensée pour profiter de ce dîner seule quelque part pour ceux qui ne savent pas où elle est, et c'est délicieux de se savoir assez loin pour être protégée de tout ce qui faisant le quotidien, est une menace quelle que soit cette menace. C'est ainsi que Sandra vit ces petits riens qui font du quotidien une succession de problématiques dont l'overdose devient insupportable.
Sandra a terminé de dîner, elle demande à signer l'addition que lui porte le garçon.
Puis elle se lève, sentiment de légèreté admirable, et sort pour aller visiter le bar et voir un peu comment se porte Le Palace la nuit. Il y a du monde, des touristes, mais pas seulement. Il fait bon, Sandra fait le tour de la piscine, puis s'assied sur le bord d'un transat oublié là. Alors qu'elle est en pleine contemplation de la mer et de l'eau de la piscine illuminée, une voix jaillit derrière elle :
– You can't be on your own, n'est-ce pas ? demande la voix de l'homme en mélangeant l'anglais et le français.
Cela fait rire Sandra qui répond :
– Of course I can! Vous voyez bien.
– May I? demande-t-il en montrant le petit fauteuil qui fait face au transat.
Sandra hoche la tête pour donner son accord.
Un silence qu'ils respectent tous deux suit.
– Puis-je vous inviter au bar ? demande l'homme, Carlo Beneditto, pour vous servir, ajoute-t-il en plaisantant.
– Enchantée, Sandra est mon nom, oui je veux bien, dit Sandra en se levant aussitôt.
À peine assis, il se lève à son tour pour la précéder jusqu'à la porte menant au bar.
Il choisit une table à l'écart pour plus de tranquillité

sans doute, Sandra s'installe, il appelle le garçon pour commander une bouteille de champagne. C'est trop, pense Sandra sans protester. Cette rencontre la distrait et lui plaît, cet homme est un gentleman on dirait. Mais certains gentlemen sont capables de tout, Sandra le sait et demeure donc vigilante.

Un homme entre dans le bar et vient droit vers leur table, c'est l'homme qui dînait au restaurant à quelques tables de Sandra.

– Dès qu'il y a une jolie femme quelque part, Carlo est présent ! Je ne sais pas comment tu fais ! lance-t-il en s'asseyant familièrement auprès d'eux.

– Let me introduce you to my friend Juan Carlos, dit Carlo puis regardant son ami il ajoute, Sandra es el nombre de esta bonita mujer!

Sandra se laisse aller à cette musique des mots qui la ravit. Elle aime ce mélange souple des langues qui enchaînent leurs différences avec tant d'aisance, à Tanger c'est pareil, décidément, pense Sandra je suis condamnée au cosmopolite, mais c'est bien, tant mieux. Il n'y a rien de tel qu'un voyage beau et ouvert sur le monde et les autres.

Une fois la bouteille de champagne ouverte, ils la partagent avec gaîté et humour, ces deux hommes sont intelligents, et cela fait du bien. Rien d'existentiel n'est échangé ce soir, mais la légèreté même du ton de leur conversation est une bouffée d'oxygène pour Sandra qui ne connaît ces deux hommes ni d'Ève ni d'Adam, et c'est formidable, ils ne savent rien d'elle, c'est réciproque, voilà de quoi devenir curieux après une heure de rire et de bonne humeur.

– Como es el Palazzo por la noche? Tu as fait le nécessaire ? demande Carlo à Juan Carlos.
– Si, está bien, todo está bien! Will you still be there on Saturday? demande Juan Carlos à Sandra.
– Si, porque? Que se passe-t-il samedi ? demande Sandra.
– Une nuit extraordinaire au Palazzo Capua, vous connaissez ? demande Carlo.
– Not at all! What is this Palazzo? demande Sandra curieuse.
– C'est l'endroit le plus magique de Malte en matière de palace, un endroit exceptionnel. Si je me marie un jour, je me suis juré que ce serait là ! s'exclame Carlo.
– Pero avant que tu te cases ! Mais bon, donc Sandra, vous êtes invitée dès ce soir à cette Nuit magique ayant pour thème l'amour sous toutes ses déclinaisons. Vous viendrez n'est-ce pas ? Please!
– Merci beaucoup ! Puis-je donner ma réponse demain ? demande Sandra.
– Bien sûr ! Of course! Perfecto! lancent en chœur les deux hommes, ce qui fait rire Sandra.
Le champagne aidant, l'ambiance est très enjouée, la complicité évidente des deux hommes est très sympathique à Sandra qui les trouve tous les deux charmants et très complémentaires.
Ils sont aux petits soins pour elle, très attentifs et très séducteurs tous les deux, ils ne se la disputent pas, mais font tout pour devenir son favori.
Et comme tout a une fin, on peut dire cela ainsi, Sandra prend congé pour aller se coucher. Ils se lèvent tous les deux. Ils ne sont pas à l'hôtel mais habitent l'île, Carlo à Sliema et Juan Carlos un peu plus loin. Carlo

l’appellera demain en fin de matinée, the night is still young for you, dit Sandra malicieuse, ils acquiescent en riant. Et Carlo l’accompagne jusqu’à la porte du bar où ils se quittent et spontanément Sandra l’embrasse sur les joues, ce qui fait très plaisir à Carlo.
Dans sa chambre, une fois au lit, Sandra fait le point de cette première journée, c’est une belle et bonne journée, avec une très belle rencontre, puis elle se laisse aller sur son lit, elle a encore les cheveux mouillés par la douche, mais il fait chaud et elle s’endort avec la porte-fenêtre donnant sur le balcon terrasse ouverte. La nuit maltaise l’enveloppe de sa magie, des cris au loin, une musique lui parvient d’elle ne sait où, puis plus rien que le sommeil qui la berce de rêves dont elle ne se souviendra plus au réveil. Mais qu’importe ! Ce voyage n’est-il pas un rêve ? Et cela ne fait que commencer !

C’est durant cette seconde journée que Sandra note en elle ce changement qu’elle ne croyait pas possible. En effet, libre dans sa tête et son corps depuis toujours, elle avait pu croire que cet acquis inchangé la conduirait toute sa vie durant vers une vieillesse relativement facile dont elle pressentait parfois les douceurs. Mais voilà qu’aujourd’hui, en cette deuxième journée à Malte, elle se sent plus libre encore, et cette liberté a pris un tour qui pourrait être comparable au design d’une robe créée par le plus grand des génies, et c’est pour elle Yves Saint Laurent. Toutes les lignes qu’a dessinées ce génie de la haute couture libèrent, jouent souplement sur le corps tout en lui faisant écrin, si

bien que la femme qu'il habillait se sentait à la fois belle et libérée de tous ces atours compliqués dont certains stylistes croient bon de les attifer. Et Sandra aujourd'hui se sent ainsi dans ses corps, si bien qu'elle a l'impression, lorsqu'elle sort de sa douche, d'être vêtue en totale fluidité. Alors qu'elle est nue, elle passe une robe longueur mi-mollets, qui tombe fluide elle aussi, et faisant quelques tours dans sa chambre, elle a la nette sensation de ne rien porter. C'est magique, c'est une petite robe simple comme agnès b. en a le secret, modeste et bien coupée.
Sandra pense qu'elle pourrait presque s'envoler par le balcon de sa chambre pour aller se poser, femme oiseau, en vol plané sur la plage. Rien ne fait opposition à une telle hypothèse dans la sensation que ressent Sandra ce matin, si ce n'est la rationalité des choses de la Vie qui font de la raison le frein d'une telle pensée venue en souplesse et en délicatesse dans cette matinée radieuse.
Et comme elle est habillée, Sandra descend pour prendre son petit déjeuner. Elle est la première dans la salle à manger. Elle s'installe dans un coin, protégée par les murs et face à la mer. Les miroirs devant lesquels elle est passée sont formels, Sandra a embelli. Fine, longue et aérienne, son allure s'est affinée, mais elle n'a pas maigri du tout, c'est dans la tête ou quelque part à l'intérieur que tout se joue dans la plurielle joie des grands commencements, là où les débuts, pour être initiatiques, n'en sont pas moins humains et pleins de vie, cette vie qui asperge de ses étincelles de feu l'ensemble de la vie active et privée

jusqu'à les fusionner dans ce que Sandra appelle maintenant le service. Mais qu'est-ce que c'est ? Servir, une ambition qui ne vient que du cœur contrairement aux autres. Servir. Et Sandra sait soudain en cette matinée de deuxième jour à Malte et plus exactement à Sliema, qu'elle est en état de servir et que rien ne pourra plus l'en dissuader, pas même la compagnie d'un homme qui devra être lui aussi dans ce même état. Le plus proche de cet état est peut-être Kader ? Mais Sandra ne veut même pas y penser, la vie est devant elle. Un secrétariat qu'elle se plaît à imaginer géré par des anges sous la houlette de son Ange gardien fera le nécessaire, si besoin est, pour lui proposer les bonnes et justes rencontres cadrant avec ce projet de service encore un peu flou dans l'action immédiate.
Mais Sandra se prépare, et elle ne s'est jamais sentie aussi prête que ce matin.
C'est un matin radieux. Et radiante en elle-même, Sandra pose sur la vie un regard averti plein de reconnaissance. Elle se sert au buffet, et le garçon lui apporte son café.
– Madame, vous savez qu'il y a une fête demain ? C'est celle de la Vierge Marie, il y a une ancienne église magnifique qui a été reconstruite en 1850, je crois, il faudrait vous renseigner à la réception, la messe sera très belle avec des chants, dit le garçon à voix mesurée mais déterminée.
– Mais demain c'est le 15 août ! La fête de la Vierge effectivement, merci beaucoup, je vais me renseigner, merci, dit Sandra dans un sourire.

Sandra ne savait pas que la Vierge Marie avait un statut spécial à Sliema. Un non hasard que son doigt a pointé dans l'agence des Champs-Élysées, dans un catalogue encore jamais vu. Et Sandra se délecte de son petit déjeuner. Elle est bien, toute seule dans cette grande salle. Et tout à coup, Carlo arrive, il est vêtu d'un bermuda, ses jambes sont bien bronzées comme le reste de sa personne d'ailleurs, il est tout sourire et fonce vers la table de Sandra où elle l'invite à s'asseoir.
– Je savais bien que je te trouverais ici, je l'espérais, je ne savais pas si tu étais de celles qui traînent toute la matinée dans leur chambre à se demander ce qu'elles vont se mettre sur le dos et sur le visage ! Je vois que tu n'as pas ce problème, dit-il en regardant le visage nu de Sandra qui éclate de rire.
– Bienvenue à ma table Carlo mio ! Soy italiana ce matin ! You look great! lance-t-elle toujours en riant.
– You too! Toi aussi ! Tú también! lance-t-il en riant lui aussi.
– Cheers! dit Sandra en levant sa tasse de café, à notre journée, annonce-t-elle, car tu ne vas pas me laisser tomber n'est-ce pas ? ajoute-t-elle enjouée.
– I have to show you this beautiful island, and I have to teach you how we should live when God is in our hearts, j'ai envie de ne pas te quitter, termine-t-il en français avant de se lever pour aller se servir au buffet.
Sandra le regarde s'éloigner, il a belle allure, il est beau et bien bâti, il est cool, amical et plein d'humour et il ne se prend pas la tête, en tant que psy Sandra peut le diagnostiquer ainsi dans l'instant, et depuis hier déjà, mais la lumière était très tamisée au bar, et

le champagne aidant, il n'y avait pas de place pour ce diagnostic précis qui ce matin, à la lumière du jour, lui saute au cœur et au corps. N'oublions pas que je suis un amas de corps sensibles qui ne me laissent pas le choix, je sens, je vois avec mon corps, et c'est à la fois un problème et l'évidence d'une forme de privilège que je ne peux éluder… pense Sandra en buvant son café.
Sandra est plus que libre, libérée y compris d'elle-même, car c'est curieux, note-t-elle, elle se laisse aller complètement au moment, sans restriction aucune, sans peur et sans se demander ce qui va se passer dans ses corps. Elle laisse aller, s'ouvre au monde et à son interlocuteur, mais aux autres, elle le sent, et de manière toute différente. Cool ? Oui ! Mais plus que cela, elle laisse venir à elle toutes les impressions et empreintes qu'elle ne redoute absolument plus. Et c'est nouveau pour Sandra qui avait toujours une petite appréhension lorsqu'elle était en contact avec des gens qu'elle évitait souvent quand elle ne les connaissait pas. Cette barrière intérieure, ce mur, cette frontière qu'elle construisait est tombée en deux jours, Sandra est médusée, c'est si nouveau et si agréable à vivre, et surtout le fait de se retrouver en contact avec des personnes comme Carlo et son ami Juan Carlos ! Ils ne savent rien d'elle, elle n'a pas besoin d'en parler, c'est magnifique ! Sandra se sent presque comme toutes ces femmes qui n'ont pas cette sensibilité éthérique qui est sienne et dont elle disait par le passé qu'elle se passerait bien, ce n'est plus le cas, Sandra assume aujourd'hui pleinement. Et elle le fait en terre

étrangère, sans ses proches, sans ses amis, sans Kader qui est finalement trop au centre de sa sensibilité qui est pour lui source de recherche. Et trop c'est trop.
Sandra est rieuse quand Carlo revient avec une assiette impressionnante, pleine de victuailles dans lesquelles elle pioche après qu'il l'eut invitée à le faire.
Leurs mains se frôlent, sans importance, leurs regards croisés sur la vie et le paysage sublime se cherchent, leurs yeux se parlent bien plus et au-delà des mots qu'ils échangent, et pour la première fois de sa vie, Sandra sait que cet homme et elle, échangent vraiment sur d'autres plans et pas seulement sur celui des apparences. Il y a entre eux un courant imperceptible d'une évidence troublante et si claire à la fois, que Sandra sait immédiatement que cet homme est celui de sa vie quelle que soit sa propre vie. S'il est marié avec une douzaine d'enfants, pas grave, elle sera son amie et celle de sa femme, mais elle fera avec lui l'essentiel que présage cette rencontre. Sandra sait qu'un accomplissement commun est en vue, de quoi, en quoi, pour quoi ? Elle n'en a aucune idée, mais cette rencontre n'est certes pas fortuite, pas du tout, elle est programmée dans sa vie depuis des années peut-être ? Depuis sa naissance ? Ce n'est pas impossible. Et tout cela explique pour Sandra ses échecs avec les hommes qui ont précédé, parce que de fait, c'est ce que l'on a à accomplir, à réaliser sur le plan du service qui compte et rien d'autre. Tout le reste n'est que chantilly sur un gâteau un peu écœurant qui ne laisse à la digestion qu'aigreurs et relents un peu surs dont la vie ensuite traîne les goûts frelatés un peu partout

avec elle, creusant des sillons peu recommandables dans la vie des autres. Parce que nous sommes tous en chacun, interdépendants de tous et de chacun ! Galère à comprendre très vite pour ne pas l'alourdir inutilement.
Carlo et Sandra sont complices, et c'est la vie qui est l'enjeu de cette complicité spontanée qui fait de cette rencontre des retrouvailles presque, qu'ils fêtent d'un commun accord sans même les mentionner alors qu'ils y pensent tous deux. Mais à quoi bon les mots quand le courant énergétique passe à ce point ?
Gérer le meilleur en ignorant volontairement le pire, ne dire que l'essentiel et aller de l'avant vers le futur est absolument, pour Sandra, le capital humain à préserver pour ne pas sombrer dans le subconscient de la race humaine et s'y laisser submerger par toutes les formes contenues là depuis des siècles. De là aux archétypes dangereux qui peuvent casser une intériorité en l'envahissant, il n'y a qu'un pas que les névrotiques et les psychotiques franchissent sans même en avoir conscience bien sûr, et c'est la catastrophe pour s'en sortir car personne ne peut les en sortir qu'eux-mêmes, avec de l'aide cela va sans dire.
– Notre Nuit magique aura lieu dans deux jours, au Palazzo Capua, le 15 août, c'est la fête de la Vierge, et Sliema est un lieu particulier à son sujet. Je t'en parlerai plus tard. C'est une nuit à laquelle nous étions dix convives, mais avec toi, cela fera onze. Je te remercie d'avoir accepté de venir. J'espère que cela te plaira. Nous assisterons tous à la messe de onze heures du 15 août, tu es la bienvenue, dit Carlo.

– Je comptais y aller, je ne savais pas du tout que la Vierge Marie avait un statut aussi fort dans Sliema. J’en suis ravie, j’ai avec elle une relation particulière ainsi qu’avec les anges dont mon Ange gardien, répond Sandra en souriant.
Carlo la regarde, il est très attentif en l’écoutant, la légèreté de leur dialogue muet s’est transformée en focalisation sur l’intériorité de chacun, c’est ainsi que Sandra ressent ce changement dans leur dialogue qui continue autrement.
Et ce qui est le plus étrange est qu’ils sont toujours seuls dans cette salle réservée au petit déjeuner de l’hôtel ! Pas un autre client n’est entré. Ils doivent tous déjeuner dans leurs chambres ! C’est vraiment étonnant, pense Sandra. Les garçons sont inactifs, et ils chouchoutent ces deux clients.
Puis le moment de se lever arrive bien trop tôt, pense Sandra, Carlo et elle sortent de la salle à manger. Et derrière eux, entrent les premiers clients comme s’ils attendaient de les voir sortir ! Sandra se retourne et deux des serveurs à la porte de la salle à manger lui sourient, conscients eux aussi que cette coïncidence est étrange.

C’est à la piscine que Carlo et Sandra se donnent rendez-vous dans une demi-heure. Il doit rentrer chez lui pour mettre son maillot, elle doit monter dans sa chambre pour en faire autant.
Sandra est tout aussi légère quand elle se change, mais une gravité a remplacé son insouciance matinale.
La matinée se poursuit jusqu’à treize heures trente au

bord de la piscine où Carlo et Sandra parlent à peine. Lui lit un petit bouquin en entier en quelques heures intitulé *L'Amant d'un Jour*. Sandra ne voit pas le nom de l'auteur, elle est pour sa part plongée dans une réflexion écrite qui lui vient sur le rêve éveillé et la Gestalt thérapie. Son écriture rapide suit la réflexion ou est-ce le contraire ? Toujours est-il que Sandra écrit rapidement, sur ses genoux repliés, tout en regardant la piscine et plus loin le ciel et la mer. Piscine studieuse pour elle et de détente pour eux deux, car Sandra se sent très bien dans ses corps et dans sa tête qui œuvrent soudain à plein temps, c'est ce qu'elle retire de cette matinée, et cette impression ne la quittera plus, il est pour elle évident que tout en étant en vacances, elle travaille bien plus et plus aisément que lorsqu'elle n'est pas en vacances. C'est un fait. Carlo qui ne dit mot, n'en pense pas moins, lui aussi.
De plus tout devient source d'inspiration pour Sandra qui tout en étant parfaitement détendue est entrée dans un travail profond à la fois sur elle-même et sur son métier. La présence de Carlo ne la gêne pas, et cela est nouveau pour elle qui déteste travailler à côté de quelqu'un, exception faite de Kader qui avait souhaité une véritable collaboration dont il tenait les rênes. Et c'était bien différent de ce qui se passe actuellement à Sliema.
Sandra a bien conscience que tout est en train de changer dans sa vie, c'est un tournant, et sans anticiper, elle sait parfaitement qu'il sera sans doute juste et peut-être surprenant. Et elle est prête pour.
Tanger lui vient au cœur par moments, c'est qu'elle ne

quitte jamais tout à fait le Maroc. Jamais. Elle le porte en son cœur et en sa chair. C'est la partie d'elle-même, en elle-même qu'elle connaît le mieux. Des lumières de la nuit tangéroise, qu'elle regarde au loin depuis sa terrasse, jusqu'au chergui qui balaye tout sur son passage venté, Sandra garde au cœur Tanger comme un secret dont personne n'a encore percé le mystère envoûtant.

Elle n'en a pas parlé à Carlo qui ne lui a posé aucune question sur sa vie. Elle ne sait rien non plus de lui à part ce qu'elle sait directement depuis son intériorité branchée sur la sienne, c'est tout, mais c'est essentiel pour Sandra qui se moque du reste. Il peut être fortuné ou pas, qu'importe, avoir ou pas, peu importe, ce qui est très important pour Sandra est que Carlo ne gêne pas ses corps, et cette harmonie est si bienvenue et allégeante pour elle qu'il pourrait appartenir à une mafia ou être recherché par la police, elle s'en moquerait et penserait que l'on se trompe sur lui. Sandra sait que cet homme est clean. Et cela lui suffit amplement pour le moment.

Carlo a fini son livre, il l'a beaucoup apprécié, répond-il à la question de Sandra.

Carlo plonge, reste un bon quart d'heure dans l'eau à nager puis revient s'allonger les yeux fermés pour se sécher au soleil.

Sandra range ses papiers et son stylo, et se lève pour aller se baigner à son tour.

Corps de sirène, elle prend les reflets bleu turquoise de l'eau et ses cheveux mouillés lui collent au dos quand elle revient après s'être ainsi rafraîchie pour

elle aussi sécher au soleil.
Et c’est un instant silencieux parfaitement partagé une fois encore, que Sandra apprécie à sa juste valeur.
Ce jour et demi à peine passé sur l’île de Malte est une éternité déjà, Sandra y est installée comme si elle n’en repartirait plus jamais. Sans passé avec juste un futur en gestation, Sandra occupe le terrain d’une nouvelle vie qu’elle sait ne pas être totalement sienne tout en l’étant, servir reste son leitmotiv intérieur, et elle y met tout son cœur à l’unisson d’une intuition qui ne l’a jamais trahie jusque-là.
Carlo, de son côté, est tranquille comme un homme qui se sait dans un port en compagnie d’un coéquipier avec lequel rendez-vous était pris depuis longtemps en amont. C’est une impression étrange, jamais ressentie auparavant. Il regarde Sandra les yeux entrouverts, et aime ce qu’il voit d’elle et surtout en elle. Carlo ne sait pas qui est cette femme, il ne sait rien d’elle ni socialement ni autrement, mais il sait qu’elle pourrait être la femme de sa vie. Et il se dit avec force et motivation qu’il ne la lâchera pas, d’une manière ou d’une autre, il la veut auprès de lui. Et s’il s’avérait qu’elle était mariée et avait une douzaine d’enfants, tant pis, il s’arrangerait pour être ami avec son mari et la garder d’une manière ou d’une autre. Rien n’est impossible, elle a eu une vie avant lui, lui aussi, mais ce qu’ils peuvent créer ensemble ne doit pas être gâché par cela. La Vierge tient une place particulière dans la vie et le cœur de Carlo, et il l’invoque dans l’instant pour une aide qu’il lui rendra au centuple dans le service qui est avant tout, y compris avec les

femmes, sa priorité dans la vie.

Dans le cœur de Sandra des rayons de lumière s'étoilent et tournent Tanger la blanche au loin, mais si proche parce qu'en elle.
Et dans le cœur de Carlo, tournent des pensées de lumière qui mêlent Sandra au tourbillon intérieur dont Carlo est le chantier en changement.
Deux âmes se sont retrouvées. Deux cœurs se sont reconnus. Un homme et une femme se sont rencontrés. Et allez dire après cela que les rencontres ne sont pas prévues de longue date par des anges dont l'armée ailée, déterminée par le destin, ne faiblit en aucune circonstance.

Ils ont déjeuné comme tous les autres couples, Sandra est hâlée, cela lui va bien.
Carlo est serein, il laisse à la Vierge Marie le soin de tout arranger, il acceptera les conditions, même si Sandra est mariée, rien n'arrêtera cette détermination qui est la sienne à collaborer avec elle dans n'importe quelle voie que pourrait prendre leur chemin commun.
Et Sandra fait aussi confiance. À son Ange gardien et par son intermédiaire à Dieu qu'elle sait présent en son cœur à jamais sans en avoir évoqué la présence avec personne, qui pourrait comprendre une psy ayant la foi à ce point ? Pas grand-monde, il est de trop bon ton dans ce métier comme dans d'autres, en Occident, d'être athée et de s'en vanter. Un comble ! Sandra ne s'est jamais vantée de rien, mais elle a toujours fermement cru que sa vie comme celles des autres ne

devaient rien au hasard.
C'est ainsi que Sandra et Carlo, branchés sur une même source sans le savoir encore, font mine gaie et joyeuse avec cet élan l'un vers l'autre que leur vaut cette Foi commune dont ils ne savent rien encore de l'un ou de l'autre.
Un jour et demi à peine de présence sur l'île de Malte, pour Sandra, et l'éternité en partage avec Carlo, depuis quand ? Qu'importe ! Il en est des rencontres comme des œuvres d'art, elles sont le résultat de talents humains où le génie divin verse ses compositions innovantes pour en dessiner les contours qu'il faudra accomplir d'une même créativité tout en laissant toute latitude à Dieu et aux anges pour envoyer les signes à ne pas manquer, les beautés à saisir, et les travaux à accomplir.
C'est ce que pensent sans se le dire – à quoi bon ? – Sandra comme Carlo qui après avoir déjeuné partent chacun dans leurs pénates pour y faire une sieste avant de se retrouver dans le hall de l'hôtel à dix-sept heures trente, rendez-vous est pris.

La sieste en solitaire avec l'omniprésence toute neuve d'un(e) autre.
C'est très agréable et en même temps très insidieusement érotique.
C'est l'avis de Sandra et de Carlo qui s'étendent nus sur leurs lits respectifs loin l'un de l'autre, avec un plaisir extrême à penser à cet autre qu'une rencontre toute neuve vient de déposer dans leur vie à chacun.
Un cadeau, un privilège, une surprise du destin à l'égard de deux êtres qu'il avait choisis depuis

longtemps pour partager et vivre d'un même élan certaines combinaisons de choses à venir dont aucun n'a encore une idée précise.
Sieste solitaire dans le sommeil de laquelle ils se retrouvent sur un autre plan avec ce dynamisme dont l'énergie est la reine et la foi le moteur vibrant et silencieux tout à la fois.
Mais ni Sandra ni Carlo n'ont encore parlé de leur foi pourtant commune qui les unit déjà sans que le temps ne presse pour en préciser les effets dans la nouvelle vie qu'augure leur rencontre.

À dix-sept heures cinq exactement, Sandra apprend quelque chose sur Carlo, il a une Mercedes cabriolet qui les attend à l'entrée de l'hôtel où manifestement Carlo est très connu. Mais c'est peut-être la voiture d'un copain ?
Et pour commencer ce tour rapide de l'île, juste pour que Sandra ait une idée, Carlo l'emmène à La Valette au fort Saint-Elme, et plus particulièrement dans la chapelle du fort dont Sandra tombe amoureuse immédiatement. Dans le chœur de la chapelle, la Vierge avec l'enfant Jésus, petit garçon sur ses genoux, une Vierge chaleureuse que Sandra sent gaie et accueillante, elle lui confie son séjour sur l'île et en fait une offrande avec la responsabilité que cela représente pour elle. Dans sa prière, Sandra remercie pour sa rencontre avec Carlo, qu'elle met aussi sous le signe de la bénédiction de la Vierge à laquelle elle demande d'intercéder auprès de Jésus pour le remercier aussi. C'est pour Sandra l'exemple type, l'exemple prototype du

Chrétien, tant déformé depuis, se dit-elle.
Carlo lui aussi remercie pour cette rencontre avec Sandra, et dans sa prière, il dit tout son espoir pour qu'elle ne soit pas mariée. Sans rien demander, il dépose juste cet espoir aux pieds de Marie la Vierge avec toute la dévotion dont il est capable.
Ils restent une demi-heure dans le calme de la chapelle, chacun dans sa prière qui s'élève en prière commune comme un chant muet dans le ciel de Malte pour diffuser cette harmonie dans les cieux alentour vers la Grèce, la Tunisie donc le Maghreb, la France et plus, loin là-bas, dans l'ouverture du cœur sans frontière dont ils sont tous deux les capteurs diffuseurs d'une autre manière d'aborder la vie et de la vivre à la gloire du Très-Haut.
Les Chevaliers de Malte planent sur la prière de Carlo, c'est ce que ressent Sandra en s'agenouillant et en faisant son signe de croix avant de sortir.
L'énergie d'amour douce et ferme de la Vierge plane sur la prière de Sandra, se dit Carlo en sortant derrière elle.
Carlo choisit ensuite un jardin, Upper Barrakka, pour s'y promener avec Sandra qui est immédiatement séduite. C'est magnifique, le moment est idéal, il doit être dix-neuf heures, et l'air qui vient de la mer est doux et presque frais. C'est un délice méditatif pour Carlo comme pour Sandra qui hume les parfums reconnaissables, et les divers effluves odorants qui viennent jusqu'à eux.
Carlo avait dans l'idée de continuer leur virée touristique, mais Sandra ne le souhaite pas, c'est assez, elle tient à digérer ces beautés tranquillement, et c'est vers

vingt heures trente que Carlo la ramène à son hôtel où elle émet le désir de dîner ce soir seule dans sa chambre. Sandra remercie chaleureusement Carlo, grâce à lui elle rentre émerveillée par cette promenade. Il suggère de venir la chercher demain matin, de petit déjeuner avec elle, et de l'emmener ensuite au Blue Lagoon, un site magnifique qu'il affectionne tout particulièrement. Ils pourront s'y baigner, et c'est la mer Méditerranée, cela les changera de la piscine, non ?

– Oui, c'est une très bonne idée. Mais je me lève tôt, comme ce matin ? demande Sandra.

– Oui, c'était bien. Donc à demain et douce nuit, dit-il avant de démarrer.

Sandra monte directement dans sa chambre où un bouquet de fleurs magnifiques trône dans un vase posé en évidence sur la table basse. Une carte l'accompagne qu'elle sort de l'enveloppe.

« Je ne les ai pas cueillies, mais chacune te ressemble. Ce fut une journée comme je ne l'imaginais pas. Et j'attends demain avec impatience. – 14 août 2008 »

Sandra ne s'y attendait pas, elle trouve cette attention charmante et innovante, oui, c'est le mot, innovante. Pour elle qui n'a eu avec les hommes que des relations très classiques, c'est un plus qu'elle aime trouver dans sa vie après cette journée effectivement superbe et assez silencieuse avec un homme qui pour la première fois de sa vie ne lui pose aucune question ni sur elle ni sur sa famille, ni sur ses origines, sur rien, c'est simplement la relation qui s'épanouit au présent avec pour lumière celle du cœur et non ces lumières artificielles sociales et autres qui souvent faussent tout.

Et Sandra se prépare à dîner seule dans sa chambre en gandoura marocaine de soie qu'elle enfile après une douche. Un souffle d'air tangérois traverse la chambre et repart dans le ciel pour prendre la mer Méditerranée vers Tanger, en attendant le retour de Sandra qui a une pensée émue pour la ville qu'elle garde au cœur en plein Malte, comme une intimité précieuse non encore révélée.
Sandra se met sur le balcon, face à la mer, elle lit à son tour *L'Amant d'un Jour*, ce petit livre que Carlo lisait, elle l'a pris dans la voiture, il a souri en la regardant l'emporter.
Sandra dévore le petit ouvrage en deux heures et demie de lecture non stop, il est plus de vingt-trois heures trente quand elle le pose pour se rendre compte qu'elle n'a encore rien mangé.
Elle commande par téléphone un encas léger qu'on lui apporte très rapidement.
Puis après avoir fait débarrasser, elle se met au lit pour une nuit réparatrice. Il est tard, mais elle n'a pas perdu son temps, le message véhiculé par ce petit livre lui semble essentiel, et elle aimerait bien connaître l'auteur, une femme.
Puis se laissant aller à la nuit maltaise, Sandra dort comme un enfant émerveillé par tant de belles choses découvertes et appréciées, aimées.
Et c'est la vue du port de La Valette depuis le jardin Upper Barrakka qui hante la nuit de Sandra comme la promesse d'un horizon neuf et parfumé par des bourgeons à éclore et des fleurs à admirer avant d'en faire des bouquets qui émerveilleront et réenchanteront le

monde entier, l'Humanité tout entière.
Servir demeure le maître mot de cette nuit où les ombres légères et denses à la fois des Chevaliers de Malte se superposent à cet horizon moderne et neuf dont ils furent en partie les artisans d'une époque. Pourtant jamais Sandra n'a rien lu ou vu sur ces Chevaliers, mais il lui semble du fond de sa nuit maltaise qu'ils sont présents plus que jamais et offrent de leurs expériences les ressources riches qui peuvent servir de tout temps.
La nuit les absorbe ensuite pour ne laisser au cœur de Sandra que la trace de leur passage dans la sienne. Leur empreinte chevaleresque demeure en elle quand Sandra se réveille pour sauter de son lit et se préparer pour déjeuner avec Carlo qui arrive dans quarante-cinq minutes.

Quand elle descend, Carlo est là, installé à la même table qu'hier, et ils sont à nouveau seuls dans la salle à manger, à croire qu'elle est réservée à leur intention.
Les yeux de Carlo brillent.
– Bonjour Bella Donna, tu as bien dormi ? Je suis content d'abord parce que tu es là, et puis parce que la Nuit magique s'annonce très bien. Je ne t'en dis rien pour te faire la surprise maltaise de ta vie ! Viens on va se servir, dit Carlo avant que Sandra ne soit assise.
De retour à leur place, ils mangent de bon appétit, en se souriant, mais sans parler. Le silence encore est un lien magique dans lequel ils ont bien des affinités. Sentiment de plénitude pour Sandra qui se revoit avec d'autres hommes à Tanger ou à Paris, et se rend

compte à la lumière silencieuse de cette relation, que les mots alors avaient une place prépondérante comme si le silence était un intrus à déloger absolument. Mais Sandra n'en avait pas conscience alors, il y a des rencontres qui font leur place au cœur et font leur nid commun au sein du silence qui en accueille les beautés à partager comme des privilèges dont il est bon de jouir ensemble. Et parfois les mots que l'on y accroche de part et d'autre ne sont que des tentatives pour donner des preuves d'existence qui de fait, font défaut. Sandra ne sait pas trop comment tourner cela, mais c'est un fait que le silence ne fait pas peur à Carlo pas plus qu'à elle. Avec d'autres, le silence n'est qu'un écho de plus où la peur se loge avec des bruits pour se rassurer. Oui, c'est vrai, pense Sandra plus silencieuse encore ce matin. Ils se lèvent à nouveau ensemble pour aller se resservir, reviennent à leur place et mangent en silence, les yeux pétillants de bonheur de part et d'autre avec dans le sourire un zeste de complicité qui va de pair avec cette intimité partagée de loin, avec un certain recul apparent qui n'est qu'apparent. Liés par leur intimité toute neuve, Carlo et Sandra ont l'impression de se connaître depuis longtemps. Impression qui les rapproche encore si c'était possible, et c'est vraiment étrange pour eux deux, impression nouvelle qui les enchante.
C'est sur la route qui les mène au Lagon Bleu que Carlo prend la main gauche de Sandra et la porte à ses lèvres en silence. Elle répond par un geste dont elle découvre la familiarité, en lui passant ensuite la même main dans les cheveux, en silence.

Et c’est en silence qu’ils arrivent dans une crique du Blue Lagoon où Carlo se gare à quelques mètres de la plage, sur la route, à l’abri des regards. Cela dit, il est à peine huit heures et il n’y a personne à perte de vue ! Magique.
Sandra fait glisser sa robe sur le sable et la coince sous la serviette de bain de l’hôtel pendant que Carlo installe un parasol pliant sorti du coffre de la voiture. Sandra porte un maillot une pièce qui met son corps en valeur et tandis qu’elle se dirige sans un mot dans l’eau, Carlo admiratif la regarde s’éloigner de lui avec ce plaisir qu’il connaît bien, qui lui pince le cœur et le corps.
Le parasol est installé, Sandra est dans l’eau, elle y est bien, et Carlo la rejoint.
Le Lagon Bleu est magnifique et cette crique est tranquille, au loin trois bateaux sont à quai dont un prend la mer doucement. L’heure est douce, la joie chevillée au corps, Sandra nage avec un grand plaisir, une brasse profonde qui la fait tourner autour de Carlo qui rit au milieu de ce cercle qu’il voudrait magique à vie. Ne jamais la quitter, Carlo se sent comme un adolescent, rien qu’un amour de deux jours platonique et grandiose qui lui met au cœur le mot toujours en lettres de feu.
Une légère brise se lève, la journée sera rafraîchie sous la chaleur qu’annonce un soleil déjà chaud. Et jouir ensemble de la mer et du paysage, sans rien ou presque savoir de l’autre, mais se laisser aller avec confiance à cette ignorance bienvenue qui ne met aucune barrière entre deux cœurs, et les fait battre à l’unisson d’un même cycle qui commence pour l’un et l’autre.

Sandra n'a pas l'habitude qu'elle souhaite ne jamais prendre.
Carlo découvre une relation si différente de tous les débuts des autres qu'il a pu vivre, qu'il en est charmé et enthousiasmé.
C'est une fête pour deux cœurs à la découverte l'un de l'autre.
C'est une fête et leurs regards se le disent bien mieux que ne le pourraient des mots même choisis avec soin.
Sandra est éblouie par ce début de séjour, ses anges ont fait fort, pense-t-elle en leur souriant. Quant à Carlo, il a tant prié pour trouver la femme de sa vie qu'il se dit que c'est sûrement elle que la Vierge ou les Saints lui envoient pour un voyage un peu plus long, celui d'une vie.
Toutes ces pensées sont diffuses et suivent les mouvements des cœurs qui les entrecroisent et les mêlent, et sans jamais se les dire oralement, Sandra comme Carlo savent très bien qu'ils sont sur la même longueur d'ondes, en phase et heureux d'être ensemble en cette belle journée maltaise à partager.
Ils se sont baignés longtemps, ont joué dans l'eau comme deux enfants dont les corps se frôlent ou se mêlent, jeux de mains et jeux de ballon parce que Carlo avait pensé à en prendre un. Sandra n'avait plus ressenti cela depuis son enfance, cocon bien protégé au creux de la nature, comme un ventre de mère ouvert sur le monde qui pourrait en accoucher, et c'est de bon augure.
Carlo et elle se sont ensuite écroulés sur leurs serviettes, à un mètre l'un de l'autre, main dans la main parce

que les jeux en avaient uni et libéré les doigts qu'ils ont plaisir ensuite à garder enlacés. C'est tout naturel, aucune arrière-pensée, aucune intention sinon celle d'être bien là où ils sont ensemble sur cette brillante idée de Carlo de venir au Lagon Bleu dès le petit matin. Il est neuf heures et demie et personne à l'horizon de cette crique où l'eau calme prend des allures de nappe de gala pour méditation princière. Pourquoi princière ? se demande Sandra. Tout simplement parce qu'il y a dans ce mot quelque chose à part, de noble et fort à la fois. Oui, ça doit être ça, se dit-elle en silence tout en observant Carlo, allongé près d'elle.

L'instant est précieux, il ne reviendra plus jamais, ne se reproduira pas de la même façon, et c'est là tout le charme de la vie et de l'amour, de la tendresse et de l'amitié, de la complicité et du rêve et réalité chers au cœur de chaque conscience qui tente, de temps en temps, d'en dessiner les contours vagues d'un espace sans frontière étonnant avec lequel il n'y a rien à composer d'autre que la vie à bras le corps, à bras le cœur.

L'esprit de Sandra flotte quelque part entre ici et ailleurs. Mais où ? Et le sait-elle elle-même ? Elle n'en est pas sûre. Ce qui est certain en cet instant c'est qu'elle le voudrait éternel, mais s'il l'était, quel ennui ! Sandra sourit au ciel, et à cette pensée qui lui vient si naturellement.

La main dans la main depuis qu'ils sont sortis de la Méditerranée, Sandra et Carlo sentent des ondes, auxquelles ils sont tous deux très sensibles, parcourir leurs deux corps, allant de l'un à l'autre dans une vibration tranquille qui les sérénise, tout en marquant

ce moment intime d’un coquillage blanc que ramasse Sandra à côté d’elle, à portée de main. Coquillage opaline, magnifique, quasi translucide, qu’elle montre à Carlo avant de le mettre dans son sac de plage.
Et ce qui plane sur Sandra depuis Tanger et par-delà, c’est cette beauté qu’elle note partout où elle va, avec au cœur la reconnaissance de cette création toute divine dont le monde est plein et que peu remarquent réellement. Et sur ce point particulier, Carlo est en phase totale avec ce sentiment qu’il éprouve comme elle, avec cette force de vie, d’amitié, d’amour donc, qui les pousse l’un vers l’autre depuis leur rencontre.
Éclairs et orage, tempête de vent et clair de pluie sont oubliés et absents de ce parcours maltais dans lequel s’épand le cœur de Sandra. Et ce troisième jour est encore plus beau si possible que les deux précédents. Ce qui inquiète Sandra car elle sait bien que de tout temps et pour chacun de nous tous sur cette terre, quand ça va très bien, cela ne peut aller que plus mal, et inversement… mais elle chasse d’un rire cette pensée saugrenue. Carlo lui demande pourquoi elle rit.
– Mais parce que je suis très heureuse, et que le rire est une expression forte de ce trop-plein qui m’emplit ! s’exclame-t-elle en serrant un peu plus fort sa main.
– L’air que je respire est plein de toi, je trouve cela très sain ! murmure Carlo en lui serrant à son tour la main.
Et ce que tous les deux trouvent merveilleux, c’est que pas une seule fois depuis qu’ils se sont rencontrés, ni l’un ni l’autre ne se sont plaints ou n’ont regretté que les vacances de Sandra se limitent à deux semaines.

Pas une seule fois, et pourtant ! Et Sandra comme Carlo apprécient pleinement l'un de l'autre, l'une de l'autre, cette capacité à ne pas s'apitoyer ni anticiper sur l'irrémédiable. C'est une qualité trop rare, vraiment.
Puis ce fut l'heure du pique-nique royal, pas d'autre mot, qu'avait prévu Carlo.
Et un après-midi cocon dans leur amitié amoureuse, Sandra n'a pas peur de la qualifier ainsi. Et Carlo non plus, ça tombe bien.
Ils sont rentrés vers dix-huit heures, ont pris un thé à la piscine de l'hôtel, après quoi Carlo a souhaité emmener Sandra dîner parce que demain il sera pris toute la journée et ne la verra qu'à la soirée de la Nuit magique. Sandra a dit oui, mais elle a besoin de deux heures pour elle. Carlo viendra donc la chercher à vingt et une heures, c'est correct, ils se promettent de se coucher tôt. Carlo a rendez-vous avec Juan Carlos qui sera de la fête demain et qui participe à l'organisation.

À nouveau dans sa chambre et après avoir pris une douche, Sandra redevient tangéroise le temps d'enfiler sa gandoura pour terminer son article sur la Gestalt thérapie et son expérience.
L'ordre d'une vie se place dans le chaos qui l'anime en partant de la naissance et en allant vers les différents paliers qui en marquent les étapes avec beaucoup de force. Sans rien en ignorer, il est souhaitable pour certains de se faire aider à prendre ces couloirs de la vie invisible dont les portes et les cadenas sont enfouis dans le subconscient. C'est ce qu'examine Sandra, heureuse de constater que Carlo ne sait pas ce qu'elle

fait et ne peut donc l'étiqueter. De même, elle n'a aucune idée de ce qu'il fait, à part le fait qu'il vit à Sliema, elle ne se pose même pas la question de savoir s'il est en vacances ou pas, il est en effet disponible pour elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et cela pourrait être étonnant pour une autre, pas pour Sandra qui se contente du cadeau que lui fait la vie sans se poser aucune question.

C'est reposant. Pas d'étiquette, quel bonheur ! Pas de repère, pas de référent, une porte ouverte chaque jour sur l'inconnu qu'annonce la journée dont Carlo prend les rênes qu'il garde bien en main, allant toujours au devant des désirs de celle qu'il ne veut plus quitter. Et Carlo ne se demande même pas comment il s'y prendra, faisant confiance à la providence et à l'intuition qui les gardent ensemble depuis le premier jour de leur rencontre.

Dans sa chambre Sandra termine son article qui a pris forme malgré elle, en dépit du temps qu'elle passe à ne pas y penser. C'est magique, ça aussi ! pense-t-elle en le rangeant dans le coffre de la chambre.

C'est ensuite une méditation sur le balcon devant le paysage que la mer tapisse d'un sol métallique, les lumières sont pleins feux sur la ville, l'hôtel a allumé les siennes, et la soirée est douce. Trois jours déjà. Et la fête de cette Nuit magique demain, Sandra se demande ce qu'elle va se mettre sur le dos. Elle a vu de jolies robes dans les magasins visités le premier jour, mais elle a ce qu'il faut, elle ne tient pas à dépenser encore de l'argent, elle en aura besoin pour d'autres choses, et elle a apporté largement ce qu'il faut, y compris

deux robes habillées dont l'une ou l'autre fera l'affaire.
Sandra médite sur Jésus, le cœur de l'amour et la Vierge, l'âme d'une conscience éveillée.
Et dans le ciel soudain des étoiles forment un cercle inconnu dont les lumières lui parviennent en technicolor sur fond de ciel marine. Il est vingt heures quarante-cinq, Sandra se glisse dans une robe en viscose assez sexy pour réveiller un régiment endormi, qu'elle aurait portée même si elle ne sortait pas ce soir avec Carlo.
Sandra arrive dans le hall de l'hôtel au moment même où Carlo se dirige vers la réception pour l'appeler. Il vient vers elle et l'embrasse sur le front en souriant.
– C'est une façon de me dire que tu es beaucoup plus grand que moi, c'est ça ? demande Sandra en riant.
– If you say so! The truth is that I am fond of you and I don't want anybody except us to know it… répond-il en riant. I'm superstitious, ajoute-t-il, pas très convaincu.
– Where are we going? demande Sandra.
– Chut !! Surprise in the very fairy tale in which we are playing… dit Carlo en ouvrant la portière.
C'est dans un petit restaurant proche du port que Carlo emmène Sandra.
Et la féerie continue dans leurs yeux et le futur qu'ils y lisent sans bien le déchiffrer encore.
Soirée de complicité devant un poisson délicieux qu'ils se partagent.
Soirée préparatoire où Carlo puise dans le regard émerveillé de Sandra l'inspiration dont il a encore besoin pour demain, mais il ne dit pas pour quoi.
Soirée courte car demain la journée sera longue et très chargée pour Carlo.

– Tu vas me manquer demain toute la journée, je ferai l'effort de ne pas penser trop à toi, j'aurai beaucoup de travail avec Juan Carlos, entre autres. Et toi, que vas-tu faire ? dit Carlo.
– Je verrai, je ne sais pas, je ne veux rien prévoir, cela dépendra de mon humeur au réveil, je suis sûre que tout ira bien, ce qui est sûr est que j'irai à la messe pour prier et honorer la Vierge Marie, peut-être la première messe basse ? Peut-être la messe de onze heures, je ne sais pas encore, peut-être une journée tranquille, peut-être une journée à La Valette, cela m'a donné envie… Bref ! Carlo, moi, je ne sais pas ! dit en riant Sandra.
– Bueno, le canevas des possibilités est dans ta tête, tu notes simplement que je viendrai te chercher à l'hôtel à dix-neuf heures et que je ne te ramènerai pas avant deux ou trois heures du matin… Tu peux donc prévoir aussi une sieste ! lance Carlo avec bonne humeur.
– OK ! C'est noté, dit Sandra souriante, et comment dois-je m'habiller ? Tenue de soirée ? ajoute-t-elle interrogative.
– Mmm, tu fais comme tu veux, tu es toujours parfaite quand nous sortons le soir, mais tu peux mettre une robe du soir aussi, c'est comme tu le sentiras sur le moment, ce n'est pas grand soir, mais c'est plutôt habillé. Sois juste comme d'habitude, à l'heure précise en bas dans le hall. Je suis vraiment très heureux de t'avoir rencontrée juste avant cette soirée particulière qu'est la Nuit magique. Tu comprendras pourquoi demain, tout cela sera plus clair, je ne peux rien t'en dire de plus, et c'est bien ainsi. Ce poisson te plaît, dis-moi, it's delicious, isn't it? demande Carlo en se régalant lui-même.

– Mmm, yes, it is, and I am very happy to be here with you tonight, dit Sandra en terminant ensuite la dernière bouchée.
– Well! Now it's time to go, dit avec regret Carlo qui fait signe au garçon pour avoir l'addition.

En rentrant dans sa chambre, Sandra va directement sur le balcon pour admirer la vue et les lumières dans le bruissement de la mer qui la berce comme une enfant en mal de tendresse.
Ensuite, ce n'est qu'une fois couchée qu'elle s'envole de vie sur rêve déployé en éventail dans cette nuit maltaise dont elle ignorait tout il y a seulement trois jours. Et c'est de cette relativité du temps qui la porte haut et loin en elle-même, avec au cœur cette aspiration à ne faire que ce qu'elle devra, surtout sans se tromper de route. Et il y en a tant de possibles, et tant qui ne sont ni souhaitables, ni raisonnables.

« Des choix sont suspendus dans la nuit maltaise, formant une sorte de mobile qu'un créateur aurait laissé là pour l'usage personnel de chacun. Il y en a de toutes sortes, des bleu argenté, des blanc immaculé, des rouge passionné, des brillants étoilés, des marrons à pois jaunes et des ivoire à festons, d'autres en mousselines légères flottant comme des hésitations, en colonnes de lumières multicolores plantées droit du sol au ciel, d'autres encore oscillent entre Sud et Nord, et bien d'autres encore, ils forment une forêt mouvante de drapeaux et de fanions agités par la brise dont la nuit maltaise a le secret.

Sandra se promène au milieu de ces choix qu'elle trouve tous très intéressants et qui lui parlent chacun de manière très personnelle. Personne n'est là sauf elle, et Sandra pourtant prend son temps, elle sait qu'elle devra choisir, mais elle ne le fait pas encore pour refaire le tour de ces choix qui agitent devant elle leurs beautés réelles ou illusoires, c'est ce qu'elle perçoit sans pouvoir encore discerner.
La promenade de Sandra est tranquille, pas de stress, juste une clarté nocturne dont la lune qui sera bientôt pleine, gère de sa lumière diffuse la profondeur de cette nuit maltaise fructueuse en choix.
Sandra est bien, mais face au monceau de choix qui l'interpellent, elle se demande comment il se peut qu'une vie, sa vie en l'occurrence, en soit aussi pleine ? Et dans la nuit maltaise dans laquelle elle se promène, elle prend conscience que si tous les choix possibles pour elle y sont concentrés, ils viennent à elle avec ce pouvoir décisionnel qui ferait frémir les plus téméraires. Mais Sandra prend son temps. Elle découvre d'autres choix cachés par les premiers, il y en a des pailletés sur le matériau du vent qui souffle vers elle leurs couleurs, des diamantés très attractifs sur le satin marine du ciel, des légers comme des bulles qui volent alentour sous les reflets doux que la lumière de la lune y accroche, des ouverts comme des portes béantes qui pourraient claquer sur un geste de Sandra, des fermés plus sombres dont les portes attendent d'être poussées, des choix en croix, et cette croix est celle de Malte, avec ses huit pointes dorées et brillantes pointées comme des doigts sur le futur de Sandra étonnée de se

sentir soudain ainsi visée par la Croix de Malte !
De toutes les formes et de toutes les couleurs et matériaux possibles et inimaginables, les choix sont là, devant Sandra qui s'y promène avec la conscience aiguë qu'il ne faut pas qu'elle se trompe et que parmi toutes les possibilités offertes par cette nuit maltaise très particulière, le bon choix existe bel et bien, il est peut-être multiple, et toute l'attention de Sandra est donc focalisée par et sur ces choix en suspens pour elle.
Puis tout à coup, un choix se présente à elle qu'elle n'avait pas vu jusque-là. Il porte haut le sourire et le regard de Carlo qui ne sont pourtant pas dirigés sur elle mais sur le monde, ce qui attire le regard du cœur de Sandra. Puis sur ce choix, le visage de Carlo se dessine peu à peu, et son visage puis sa silhouette apparaissent dans la clarté de la lune presque pleine. Une femme est à ses côtés. Sandra la regarde avec étonnement et respect car elle appelle au respect. C'est une femme sans âge, elle est debout, son allure est altière, grande, elle dépasse Carlo d'une bonne tête. Carlo regarde toujours vers l'horizon du monde, mais cette femme regarde Sandra droit dans les yeux. Sandra est tétanisée par la force énergétique de cette femme qui la regarde, et comme elle est très sensible sur le plan énergétique, elle capte de tout son corps, de toutes ses cellules, l'énergie qui passe de cette femme à elle, et inversement, un courant à la fois fort et fluide s'installe qui, en entrant dans les corps de Sandra la « sérénise » et la fait vibrer en accord avec tous les choix présents qu'elle sait soudain concerner le monde entier et l'humanité, et non elle personnellement. Elle

comprend que ces choix sont tous à faire, à accepter comme des potentiels d'actions qui seront essentielles pour l'Humanité tout entière et pour le monde.
Ce qui se passe entre les deux femmes, en ce soir précédant la pleine lune, est prévu depuis longtemps dans le programme mondial du Plan divin pour l'humanité, et ces deux femmes devaient un jour ou l'autre entrer en contact vibratoire dans le cadre de ce Plan.
Sandra comprend tout cela sans qu'un seul mot ne soit dit, et elle a l'impression étrange de l'avoir toujours su, mais de n'avoir jamais eu l'opportunité de voir cette facette invisible d'elle pourtant inscrite dans le temps et l'espace. Combien de temps aura duré cet échange vibratoire entre les deux femmes ? Sandra ne saurait le dire, une seconde ou une éternité ? Ce qui est sûr c'est que cette femme au visage lisse et à la silhouette altière, avec un port de reine, impressionne Sandra au vrai sens du terme, et qu'elle en gardera à jamais l'empreinte énergétique reconnaissable entre toutes, comme la fréquence vibratoire dans laquelle elle devra dès à présent travailler, quoi que Sandra fasse à l'avenir. Et Sandra sait spontanément, par une connaissance très directe, que c'est dans, pour et avec le service auquel elle aspire que tout cela se fera. Carlo est toujours là, vêtu de blanc et de noir, il regarde vers l'horizon du futur sans un regard pour Sandra qui admire sa beauté touchante et fière à la fois. La femme qui regarde toujours Sandra se met à lui sourire de ce regard aux yeux immenses braqués sur les siens. Sandra lui sourit. Alors la femme s'approche d'elle et lui tend les mains, paumes ouvertes vers le ciel. Sandra

s'agenouille et pose ses mains paumes ouvertes sur celles de la femme qui ferme alors les yeux et prie, c'est du moins ce que pense Sandra qui la regarde.
Puis la femme recule, Sandra reste agenouillée dans la clarté diffuse de la lumière éclatante d'un soleil spirituel qui la nimbe tout entière. Les deux femmes se regardent.
La femme met la main droite sur l'épaule de Carlo qui se retourne vers elle. Elle le pousse légèrement vers Sandra que Carlo regarde alors pour la première fois. Et il s'avance vers elle dans un éclair de lumière aveuglant… » dans lequel se réveille brutalement Sandra qui s'assoit dans son lit d'un geste brusque.
Sandra écoute la nuit maltaise toujours aussi calme. Il est trois heures et demie, la presque pleine lune illumine le paysage dehors quand Sandra va sur le balcon où il fait plus frais.
Le rêve de Sandra est gravé à jamais dans sa mémoire à la fois sensorielle et cellulaire, elle garde en effet aux corps et à l'esprit, la vibration forte qu'elle vient de rencontrer par le biais de ce rêve et réalité qui lui revient comme une partie de vie vécue sur un autre plan. Sandra s'interroge, cette femme l'intrigue, elle est belle et sans âge, éternelle ? Intemporelle sûrement, quoique...
Ce qui reste de nuit à Sandra sera calme après la douche qu'elle prend parce qu'elle s'est réveillée brutalement en nage. Et la douceur d'un sacre invisible l'enveloppe avec grâce quand elle glisse à nouveau dans un sommeil profond.

Carlo est en réunion avec Juan Carlos et sa mère dès

sept heures le lendemain matin. Ils mettent au point les derniers détails de la soirée qui aura lieu au Palazzo Capua comme chaque année. Ils sont très affairés et très précis. La mère de Carlo est une maîtresse femme, et depuis la mort de son mari, elle a repris le flambeau pour cette Nuit magique, cette histoire de famille qui lui tient à cœur. Comme chaque année, elle supervise et ordonne tout. Carlo est son bras droit, et Juan Carlos son adjudant préféré.
Ils seront précisément vingt-deux personnes ce soir.
– J'attends beaucoup de cette soirée parce que c'est la première fois depuis sa création que ce chiffre apparaît, et c'est un très bon chiffre, vous en êtes conscients ? C'est le chiffre de l'Adepte, de l'Initié, c'est magnifique, je remercie la Vierge pour ce cadeau. De plus il y a une inconnue, cette femme dont vous m'avez parlé, et c'est aussi la première fois depuis des décennies que cela se présente bien que ce soit une tradition chez nous d'en inviter une, les années précédentes, cela ne s'est pas produit. Cette soirée est donc particulièrement exceptionnelle dans le potentiel qu'elle représente. J'espère que tous les Grands Maîtres disparus de l'Ordre des Chevaliers de Malte seront présents. Et je fais confiance parce que nous serons vingt-deux personnes officiant.
– C'est vrai Mamma, tu as raison, c'est une soirée qui s'annonce bien. La magie sera au rendez-vous, j'appelle magie, évidemment, les conditions traditionnelles d'où peuvent naître des surprises qu'aucune intention purement humaine ne peut obtenir. Il n'y a pas de magie opérationnelle, noire s'entend, pour les

Chevaliers de Malte. Oui, espérons une très belle soirée, affirme Carlo.
– Tout cela est enthousiasmant ! lance Juan Carlos, as-tu préparé ton discours ? C'est très important ! ajoute-t-il.
– C'est Mamma qui l'a préparé cette année, c'est son tour. Tout est prêt Mamma ? demande Carlo à sa mère.
– Bien sûr que tout est prêt, mais je peux aussi au dernier moment improviser durant mon intervention, cela m'arrive aussi, cela dépend des personnes présentes et de l'énergie qui circulera. Je ne sais pas qui est cette femme inconnue qui vient, tu comprends ? dit la mère de Carlo.
– Bien sûr ! répond ce dernier.
Puis après avoir réglé les derniers détails, appelé le Palazzo Capua où ils se rendront tous les trois en fin de matinée, ils se séparent pour faire ce qu'ils ont à préparer individuellement, et surtout pour faire de cette journée une méditation y compris dans l'action et malgré les préparatifs.

De son côté Sandra s'est réveillée un peu plus tard que d'habitude, et elle commande le petit déjeuner dans sa chambre, commençant ainsi sa journée par une méditation face au ciel et à la mer, il est près de neuf heures et demie quand le room service frappe à sa porte.
Installée devant ce paysage maltais de rêve, Sandra se sent très vibratoire, elle a vérifié sur son agenda, c'est bien aujourd'hui la pleine lune. Cette soirée pour une Nuit magique est donc placée sous le signe de la pleine lune du Lion, son signe astrologique. En plus !

Sandra a manqué la messe du petit matin et se dit qu'elle ira à celle de onze heures. Et elle se prépare après son petit déjeuner pour s'y rendre. La réception lui confirme l'heure de l'office à l'église de Sliema, où elle pourra se rendre à pied. Cette église est celle de la Vierge, ça tombe bien, pense Sandra, il faudra que je parte plus tôt pour être sûre de pouvoir entrer en ce 15 août, il y aura foule.
Matinée pieuse, soleil heureux de donner à tous la chaleur de ses rayons magiciens.
Matinée méditative pour Sandra qui la passe en prières partagées avec tous ceux qui assistent à la messe de ce 15 août 2008, une date très particulière déjà pour elle si loin de sa vie et pourtant en plein dans le futur qui s'y dessine.
Durant la messe, en priant pour tous ceux qu'elle connaît ou non, elle a une pensée pour Kader qu'il lui semble avoir rencontré dans une autre vie ! Tout cela est si loin, estompé non pas par le temps – il y a quelques jours à peine elle partageait avec lui un lit à Paris ! – mais par le mouvement ininterrompu de la vie qui fait son chemin avec ou malgré, tout dépend des choix. Et justement son rêve et réalité de la nuit dernière mettait en exergue les choix d'une vie. C'est dans ce pouvoir décisionnel personnel, individuel, que l'on trouve les clés des portes suivantes qui devront être ouvertes, un choix n'est jamais évident a fortiori, il le devient quand on l'a fait juste. C'est fascinant ! Et que de renoncements…
Sandra prie dans l'église comble. L'homélie du prêtre est en anglais, sans doute à cause des nombreux

touristes. Il s’agit de choix, c’est vraiment curieux pour Sandra qui se dit que son séjour se trouve malgré elle, sous le signe du choix… Il doit y avoir une raison. Malte, déjà, et les choix ensuite. Et Sandra considère que Malte est un choix qui fut fait en amont pour elle, et que le hasard a pointé pour qu’elle s’y rende, hasard dont elle a pu réceptionner la justesse en faisant déjà le choix de partir pour deux semaines. Tout cela semble très simple à Sandra qui pense que c’est sûrement très complexe pour la plupart des gens, et de ses amis plus particulièrement. Mais elle ne veut pas y penser, elle prie pour eux, et les ondes partant vers eux les atteindront au cœur, elle en est certaine.

Sandra fait ensuite une promenade sur la plage, il y a du monde, normal.
Les croyants qui ont assisté à la messe arrivent à peine, les athées y sont déjà, ils bronzent, insouciants du fait que le monde a besoin d’eux et qu’ils ont besoin de Dieu, de la Vierge et du Christ, des anges, pour répondre présents de manière consciente.
Sandra, chapeau enfoncé jusqu’aux yeux, lunettes noires immenses et foulard de soie léger attaché au poignet, semble glisser sur le sable où il y a beaucoup plus de bikinis et de maillots de bain que de robes légères de voile de coton. Des yeux la suivent comme une apparition un peu décalée dans ce paysage de vacances, elle passe avec la désinvolture consciente de l’aspect dérisoire qui contribue à faire des vacances une plage désertée par l’esprit que l’on relègue à plus tard alors que c’est tout le temps que sa lumière doit

être accueillie. Cette promenade inspire à Sandra la nécessité d'une Charte pour souligner les devoirs de tout être humain digne de ce nom envers son pays, mais aussi envers le monde et l'humanité, tous ses semblables. Devraient y figurer des moments dédiés aux autres d'une façon ou d'une autre, des moyens à trouver pour innover, et pour cela, apprendre le silence comme un espace de créativité et non de néant.
Oui ! Une Charte qui serait distribuée aux vacanciers, ces hommes et ces femmes, qui ne vont quelque part que pour ne pas penser et ne rien faire d'autre que de s'adonner aux loisirs. Mais rien n'est incompatible avec les loisirs pris, et ce que l'on donne de soi, certainement pas. Sandra glisse sur le sable ainsi qu'un petit navire avec pour voiles déployées sa robe et son foulard au poignet gauche, celui du cœur en partance vers les autres avec une aspiration à servir au mieux et à se rendre utile, pour le devenir.
Sandra rentre ensuite à l'hôtel à pied. Elle se change et troque sa robe en l'honneur de la fête de la Vierge contre un jeans court qui lui va trop bien ! Un T-shirt blanc sans manches, qu'elle affectionne pour top, et elle descend déjeuner dans l'une des salles de restaurants de l'hôtel. Elle a besoin de se sentir chez elle aujourd'hui, et ne veut donc pas sortir, elle prévoit une sieste sur le conseil avisé de Carlo.

C'est à dix-huit heures cinquante-cinq, pour ne pas retarder Carlo, que Sandra descend dans le hall où il la voit arriver, admiratif. Elle porte une robe fourreau blanche et rouge qui épouse en souplesse ses corps et

magnifie une énergie tangible pour tous. Sandra passe outre tous les regards tournés vers elle pour aller droit vers Carlo qui lui baise la main, impressionné.
– Tu es magnifique, dit-il sobrement.
Il est vêtu d’un smoking bleu marine avec une veste à parements blancs, original et jamais vu pour Sandra qui trouve cela très élégant et le lui dit. La voiture les attend.
– C’est le chauffeur de ma mère, il va nous déposer et ira ensuite la chercher ainsi que ma grand-mère, elles viennent toutes les deux comme chaque année, explique Carlo.
– Bien, dit Sandra en prenant place avant que le chauffeur ne referme la portière.
– C’est tout à côté, mais je ne veux pas te faire marcher ce soir, dit Carlo.
Et effectivement deux minutes après, ils sont devant l’entrée du Palazzo Capua.
Dès l’entrée l’atmosphère saisit Sandra et l’enveloppe d’une cape de mystère où l’Histoire est présente. Ce petit bijou du dix-huitième siècle est accueillant et somptueux, feutré et brillamment illuminé par des torches dont les flammes dessinent sur les murs et les visages des reflets changeants et chaleureux. C’est beau, pense Sandra émerveillée.
C’est dans un salon privé que Carlo l’entraîne, Juan Carlos est déjà là avec quelques personnes, toutes maltaises. On n’attend plus que cinq ou six invités qui arrivent peu à peu, puis la mère et la grand-mère de Carlo. Apéritif sans alcool pour commencer, Sandra choisit un jus d’abricot délicieux.
– Mes Amis, comme à l’accoutumée pour ceux qui

ont déjà assisté à cette soirée les années précédentes, après l'apéritif, la réunion, et ensuite le dîner qui sera suivi d'un après-dîner dans ce salon-ci. Je souhaite à tous une très bonne soirée, cette Nuit magique ne fait que commencer, qu'elle soit pour chacun fructueuse et salvatrice, dit Juan Carlos en s'adressant à tous.
Un homme s'approche de Sandra qui cherche Carlo des yeux, mais il a disparu, happé par quelque occupation urgente sans doute.
– C'est votre première Nuit magique, n'est-ce pas ? demande l'homme.
– Oui, effectivement, et je ne suis sur l'île que depuis trois jours, alors vous voyez combien tout cela est nouveau pour moi, dit Sandra en posant son verre vide sur une table.
– Alfredo de la… commence l'homme pour se présenter.
Mais il est coupé dans son élan par Juan Carlos qui les presse tous vers une autre salle. Alfredo de la… est perdu de vue dans ce mouvement collectif vers la sortie, et la salle dans laquelle ils arrivent est longue avec une arcade dans le fond. Une table longe les murs de chaque côté et face à eux, trois places sous l'arcade font face à tous les participants qui doivent trouver leurs noms sur des étiquettes placées en évidence sur des sous-mains recouverts de feuilles blanches et d'un stylo.
La salle est impressionnante pour Sandra qui ne s'attendait pas à une sorte de conférence, comme c'est sans doute le cas vu la salle. Et Sandra trouve son prénom sur le côté gauche en rentrant, qu'elle doit longer jusqu'au bout, elle est en effet placée juste à côté de l'une des trois places

qui font face aux invités. Elle est étonnée, mais c'est bien son prénom, puisque Carlo ne connaît pas son nom de famille.
Maintenant que chacun est devant sa place, Juan Carlos leur annonce :
– Mesdames, Messieurs, chers Amis, je vous demande d'accueillir silencieusement nos trois hôtes, Carlo au milieu, sa mère, Mamma à sa gauche, et sa grand-mère Mamita à sa droite.
Sandra réfléchit très vite qu'elle est donc placée juste à côté de la grand-mère de Carlo, et elle ne sait pas pourquoi cette constatation lui fait un drôle d'effet.
Ils entrent alors tous les trois, en tête Carlo qui vient se mettre au milieu, puis sa mère et enfin sa grand-mère Mamita. Et c'est là que l'adrénaline monte d'un seul coup dans les corps de Sandra qui vacille sous le choc en essayant de garder le contrôle… Mamita est en effet la femme de son rêve et réalité de l'une de ses trois nuits passées sur l'île de Malte !
Cette femme sans âge au visage lisse, à la belle allure altière, plus grande que Carlo et que tout le monde ici, est Mamita, la grand-mère de Carlo !
Mamita vient prendre place, et c'est elle qui fait signe à tous de s'asseoir, y compris à sa fille et à son petit-fils Carlo. Puis elle se tourne ostensiblement vers Sandra qu'elle regarde droit dans les yeux tout juste comme dans le rêve et réalité où Sandra l'a rencontrée pour la première fois au milieu de la multitude des choix suspendus dans la nuit maltaise.
Sandra éprouve une sensation étrange, elle se souvient de ces cheveux blancs et brillants sous les lumières,

auréolant ce visage si précis à sa mémoire à la fois sensorielle et énergétique.
Et d'ailleurs elle ressent à nouveau de manière évidente, tangible et rassurante, le courant qui était passé entre elles durant ce rêve et réalité gravé à jamais dans les corps et les cellules de Sandra qui y trouve alors la force de lui sourire. Tout ça est effectivement si surprenant et si étrange, que Sandra se demande si elle a vraiment rencontré cette femme, ou si c'était un rêve prémonitoire. Et à cette question que se pose intérieurement Sandra, Mamita répond en mettant sa main droite sur le poignet gauche de Sandra à laquelle elle murmure en souriant :
– Rêve et réalité !
C'est alors que Sandra comprend qu'elles se sont vraiment rencontrées toutes les deux sur un autre plan de conscience parce qu'elles sont en phase vibratoire intense.
Tout le monde a remarqué ce geste de Mamita envers Sandra, mais personne n'a entendu ce qu'elle disait à part Sandra. Une forme de respect émerge immédiatement, que Sandra sent dirigé vers elle. Un respect de tous à son égard qu'elle ne s'explique pas, mais qu'elle ressent.
Mamita enlève alors sa main qu'elle avait posée sur le poignet gauche de Sandra, la séance peut commencer.

« Merci à tous d'avoir répondu présents pour cette Nuit magique, c'est la énième du genre, je ne veux pas donner de date, puisque notre vocation spirituelle est intemporelle, nous avons décidé de ne jamais la figer dans des dates historiques certes très intéressantes, mais masquant le présent au profit de souvenirs que le mental

fait sien au détriment de l'action qui doit être et rester le moteur du quotidien. Pour ceux qui le souhaiteraient, nous tenons à votre disposition comme les années précédentes, l'historique de cette Nuit magique.
Le frère de ma grand-mère ici présente, Mamita pour nous tous, fut Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers de Malte. Et à ce titre, entre autres, notre famille est marquée par cet Ordre prestigieux qu'il est inutile de vous présenter.
Le plus intéressant ce soir est que nous avons parmi nous Sandra, ici placée à droite de Mamita en tant qu'invitée d'honneur, et je le lui apprends, car comme la coutume le veut, je ne lui ai rien dit à propos de cette Nuit magique.
C'est intéressant car depuis que cette nuit existe, l'invitée d'honneur est une femme inconnue, or depuis quelques décennies nous n'avons pas eu d'invitée d'honneur, c'est donc un événement qu'il nous faut fêter comme il se doit.
L'invitée d'honneur est à elle toute seule le symbole et la raison de cette Nuit magique. Personne ne la connaît, ne sait ce qu'elle fait dans la vie, et l'un de nous est en droit et en devoir de nous la signaler quand il rencontre une femme susceptible de remplir cette fonction très importante qui pose ses assises durant la soirée de la Nuit magique, mais dure ensuite si l'inconnue ainsi accueillie le décide. Et il est trop tôt pour en juger, d'autant que nous ne jugeons jamais.
Durant ce monologue, Carlo est très sérieux et il regarde par moments Sandra qui forcément est très surprise de la tournure que prend la réunion. Carlo continue.

Il s’agit d’élargir de manière plus profane le cercle invisible des consciences capables de servir le monde et l’humanité. On les appelle des hommes de bonne volonté, mais aussi des serviteurs du monde, et l’Ordre prestigieux des Chevaliers de Malte en est l’un des viviers, sauf que cet Ordre était religieux, et que nous élargissons, sous la houlette du frère de Mamita, le cercle à des êtres humains dignes de confiance qui ont une aspiration à servir. Et en général les femmes inconnues qui furent invitées d’honneur ici ont toutes ensuite servi leur pays, et le monde ainsi que tous, soit dans leur propre pays, soit en venant résider à Malte où elles travaillent avec la branche civile de l’Ordre que nous représentons ici.
C’est donc une soirée importante pour nous tous, et sûrement pour Sandra qui peut être sûre qu’elle n’est pas là par hasard et que nous l’accueillons avec joie en tant qu’être humain et non pour ce qu’elle représente socialement parlant puisque ni moi ni vous ne savons encore rien d’elle.
Carlo regarde Sandra avec tendresse, elle lui rend son regard où se lit la surprise totale dans laquelle vient de la plonger son allocution. Ils se sourient sous l’œil vif de Mamita qui ne perd rien de ce qui se passe dans cette salle.
Avant de passer la parole à Mamma, notre mère à tous, permettez-moi de vous suggérer de ne pas questionner Sandra que je préviens déjà, pour qu’elle ne soit pas choquée, qu’elle pourra prendre la parole si elle le souhaite une fois nos allocutions terminées.
Mamma, c’est à toi », *dit alors Carlo qui allume le*

micro devant sa mère après avoir éteint le sien.

« Ancien Maître de l'Ordre des Chevaliers de Malte, mon oncle a beaucoup compté pour moi, vous le savez tous, sauf Sandra que nous accueillons ce soir avec plaisir. C'est pour elle que je remets en lumière le fait que c'est mon oncle qui a commencé cette Nuit magique devenue une véritable tradition depuis, et maintenant qu'il nous a quittés, je sais qu'il est présent à chaque fois que cette Nuit magique réunit plus de vingt personnes, c'est lui qui l'avait dit, or ce soir comptez bien, nous sommes vingt-deux ! Quel bel augure ! Plus qu'il n'en faut pour savoir que cette année qui vient sera une belle année d'innovation et de diffusion en ce qui concerne la spiritualité seule capable de faire bouger le monde. Et si le mouvement du changement est venu de la France avec son nouveau Président de la République, si l'Europe dans laquelle nous sommes a besoin de nous tous et de chacun, la bonne nouvelle est que la seule chose que nous savons, Carlo et moi donc, est que Sandra est française. C'est un signe de plus, j'en suis persuadée.
Je ne veux pas être longue et accaparer la parole qui revient à tous ici dès que nous serons dans la salle à manger pour le dîner qui doit suivre. Mais sachez que les mots ne compteront que dans la mesure où ils seront en phase avec l'esprit qui anime chacun ici.
L'Europe est un enjeu, mais le monde est entré dans une phase spirituelle où chaque conscience a sa part de responsabilités, et à défaut d'autre chose, nous avons tous ici ce sens digne et fertile de la responsabilité

assumée à la fois individuellement et collectivement.
Sandra, tu es la bienvenue, qui que tu sois, tu es dans la ligne directe d'un héritage spirituel dont tu détiens peut-être sans le savoir, le même fil que nous, qui nous relie et que nous tenons pour un rêve et réalité de plus à ajouter au monde temporel où doit s'exprimer l'intemporel.
Je passe maintenant la parole à Mamita, ma mère, votre grand-mère à tous, pour ce mot précieux de la fin qu'elle a toujours su trouver en toutes circonstances.
Mamita, c'est à toi », *dit Mamma tandis que Carlo éteint son micro et allume celui qui se trouve devant sa grand-mère.*
« Mon frère avait trente-cinq ans de plus que moi, que Dieu ait son âme, il était pour moi plus proche d'un père que d'un frère. C'était un être exceptionnel, vous le savez. Il m'a donné le goût du service et du travail bien fait, de l'accomplissement et des valeurs les plus nobles, en faisant preuve de fermeté, jamais de rigidité.
Et je vais être très brève en vous citant, une fois n'est pas coutume, autant pour informer Sandra présente ici ce soir que vous tous, les grandes lignes de conduite correspondant aux huit points que nous pouvons compter aux extrémités de la Croix de l'Ordre devenue celle de Malte. Vous voyez la Croix de Malte au centre de la table où nous en avons posé une.
Ces points, sortes de préceptes, furent respectés et honorés par la vie de chacun des Chevaliers de l'Ordre de Malte, ils furent donnés en anglais, c'est donc dans cette langue que je vous les lirai, ils sont au nombre de huit, les voici :

– Live in truth
– Have faith
– Repent on sins
– Give proof of humility
– Love justice
– Be merciful
– Be sincere and whole-hearted, and
– Endure persecution
Here are the essential points of a spiritual life to be respected and lived daily by any server of the world.

Je vous laisse les apprécier à leur juste valeur et à leur pleine portée, si nous parvenions tous à les appliquer, il est certain que le monde se porterait bien mieux.
Now, please, five minutes of silence dedicated to all the Masters of the past and of the present who are with us to continue the work begun by them, that we should – all and each of us – as consciousnesses, continue towards the future as the aim of a New World Order which builders we all are, and our children will be. »
Puis Mamita ferme les yeux tout en prenant la main de Sandra abandonnée sur la table. Tous ferment les yeux pour se recueillir, après cinq minutes de silence et de méditation, Mamita reprend à voix haute les huit points qu'elle relit en anglais d'une voix douce et ferme qui les imprègne de dignité.
La séance est terminée. Sandra est scotchée sur sa chaise, Carlo vient à elle dès que Mamita lâche la main de Sandra.

Puis le cours normal des choses reprend, bien que

Sandra soit un peu décalée et très surprise par la synchronicité chère à Jung, qui pose dans sa vie, au bon moment, ce cadeau du service comme une invite officielle venant du ciel vers elle par l'intermédiaire de Carlo et de cette famille maltaise dont elle n'a ce soir qu'un bref aperçu historique. C'est fascinant, parce que c'est réellement magique, cette Nuit porte donc bien son nom pour Sandra qui, il y a trois jours à peine, était en plein Paris en provenance de Tanger…
C'est à peine croyable.
– Ma belle Sandra vous devrez nous adresser vos impressions sur cette soirée en fin de dîner ou au cours de l'après-dîner, lui dit Mamita en prenant ses deux mains qu'elle serre avec beaucoup de tendresse.
– Merci beaucoup pour tout Mamita. Merci à Carlo sans lequel je ne serais pas là. Et surtout merci à la Vierge Marie qui a exaucé ma prière qui ne demandait pourtant rien, mais la Vierge a su déchiffrer en moi cette attente à laquelle vous venez de répondre. Merci ! dit Sandra sous les regards attentifs de Mamita, de Mamma et de Carlo ainsi que de l'assemblée.
– C'est bien, Carlo, occupe-toi de Sandra, nous allons dîner maintenant, il est l'heure, dit Mamma en précédant tout le monde.
C'est à ce même instant que Mamita retient Sandra par le bras tandis que tous les autres suivent Mamma, Carlo s'éloigne par discrétion.
– Sandra, je ne devrais pas vous le demander ce soir, mais je suis la seule à pouvoir le faire décemment, vous pouvez ne pas me répondre, cela ne me vexera pas, soyez à l'aise, mais : êtes-vous mariée ? demande Mamita.

– Je n’ai jamais été mariée ! s’exclame Sandra dans un éclat de rire car elle s’attendait à une tout autre question.
– C’est bien ce que je pensais, mon Dieu ! Cette Nuit est donc bien magique, dit-elle d’un ton mystérieux en regardant Sandra droit dans les yeux.
Puis elle pousse Sandra devant elle pour regagner la salle à manger où tout le monde prend place, chacun debout devant son siège.
Dès qu’elle arrive, Sandra note la disposition peu banale des tables.
Deux tables rondes où elle compte neuf couverts chacune sont joliment dressées de part et d’autre de la salle somptueuse de ce bâtiment victorien. Entre ces deux tables, le long du mur, un peu en retrait, une table étroite et rectangulaire compte quatre couverts alignés les uns à côté des autres. Cela fait en tout vingt-deux couverts, le nombre de convives. Mais ces quatre couverts alignés intriguent Sandra qui commence à chercher son nom sur la première table ronde, mais Mamita qui est juste derrière elle lui souffle :
– Vous êtes avec nous, suivez-moi.
Tout en se dirigeant vers la table étroite rectangulaire.
Là, Mamita et Mamma sont placées aux deux extrémités, Sandra à côté de Mamita à sa droite, avec Carlo à sa gauche, côté cœur, pense immédiatement Sandra très surprise de se retrouver à cette table.
C’est Mamita qui demande à tous de faire le silence durant lequel elle fait une prière poétique et courte se terminant par un Amen collectif.

Que cette Nuit soit le palier d’un service accru.

Tous ici sommes en phase et très conscients de
Nos responsabilités qui s'étendent par-delà nos
Nations souveraines.
Que le Saint-Esprit nous éclaire, et que la
Vierge Marie garde pour nous et le monde,
Son cœur grand ouvert ainsi que ses bras.
Mon Dieu que ton Plan soit appliqué, tous
Ici nous y engageons de là où nous serons.
Amen.

Puis Mamita invite tout le monde à s'asseoir. Une fois que tous sont installés, les quatre personnes qui président cette soirée – dont Sandra – s'assoient à leur tour, et le dîner est servi.
Les conversations sont feutrées, mais elles roulent-boulent comme à tout autre dîner où l'on parle de tout sans exception au gré des convives et de leurs pensées vagabondes ou focalisées sur un thème, c'est selon.
Sandra est d'abord très silencieuse, elle revoit le film depuis son arrivée au Palazzo Capua, à l'envers, ses diverses surprises, le choc de revoir après son rêve et réalité, Mamita telle qu'en son rêve elle était et telle qu'en sa réalité elle lui est apparue tout à l'heure. Confondant ! Sandra est en pleine digestion du début de cette Nuit magique, et c'est normal, pense-t-elle.
Puis Carlo et elle échangent sur bien des points tandis que Mamita comme Mamma restent absolument silencieuses comme des gardiennes d'un temple invisible auquel elles donneraient toutes deux corps.
Tout cela a l'air d'un rêve et réalité comme ceux auxquels est habituée Sandra. Ce n'est pourtant que du

concret, et elle a du mal à accommoder encore, Carlo est absolument adorable et très prévenant, il est de plus extrêmement séduisant, et semble le savoir. Dans son fourreau rouge et blanc, Sandra est magnifique, mais elle n'y pense guère, cette robe est restée comme son passé à la porte du Palazzo, elle ne la voit même plus, trop absorbée par tout ce qu'elle est en train de vivre.

Jamais Sandra ne s'est sentie autant dans le présent avec d'autres, dont Carlo.

C'est une sensation toute nouvelle, le reste de sa vie lui semble appartenir à une autre vie, ce qui se passe est incroyable, mais tout entière plongée dans l'instant qui se renouvelle en permanence, allant de surprise en surprise, Sandra ne pense à rien de tout ce qui a pu faire de sa vie ce qu'elle fut. Ce qui compte, c'est ce qui est là, en ce moment, et fait de cette Nuit la magicienne du futur, et Sandra ne sait pas pourquoi elle est aussi plongée corps et âme dans ce potentiel du futur auquel elle est plus que sensible et dont elle ne sait pour quelle raison, elle fait elle-même partie intégrante. Elle le sait. Et c'est à Malte qu'elle le sait, ici à Sliema, ville dédiée à la Vierge en quelque sorte.

Le dîner est exceptionnellement délicieux. Très fin. Que du poisson, pas l'ombre d'une viande, et cela tombe bien, Sandra n'en avait pas envie. Dîner qui se termine vers vingt-trois heures trente sans que personne ne soit étonné de voir Sandra siéger à la table d'honneur ! Et cela est quand même pour elle, surprenant, car enfin, personne ici ne la connaît ! Mais tout semble normal, maintenant quant à savoir ce qui est

normal ou pas ! C'est une autre histoire dans laquelle Sandra sait qu'elle n'a aucun rôle à jouer.
La seule « anomalie » de ce dîner : pas de vin. De l'eau à profusion.
En fait depuis le début, aucun alcool. Sandra trouve ça formidable, même si elle ne saisit pas la raison de cette absence d'alcool sous toutes ses formes.
L'après-dîner se passe dans une autre salle aux canapés luxueux et profonds sur l'un desquels elle va s'installer quand Carlo l'empêchant de s'asseoir lui glisse à l'oreille :
– C'est maintenant à toi de t'exprimer spontanément. Tout le monde sait que tu n'as rien préparé, mais fais-le le plus spontanément, ce sera parfait. Cool !
Mais Sandra est cool comme jamais elle ne l'a été dans sa vie, c'est peut-être une première. Tout à coup l'image de Kader lui saute à la mémoire de manière tout à fait brutale, elle revoit très rapidement le moment où dans son cabinet lors de cette fausse thérapie test, il l'avait fait jouir ! Sandra rosit un peu, laisse passer cette image et les sensations qui l'accompagnent, respire, et s'apprête à intervenir, attendant que tout le monde soit bien installé.
– Sandra, c'est à toi, dit alors Mamita d'un ton doux et ferme.
Sandra s'écarte un peu de tous pour essayer de voir tout le monde et pour que tous la voient.
Une fois qu'elle a trouvé le bon angle, elle se pose tout en restant debout, respire profondément de manière imperceptible et sourit à la ronde, mais son air est grave.
« Mes remerciements vont tout d'abord à ce que l'on qualifie de hasard, je ne devrais pas, logiquement, être

parmi vous ce soir. Or je sais pertinemment qu'il fallait impérativement que je sois présente ce soir. C'est donc un secrétariat performant et bien branché qui a pris en amont ce rendez-vous pour moi, pour nous. Ensuite je remercie pour cette intuition qui m'a poussée vers Carlo, sachez que je ne réponds en général jamais à un homme qui dans un lieu public m'adresse la parole, ce fut la première fois, il le fallait. Bref ! Pour vous dire que la succession de non hasards qui m'a amenée à être présente à cette Nuit magique fait la différence et l'importance capitale que cette soirée revêt pour moi, mais là où ma surprise va en grandissant, c'est que je prends conscience que c'est très important pour vous aussi. C'est donc ce que je qualifierai de rencontre véritable. Pas de ces rencontres plus ou moins formelles dont les séductions et autres plaisirs scellent et défont des liens qui peuvent se nouer, mais de ces rencontres très rares où la vérité d'une action commune amplifiée par le Service avec un grand « S », ouvre la voie commune de la spiritualité vers le monde et tous, et c'est là une responsabilité que vous vous reconnaissez, et dans laquelle je me reconnais. Des affinités qui se trouvent, des pensées qui se reconnaissent, des voies qui rassemblent en chacun l'essentiel à mettre en commun, c'est la quintessence de la spiritualité dont le cœur est la seule ouverture. C'est par cette ouverture que je suis entrée et me suis trouvée parmi vous, et c'est par cette ouverture que vous m'avez accueillie, soyez-en remerciés.
Pour le reste et nous, n'ayant pas de boule de cristal, je m'en remets à l'augure qui préside à cette rencontre,

mais je dois dire que je ferai tout pour que la magie qui y a présidé trouve dans le monde et ce que je ferai de ma vie, la réponse juste au besoin exprimé.
Et ce faisant, je suis déjà dans le service et m'apprête avec honnêteté et bonheur à en accepter les formes diverses qu'il prendra, comme les lieux où il faudra en assumer les fonctions.
Je crois avoir tout dit, ah ! j'oubliais, je veux aussi rendre hommage à tous les Chevaliers de l'Ordre de Malte que je ne connais pas objectivement parlant, mais dont les règles à appliquer me parlent. Et pour terminer vous dire enfin que je vous aime. Merci. »

Un tel silence suit cette déclaration de Sandra que cette dernière se demande ce qui se passe.
Puis après une éternité, Mamita se lève, vient vers elle, l'embrasse en la serrant dans ses bras et dit à la ronde :
– Sandra était déjà des nôtres. La Nuit magique a accompli ce soir la Prophétie.
Phrase à laquelle Sandra ne comprend rien.
Et c'est Carlo qui vient à son secours en lui disant :
– Tu comprendras plus tard, nous t'invitons à déjeuner demain avec Mamita et Mamma. Et tu comprendras. Merci Sandra tu es formidable.
– Mmm, j'ai soif ! dit Sandra.
Et à sa surprise, Mamita dit au maître d'hôtel qu'elle a appelé :
– Maintenant vous pouvez apporter le champagne, merci.
Cette phrase fait mentir Sandra qui croyait à une soirée sans alcool ! Et curieusement, le champagne est

une conséquence de son allocution spontanée, Sandra le sent sans savoir pourquoi.
Tous se pressent ensuite vers Sandra qui semble avoir déclenché inconsciemment une sorte de cataclysme dans le petit groupe de la Nuit magique. Une pensée traverse l'esprit de Sandra qui se dit « ce n'est pas une secte, non ? ».
– Sandra, tu n'es pas dans une secte, tu es sur la lignée noble des Chevaliers de Malte dont la spiritualité et les valeurs les plus nobles sont les bases indéfectibles, ne sois pas inquiète, tu viens de faire de cette nuit la Nuit magique la plus remarquable qui soit, et nous t'en parlerons demain durant le déjeuner, dit Mamita qui semble lire dans les pensées de Sandra.
Il est vrai que pour Sandra qui lui sourit en confiance, Mamita est tout aussi capable de lire dans les pensées que d'apparaître dans un rêve et réalité ! Mais Sandra elle aussi, lui dira peut-être cela demain !

Ils se séparent pour rentrer chacun chez eux et Sandra à son hôtel, vers deux heures et demie du matin. C'est Carlo qui la raccompagne dans sa voiture cette fois, qu'il laisse au voiturier devant l'hôtel, et entre dans le hall avec Sandra.
– Un dernier verre au bar ? demande-t-il.
– Pourquoi pas, je n'ai pas sommeil du tout, j'ai l'impression qu'il est sept heures et que je viens de me réveiller, dit en souriant Sandra qui le précède jusqu'au bar où ils s'installent.
Il y a encore du monde, mais curieusement pas de fumée, tant mieux, Sandra ne supporte plus du tout la

fumée de cigarette ou de cigare.
Carlo commande du champagne, Sandra ne proteste pas.
Carlo est très élégant, Sandra est éclatante dans son fourreau rouge et blanc.
Ils forment un beau couple d'amoureux pour les clients du bar qui les regardent. Cela les fait sourire, complices, ils s'abandonnent à ces regards qui font d'eux une image pour carte postale to send from Malta! En y pensant Sandra éclate de rire, et le rire de Carlo fait immédiatement écho au sien, pour la même raison, ils le savent tous les deux.
Et leur tête-à-tête est aussi pétillant que le champagne qu'apporte le garçon.
Il fait bon, juste bien, la soirée continue pour eux de manière harmonieuse et gaie, tendre et la complicité n'est pas en reste.
– Puis-je savoir ce soir quelque chose sur la Prophétie évoquée tout à l'heure ? demande Sandra curieuse.
– Bien sûr ! Cette Prophétie annonce qu'une femme viendra en cette année 2008 pour rénover, vivifier et accélérer le processus spirituel du monde entier, que cela aura quelque chose à voir avec la Nuit magique à laquelle elle assistera, et que ses enfants seront multi-culturels et de toutes les nationalités… C'est un peu incompréhensible, n'est-ce pas ? demande Carlo.
– C'est un peu hermétique, oui, mais symbolique sûrement, répond Sandra très attentive.
– Il est dit que cette femme sera la pure lumière du monde dans la Nuit magique maltaise et que les jours qui suivront seront plus lumineux que les précédents. Il est dit aussi que cette femme aura une sensibilité peu

commune sur ce plan éthérique et énergétique et qu'elle sera capable de connaître de l'intérieur tous ceux qui l'approcheront physiquement ou pas… Que la distance sur ce plan-là n'aura pour elle aucune incidence, et qu'elle tracera ce sillon innovant énergétique sur toute la Terre depuis l'endroit où elle sera. Il est dit dans la Prophétie que cette femme aura pour première lettre de son prénom un « S » comme sidéral. Voilà, en gros, ce que dit la Prophétie, termine Carlo en levant sa coupe de champagne à la santé de Sandra qui lève la sienne à celle de Carlo et de la Nuit magique.
Ils boivent ensuite en silence.
– Tu n'as aucun commentaire à faire sur cette Prophétie ? demande enfin Carlo.
– Elle est troublante pour moi, mais comme tu ne me connais pas, tu ne peux pas savoir à quel point ! dit doucement Sandra. Tu sais j'ai cru un instant très fugitif ce soir que j'étais peut-être dans une réunion de secte ! Mais les Chevaliers de l'Ordre de Malte ainsi que la Croix qui fut évoquée ont été déterminants, non, ce n'est pas ce que l'on appelle une secte de nos jours, heureusement ! Oui, cette Prophétie est troublante pour moi, dit Sandra.
– Seize août déjà ! Le quinze fut une bénédiction des Cieux, et tu es là, je n'en reviens pas ! lance Carlo qui ajoute : J'attends que tu me parles de ta sensibilité éthérique. Elle existe n'est-ce pas ? Impossible autrement !
– Elle existe, oui, Carlo, elle existe bien, et c'est ce qui me trouble le plus. Et si j'ai quelque chose à faire avec vous, je ne me déroberai pas parce que c'est pour moi un devoir spirituel vers lequel on m'a poussée

intérieurement, avec une force peu commune. Qui « on » ? Dieu sans doute, mais avec tous ses serviteurs du monde incarnés ou pas qui œuvrent en silence sauf quand des bribes ou des signes nous viennent, c'est ce que je pense de plus en plus, j'étais si loin de tout cela… Pas si loin finalement, je ne fais que découvrir en moi ce qui y a toujours été. Je suis heureuse de te connaître, Carlo ! dit en souriant Sandra.
Un silence suit, il y a bien une heure qu'ils sont ensemble au bar quand un homme vient taper sur l'épaule de Carlo qui sursaute. Ils ne l'ont pas vu venir, il est blond et ses yeux clairs scintillent sous la flamme de la bougie qui, sur la table, les festoie. Il est souriant en regardant de manière appuyée Sandra qui le regarde aussi.
– Mais tu m'as caché cette merveille, qui est cette dame aux couleurs de mon blason ? demande l'homme.
– Sandra, je te présente Damien Dumont de la Berque, DDB pour les intimes, c'est un cousin éloigné, dit Carlo.
– Enchantée, murmure Sandra étonnée par cet homme spontané.
– Et moi donc, tout le plaisir est pour moi ! dit doucement DDB qui se penche pour lui baiser la main.
– Garçon ! appelle Carlo qui demande un autre verre.
– Merci, je ne voudrais pas interrompre ce tête-à-tête, il suit cette Nuit magique à laquelle je n'ai pas assisté, non ? demande DDB.
– Tout juste ! répond aussitôt Carlo.
– Alors, Sandra, êtes-vous Celle que nous annonce la Prophétie ? Je suis sûr que oui, je le vois, je le sens, mais méfiez-vous, y coller vous asservira au plus haut

point, ce n'est pas rien, il est encore temps pour vous de fuir… dit en riant DDB.
– Nous n'avons apparemment pas vous et moi le même sens du service, mais ce n'est pas un problème n'est-ce pas ? La Prophétie annonce bien une femme et pas un homme, grâce à Dieu ! répond Sandra du tac au tac.
– Mon Dieu ! C'est bien elle ! affirme alors DDB sans rire.
– Ni vous ni moi n'en savons encore rien, faites-moi donc la grâce DDB de rester prudent comme je le suis moi-même, lance Sandra en souriant.
– Sandra is right DDB, keep your mind open and let's wait and see! dit Carlo en regardant son cousin.
– Yes please, let's do that! souligne Sandra souriante.
Une conversation très intéressante suit sur le symbolisme et les lectures différentes que l'on peut en faire, selon les personnes et leurs capacités à entrer plus ou moins profondément dans la signifiance que véhiculent pour chacun les symboles. Ils sont tous les trois en phase, et Sandra se rend compte durant cette conversation que Carl Gustav Jung qu'elle a étudié en tant que psy, lui apporte beaucoup.
– Remind me the concept of synchronicity, demande DDB après que Sandra l'eut évoqué.
– It is not a concept, it became a concept. It's the fruit of Jung's inner experience, répond Sandra qui passe comme les deux hommes du français à l'anglais de manière tout à fait naturelle, ce qui l'étonne elle-même.
– OK, I know that I should not ask any question on your profession tonight, so I'll do that tomorrow or later, for how long are you staying with us? I am so

curious! s'exclame DDB.
– Dido ! dit en riant Sandra sans répondre à la question. Les deux hommes éclatent de rire, l'ambiance est vraiment très agréable, Sandra n'a pas du tout sommeil. La conversation est animée, éclectique et conviviale à la fois, ce qui les amène tout doucement jusqu'à six heures du matin, heure à laquelle ils décident de prendre un petit déjeuner. Et l'équipe des serveurs qui a changé entre-temps trouve ces trois personnes en tenue de soirée en pleine forme en cette matinée maltaise qui semble déjà leur réussir pleinement.

De Nuit magique en nuit féerique dynamique, de déjeuner avec la femme exceptionnelle qu'est Mamita, et avec la maîtresse femme qu'est Mamma, Sandra découvre un nouveau volet de sa vie qu'elle n'imaginait pas il y a à peine quelques jours. Et c'est dans cette aptitude qu'a la vie de surprendre sous les lignes d'un destin dont il est bon de se saisir quand il envoie ses signes, que Sandra vit ces premiers jours à Malte où l'a poussée Dieu, comme elle aime à le penser. Et elle en est convaincue. Et parallèlement à ces découvertes, à ces voiles levés, Sandra écrit des articles sur son métier en faisant avancer, c'est ce qu'elle espère, les rigidités qu'elle a toujours senties dans ce métier qu'elle aime, mais qu'elle trouve maintenant figé et ne correspondant plus, pour sa part, au formidable changement du monde et de ce subconscient collectif qui est pour elle le premier signe de la mondialisation duquel tous les autres effets émergeront pour s'installer. Et c'est bien, pense-t-elle, mais il est

temps que nous sachions tous dans quoi nous vivons et de quoi nous sommes faits dans cet invisiblement présent dont nos choix et tout ce que nous subissons en amont, nous gratifient. Et est-ce vraiment le bon mot ?! se demande Sandra.

En ce sixième jour qui commence pour Sandra sur l'île de Malte, Carlo et elle savent tout l'un de l'autre. En tout cas ce qui est essentiel, dont le métier de Sandra, son année sabbatique, et le fait que Carlo exerce dans l'île le métier de consultant international. Ce qui lui prend du temps, mais la semaine de la Nuit magique est pour lui une semaine de liberté où il délègue à ses collaborateurs les affaires en cours, et c'est pourquoi il était si libre pour Sandra qui lui a parlé de Kader, c'est suffisant, le reste de sa vie affective et sentimentale peut attendre, pas important, se dit Sandra. Mais Carlo comprend que Kader est bien loin déjà, et que la vie de Sandra est sur la voie d'un changement radical dont elle a conscience.

C'est pourquoi quand en ce sixième jour de sa présence sur l'île, Carlo vient la chercher pour aller une seconde fois se baigner au Lagon Bleu, l'ordre de leur vie se met en stand-by dans la petite crique où il lui demande de l'épouser, face à l'horizon neuf qui fait maintenant partie de la vie de Sandra.

La vie s'empresse autour de nous deux, pense Sandra, qui se trouve devant un vrai choix de vie. C'est même plus qu'un choix, car elle n'a eu aucune relation intime avec Carlo, cela aussi fait partie de la Prophétie, la femme attendue se mariera – symboliquement parlant – vierge. Elle n'aura aucun rapport intime avec l'élu

dont Carlo est l'incarnation du prototype puisqu'un membre de sa famille fut grand Maître de l'Ordre de Malte.
Cela fait beaucoup en six jours de temps passé à mille à l'heure en ce qui concerne la destinée de Sandra, qui prend les couleurs extraordinaires du service à la fois sur le plan européen, c'est indéniable, mais aussi mondial comme le souligne Carlo à son intention.
Sandra n'a pas répondu à la demande de Carlo, elle lui demande le temps de la réflexion. Elle a besoin de passer la nuit dessus, elle sait que la nuit porte conseil, et elle est sous le choc, Sandra ne s'attendait pas à une telle évolution de sa relation avec Carlo.
L'homme par qui le changement s'est produit, la demande en mariage, c'est fou, fou, fou… Voilà ce que pense Sandra qui de fait est heureuse, mais ne peut donner de réponse tout de suite, c'est trop énorme.
– Tu as tout ton temps, tu peux même réfléchir plusieurs mois, le tout est que tu y penses et que tu saches ne pas te tromper en me répondant, lui dit Carlo tout en douceur.
Sans en parler, Sandra se dit qu'il n'est pas ordinaire, à leur âge, de se marier sans être réellement ensemble… Prophétie oblige, Sandra comprend, et il est normal que tout cela la fasse non pas hésiter, mais réfléchir car ce changement de comportement intime, amoureux, – mais l'est-il ? – est déjà une révolution totale pour elle.
Pour Sandra, cette sixième journée est celle de la joie et de la détente après toutes ces informations ingurgitées durant les jours précédents.
Pour Carlo, ce sixième jour avec Sandra est celui de

l'espoir et d'une forme de certitude n'ayant rien à voir avec la réponse positive ou négative que pourra lui donner Sandra, il sait que de toute façon, rien ne sera pareil après leur rencontre qu'avant aussi bien pour lui que pour elle, Carlo en est convaincu. Et qui a dit que cette Prophétie devait se réaliser en quelques jours ? Cela prendra le temps que cela prendra, et ce sera pour lui le temps juste. C'est ainsi que pense Carlo en cette belle journée de partage au bord de la crique du Blue Lagoon. Et de voir le corps étendu de Sandra offert aux rayons du soleil matinal est un spectacle qui lui fait penser qu'il a vraiment changé de comportement intime et amoureux – oui, je suis amoureux, admet-il – avec Sandra. Car c'est la première fois que cela lui arrive, il n'a même pas essayé de la retenir un soir, de monter dans sa chambre ou de lui proposer quoi que ce soit pour aller au bout de cette attraction qu'il ressent pourtant très fortement pour elle.
Il ne le peut pas, Prophétie oblige ? Peut-être ! Sans doute, il y a tant d'années que je suis empreint de cette Prophétie, que je devais savoir inconsciemment que Sandra y collait parfaitement, oui, se dit Carlo serein, ça doit être ça !
Sur l'île de Malte, où que le regard se tourne, la mer l'attend quelque part, tout autour, avec cette patience tranquille dont chaque visiteur, comme chaque Maltais, reçoit de plein fouet le privilège dans le cœur. L'émerveillement qui s'ensuit est total, absolu et bouleversant pour les sensibilités qui d'une manière ou d'une autre se connectent à l'histoire de Malte.
Malte l'Européenne, entrée en 2008 dans la zone euro.

Malte, la force d'une joie, la joie d'une force qui se révèle en soulevant à l'intérieur de chacun des voiles oubliés dont l'histoire a posé les transparences sur l'inconscient collectif national et européen, pour donner d'elle-même cet acquis d'une liberté accueillante que ne lui a pas toujours valu sa localisation stratégique très convoitée.
Malte dont Sandra prend chaque jour le loisir de débusquer l'histoire sur tous les sites internet qui lui sont dédiés, avant de les visiter.

Sandra souhaite passer les deux jours qui suivent – septième et huitième jours de son séjour à Malte – seule, mais elle accepte cependant l'invitation à dîner de Carlo.
Pendant ces deux jours de promenade en solitaire, elle s'emplit les yeux de la beauté du paysage et de l'architecture, elle flâne et entre dans des boutiques, déjeune dans sa chambre et fait la sieste, prie beaucoup et entre dans toutes les églises devant lesquelles elle passe pour mettre un cierge. Sandra a besoin de souffler, sa vie lui semble aller bien trop vite, la dépasser en quelque sorte, et Kader une fois de plus s'efface peu à peu dans une vie antérieure dont elle a du mal à se souvenir. Un pan de vie comme un instantané, une photo couleur sépia qui entre dans le passé avec tous les détails qui faisaient de sa vie celle d'une psy en quête, en recherche. Et si Sandra se sent bien toujours en quête et en recherche, ces dernières ont pris une voie différente plus globale et tout à fait spirituelle, avec cette aspiration au service à laquelle répond cette

Prophétie portée jusqu'à elle par le souffle innovant et responsable des Chevaliers de l'Ordre de Malte ou du moins par ce qu'un de leur Grand Maître a laissé de manière toute personnelle, d'après ce qu'elle en a saisi et compris.
Sandra est très calme, comme dans un silence qui précède ou suit la tempête.
Carlo est très calme lui aussi, il est certain que la Prophétie ne peut mentir.
La foi de Sandra rejoint celle de Carlo, et fusionnées en une même énergie projetée vers le futur, leur foi commune pourrait soulever des montagnes, Sandra se laisse aller à cette force qu'elle sent à la fois en elle et à l'extérieur, quant à Carlo, il coule les jours les plus heureux de sa vie.
– J'ai l'impression d'avoir vécu depuis toujours à Malte, dit Sandra ce soir du septième jour en dînant avec Carlo.
– J'ai l'impression que nous nous connaissons depuis des siècles, rétorque Carlo.
– C'est étrange, mais tu as raison, il y a dans cette rencontre une part de magie inexplicable et presque dérangeante qui me ravit parce qu'elle me séduit plus qu'elle ne m'agresse. Mais cette histoire qui nous arrive est folle, et si sage à la fois, que ma sensibilité en accepte ces deux facettes avec une fougue peu commune, dit Sandra.
– Mmm, je suis heureux de te connaître, dit Carlo.
– Les orages du passé ont plu sur nos épaules les gouttes fraîches du futur, et si je suis tentée de t'épouser, et si je le fais, j'ai aussi bien envie de ne

plus quitter cette île et d'y rester sans même rentrer sur Paris ni sur Tanger, et pourtant il le faudra bien ! s'exclame Sandra.
– Pourquoi ? demande Carlo laconique.
– Pourquoi ? ! Mais comme tu y vas, j'ai nombre de choses à régler ! lance Sandra.
– Et alors ? demande Carlo, as-tu une famille, un mari, des enfants et tout ce qui force une femme à ne pas tout abandonner d'un seul coup ? Oui ou non as-tu tout cela ? demande encore Carlo.
– Non, mais… murmure Sandra.
– Alors il n'y a pas de « mais », tu es ici chez toi si et quand tu le veux, tu n'as qu'à dire oui et je me charge de tout le reste, les papiers, le logement, le mariage, tout. Si tu veux prévenir certaines personnes tu le peux, si tu ne le souhaites pas, c'est idem, tu peux tout à fait décider de toi-même ce tournant d'exception qui nous concerne tous les deux si tu m'épouses. Et je te jure déjà amour, fidélité et bonheur dans les moments les plus heureux comme dans ceux qui seront difficiles, parce que c'est toujours comme ça. Voilà, maintenant tu fais comme tu veux et comme tu peux ! dit Carlo d'une traite.
– Je ne sais même pas où je vais vivre, où nous allons vivre ? demande Sandra.
– À Sliema, mais ce n'est guère un problème, tout va bien Sandra, passe encore la journée de demain seule, ne te pose aucune question, laisse-toi aller à la vie sur cette île et à ce tournant que tu prends, que nous prenons ensemble, si tu le décides, c'est tout, c'est là l'essentiel, dit Carlo avant de commander le dîner.

Dîner silencieux s’il en est, mais « communionel », durant lequel ils pensent ensemble sans rien dire de leurs pensées jumelles.
Soirée agréable, sans pression, avec cette levée de voile du doute dont Carlo a tiré le rideau pour découvrir tous les deux ensemble, l’appel de la vie sur cette face cachée de la spiritualité partagée dans le service.
Et Sandra se souvient des cloches qui ont tinté le 15 août, dans la matinée qui a précédé la Nuit magique. Cloches en liesse dont les notes lâchées sur l’île ont festoyé de concert avec d’autres dans les cœurs de tous les croyants. Et elle garde en elle ces sonorités qu’elle n’oublie pas, et n’en parle pas à Carlo qui la regarde avec amour.

C’est un oiseau qui réveille Sandra au matin du huitième jour, il pépie comme un fou sur le balcon, semblant l’inviter à se lever et s’adressant directement à elle. Un peu troublée, elle finit par se lever. L’oiseau est sur la table, il la regarde sortir en continuant à l’invectiver, c’est très amusant, et Sandra étonnée le regarde.
– Piu piuuiiiiu, piupiu…
– Bonjour, toi, mais que fais-tu là et que veux-tu me dire ? demande Sandra qui s’assoit sur le fauteuil face à la table.
Ce qui ne trouble absolument pas l’oiseau qui continue de la regarder en agitant sa tête, mais en restant là où il est sans intention apparente de bouger ou de s’envoler. Sandra est vraiment étonnée. Elle dialogue pendant un moment avec lui, puis se lève pour aller commander son petit déjeuner, l’oiseau reste là où il est, il l’attend et se calme un peu côté pépiements. Sandra revient, lui

parle, et finalement c'est une véritable conversation qui s'installe entre elle et l'oiseau visiteur matinal qu'elle finit par prénommer Zoisil, ce qui semble tout à fait convenir à son nouveau petit ami. Sandra est très étonnée.
Le room service sonne à la porte, le plateau est déposé sur la table sur le balcon terrasse, à l'entrée du garçon, Zoisil, prudent, se déplace et va se poster sur le coin de la rambarde en attendant que l'intrus disparaisse, puis il revient et assiste au petit déjeuner de Sandra qui partage un croissant avec lui. Il ne pépie plus, il mange en picorant la moitié de croissant déposée pour lui sur la table. Zoisil appelle quelques copains à lui pour partager, puis ces derniers s'envolent une fois leurs petits ventres bien remplis. Zoisil termine seul le festin offert par Sandra qui ajoute quelques miettes de brioche et autres mets de choix, tout en lui parlant.
– J'aimerais bien savoir ce que me vaut ta visite tout à fait extraordinaire ! De plus c'est comme pour Carlo, j'ai l'impression de très bien te connaître ! C'est fou tu sais ce qui m'arrive depuis que je suis sur cette île magique de Malte, impressionnant, j'ai vraiment ce matin l'impression que je suis ici non pas depuis huit jours, mais depuis huit siècles ! Je ne sais pas si tu peux comprendre ? demande Sandra en regardant Zoisil.
Ce dernier, silencieux, s'approche alors de Sandra et vient se poser sur son épaule droite. Immobile Sandra regarde l'horizon avec Zoisil qui prend bien garde de ne pas blesser Sandra avec ses petites pattes.
Et après quelques secondes, peut-être trente, quelques

nuages apparaissent dans le ciel, ils sont d'un blanc pur et on les dirait dessinés intentionnellement, car le ciel est ce matin sans nuage. Et comme un peintre à la main invisible dessinant dans le ciel sur toile géante, ils composent peu à peu en s'assemblant d'un mouvement large, un aigle magnifique qui surplombe Sliema et peut-être même l'île tout entière, pense Sandra émerveillée. Zoisil se met alors à pépier tout doucement dans le cou de Sandra. L'aigle leur fait face avec ses immenses ailes blanches déployées au-dessus d'eux, tourne dans le ciel comme un véritable aigle immense et stupéfiant, puis prend son vol et, leur tournant maintenant le dos, s'envole vers l'horizon sur la ligne duquel, à la jonction mer ciel, il disparaît comme s'il partait de l'autre côté de la terre.
Sandra immobile n'en croit pas ses yeux.
Zoisil quitte son épaule et revient sur la table d'où il la regarde d'un regard quasi humain impressionnant, quoique doux et attentif. Puis il picore les quelques miettes de croissant restantes, retourne sur la rambarde d'où il s'envole quelques secondes plus tard après l'avoir bien regardée dans les yeux.
Sandra reste sur le balcon. Le ciel a retrouvé son azur clair et brillant. Zoisil est parti, et elle se demande si elle n'a pas rêvé. Au même moment Zoisil revient comme pour lui signifier que ce n'est pas un rêve mais une belle réalité qui a un sens. Il pépie sans cesse ! pense Sandra qui lui sourit reconnaissante, puis s'envole à nouveau.
Non, ce n'est pas un rêve, mais cette situation surprenante interpelle quand même au plus haut point

Sandra qui se demande ce qui se passe pour elle… Tout cela est si… Magique, est le mot qui lui vient tout naturellement. Mais la magie n’est-elle pas le résultat de certaines réalités dont l’alchimie intérieure ou/et cosmique fait atterrir des faits et événements troublants qui sont bel et bien une réalité avec laquelle ne pas composer ? Et pour Sandra cette question contient sa propre réponse. Elle en est persuadée.
Matinée méditative dans sa chambre d’hôtel face à la mer, Sandra complète son article sur la synchronicité, il faut dire que Zoisil l’a bien aidée. Et Sandra se demande comment Jung aurait interprété cet épisode avec Zoisil. Mais elle n’essaye pas de donner la moindre explication à ce qui vient de se passer, elle se dit simplement que lorsque le moment sera venu, elle saura. Sage Sandra qui a plus appris sur elle et la vie, le ciel et la terre, la foi et le destin, en une semaine qu’en toute sa vie active et privée jusque-là.
Et Sandra vole au secours d’elle-même dans la seule bénédiction qu’elle ressente du plus profond de son cœur : l’abandon dans une foi totale à Dieu et à ses Saints, avec elle ne sait pourquoi, une pensée toute particulière pour l’oncle de Carlo, ce Grand Maître de l’Ordre de Malte dont le parcours à la fois personnel et collectif a laissé en plus d’une prophétie mise en lumière par ses soins et plus particulièrement confiée à sa famille, la trace d’une spiritualité vivante à assumer au jour le jour dans la vie active comme dans la vie privée. Le Service avec un grand « S ». Et un élan de tendresse vole de Sandra vers lui, avec ce grand aigle blanc qui a disparu derrière l’horizon tout à l’heure.

Ailes sur les vents, ailes dans les cieux,
Ailes sous le vent, espace capricieux,
La raison capitule quand la Vérité lui
Rend visite le temps béni d'une lucidité
Plus qu'humaine quand d'écoute en destin
Assumé, la mobilité fait œuvre de grand
Chambardement auquel rien ne résiste.
Dans le cœur, le vol d'un aigle s'est
Mesuré à la folie dont la sagesse est
Capable dans l'instant pour accéder en
Beauté à l'irréversibilité d'un appel
Vieux de toujours dont le présent se fait
L'écho porteur d'une synthèse dont il
Faudra bien assumer aussi la Vision.
Et Zoisil aidant, l'aigle de vent et de
Vol rassurant tourné vers le futur de
L'Humanité fait tomber le choix de
Sandra dans le creuset de la destinée dont
Elle garde les rênes par Volonté divine
Lui en donnant le pouvoir qu'elle accepte
Ainsi qu'un sceptre de Feu aux notes
Claires dont elle réceptionne cellulairement
L'éclat « transparentiel » en sa chair parée
De la Lumière dont l'Esprit est le seul mentor.

Sandra sait en cette huitième journée quel est son choix et comment il se déclinera au service de la Beauté et du monde, dont pour elle son pays est la racine, l'Europe le vaste champ, et le monde l'espace inconditionnel de sa ferveur à bien faire ce qu'elle aura à y donner.

Le Feu de la connaissance brûle ardemment et dans le cœur de Sandra, le brasier qu'il a allumé, dont les braises seront toujours vivaces, elle le sait maintenant, est une forme de caution invisible dont elle veut être digne.
Le choix de Sandra est fait.
Embrasée, ignée jusqu'au plus profond d'elle-même et de ses corps, Sandra est sereine et à la fois pleine d'un élan que seules les flammes procurent quand dans l'intériorité, elles ne brûlent plus que les scories alentour.
Mais quelle responsabilité !

– Je dois t'informer au sujet de l'Ordre de Malte, c'est important. En 1530 l'Ordre Souverain de Malte est venu sur l'île après avoir quitté Rhodes et être resté sept ans sans territoire. Je passe les raisons historiques, tu pourras les trouver avec l'aide de Carlo. En 1798 c'est l'exil pour l'Ordre Souverain de Malte qui doit quitter Malte à cause de Bonaparte. Les Chevaliers abandonnent Malte car ils ne peuvent combattre contre d'autres chrétiens. Tu trouveras tous les détails historiques aussi, je ne les aborde pas. Ce qu'il est important de savoir est que nous sommes un Ordre Autoproclamé après ce départ de l'Ordre Souverain qui finira, après Messine, Catane et Ferrare, par s'établir à Rome en 1834.
Cet Ordre de Malte Autoproclamé le fut par une scission lorsque les Chevaliers de l'Ordre Souverain de Malte durent quitter l'île, certains d'entre eux, établis à Malte, arrêtèrent leur voyage et demeurèrent sur l'île. Le Grand Maître de cet Ordre de Malte Autoproclamé fut l'un de mes ancêtres auquel succéda, après d'autres, mon frère.
Voilà, tu as un aperçu, je délègue à Carlo le soin de t'informer en détails, nous ne sommes pas l'Ordre Souverain de Malte, c'est important que tu le saches, mais nous suivons les mêmes préceptes. Pas tout à fait

les mêmes règles. La Prophétie nous vient du premier Grand Maître de l'Ordre Autoproclamé. As-tu une vision plus complète maintenant ? demande Mamita à Sandra qui l'écoute attentivement.
– Oui, merci. Et Carlo me donnera les informations complémentaires si besoin est.
– Quant à la Prophétie, elle fut donc délivrée en 1798, tu as compris cela ? Et les différents Grands Maîtres l'ont toujours reprise jusqu'à ce jour, ajoute Carlo.
– Mais il n'y avait pas le Grand Maître lors de la Nuit magique ? demande Sandra.
– Non, il est malade en ce moment, et n'a pas souhaité qu'on parle de lui pas même pour l'excuser. Nous avons respecté son souhait, répond Mamita.
Installés dans le salon de la demeure de Mamita et Mamma, surplombant la mer, Sandra et Carlo viennent de déjeuner avec elles. Ils devisent en paix. Les trois regards sont tournés vers elle, dans l'expectative, Sandra n'a toujours pas donné sa réponse. Elle se lève et va regarder la mer depuis l'une des baies vitrées donnant sur l'immense terrasse. Trois regards attentifs la suivent.
Mais Sandra ne se sent pas en état de donner sa réponse. Mariage, pas mariage ? Assumer la Prophétie à son propre compte ? Tout cela tourne dans sa tête devant l'horizon neuf d'une île qu'elle découvre avec tant de plaisir et à la fois, tant de surprises. Un long silence s'installe, respectueux de part et d'autre, dans lequel Sandra se laisse glisser. Elle vide sa tête de tout ce qui lui est arrivé depuis son arrivée à Malte il y a à peine plus d'une semaine. Une goutte de temps et

pourtant ! Il lui semble qu'un siècle la sépare d'elle-même et de ce jour où à Paris, elle a décidé de partir n'importe où, mais de partir. Et c'est ce voyage que Dieu a choisi pour elle. C'est cette aventure qu'il lui propose avec un mariage à la clé. Mais ce mariage n'est-il pas complètement relié à cette Prophétie ? Sandra ne sait pas, ne sait plus, ne veut pas savoir !
Face à l'horizon qui se perd dans la mer au loin, avec la Tunisie quelque part là-bas… Sandra, incapable de faire le point sur ce qui se passe, abandonne l'idée de donner sa réponse aujourd'hui, elle ne peut pas, c'est comme si elle était entrée dans un roman en tant que personnage et que l'écrivain la laisse soudain en plan dans une vie privée qui rejoint dans l'absolu quelque part en elle ou ailleurs, une sorte de vie publique qui ne lui appartiendrait pas encore, mais serait à la fois une épée de Damoclès au-dessus de sa tête, et une part de destin absolument inconnue qui pourrait lui révéler le sens nouveau d'une vie de service. C'est un peu trop pour une seule femme, et c'est un peu trop en huit jours ! Mais Sandra est consciente qu'elle tient les rênes de sa destinée, et que sa réponse l'engagera à jamais dans une nouvelle voie aux couleurs arc-en-ciel dont la Volonté divine peut dévoiler les nuances instantanément ou à terme, comment savoir si les voies humaines sont en accord avec la Voie divine sur laquelle Sandra se sait engagée ?
C'est trop dur !
Immobile devant la baie vitrée, Sandra semble statufiée, et ne serait-ce sa robe légère de voile de coton qui frémit dans la brise venue du large, on pourrait croire

à son propre clone de cire exposé au musée Grévin ! Mais Sandra vibre de tout son corps et de toutes ses cellules, étonnée elle-même d'être aussi en phase, avec le climat peut-être ? Elle est beaucoup mieux qu'à Paris, presque aussi bien qu'à Tanger, et sereine de surcroît, comme un emblème, un étendard, un drapeau qui flotterait aux quatre vents de la destinée sans vouloir interférer le moins du monde dans des choix qui lui semblent familiers… Pourquoi ? Peut-être les avait-elle faits en amont ? Avant de naître ? Qui sait ? Si l'on en croit les Bouddhistes et la venue de Bodhisattvas… Sandra ne réfléchit plus, elle se laisse aller au moment et ce moment lui dit qu'elle a encore une semaine. Oui, une semaine, une goutte de temps, une éternité ! Si Sandra en juge par ce que cette semaine tout juste passée lui a apporté ainsi qu'à la famille de Carlo…
Et Carlo ? L'amour est un présent de la vie au couple qu'ils pourraient tous deux former. C'est certain. Mais en même temps, le sens de la vie et de la responsabilité fait de l'Amour cette énergie d'action qui peut, pour un couple, s'exprimer en dehors, pas besoin d'être liés par les liens du mariage, non ?
De la tête bien pleine de Sandra, sortent des hypothèses qui ne lui sont pas habituelles !
Elle les regarde passer, les chasse vers le passé pour ne retenir que l'instant et cette soumission à Dieu qu'elle sent poindre en elle comme un rayon laser balayant tous les doutes et tous les questionnements.
Le calme de Sandra impressionne Mamita, Mamma et Carlo qui la regardent toujours avec une intense

attention. De plus, elle est si belle ! pensent-ils à l'unisson en échangeant un regard à ce sujet alors qu'aucun mot n'est prononcé.
Mais Sandra est loin de toutes ces considérations, elle est droite comme un « i » tendu vers le ciel, une corde de harpe, ou de vînâ comme le diraient les Indiens, et cette corde quelle qu'elle soit vibre aux énergies qui parcourent Sandra et la font rayonner sous les trois regards hypnotisés posés sur elle.
Ce n'est qu'après ce long silence que le corps irradiant de Sandra s'est mu sous les trois regards admiratifs, pour revenir prendre place sur le canapé blanc où la jupe de sa robe légère s'est posée en corolle, faisant d'elle une fleur épanouie venue d'ailleurs pour vivre ses pleins feux et parfums ici.
Sandra sourit à ses hôtes.
– Je ne peux encore rien dire, trop tôt. Et même si quelque part je crois savoir ce que je dois faire et décider, il est trop tôt pour moi d'en parler. Vous comprenez que tout ceci est déroutant ? Excusez-moi, je ne suis peut-être…
C'est Mamita qui coupe la parole à Sandra :
– Tout à fait normal, Sandra tu as le temps, restons calmes et sereins, tout va bien, huit jours encore ! Une goutte d'eau, une éternité… veux-tu boire quelque chose ? demande-t-elle.
Et en lui coupant la parole, Mamita a l'impression qu'elle a empêché Sandra de prononcer l'irrémédiable « … je ne suis peut-être pas à la hauteur ! » qu'elle ne voulait pas entendre.
Sandra qui a compris la remercie d'un regard éloquent.

Seul Carlo n'a rien vu. Mamma soupire d'aise. Un ange passe et la conversation reprend avec quelques précisions encore sur cet Ordre Autoproclamé de Malte qui est bel et bien à Malte, et qui œuvre sur une ligne un peu différente de l'Ordre Souverain de Malte, le vrai et authentique.
Ce n'est pas ce qui gêne Sandra, pas du tout.
Ce qui la gêne c'est sa vie jusque-là qui était sur des rails bien déterminés malgré sa sensibilité énergétique très fortement vécue et ressentie.
Ce tournant est important, c'est celui d'une vie entière, et Sandra est au volant d'un véhicule très sensible avec une direction assistée qui peut causer des embardées terribles si l'on ne gère pas la conduite avec prudence.
Et Sandra est prudente, tout simplement, pense-t-elle alors avec soulagement.
Ce qu'en effet semblent comprendre ses nouveaux amis.
Mais la prudence peut-elle éviter les embardées que peut faire la destinée quand le destin, incompris, se trouve lésé dans sa direction pourtant claire ?
C'est une question que ne se pose pas Sandra, mais qui est pourtant en suspens dans la décision qu'elle doit prendre d'ici huit jours, une goutte de temps, une éternité !
Le soleil décline sur l'horizon, son coucher est magnifique et nimbe les murs du salon de teintes à la fois rosées et orangées aux feux multiples.
C'est un enchantement, et tous les quatre parlent à voix presque basse, c'est un instant sacré où la nature a tous ses droits, et dans la douceur de cette fin de

journée, Sandra prie intérieurement pour rester dans la bonne voie et faire le meilleur choix en fonction de cette Volonté divine qu'elle sent très présente, même si elle ne sait pas dans quel sens elle s'exprimera à travers elle.

– Voyez-vous, c'est une sorte de fonction que me propose cette Prophétie, et en plus, c'est une fonction à laquelle il faut que je me présente, c'est ce que m'a dit Carlo, lance Sandra qui continue, et je le comprends très bien parce que c'est normal, c'est une charge que l'on décide, mais je ne me suis jamais présentée à rien, et le fait de devoir être élue est une chape de plomb pour moi, vous comprenez ? demande soudain Sandra très silencieuse jusque-là.

– Ce n'est qu'une formalité, tu deviendrais par cette élection le pivot et la représentante de la faction ésotérique de l'Ordre Autoproclamé de Malte. Ce n'est vraiment qu'une formalité car le Consistoire aura été consulté avant, c'est sûr et dans l'ordre, dit Mamma d'un air grave, en souriant.

– Oui, mais se présenter est d'une lourdeur à mes yeux ! Je suis engagée dans ma vie, dans celle de mon pays, dans la vie du monde que je voudrais voir aller mieux, je suis psy, vous comprenez ? Et je suis en pleine remise en question parce que je ne suis pas sûre que la psychanalyse soit une panacée ! Je le crois de moins en moins. Et puis je me sens libre ! Et avec une responsabilité pareille au sein d'une structure, je me dis que tout cela est très lourd, et comme je ne sais pas en quoi cela consiste, c'est encore plus périlleux. En outre, je sais que je ne dois ni pinailler, ni analyser

ni trop tourner tout cela dans ma tête ! Je m'en excuse, si nous parlions pour l'heure, d'autre chose ? propose Sandra en riant.
Et l'humour effectivement la sauve ainsi que ses hôtes qui éclatent de rire.
En ce début de soirée, Sandra ne veut plus penser à autre chose qu'à ce qui est là devant elle, cet horizon qui l'appelle à œuvrer pour le futur et ces trois personnes exquises et chaleureuses dont Carlo qui est peut-être son futur mari. Trop ! Too much!

Rives bleues et ciel de lumière, soleil de feu ardent et brise inventive qui remodèle les cheveux en coiffures à sa manière, sourires échangés et mains tendues, c'est selon, Sandra et Carlo se promènent dès qu'ils le peuvent, c'est-à-dire après les heures de bureau auxquelles est astreint Carlo. Mais le plus souvent il arrive à l'hôtel où réside Sandra vers dix-sept heures. La soirée leur appartient ensuite, ils dînent, passent dire bonsoir à Mamita et Mamma qui apprécient ces visites où l'intimité noue des liens invisibles dont elles s'accordent à dire qu'ils sont intelligents et libres, « ce ne sont pas des liens, mais des ouvertures », a précisé une fois pour toutes Mamita à Mamma. Et c'est vrai.
Sandra en est à son dixième jour de séjour, tout va bien, elle ne pense plus à rien, essayant ainsi d'écouter intérieurement cette Volonté qu'elle sait divine, et son cœur qui y est attelé car elle sait que ce dernier sait. Et ce n'est pas une démarche de psy ! pense-t-elle en souriant au paysage qui déroule ses fastes et ses feux sur le passage de la voiture de Carlo

qui l'emmène à La Valette comme elle l'a souhaité.
La chapelle est ouverte et tout illuminée. Il y a des bougies aux flammes droites partout, des gens sortent d'un office religieux qui n'est pas une messe, mais Sandra ne se donne pas la peine de demander, qu'importe, elle est là pour prier et profiter de la beauté nocturne de ce lieu de recueillement, c'est magnifique.
Et Sandra prie, Carlo à ses côtés aussi. Leur prière monte, différente pour chacun, Carlo demande, Sandra remercie. C'est déjà toute une nuance entre eux. Mais unis, ils prient.
Ensuite, Sandra veut rentrer et profiter depuis sa chambre de la vue la nuit, et de la tranquillité dont elle a maintenant besoin. Carlo la raccompagne, il attend un mot d'elle pour monter lui aussi, mais Sandra ne prononce pas cette invite, et le quitte devant l'ascenseur. Carlo, un peu triste, s'en retourne chez lui désemparé. Mais Sandra est ainsi, elle a besoin de solitude. Il le sait, si le mariage doit avoir lieu, il faudra bien qu'il s'en accommode !

Il doit bien être dix-sept heures, et le soleil nuance une partie de la mer ainsi qu'une plaque argentée qui vibre au milieu du bleu intense où des vagues à l'écume immaculée se forment avant de venir s'échouer sur le sable.
Pour la première fois de son séjour sur l'île de Malte, Sandra est seule avec Mamita.
Elles sont assises sur le palier rond face à la mer, qui se trouve entre les deux escaliers qui descendent depuis la maison de Mamita jusqu'à la mer.

Il fait délicieusement bon. La plage en bas est presque vide, peu de monde vient dans cet endroit protégé où se trouve la maison de Mamita.
– Tu sais, j'ai beaucoup voyagé, j'ai même vécu quelque temps au Maroc à Rabat, mais je me suis toujours dit que c'est sur cette île que je devrais revenir pour finir mes jours. Et tu vis à Tanger, c'est intéressant ça pour moi, je pense que nous ne voyageons pas par hasard, que nous ne demeurons pas dans un endroit par hasard, et que ce n'est qu'en osant s'expatrier et bouger que chacun a le plus de chance d'être là où il est au bon moment pour répondre à la nécessité quelle qu'elle soit, dit Mamita.
– Oui, je l'ai toujours pensé aussi, je pense que vous avez raison Mamita. Mais je suis placée aujourd'hui devant un choix qui me pose question… Et rester ou partir est le nœud du problème rencontré en venant passer ici ces deux semaines que je ne suis pas près d'oublier, dit doucement Sandra pensive.
– Tout cela n'a pas grande importance, tu dois laisser aller de l'avant où que tu ailles, et désapprendre ce que tu crois savoir. Les propositions de Dieu sont toujours excellentes, mais il est vrai qu'il faut trier le bon grain de l'ivraie, cependant chacun le peut, et les choix sont à la mesure de l'ampleur de la situation dans laquelle on se trouve, répond Mamita.
– Mamita, vous êtes une femme d'expérience, vous avez vécu et appris, désappris et aimé, et vous avez choisi de rester dans cet Ordre Autoproclamé, avec quelle ironie, à mes yeux, le sort me désigne-t-il aux vôtres, à tous, comme la femme de la Prophétie ?

Ai-je vraiment ce profil ? Comment en être sûre, je veux dire comment puis-je en être sûre ? Et de plus, c'est renversant ! Et que doit faire cette femme, tout cela est à la fois flou et extrêmement prenant ! Vous comprenez, Mamita ? demande Sandra.
– Je comprends, mais il ne sert à rien d'épiloguer là-dessus. Le plus évident, c'est que tu es là. Ensuite, il n'est rien prévu de particulier pour cette femme de la Prophétie, sinon qu'elle innovera et donnera à l'Ordre une ouverture qu'il n'a pas aujourd'hui, il est plutôt resté fermé sur lui-même, et enfin, personne n'a prédit, que je sache, ce que fera cette femme, ce sera à elle de décider car si tu es la femme en question, ce que je crois, alors, tu sauras quoi faire, quant au mariage avec Carlo, c'est vrai que c'est l'une des clés de cette Prophétie, mais là encore, c'est pareil, ton cœur sait. Ni moi ni personne ne pouvons rien en dire, le choix est entre vous, et entre tes mains plus particulièrement. Nous t'avons accueillie, maintenant c'est à toi de voir, dit Mamita en regardant la mer.
C'est dans le silence qui suit que Sandra tout en regardant la mer elle aussi, vit au rythme du mouvement des vagues et cela lui fait un bien fou. Elle se laisse aller dans ce rythme cadencé, et le bruit des vagues et de la mer envahit l'espace dans lequel elle se trouve avec Mamita. La nature est pour tout cœur ouvert et disponible, un catalyseur pour la fusion du microcosme avec le macrocosme. Dans ce silence qui suit, Dieu est présent, le vide du mental qui s'efface devant cette non ultimité grandiose permet la communion puis la fusion à un autre niveau, et dans l'instant qui

se pose comme un avant-goût d'éternité, l'infinité de la voie sur terre et probablement ailleurs, fait écho à la détermination de l'être à ne pas se laisser enfermer dans la société de consommation dont le consommateur oublie le plus souvent les pièges. Tout cela n'est pas analysable en l'instant, tout cela est indicible pour les cœurs en cette parenthèse où la communion intérieure se fait en équilibre sur la vie quotidienne active et la vie spirituelle, active elle aussi, ce tandem dont l'action commune est d'un même élan ne permettant pas de couper en rondelles séparées et incohérentes, la vie de Sandra, celle de Mamita, c'est évident, pas plus que la vie de toute personne ayant une conscience apte à discerner et à s'élever au cours de l'évolution consciente décidée et menée de front dans la vie spirituelle et tous les domaines qu'elle englobe et nourrit avec la force énergétique du cœur qui s'y attelle, mais encore faut-il ne pas tergiverser avec la voie qui s'ouvre, et savoir exactement que les choix sont déterminants et la responsabilité à leur sujet, primordiale.
C'est le lot de chacun. Et ce, jusqu'à ce que tous les choix soient possibles parce que se situant au-delà, l'initié fait de sa vie celle du Service inconditionnel dont il est le vecteur puissant et conscient.
Le tout étant de savoir ce que l'on apporte, et non ce que l'on vient prendre… pense soudain Sandra. Car pour elle, depuis onze jours maintenant sur l'île de Malte, il n'y a pas d'élu, c'est chacun qui fait de son propre potentiel celui d'un serviteur qui apparaîtra ensuite comme un élu aux regards ignorants posés sur lui, mais ne comprenant pas forcément la Volonté

divine qui elle, est prête à changer de cap si la déviance s'immisce dans le projet initial. Personne n'est indispensable. Personne. Alors, Prophétie ou pas, se dit Sandra dans cette fusion avec la nature et le cœur de Mamita, je dois d'abord me positionner en fonction de Dieu et de Lui seul, et non avec la prophétie d'un Ordre Autoproclamé, fut-il de Malte. Parce que les déviances sont nombreuses et que tomber dans un piège quel qu'il soit fait du mental le vrai gagnant de cet ésotérisme sauvage dont il est de bon ton de proclamer les miracles qui ne sont la plupart du temps que des arrangements humains à la sauce humaine des désirs que l'on veut adopter parce qu'ils font valoir telle ou telle personne, idée ou autres… Et c'est ainsi en faisant des avoirs sans crédit sur le plan spirituel, que l'on donne dans le merveilleux alors qu'il n'y a là que faits à faire coïncider absolument avec des personnages qui peut-être se sont trompés ! De là, quand les forces de l'involution, ou forces dites noires, s'en mêlent, elles trouvent alors un canal tout prêt destiné à leurs propres fins, pour lesquelles tous les moyens sont bons.
Ce moment avec Mamita est en train de virer à un parfait discernement, Mamita est une Sage, Sandra en est persuadée, sinon ce discernement ne descendrait pas ainsi pour installer en elle une assurance toute divine : ne jamais se laisser entraîner dans les élucubrations du mental des autres, garder au cœur la jauge de l'équilibre en fonction de la justesse de Dieu et Lui seul. Et quand la grâce de pouvoir agir ainsi est réelle, alors, c'est là où Il juge bon de vous transmettre

qu'un travail doit être fait. Mais ce travail n'est pas toujours celui d'une vie, il prend les formes du service, il croît et s'efface pour laisser place aux énergies lancées qui feront œuvre utile sans que la personne ne s'y installe. Et si Servir est la priorité, la planification de ce Service appartient à Dieu, et non à des hommes qui voudraient s'approprier ce service pour servir leurs propres intérêts, même sincèrement, même inconsciemment. C'est par la sincérité mal canalisée par une personne et son inconscience que les portes s'ouvrent pour les forces de l'involution qui s'y précipitent. Ajoutez à cela la crédulité de ceux qui n'ayant pas fait le travail sur eux, ne voient partout que miracles, et vous aurez le cocktail explosif opposant les hommes à l'évolution à laquelle ils mettent ainsi des bâtons dans les roues de cette évolution à la fois individuelle et collective. Bonjour les dégâts !
Sandra regarde maintenant Mamita qui lui sourit tristement comme si elle avait suivi la pensée légère de Sandra avec une grande attention, comme si elle en avait capté la synthèse lui allant droit au cœur, comme si elle en avait apprécié la justesse, comme si au fond elle approuvait, avec cependant une immense déception ou quelque chose du genre.
Sandra n'a pas envie d'épiloguer, d'expliquer, de polémiquer ou même de dire, Mamita non plus apparemment. C'est pourquoi Sandra s'incline devant Mamita avec respect, la main droite sur le cœur, puis lui envoie un baiser en soufflant sur sa main. Et laissant Mamita seule devant la mer, Sandra s'éloigne, monte les escaliers qui la séparent du parc,

traverse ce dernier, puis la maison jusqu'à l'entrée. Elle ne croise personne comme si tout cela devait rester entre elle et Mamita qui s'en débrouillera ensuite avec toute la sagesse dont elle fait preuve dans la vie.
Sandra sort de la maison, ferme la porte d'entrée derrière elle, monte dans sa voiture, démarre et quitte la propriété sans avoir croisé âme qui vive. C'est de bon augure peut-être ? se dit Sandra qui a au cœur une détermination et une énergie qui la surprennent elle-même. Elle est sûre d'elle, c'est sûr, mais sûre de rien, et cela fait partie de cette voie qui s'ouvre à elle depuis qu'elle a quitté Paris et laissé Kader à lui-même.
Malte, étape nécessaire. Malte comme un port d'où repartir et revenir ou pas, qui sait ? Mais Malte comme un point lumineux sur sa vie pour étayer du discernement la base claire à laquelle ne jamais déroger, en attendant cette connaissance directe dont Sandra vient d'explorer les beautés en elle-même, face à la mer, aux côtés de cette femme extraordinaire qu'est Mamita.
Il n'y a aucune nostalgie dans la voix de Sandra lorsque, de retour dans sa chambre, elle répond à Carlo qui l'appelle au téléphone.
– J'ai pensé t'emmener ce soir… commence-t-il.
– Carlitto, j'ai à te parler ce soir, et je voudrais le faire ici à l'hôtel, dit Sandra en lui coupant la parole d'une voix douce et nette comme la lame d'une épée scintillante.
Carlo est surpris, le ton le surprend, mais il est heureux…
– Pas de problème ! Vers quelle heure ? demande-t-il.

– Je te propose une promenade devant la mer à dix-neuf heures, puis nous dînerons, c'est moi qui prends en charge le programme de cette soirée, ça te va ? demande Sandra.
– Bien, je serai en bas à dix-neuf heures, dit-il.
– Merci Carlitto, à tout à l'heure.
Sandra s'est ensuite douchée, puis allongée et c'est dans le demi-sommeil qui l'a saisie qu'elle a puisé encore plus d'assurance et de détermination intérieures. Une fois reposée, elle s'est soigneusement préparée. Jupe corolle blanche, top blanc de coton, et petit spencer rouge adorable, le tout faisant écrin à son corps physique tout en protégeant ses corps subtils. C'est ainsi qu'elle sent cette préparation à laquelle elle ajoute l'huile de parfum purificateur « Oud » achetée à Tanger dont elle a toujours un petit flacon avec elle.
Sandra se sent détendue, soulagée, bien dans son cœur et son âme, et c'est par une prière directe à Dieu, en le remerciant, qu'elle commence cette soirée juste avant de descendre pour la promenade avec Carlo qui l'attend en bas.
Sandra s'incline devant lui, les mains jointes, en souriant. Il fait de même en riant doucement, surpris par ce geste qu'il n'attendait pas d'elle.
– Malte te réussit, tu es de plus en plus belle ! dit Carlo.
– Tu n'es pas mal non plus, plaisante Sandra.
Dehors il fait doux. Ils marchent au bord de la mer pendant une demi-heure puis reviennent sans échanger un mot, ils partagent intérieurement ce paysage magnifique, cet air pur du large, et ce début de soirée lumineuse dont le ciel les gratifie. Mais il n'y a pas là

communion fusionnelle comme avec Mamita. La forme physique est plus attractive pour Carlo qui désire Sandra, mais cette dernière sait que cette attraction, ce désir purement humain, entrent bien sûr dans la ligne spirituelle suivie par les êtres, mais qu'il ne faut pas tout mélanger car alors, la purification est encore plus difficile sur tous les plans, et Sandra se surprend elle-même à penser, à ressentir, à vivre différemment, elle ne soupçonnait pas du tout cela en elle, et de manière aussi forte et réaliste, aussi sûre, elle appréhende avec joie le chemin fait depuis sa rencontre avec Kader en tant que faux patient.
Non, il ne faut pas tout mélanger. Sandra est prête pour cela et en même temps elle sait au fond d'elle-même qu'il est bon et juste d'être à la fois détachée des plaisirs et de pouvoir en profiter quand cela ne blesse ni ne lèse personne.
C'est dans cet esprit qu'elle entraîne Carlo pour la première fois dans sa chambre car elle a commandé un dîner qu'ils prendront sur le balcon terrasse, face à la mer.
Dans la chambre, elle allume des bougies et de l'encens aux quatre roses acheté à Paris, et invite Carlo à prendre place sur la terrasse, ce qu'il fait en l'attendant.
Puis le room service apporte la table avec le dîner que le garçon dispose face à la mer.
Le ton est donné, soirée importante, intimiste et ouverte sur l'horizon avec le ciel de Malte pour écran cosmique et récepteur des plus hautes énergies que Sandra sent couler en ses corps avec une sérénité mêlée d'un certain plaisir qu'elle ne peut d'ailleurs

réellement qualifier de tel tant il dépasse de beaucoup ce qu'elle en a connu jusque-là.

Le dîner est à la fois léger et succulent. Sandra ne boit que de l'eau, Carlo aussi, elle pensait pourtant qu'il serait enclin au champagne ou au vin, mais non, il reste sobre dans la ligne déclarée par son hôtesse, fasciné par elle.

L'ambiance est de Malte et d'ailleurs, quelque part où le monde est sans frontière, quelque part où les frontières sont impossibles, là où les cœurs sont Un en Christ et en Sagesse, en compassion. Et c'est magnifique, cependant Sandra n'est pas sûre que Carlo vive ce qu'elle vit, comment le pourrait-il ? Être en phase sur ce plan physique ne passe pas par le corps physique, ce n'est que la préparation à cette fusion qui peut éventuellement passer par le physique, et sans doute doit passer par là. Sandra est étonnée, il lui semble qu'elle a fait des pas de géant depuis quelque temps, comme si elle était arrivée à sa naissance avec tout cela et que d'un coup le passage à Paris et les derniers jours à Tanger avaient débloqué un plafond qui la surplombait sans qu'elle en ait conscience…

Mais Sandra est avant tout une femme, et Carlo est très séduisant ce soir tout particulièrement. Peut-être parce que le mouvement que suit Sandra est avant tout divin, et qu'elle sait très bien qu'aucun homme au monde ne pourra plus jamais la retenir, et qui jusqu'à présent l'a réellement retenue ? Personne, la preuve, elle est toujours seule.

– Je suis si heureux, dit Carlo, did you make up your

mind? I know that you spent some time with Mamita today, please, tell me more à notre sujet ! lance Carlo intéressé par la réponse de Sandra et la suite des événements.
– I won't tell you anything before or during dinner, the night is young and we should be in it together, tu ne crois pas ? We have plenty of time, just enjoy our dinner and we will see… répond Sandra très enjouée.
Indifféremment, ils passent du français que parle parfaitement Carlo à l'anglais que Sandra parle couramment. C'est facile, comme un jeu qui va et les pousse l'un vers l'autre d'un élan commun dont Sandra a parfaitement conscience en ce onzième jour de son séjour à Malte.
Pas d'alcool pour ce dîner particulier, une conscience claire pour chacun à son stade.
Une façon de fêter quelque rendez-vous pris bien avant l'arrivée de Sandra, une façon de faire la fête avec une joie toute particulière elle aussi, il y a de la gravité dans l'air, mais aucune prise de tête ou de mental, juste une adhésion au temps avec la conscience d'y passer ensemble un moment décisif sous une latitude qui les a appelés chacun à des moments différents pour qu'ils s'y retrouvent avec bonheur et bien des signes que l'on peut y lire de mille et une manières différentes.
– C'est magnifique ici, nous avons la chance de partager ce moment unique, et je te remercie d'avoir voulu cette soirée ainsi, c'est parfait, dit Carlo.
– Merci ? Mais c'est un plaisir partagé, et pour ma part il est immense, dit Sandra en regardant Carlo.

Ils n'ont pas encore attaqué le dessert.
Sandra se lève en priant Carlo de l'excuser.
Quelques instants après, elle revient dans une longue robe d'intérieur de soie dégoulinante sur ses formes longilignes et parfaites aux yeux de Carlo. Se plaçant derrière le fauteuil occupé par ce dernier, elle pose ses mains à plat sur ses épaules, et aussitôt un courant magnétique très intense les parcourt tous les deux. Ils ne bougent ni l'un ni l'autre sous l'effet de cette énergie, puis Carlo se lève et prend Sandra qui n'offre aucune résistance, dans ses bras.
Une forme de passion fusionnelle les rapproche comme s'ils attendaient ces retrouvailles depuis des siècles.
Le reste n'est que ballet des corps qui se dénudent pour mieux s'offrir l'un à l'autre, il y a une plénitude dans leur étreinte, une jouissance elle aussi intense et très familière à chacun – c'est étrange, ont-ils le temps de penser ensemble avant que leur concentration ne les soude physiquement comme des âmes reconnues qui s'attendent depuis si longtemps.
Sandra à son habitude est très initiante. Carlo se découvre passionnel et comblé alors qu'il ne l'a jamais été ainsi, à ce point.
Ils sont beaux dans la clarté des bougies qui vacillent leurs flammes dans la lumière diffuse de la lune. Un espace, un rythme qu'ils trouvent ensemble sans le chercher, un abandon de Sandra qui donne comme Carlo, le meilleur tout en dévoilant d'eux l'essence même des cœurs à l'unisson.
C'est une belle fête des corps… Mais ce n'est plus la

Prophétie ! Ils ne sont pas mariés, n'est-ce pas ? se dit Sandra en émergeant du plaisir ardemment partagé sur le lit défait quasi saccagé. Le ciel est superbe et lui cligne de l'œil. Il n'est pas d'heure mais pleine sérénité dans l'état d'extase que Sandra ne quitte pas pour aller se doucher, Carlo la rejoint, ils s'aiment encore et encore avant de s'installer enfin tous les deux pour consommer le dessert qui les attend sagement sur la terrasse.

Carlo s'est rhabillé après sa douche, Sandra a enfilé une gandoura de soie blanche comme une vestale vierge de tout, et prête à dévorer des nourritures substantielles.

– Alors, ce mariage ? Can I have your answer now? demande Carlo en baisant la main de Sandra.

– So, you see, we have jumped out of the Prophecy, et ce n'est pas plus mal… Il n'y a plus à parler de cette voie-là, n'est-ce pas, nous avons cassé le pacte fondateur comme quoi il me fallait me marier avant tout rapport intime avec toi, mais je ne le regrette pas, il eut été dommage de ne pas adhérer de tout notre être et de nos corps à ce moment ensemble, what do you think? demande Sandra en souriant.

– Are you joking? demande Carlo consterné.

Il n'avait pas pensé à ça en prenant malgré lui Sandra dans ses bras, déclenchant ensuite tout ce qui a suivi en cette nuit très particulière qu'ils sont en train de vivre ensemble.

– No, I'm not! Tu sais, les prophéties sont aussi ce que les hommes en font, la preuve ! Je ne suis pas dans cette mouvance d'un Ordre Autoproclamé et

pourquoi pas ? C’est une vérité qui vous appartient, elle est en dehors de moi, je la respecte, mais je n’en suis pas. Si tu me parlais du Christ et de la voie christique, mais ce n’est pas ça, n’est-ce pas ? Et comment savoir ce que donne, en tant que Prophétie, la scission de cet Ordre de Malte Autoproclamé ? Qui est cet homme, il n’était qu’un homme n’est-ce pas ?, qui a proféré cette histoire lancée à travers le temps, à charge pour vous d’en saisir les moindres signes, je n’en sais rien pour ma part, et bien que je respecte toutes les croyances, il est évident pour moi qu’il faut un vrai fondement religieux, vois-tu ? Bref, je me dis que si nous avons cassé ce soir l’une des conditions de cette Prophétie, c’est que je ne suis pas celle que vous attendiez. Il n’y aurait pas eu cette attirance, ou alors, nous aurions su y résister l’un et l’autre, l’un ou l’autre. Je suis très soulagée, Carlo, et tu gardes toute mon estime, je t’aime beaucoup, je ne t’aime pas au point de voir en toi celui avec lequel je vais passer une vie au service du Divin. Mais je suis prête pour une relation avec toi qui évoluera vers ce service sans pour cela qu’une prophétie ne vienne empiéter sur la réelle Volonté de Dieu. Tu comprends ? demande Sandra au bout de cette tirade.
– Oui, vu ainsi, oui, mais je suis en pleine remise en question moi-même ! Quant à cette Prophétie, et quant à ce que nous attendons sans réellement agir, je ne sais pas vraiment où j’en suis, il va me falloir du temps, dit Carlo d’un air désemparé.
– Je ne crois pas, cela peut aller beaucoup plus vite que tu ne le crois. Moi je vais partir comme prévu

après deux semaines de séjour, dans quelques jours. Nous resterons en contact, tu es mon ami, je t'aime d'une certaine manière, mais je suis sûre que dès que j'aurai quitté Malte, tu seras à même d'y voir plus clair, je sais pour ma part être dans le mouvement que Dieu veut pour moi dans le cadre du service qui s'est dévoilé à moi ces derniers temps, et vous y avez aussi contribué, je vous en remercie, dit Sandra.
– Tu as l'air si sûre de toi, c'est incroyable ! Je suis paumé, tu sais ça ? dit Carlo.
– Oui, mais c'est provisoire, crois-moi, je suis sûre qu'il sortira de tout cela le meilleur pour nous tous, il suffit juste de rester relié à Dieu, tout est dans l'ordre, dit Sandra qui ayant terminé son dessert, vient s'asseoir sur les genoux de Carlo qu'elle prend par le cou et qu'elle embrasse.
Baiser torride et tendre à la fois, pour Carlo et elle.
Il est près de trois heures et demie du matin quand Carlo prend congé.
Sandra appelle le room service pour débarrasser la terrasse.
Puis elle se glisse nue entre les draps qu'elle a repassés d'une main.
La nuit de sommeil sera courte, mais riche d'une densité spirituelle qui envahit le cœur de Sandra, elle est en paix avec elle-même, Carlo, Mamita et les autres. Sandra sait qu'elle vient de faire le bon choix.
Et plus que cela, elle sait que son choix est juste.

L'amour physique comme une clé ouvrant et fermant à la fois, et tour à tour, les moments où il est accueilli

comme l'ami de l'énergie qui doit circuler de la tête aux pieds et inversement afin de désencrasser les blocages dont le mental est prolixe.
L'amour physique, Sandra et Carlo ne s'en privent pas, c'est la fête des sens, à n'importe quelle heure de la journée et de la nuit.
Mamita qui a tout capté sans que personne ne lui ait rien dit, regarde ce couple d'un œil tendre, elle aimerait bien dans le secret de son cœur qu'ils se marient. Mais elle sait que Sandra n'est pas prête à cela. Elle craint le pire pour Carlo, cela va lui couper les ailes, il est très amoureux.
Sandra ne promet rien, se contentant de vivre puissance mille cette passion de Carlo qu'elle adoucit de son recul, pourtant Sandra aime Carlo, mais à sa façon, le service qu'elle a en tête, en cœur et en corps, est prioritaire. Carlo passe après, de plus Sandra estime qu'elle est venue à Malte dans le cadre de ce service. Et qu'ensuite les choses se poseront comme elles le doivent et malgré les hommes.
C'est possible, pense Mamma, c'est évident pense Mamita.
Quant à Carlo, un peu paumé, il attend de voir, comme le lui a dit Sandra : wait and see.
Et de dîners en déjeuners ou petits déjeuners, de balades en visites à Mamita, à Mamma, avec Carlo, de promenades en lits défaits par leur ardeur à s'aimer physiquement de manière pure quoique imaginative, Sandra arrive tout doucement au dernier jour de son séjour.
Elle ne veut pas que Carlo l'accompagne à l'aéroport,

elle a horreur des départs… Elle ne veut nouer aucun lien supplémentaire, cela suffit ainsi, pense-t-elle, Carlo est triste et Sandra ne veut pas partir avec cette image.
Ils se quittent donc après avoir fait l'amour comme des fous enflammés par un désir ultime… la veille du départ de Sandra. Et c'est bien.
Ils garderont ainsi l'un de l'autre l'image de leur étreinte sous le ciel de Malte comme un pacte d'au revoir. Inch'Allah ! dit Sandra en refermant la porte de sa chambre sur Carlo le soir précédant son propre départ.

Mais le lendemain quand elle arrive à l'aéroport, Mamita l'attend à la grande surprise de Sandra qui lui a dit au revoir la veille au déjeuner.
– Sandra, tu pars en nous laissant dans une réelle remise en question en ce qui concerne l'Ordre Auto-proclamé de Malte ! Et je veux te remercier pour cela et te demander de revenir vers nous de temps en temps. Nous resterons en contact comme promis, mais ton passage ici a été véritablement évolutif en ce qui nous concerne. J'aime ta liberté autant d'esprit que de corps. Merci pour tout. Carlo t'attendra quelques années, je le connais, mais si de ton côté il n'y a plus rien, il fera comme tout le monde, et s'en remettra ! Ne nous oublie pas, s'il te plaît Sandra, il est probable que lorsque tu reviendras, beaucoup de choses auront changé, dit Mamita.
Puis elle serre une fois encore Sandra contre son cœur. Émue, Sandra lui murmure à l'oreille :
– Je reviendrai, Inch'Allah, l'année prochaine à la

même époque, vous avez ma parole Mamita, mais qui sait ? Peut-être avant, on ne sait jamais. Je ne pourrai jamais vous oublier, vous le savez. Je vous garde tous dans mon cœur.
Puis Sandra s'est éloignée sans se retourner, très émue, se pressant de peur que ses larmes ne coulent. Mamita la touche tout particulièrement. Et Sandra sait qu'une remise en question de l'Ordre est à l'ordre du jour dans la tête bien faite et le cœur ouvert de cette dame hors du commun qu'elle a rêvée avant de la rencontrer. Au fait, il faudra que je le lui dise un jour… pense Sandra en montant dans l'avion.

Vol direct sur Paris dans lequel Sandra reste reliée à Dieu.
Une page de vie vient d'être tournée, un autre chapitre commence dans lequel Sandra fait partie des personnages dont Dieu a besoin pour agir dans sa Volonté.
Les voies de Dieu sont insondables, et Sandra vient de passer, sans le savoir encore, un test dont l'illusion mentale était l'enjeu. Preuve qu'elle n'est plus soumise au mental, mais à la Volonté de Dieu qui la sait maintenant fiable comme un soldat du Christ prêt à servir au mieux.

Et Sandra s'assoupit comme pour mettre de l'ordre en elle. Si les Prophètes révèlent, ce sont les hommes – et ce ne sont que des hommes – qui prophétisent et pas toujours à bon escient car le temps qui s'écoule transforme la prophétie au goût des jours qui passent, des modes qui changent et de ce que l'on en croit et fait au fil du temps.

Dieu parle directement à qui peut et sait l'écouter.
Les Prophètes sont en ligne directe avec Dieu.
L'homme est en ligne directe avec le plan où son évolution l'a amené.
Il est donc clair que les Prophètes qui sont chargés des trois Révélations, et d'autres quelles qu'elles soient, ne prophétisent pas au sens de donner une prophétie.
Révélation et prophétie sont deux choses différentes, la première est un fondement, une racine, la seconde est une possibilité dont les hypothèses sont transformables par les hommes et les lectures qu'ils en font au moment où ils en ont connaissance.
Et si tout cela n'a l'air de rien, c'est primordial.
En laissant au cœur le loisir de son ouverture, Sandra a fait mentir la prophétie.
Or, on ne peut que constater une Révélation de Dieu donnée par un Prophète.
Il y a entre le Prophète véritable et la prophétie un monde peuplé de dangers, et celui de donner raison à une prophétie en fait partie.
Entre deux plans de conscience Sandra visite en conscience la réalité des Prophètes, et l'illusion véhiculée par une prophétie quelle qu'elle soit. Et celles de Nostradamus, entre autres, sont un bon exemple. Tout le monde, à ce sujet, avait cru que le Pape Jean-Paul II se rendant à Lyon, devait ne pas en revenir, y mourir assassiné… Le Pape a fait mentir cette prophétie en se rendant à Lyon puis en revenant au Vatican où il est mort plusieurs années après.
Donc, ne jamais confondre la médiation sacrée d'un Prophète avec la prophétie erronée d'un homme en

contact avec un sous-plan à un moment donné, d'où coule une illusion qui deviendra collective sur le plan mental.
Sandra va et vient entre Prophète et prophétie pour finalement se réveiller, constater qu'elle n'a pas dîné, et atterrir à Roissy.
Paris lui sourit derrière le hublot, l'avion s'immobilise sur la piste.
Sandra récupère sa valise.

Quelque part dans Paris Kader l'attend. Elle en est sûre.
Un chapitre se termine, un autre commence dont la première page est vierge.
Il y a deux semaines qu'elle n'a donné aucune nouvelle à Kader pas plus qu'à quiconque.
D'attaque, Sandra saute dans un taxi, prête à affronter la vie, à y mordre à pleines dents, mais cette fois avec pour priorité le service et lui seul. Sandra est connectée au Divin, elle remercie intérieurement, prête à tout, même à se faire jeter par Kader.
Où est le problème ?

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
Photo Pierre Kerrand
ISBN 978-2-36633-002-1

LCenteur
leïla chellabi